Li regres Nostre Dame

Huon le Roi (de Cambrai), Arthur Långfors

LI REGRES NOSTRE DAME

PAR

HUON LE ROI DE CAMBRAI

PUBLIÉ D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS

PAR

ARTUR LÅNGFORS

PARIS (VI[e])
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5
1907

HELSINGFORS
IMPRIMERIE CENTRALE
1907

AVANT-PROPOS

En 1900, W. Borsdorf, professeur à l'Université de Galles à Aberystwyth, annonça dans le Literaturblatt für germanische und romanische Philologie *qu'il préparait une édition du poème que je livre aujourd'hui à la publicité. Mon maître M. Werner Söderhjelm, qui, quelques années auparavant, avait publié dans la* Romania *une note sur Huon le Roi de Cambrai et qui avait songé à la même tâche, se mit alors en rapport avec le romaniste allemand — ils s'étaient connus aux conférences de Gaston Paris —, et les deux savants convinrent d'une collaboration. Cependant W. Borsdorf mourut au mois de juin 1903, et ses notes furent envoyées à M. Söderhjelm. Comme le temps de celui-ci était occupé par des travaux plus importants, il me confia la publication de ce poème. J'ai pu utiliser les copies, plus ou moins complètes, de six manuscrits que Borsdorf s'était procurées — c'est à peu près tout ce qu'il avait eu le temps de faire pour ce travail.*

Que M. Söderhjelm, qui m'a si généreusement cédé le travail entamé par lui, veuille agréer l'expression de ma vive gratitude. C'est à lui que je dois la collation du manuscrit de Turin, d'autant plus précieuse que le manuscrit lui-même a péri dans le désastreux incendie de 1904.

Mon maître M. Axel Wallensköld m'a prêté avec une complaisance infatigable le précieux secours de son

érudition, et je me permets de lui exprimer ici ma sincère reconnaissance pour l'intérêt qu'il a porté à mes travaux.

Les illustres romanistes de Paris, MM. Paul Meyer et Ant. Thomas, ont bien voulu m'aider dans ma tâche, l'un en me signalant un nouveau manuscrit du Regret Nostre Dame, *l'autre en me renseignant sur quelques mots obscurs. — M. J. Poirot a eu l'obligeance de se charger de la revision de mon style.*

Artur Långfors.

Helsingfors, 10 septembre 1907.

INTRODUCTION

Description des manuscrits

Li Regres Nostre Dame de Huon le Roi de Cambrai a été conservé par quinze manuscrits [1]. La liste en a été dressée par deux savants presque simultanément et indépendamment l'un de l'autre. Dans les *Notices et Extraits des manuscrits,* XXXIV,1 (1891), p. 248, M. Paul Meyer en énumère douze, à savoir ceux que nous désignerons dans la suite par les lettres A , A_2, B_2, B_3, B_4, C, D, E, F_1, K_1, K_2 et K_3; il dit aussi *(ib.,* note 3) que les trois mss. K forment famille. D'autre part, M. G. Naetebus [2] signale, sous le n° XXXVI 54, huit manuscrits de notre poème (A_1, A_2, C, D, F_1, F_2, K_2 et K_3), dont F_2 ne figure pas dans la liste du savant français; M. Naetebus fait observer que F_1 et F_2 sont apparentés. Il met sous un numéro à part [3], XXXVI 42, le ms. B_2 déjà mentionné ci-dessus; il ne l'a pas reconnu par la vague indication de M. G. Raynaud, *Rom.,* IX, 232 [4]. La quatorzième copie du *Regret,* B_1, figure, elle aussi, dans le livre de M. Naetebus, sous le n° XXXVI 64, comme anonyme, mais avec la remarque qu'elle se rapporte probablement à notre *Regret.* Ce fragment a été identifié

---

[1] Je traiterai à part du plagiat de Geufroi de Paris.

[2] *Die nicht-lyrischen Strophenformen,* 1891, p. 128.

[3] *Ouvr. c.,* p. 123.

[4] M. Gröber *(Grundr.* II, 1, p. 934 et note 5) n'a pas non plus reconnu le *Regret Nostre Dame* dans ce fragment.

définitivement par M. Alph. Vétault, auteur du *Catalogue des mss. de Rennes*[1]. Enfin, en octobre 1906, quand une grande partie du présent travail était déjà rédigée pour l'impression, M. Paul Meyer eut l'obligeance de me signaler un quinzième manuscrit, H, qui m'était resté jusqu'alors inconnu.

Je donne ci-dessus une courte description de chacun de ces quinze manuscrits.

Nous appellerons $\mathbf{A_1}$ le célèbre manuscrit n° 837 (anc. 7218), fonds français, de la Bibliothèque nationale de Paris. Ce gros volume de la seconde moitié du XIIIe siècle, sur vélin, contient un très grand nombre de petites poésies. Il a été décrit en détail par Paulin Paris en 1845[2]. Dans le contenu du ms., je me borne à mentionner les morceaux suivants: (fol. 11 a) *D'Estormi,* par Huon Piaucele[3], (fol. 49 b) *De sire Hain et de dame Anieuse,* par le même[4], (fol. 126 a) *La senefiance de l'ABC,* par le Roi de Cambrai[5], (fol. 195 a) *Du cors et de l'ame*[6], (fol. 233 a) *La male honte*, par Huon de Cambrai[7], (fol. 348 v°a) *Du vair palefroi,* par Huon le Roi[8]. Enfin au fol. 95 v°b on lit *Expliciunt les Regres Nostre Dame,* et c'est d'après cet explicit qu'a été écrit, par une main du XIVe siècle, en tête de notre pièce (fol. 93 b) le titre *Les Regres Nostre Dame.* — C'est un

---

[1] Faisant partie du t. XXIV du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France,* 1894 (p. 241).

[2] *Manuscrits françois,* VI, 404—416. — Pour des pièces récemment tirées de ce ms., je renvoie à Wulff et Walberg, *Les vers de la mort,* p. LIII, Schultz-Gora, *Zeitschr.*, XXIV, 359, *Mém. de la Soc. néo-phil. à Helsingfors,* IV, p. 351, et *Rom.*, XXXVI, 29.

[3] Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux,* I, 198.

[4] *Ib.*, I, 97.

[5] Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, p. 275.

[6] V. plus loin le chapitre spécial sur ce poème.

[7] *Fabliaux,* V, 95.

[8] *Ib.* I, 24.

excellent manuscrit, dont le texte — nous le verrons plus loin, en traitant du classement des manuscrits — se rapproche le plus de l'original. Il donne les 39 premières strophes (dont 38 et 39 ne se trouvent que dans A_1 et A_2). — La langue du copiste est celle de la France centrale. Les rares picardismes qu'on peut y relever proviennent probablement du modèle.

Le ms. **A_2** a péri dans le grand incendie qui a détruit une partie de la Bibliothèque de l'Université de Turin, le 25 janvier 1904 [1]. Ce volume est mentionné brièvement [2] dans le catalogue de Pasini (n° CXXXIV); il portait alors la désignation G. I. 19. Dernièrement il était coté LV. 32. C'était un manuscrit à deux colonnes, exécuté par plusieurs scribes à la fin du XIIIe siècle. Il a été signalé par Scheler dans son édition de *Baudouin de Condé*, t. I, p. XXVII, et puis décrit en détail par le même savant dans le *Bibliophile belge*, t. II de la nouvelle série, 1867, p. 1 et suiv. Dans le riche contenu je signale seulement le *Dit del cors et de l'ame* (fol. 49 v°). Au fol. 96 v° commençait *Li Regres Nostre Dame sainte Marie.* Scheler (qui connaissait aussi nos mss. C et F_2) cite d'après A_2 la première et la dernière des 39 strophes de ce manuscrit, qui étaient exactement les mêmes que dans A_1. Notre pièce allait jusqu'au fol. 99 v°, et il n'y avait pas d'explicit. — La copie qui a servi à mon édition a été exécuté en 1902 par mon maître M. Werner Söderhjelm.

Les éditeurs qui se sont servis de ce manuscrit n'ont jamais essayé d'en préciser le dialecte. M. G. Wimmer s'est contenté pour son édition du *Tornoiement An-*

---

[1] Wulff et Walberg, *Les vers de la mort*, p. XLII, note 1.

[2] M. Stengel (*Mittheilungen aus franz. Handschriften der Turiner Universitätsbibliothek*, Marburg 1873, p. 8) le signale aussi en passant.

tecrit de Huon de Mery (Marburg 1888) du fragment d'une vingtaine de vers imprimé par Scheler. Il constate (p. 3) que «die Bruchstücke zeigen einige unfranzösische *(sic)* Schreibweisen». Les derniers éditeurs des *Vers de la mort* d'Hélinant risquent prudemment [1], quant au dialecte du copiste, l'hypothèse: «wallon (?)». Je crois que, au moins pour le scribe qui a copié le *Regret,* on peut préciser davantage. Son idiome était certainement wallon et un wallon qui n'était pas celui de Liège. Dans les observations linguistiques faites ci-dessous je renvoie à l'édition du *Poème moral* de M. Cloetta et aux études fondamentales de M. Wilmotte.

Voyelles toniques. Un a latin libre est rendu le plus souvent par *ei,* mais aussi, comme en français central, par *e.* Comp. les mots-rimes de la str. 15: *umiliteis: craventeis: volenteis: tormenteis: deiteis: rachateis.* Talem devient *teil* 24 10, sapit *seit* 3 2, *crudalis *crueis* 24 9. *e* se rencontre à la rime de la str. 28: *nez: peneiz: malmenez: govrenez: auneis: enmachines (sic),* et dans *umilites* 14 7. On constate cette double graphie aussi dans le *Poème moral* (p. 43 et suiv.).

-aticum donne *-age.* Ce fait exclut le Nord du domaine wallon, car le liégeois a *-aige* [2].

A Deus correspond au cas suj. *Diex* 3 3, *Dies* 35 12, 25 1 (fausse leçon), au cas rég. *Dieu* 3 5 et *Deu* 2 12. Comp. les mots-rimes de la str. 12: *fiz: eschies: pies: Juis: malaisies: liez* (locos); *fiez* 25 8, *pies* 22 7, 36 11. Ces formes s'expliquent de la même manière que *Dies* cité ci-dessus. M. Cloetta (p. 55) parle d'une espèce de «umgekehrte Schreibung», *ie* pour *i,* qui est fréquente dans le *Poème moral. Liez* < locos de notre texte montre qu'il s'agit de la chute d'un *u,* soit primitif, soit provenant d'un l (*chies* 36 12 < caelum + s); comp. la rime *liez* (laetos) :*liez* (locos) citée par M. Tobler, *Vrai an.* ^{2}, XXIX.

---

[1] *Ouvr. c.,* p. XLIII.

[2] Wilmotte, *Rom.,* XIX, 84, et *Études G. Paris,* 244.

-ĕllum devient *-ial: oisial* 25 2, *bial* 34 7. Si je mentionne *chiaus* (ecc-illos) 2 12, 5 9, 35 2, corroboré par *soliauz* 25 7, il devient probable que -ĕllum et -ĭllum donnent le même resultat *-iau (-ial),* ce qui est propre au dialecte du Sud-Ouest du wallon (dialecte de Namur[1]). On sait que le développement -ĕllum et -ĭllum > *-eal* est propre au wallon de Liège et à la région orientale[2] tandis que dans la région au Sud de Liège (région hutoise) -ĕllum > *ial,* mais -ĭllum > *eal*[3].

ie provenant d'un E latin libre se réduit à *i*[4]: *tinent* 5 9; c'est aussi le cas d'un *ie* d'une autre provenance: *verrire* 22 8.

Minus devient *moins* 6 8. Le *Poème moral* (p. 59, § 15) a *moins*, mais plus souvent *mains.*

Populum est rendu par *pule* 15 7, 38 7, *pueples* 28 8, *puple* 38 3. Pour la dernière graphie il faut comparer ce que disent MM. Cloetta[5] et Wilmotte[6] de *ue* réduit à *u.*

o fermé est souvent rendu par *u.* La str. 19 rime *jugeor: dolur: plur: colur: jor: dolor* (faute). Multum est écrit *mult* 7 1 etc.

Voyelles devant le ton. — L'*i* de la diphthongue dans *araimir* 4 3 est probablement à considérer comme une espèce d'*i* parasite, dont traitent MM. Cloetta[7] et Wilmotte[8].

On trouve *a* là où, au point de vue du français central, il faudrait un *e: astache* 27 11, *astace* 31 11, *astanchies* 5 3, *asteis* 27 6, 28 2, 9, 29 7 (mais *esteis* 12 4); dans

---

[1] Wilmotte, *Études G. Paris,* 244.

[2] *Rom.*, XVII, 556; ainsi, le *Poème moral* (p. 58) a *beal* et *eaz* (pron. dém.).

[3] *Rom.,* XVIII, 9.

[4] Cloetta, p. 44 et suiv.

[5] *Ouvr. c.,* p. 63 et suiv.

[6] *Rom.*, XVII, 558.

[7] *Ouvr. c.,* p. 82, § 32.

[8] *Rom.,* XVII, 559.

le dernier mot, qui provient de s t a r e, non de e s s e, *a* remplace un *e* prothétique.

L'*e* nasal peut être désigné par *an* devant le ton: [1] *plante* 24 6, etc., *sangnor* 16 2, etc.

Un *i* pour un *e* se rencontre dans *rechivoir* 12 1, *rechivrai* 13 6 [2].

La diphthongue *au,* devant le ton, se réduit à *a,* soit que l'*u* provienne d'un L vocalisé: *essachies* 5 8, *essachie* 16 9, *savage* 20 11; soit que l'*u* existe déjà en latin, comp. le mot savant *adienche* 3 10 [3].

O devant le ton n'est pas changé en *e* dans *somont* 4 4, *socors* 5 1, *sojors* 5 5.

L'*e* atone, en hiatus, est tombé dans *lece* 14 10; le copiste ajoute *grant,* pour corriger le vers [4].

Je signale la diphthongue dans *crestoiiens* 4 1, et la graphie *delaance (=delaiance)* 34 12, qui ne me paraît pas claire.

CONSONNES. — Les consonnes finales sont amuies et souvent elles ne sont point écrites [5]. La chute de *c* est constatée par la graphie *ain* 21 9, 33 3, et celle de *s* par *ver* 11 11, *enver* 26 8. Le *t* enfin a disparu dans *par* 25 9, *mor* 32 3, *tor* 28 2, *mon* 3 9. Il faut mentionner aussi *mon* (ms. *mō*) 22 3, équivalant à *mult.*

L'*l* appuyé peut tomber, comme dans *biaz* 8 4, 29 4 (mais *biauz* 8 4, 12 1, 27 1, 28 1, 29 1); comp. ci-dessus.

L'*l* mouillé est désigné par *lh: filh* 20 12, 21 6, *vuelh* 1 7, 2 3, 4, 7, 10 (mais *vuel* 2 11) [6]. Un *l* mouillé non étymologique se trouve dans *ilh* 4 12, 5 10, 7 9, 10 (mais *l* 11 9) [7].

---

[1] Cloetta, p. 51, § 7 a.

[2] Cloetta, p. 84 et suiv.

[3] Comp. M. Wilmotte, *Rom.,* XVII, 565.

[4] Comp. Cloetta, p. 85 et suiv.

[5] Cloetta, p. 103; Wilmotte, *Études G. Paris,* 242.

[6] D'autres formes de ce verbe sont *vuelent* 34 8, *vuellent* 2 12, 25 11; *velent* 11 8 n'est peut-être qu'une faute de copiste.

[7] Cloetta, p. 94.

Pour *r* il y a à signaler son changement en *l* par dissimilation dans *muldre* 32 5 (comp. Cloetta, p. 101).

En- comme préfixe, au lieu de *es-* [1], se rencontre dans *enbahis* 27 3, *s'enmaie* 6 11, *enmerveilhiez* 28 8, *enforchie* 23 12.

L'*n* double dans *linnage* 20 10 doit probablement désigner l'*n* mouillé.

M. Cloetta (p. 91, note) constate que le signe qui doit désigner la nasalisation de la voyelle est assez souvent omis par le copiste. Il en est de même des gloses wallonnes appartenant au Sud-Ouest qu'étudie M. Wilmotte dans les *Études G. Paris* (comp. p. 243). Il y a trois cas pareils dans notre manuscrit: *etente* 2 8, *setenche* 3 6, *sangletee* 22 1.

Quant au C latin devant A, le copiste écrit souvent *ch,* comme en français central: *chars* 23 5, 24 1, *chascune* 29 12. Mais, d'autre part, *cangier* 19 8, *cascune* 21 3, *porcachie* 23 4 sont écrits comme en picard.

Pour C devant E, I, ainsi que pour le résultat de -TI en hiatus, nous constatons également deux graphies: aux habitudes du français central correspondent p. e. *aporceu (sic)* 35 8, *conscience* 3 8, *dolcement* 8 3, *justice* 26 12, *obedience* 3 11, *science* 3 3; tandis que *anchois* 17 10, 31 12, *chiel* 15 9, *destreche* 9 6, *dolchor* 35 1, *ochis* 8 8, *ochies* 26 9, *rechoit* 21 8, *serviche* 26 6, *silenche* 3 7, *trache* 31 8 sont écrits comme en picard.

s et *z* sont confondus, comme on l'a vu par les exemples précités.

Le copiste écrit le *t* non appuyé devenu final par la chute de la désinence latine: *citeit* 4 11, *humiliteit* 21 7, *partit* 37 8, *escut* 17 3. C'est dans la région namuroise que *t* a persisté jusqu'à la fin du XIII[e] siècle. Là la dentale a eu la vie plus dure qu'à Liège, et, de 1240 à 1295 environ, sa persistance constitue un moyen de différenciation [2]. Comme notre manuscrit date de la fin du

---

[1] Comp. Cloetta, p. 93, § 45.

[2] *Rom.*, XIX, 81-82.

XIII[e] siècle, la conservation du *t* confirme l'attribution (comp. ci-dessus) de notre copie à un Wallon du Sud-Ouest.

A côté de *Juis* 27 7, etc., il y a *Juvois* 9 10. Qu'est-ce que le *v* dans ce mot et dans *avoisies* 12 3? Il y a encore 22 4 un mot indistinct qui a l'air d'être *mal evoiree*.

Morphologie. — La préposition *de* unie à l'article *le* donne *do* 11 6, 24 2.

Les formes des pronoms et des adverbes démonstratifs sont *chil* 2 5 etc., *chis* 11 2, 19 1, 10, *cels* 15 11, *celz* 15 3, 36 9, *ceulz* 12 8, *ceuz* 11 2, *chiaus* 2 12, 5 9, 35 2, *co* 2 10, *cha* 30 3, *chi* 29 10.

Le pronom relatif est écrit *qui* 6 8, 14 6, et *ki* 7 5, *ke* 3 4, 4 5 [1].

La forme *pos* 19 6 (voy. les var.) pourrait équivaloir au passé *poi* du français central, avec un *s* adventice. M. Wilmotte a signalé [2] que dans les deux régions wallonnes autres que la liégeoise, $o = oi +$ cons. — Il y a un présent régulier *puis* 25 12.

On lit 35 8 *aporceu* en toutes lettres. Notre manuscrit écrit très souvent l'abréviation de *por* pour celle de *par*. La confusion de *por* et de *par* n'apparaît pas seulement dans la région au Sud de Liège (région hutoise) [3], mais aussi dans le Sud-Ouest du domaine wallon (région namuroise) [4]. — Je considère comme très probable que le scribe qui a copié le *Regret* du manuscrit A_2 était originaire de ce dernier pays.

Le manuscrit n° 593 de la Bibliothèque municipale de Rennes, que nous désignerons par $\mathbf{B}_1$, a été d'abord

---

[1] *k* se trouve aussi dans *onkes* 19 6. — La graphie *cant* (quando) est courante, une fois on trouve *quant* 24 11.

[2] *Rom.*, XIX, 78 et 84.

[3] *Rom.*, XVIII, 212 et 219.

[4] *Études G. Paris*, 244.

connu par le catalogue de Maillet[1], où il porte le numéro 147. Une description plus détaillée se trouve dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Rennes*[2]. C'est un manuscrit (370 sur 247 millim.) en parchemin, contenant actuellement 537 feuillets à trois colonnes[3]. D'après quelques notes du scribe, la copie a été exécutée en 1304[4]. Au fol. 92 c finit le *Mariage Nostre Dame sainte Marie et son trespassement*[5], et à la même colonne commence, comme la sixième des vingt œuvres que contient ce manuscrit, notre poème, sans aucun titre. Il y a une miniature en tête du poème. Le rédacteur du *Catalogue* en cite les six premiers et les six derniers vers et renvoie à l'article déjà mentionné de M. P. Meyer dans les *Notices et extraits,* XXXIV. Le poème finit au fol. 93 v°b par *Amen,* et à la colonne suivante commencent des *Miracles* de Gautier de Coinci.

Maillet, qui ne s'est pas aperçu que notre poème se divise en strophes, le présente comme suit *(ouvr. c.,* p. 123): «11°. Sainte Marie en pleurs au pied de la croix, poème en vers français de 8 syllabes, au nombre de 407[6]». Puis il cite les strophes 8 (en en omettant le premier vers) et 9 (du texte critique) et finit par la remarque que «ces vers sont pleins de naturel et de douceur». C'est d'après les indications de Maillet que M. Naetebus *(ouvr. c.,* p. 132) mentionne ce texte et, ne pouvant l'identifier avec certitude, il le met à part sous

---

[1] *Description, notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque publique de Rennes,* — — — par Dominique Maillet. Rennes 1837.

[2] Inséré dans le t. XXIV du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (1894).

[3] Reliure aux armes du président de Robien, qui prit part à la fondation de la Bibliothèque de Rennes, en 1733 (comp. Maillet, *ouvr. c.,* p. V et 197 suiv.).

[4] V. le *Catalogue* cité, p. 248.

[5] Comp. *Rom.,* XVI, p. 54 et 218 suiv., et XXV, p. 554.

[6] Ce qui n'est pas tout à fait exact; il doit y en avoir 404.

le n° XXXVI 64, renvoyant pourtant dubitativement dans la note au poème du Roi de Cambrai auquel il appartient. — Je dois la copie de ce manuscrit à M. H. Teulié, bibliothécaire de l'Université de Rennes.

Le ms. B_1 (ainsi que B_4, v. plus loin) semble donner la disposition originale de la rédaction B. La particularité de cette rédaction est de commencer par la str. 3 et de donner en second lieu la str. 166 *(Diex qui au jor du vendredi);* après viennent en bon ordre les str. 7—37, et en dernier lieu la str. 233 *(Dieus ait ceus qu'anonceront).*

Le copiste de B_1 néglige le plus souvent les règles de la déclinaison. Sa langue n'a pas un caractère dialectal bien précis. Je me borne à signaler les graphies suivantes: *oiseaus* 25_2, mais *biaus* toujours; *solail* 25_7; *saignor* 19_2, 24_2, 30_9, *saignors* 16_2; *chescun* 33_1, *chescune* 21_3, 29_{11}; *traval* 166_4.

B_2 est le n° 12483 (anc. Supplément français 1132), fonds français, de la Bibliothèque nationale. Il n'existe pas de description complète de ce volume bien connu [1], mais les nombreux éditeurs qui s'en sont servis en ont donné des analyses plus au moins détaillées. On trouve les références nécessaires au début de l'article de M. G. Raynaud dans la *Romania,* XIV,442 suiv. [2] Ce manuscrit, écrit sur vélin, à deux colonnes, compte, dans son état actuel, 266 feuillets; il y en avait près du double avant les nombreuses mutilations qu'il a subies au commencement, au milieu et à la fin. Le manuscrit ayant été rogné très fortement et très irrégulièrement, les dernières lettres ont souvent été enlevées. — Pour faire ressortir le caractère particulier de ce manuscrit, je cite, en abrégeant, une page de l'article mentionné de M. Raynaud.

---

[1] Comp. Naetebus, *ouvr. c.,* p. 6.

[2] V. aussi A. Jeanroy, *Rom.,* XXIII, 576 suiv.

Ce ms., bien que renfermant les morceaux de poésie les plus divers, forme un tout complet: il a été composé en l'honneur de la Vierge, au XIVe siècle; (— — — ce ms. ne peut être antérieur à 1325). Le volume se divise en deux livres, et chaque livre en cinquante chapitres; telle était du moins la distribution primitive, car aujourd'hui — — — il manque quarante trois chapitres, sur l'ensemble des cent chapitres des deux livres. Chaque chapitre est précédé d'une rubrique et d'un numéro d'ordre; puis vient la description, en vers de huit syllabes, d'un animal, d'une pierre, d'une plante, d'une chose quelconque. Le poète énonce plus ou moins longuement les propriétés de cette chose, dont il puise la connaissance dans divers auteurs; puis, reprenant une à une ces différentes propriétés, il les rapproche des qualités similaires de la Vierge, dont les vertus se trouvent ainsi symbolisées autant de fois. Cette première partie est suivie dans chaque chapitre d'un long conte dévot, consacré à un miracle de la Vierge, puis vient, pour terminer le chapitre, soit une chanson, soit un lai, soit un dit, presque toujours profane, que l'auteur soude au reste de la narration par une transition de sa façon. Ces dernières pièces ne sont pas l'œuvre du poète, mais sont par lui empruntées à des auteurs différents — — —.

Notre poème fait partie du chap. XIX du livre second. Le titre de ce chapitre se lit au fol 172 v⁰a:

[D'u]n moigne a cui Nostre Dame moustra le [c]rucefis senglant et par ce il fu recon[f]orte et garis de sa maladie. — [I]tem un dite de la passion Jhesucrist. Cette dernière pièce est la nôtre, qui commence au fol. 175 a. — Étant donné le caractère particulier de ce manuscrit, on s'attend à des modifications considérables du texte. Nous savons déjà qu'une particularité des quatre manuscrits B est de débuter par la str. 3 et de donner comme seconde la strophe 166. En troisième lieu figure dans B_2 une strophe qui ne se trouve pas ailleurs et qui se révèle aisément comme une interpolation:

> Mout fu a tort en la crois mis
> Jhesus, no peres, et trais
> Par les Juis, qui Dieus maudi.
> Judas en fist mout que chaitis,
> Quar sachiez, par lui fu trais:
> Envers les Juis le vendi,

Trente deniers en requeilli.
Nostre sire bien le souffri:
Le joedi fu des Juis pris,
Et sachiez que le venredi
Fu mis en crois, sachiez de fi,
Li cuers sa mere en fu marri[s].

Suivent dans l'ordre suivant: 7—11, 14, 12, 17—19. La strophe qui vient après est pour la plus grande partie identique à la str. 16, mais les trois premiers vers proviennent de la strophe 26 (les vers 12, 4 et 5). Cette strophe hétérogène, qui semble avoir été copiée de mémoire, est tellement altérée que j'en donne aux variantes de la str. 16 les 8 premiers vers en entier (les quatre derniers vers sont corrects). Puis viennent les str. 20, 23, 30, 21, 25, 27. Suit une strophe correspondant à la strophe 13, mais seulement à partir du vers 3; comme début elle a les vers 4 et 5 de la str. 14. Viennent ensuite les str. 15, 36, 32, 33. Suit la strophe interpolée que voici:

Fils dous, plus estes debonnaires
Que ne soit ne prevos ne maires [1],
Quant vous ceste mort endurez,
Quant ces felons chiens aversaires,
Qui tant vous ont fait de contraires,
Biaus tresdoulz filz, n'acraventez.
Trop en est mes cuers tourmentez;
Mes se c'estoit ma volentez,
Ci ne demouroie *(sic)* gaires.
Fis, c'est tretous no parentez
Par qui estes en crois penez,
Mes il ne vous amoient guaires.

[1] Notons que les deux premiers vers de cette strophe apocryphe correspondent aux deux premiers d'une strophe du *Dit du cors* (str. 31 dans le ms. B. N. 12471):

Cors, Dius est mout plus deboinnaire
Que ne soit ne prouvos ne maire.

Suivent dans B_2 les str. 34, 37 et 233. Cette dernière strophe finit fol. 177 a par *Amen,* et il suit dans le manuscrit immédiatement une sorte de prière (62 vers) sans titre ni explicit. En voici les premiers vers:

Ben[e]ois sanc, qui del saint cors
Dedens la crois espandi fors
Del cors au v[e]rai Jhesucrit,
Qui tretous nous fourma et fist,
Ocis et mors fu il pour moy
Et pour m'ame, jel scei et croy:
Pour moy le feri de la lance
Longis, c'est ma ferme creance,
Si que sans et yaue en issi.
Sains ben[e]ois sans, je vous pri
Pour icelui saint sacrement
Que li prestres tient en present . . .

Les échantillons imprimés ci-dessus suffisent pour montrer que la langue du copiste n'a pas un caractère dialectal bien précis. Il y a quelque confusion entre *s* et *z: crois* et *croiz, justicez* (2[e] p. sing.) 23 3. Signalons *pou* (paucum) 34 6, et la forme *tourjours* 18 10, qui se trouve aussi ailleurs dans le même volume; cette forme, due à l'assimilation régressive, a été signalée par M. Cloetta [1] dans le ms. B. nat. fr. 24429, où elle est courante *(tourjors, tourjours, torjors, torjours).*

Le ms. n[0] 25462, fonds français, de la Bibliothèque nationale (anc. Notre Dame 272), que nous désignons par B_3, a été décrit dans le *Catal. général* (1902). C'est un manuscrit de la fin du XIII[e] siècle, sur parchemin, et mesurant 195 millimètres sur 135. Chaque page ne contient qu'une seule colonne de 30 vers. Les rédacteurs du *Catalogue* (MM. Couderc et de la Roncière) disent (*l. c.,* p. 604) qu'il y a 216 feuillets. Mais il ne se sont

[1] *Poème mor.,* p. 258.

pas aperçus que le paginateur moderne a sauté de 107 directement à 118, ce qui fait qu'il y a réellement 206 feuillets en parchemin. Si l'on y ajoute les deux feuillets de garde, en papier, l'un au début, l'autre à la fin du volume, on obtient le nombre de 208 feuillets que donne M. Van Hamel, *Rencl.,* p. IX. Je suis la pagination du manuscrit. Des deux derniers feuillets on a coupé la marge d'en bas, probablement pour enlever d'anciens ex-libris. Des nombreux ex-libris qu'on trouve encore à différents endroits de ce manuscrit (v. le *Catal.),* je mentionne seulement les signatures de Marguerite du Tertre et d'Anne de Senpy (XVIe siècle), qui se lisent à la page même où commence notre poème. Ce dernier nom se lit aussi au fol. 119 v°.

Sur la première partie du manuscrit (jusqu'au fol. 120), v. Van Hamel, *l. c.* Une rédaction en prose des *XV joies Nostre Dame* finit au fol. 144 v° et au bas de la même page on lit *Chi commenchent li Regret Nostre Dame.* Le texte de notre poème commence au fol. suivant et va jusqu'au fol. 149 r° *(Chi fine li Regres Nostre Dame),* où suit *L'ordene de chevalerie, ensi ke li quens Hues de Tabarie l'ensigna au soudan Salehadin,* en vers, composition dont on trouve une rédaction en prose à la fin du même manuscrit, à partir du fol. 214 v°. [1]

Avant d'en finir avec la description du présent volume, il y a lieu d'y signaler deux poèmes composés dans la même forme strophique que le nôtre et qui semblent être restés inconnus. C'est d'abord un *Dit du cors II* (que je désigne ainsi pour le distinguer du *Dit du cors I* bien connu, v. Naetebus, XXXVI 41), dont voici le début et la fin:

Fol. 175 r°] Pities de moi premierement
Et de tout le monde ensement
Me semont c'un seul petit die . . .

[1] *Bulletin de la Soc. des anc. textes,* XI, 74.

Fin de la strophe XVII:

Fol. 178 r°] C'avoir deusses a parti
Le mal, car il vient tous par ti;
S'est tors, quant l'ame i va partant.

Explicit li despisemens du cors.

Il n'est pas sans intérêt de noter que quelques strophes de ce *Dit du cors II* se retrouvent, dans un état lamentable, dans le ms. Bibl. nat. fr. 763 [1], assoudées au *Dit du cors I.* Je compte revenir ailleurs sur ces deux pièces.

L'autre pièce que je dois signaler dans B_3 suit immédiatement la précédente:

Puis que blasmes sui et mesdis
En tous mes fais, en tous mes dis,
Raisons m'aprent que je me taise.
Fol. 178 v°] Riens ne vaut dis qui est desdis . . .

Fin de la strophe XV:

Fol. 181 r°] Si pres bons *(sic)* los et le decache,
Tant k'en la longaigne le cache.
Sages de bel parler s'escole.

Explicit du mesdisant [2].

Pour revenir enfin au *Regret*, le texte contenu dans B_3 est un abrégé de la rédaction B que nous avons connue dans B_1 et que nous retrouverons dans un état également complet dans B_4. B_3 donne 22 strophes, dont

---

[1] Et naturellement aussi dans le ms. fr. 12555, qui est une copie servile du ms. 763.

[2] Il ne faut pas confondre cette pièce avec le *Dit des mesdisans* de Mestre Jehan (Naetebus, XXIX 2), non plus qu'avec le poème *Des mesdisens* du ms. Bibl. nat. fr. 25545 (fol. 20 r° — 21 v°a), qui est en vers plats et qui commence:

Qui de raison son cuer atempre
Bien doit par tout et tart et tempre . . .

les deux premières sont les mêmes que dans B_1, à savoir 3 et 166; suivent 8—10, 12—17, 20, 22-24, 29, 31—34, 36 et 37.

Le copiste est picard [1]. Pour les voyelles, je ne signale que *u* pour *o* une fois dans *sunt* 31 3, et l'*e* non-syllabique dans *angeles* 33 8 et *humeles* 22 7, marqué dans le manuscrit par un accent grave. La lettre *k* ne se trouve pas dans notre fragment, mais bien ailleurs dans le ms. C lat. devant E, I est rendu par *ch* *(chertes* 9 3, *ochi* 8 8, etc.), tandis que pour C devant A latin il y a hésitation: à côté de *noncaloir* 4 4, *cascun* 29 12, *racates* 36 7, on trouve *rachates* 12 7, 15 12, *char* 17 4, 12, 24 1, 166 10. Le pluriel du pronom démonstratif revêt les formes *chaus* 12 8, 15 3, *chiaus* 31 3, *cheus* 15 3, *chieus* 36 9 (rime). Au cas sujet *fiex* 9 1, 17 1 correspond le cas rég. *fill* 8 10, 16 12, etc. Le signe *z* manque à notre texte, mais se trouve quelquefois ailleurs dans le ms. pour désigner l'*s* sonore *(barizel)*.

Le manuscrit n° 6664 de la Bibliothèque Phillipps à Cheltenham, que nous désignons par **B_4**, a été décrit par M. Paul Meyer dans les *Notices et extraits des manuscrits,* XXXIV, 1 (1891). C'est un manuscrit en parchemin, mesurant 120 millimètres sur 85 et composé de 65 feuillets. L'écriture est celle du XIVe siècle. Les vers sont écrits en une seule colonne.

Notre poème occupe le début du manuscrit jusqu'au fol. 10 r°. Les strophes, au nombre de 34 [2], sont exactement les mêmes que celles qui sont transcrites dans le ms. B_1 (ces deux manuscrits présentent donc probablement la rédaction B à l'état complet, rédaction dont B_2 et B_3 sont des abrégés). Le titre du poème est dans B_4

---

[1] Comp. Van Hamel, *l. c.*, p. X.

[2] Et non pas de 35, comme le dit par erreur M. Paul Meyer *(ouvr. c.*, p. 248).

La complainte Nostre Dame, et la fin se lit: *Or nous y maint Diex par son non. Amen. Ci faut la complainte Nostre Dame.* Il suit dans le manuscrit une paraphrase du *Pater* [1]. — La copie qui m'a servi a été exécutée en novembre 1904 par mon ami M. Stanislas Stronski. Le manuscrit n'étant pas des plus lisibles et la copie ayant dû être exécutée en peu de temps — on sait combien les trésors de la Bibliothèque Phillipps sont peu accessibles! —, je ne peux pas toujours donner les variantes de B_4 avec une certitude absolue. C'est pour cela que j'ai mis un point d'interrogation aux passages les plus douteux.

M. Paul Meyer a signalé [2] que, au commencement du XVIe siècle, ce manuscrit a appartenu à un membre de la famille messine de Gournay et que «les formes du langage attestent une origine messine». — Voici les traits dialectaux qu'on peut relever dans notre texte.

Dans *Ai terre (= A terre)* 9 4 il s'agit peut-être d'un *i* «parasite» [3].

Esperte (= aperte) 23 11 montre le changement d'un *a* protonique en *e* et l'apparition d'un *s* muet [4].

A la fin du mot, on trouve un *a* là où on s'attendrait à un *e* féminin: *la plaia* 10 1. Il faut rapporter ce mot aux formes analogues attestées par M. Goerlich (p. 42) dans le Bourbonnais: *chosa, franchisa, una,* etc. On lit 9 7 *travailla* (pour *travaille),* ce qui fausse la mesure du vers; c'est probablement le même phénomène que le

[1] M. P. Meyer *(ouvr. c.,* p. 251) croit que le manuscrit de Cheltenham est unique; il lui a échappé que ce même *Pater* avait été signalé dans le ms. B. nat. fr. 837 par M. Bonnard *(Trad. de la Bible,* 1884, p. 146; comp. Naetebus, *Nicht-lyr. Str.,* p. 85, n° VIII 86). Une troisième copie, qui n'a pas été signalée jusqu'à présent, se trouve dans le ms. B. nat. f. lat. 4641 B, fol. 122 r° — 123 r° (22 quatrains).

[2] *Ouvr. c.,* p. 247.

[3] Comp. Apfelstedt, *Lothr. Psalt.,* p. XV, et Goerlich, *Burg. Dial.,* p. 23.

[4] Apfelstedt, *ouvr. c.,* p. XVI, et Goerlich, *ouvr. c.,* p. 39.

précédent. Ici appartient aussi l'*a* devant le ton dans *dolerousament* 8 11, qu'il faut comparer à *ancianament* cité par M. Goerlich *(ib.)*.

Les formes qui correspondent au fr. mod. *seigneur* sont *signeur* 16 2, *segneur* 19 2, 29 11, *segnor* 30 9.

Notons la graphie *dolante* 17 2 à la rime en *-ente*.

Un E fermé latin donne *ai* dans *remanair* 3 12 [1].

e pour *o* devant le ton se rencontre dans *delour* 13 8.

Comment faut-il expliquer la forme *mal assies* 12 9 à la rime?

Le redoublement de l'*l* [2] se rencontre dans *sillence* 3 7. *Travaill* 166 3 a aussi deux *l* à la fin; *l* mouillé est d'ailleurs désigné comme en picard: *aparellie* 13 5, *mervelle* 19 7, *travellies: consellies: somellies: esmervellies: aparellies* 28 rime.

L'*l* final s'est amui [3]: *Ci qui* (= *Cil qui)* 7 7. Ici appartient peut-être aussi *Com sis* (= *s'il) fust* 8 12.

Le signe *x* équivaut à *-is* [4] dans *pux* (?) 10 4.

Le traitement du c est le même qu'en français central. Comp. la rime 31 b: *place: face* (verbe): *face* (subst.): *trace: glace: estache*. — *Nec te* 9 2 ne me paraît pas clair. S'agit-il d'un *c* pléonastique dont parle M. Goerlich (p. 115; *huic* = *huit, sainc* = *saint)?*

La déclinaison n'est pas toujours observée. Ainsi, on trouve *mescreus: creus* à la rime de la strophe 35 où il faut *-eu*. *Saint Jehan* 37 12 doit être au cas sujet, de même *chief* 29 6 (comp. *dou chies* 11 6). On rencontre *ceux* 14 10 où il faut *cil*.

De + *le* donne *dou, en* + *le* donne *ou* 8 6.

Le manuscrit semble avoir *colui* (= *celui)* 10 6. Il faut peut-être expliquer cet *o* comme *ou* dans *oulz*

---

[1] Comp. Goerlich, p. 61.

[2] Apfelstedt, p. XXXVII, § 81.

[3] Apfelstedt, § 84.

[4] Sur cette graphie v. Apfelstedt, § 99.

(illos) cité par M. Apfelstedt dans le *Psautier lorrain* (p. 169).

Le manuscrit Bibl. nat. f. fr. 12471 (anc. Suppl. fr. 632 [3]), que nous désignons par **C**, a été décrit par Gaston Paris [1]. C'est un in-quarto se composant en réalité de deux manuscrits à peu près contemporains (fin du XIII[e] siècle), reliés ensemble. Le premier de ces manuscrits comprend les 120 premiers feuillets. Les pièces qui nous intéressent ici appartiennent toutes à cette première partie et elles sont écrites en deux colonnes, 30 lignes par colonne, de la main du même copiste. Le manuscrit est très bien écrit et très lisible. L'écriture indique une main française, comme l'observe G. Paris [2], et ce qu'il ajoute au sujet du copiste à propos du texte de l'*Alexis* contenu dans ce manuscrit, peut se rapporter aussi à notre poème: «Le copiste a généralement compris ce qu'il écrivait; il est assez fidèle aux règles grammaticales de son temps; mais il est négligent et étourdi, il lui arrive de ne pas lire ce qu'il écrit et de laisser passer des vers qui n'ont aucun sens». — Je traiterai plus loin de la langue du copiste.

C'est cet important manuscrit qui a servi de base à la plus grande partie du texte critique donné ci-après. Dans le contenu du ms. C je dois signaler ici les pièces qui nous intéressent particulièrement.

Au fol. 7 v°a on lit: *Un maistre qui ensaigne et moustre comment on doit vivre par raison selonc le cors.* Cette poésie finit au fol. 11 v°a et se compose de 34 strophes de douze vers. C'est la pièce connue généralement sous le nom de *Dit du cors*, qui se présente ici dans une rédaction qui ne se retrouve dans aucun autre

[1] *La vie de saint Alexis,* 1872, p. 6 et 207 suiv. — Pour une correction à la description de G. Paris, v. *Bull. de la Soc. des anciens textes,* 1895, p. 96.

[2] *Ouvr. c.,* p. 6.

manuscrit connu de ce poème. J'appelle C^3 le *Dit du cors* de ce manuscrit. Nous reviendrons à ce texte en traitant du rapport du *Dit du cors* avec le poème du Roi de Cambrai.

Au fol. 18 a commence *C'est li Ave Maria en roumans* [1], par notre poète.

Après cette pièce vient immédiatement au fol. 20 v⁰a: *Li abeces par ekivoche et li significations des lettres,* par le même auteur, poème publié par Jubinal [2] d'après le ms. 837 (anc. 7218), avec quelques variantes du présent manuscrit à l'appendice.

Au fol. 27 b commence enfin notre poème: *C'est de le mort Nostre Signeur.* G. Paris [3] en cite la première, strophe. Cette partie du poème contient 138 strophes et après on lit en rubrique (fol. 41 a): *Li ver de le mort* (miniature). Ce morceau, qui va jusqu'au fol. 46 v⁰b et contient 58 strophes, a été publié par M. H. Andresen dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* XXII, 1898, p. 49–90 [4]. Dans notre manuscrit D, que M. Andresen n'a pas connu, ce même récit est inséré dans le *Regret*

---

[1] Publié par moi dans les *Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors,* IV, 319—362.

[2] *Nouveau Recueil,* II, p. 275 suiv.; comp. p. 428 suiv.

[3] *Ouvr. c.,* p. 212.

[4] Sous le titre *Eine altfranzösische Bearbeitung der Parabel von den drei Freunden.* — M. Andresen imprime en même temps *(ib.,* p. 52—56), comme échantillon, quatorze strophes du *Regret Nostre Dame* (les str. 57—60, 70, 76, 88—90, 130, 139, 144—146) d'après C, avec le remaniement de Geufroi de Paris en regard, et, d'après C^3, de la même manière *(ib.,* p. 50—51) six strophes censées appartenir au *Dit du Cors* (les str. 66, 68, 81, 82, 133, 134 du texte critique). — L'éloge de l'édition de M. Andresen n'est plus à faire (comp. Gaston Paris, *Romania,* XXVII, 163). Si l'on compare mon texte avec celui de M. Andresen, on verra que je n'ai pu apporter de corrections notables qu'à bien peu de passages. Cela tient en partie à ce que le manuscrit bourguignon D, que M. Andresen n'a pas connu, n'est pas d'une bien grande utilité, étant souvent très remanié et en maint endroit moins complet que le manuscrit C.

Nostre Dame; ce n'est donc autre chose qu'une partie du grand poème moral de Huon le Roi de Cambrai, poème dont on trouve par conséquent 196 strophes dans le manuscrit C. — Pour la correspondance des strophes des manuscrits C et D avec celles du texte critique, je renvoie au tableau des strophes.

Notre manuscrit **D** est le n° 10034 des nouvelles acquisitions françaises de la Bibliothèque nationale. C'est un beau petit manuscrit en parchemin, comptant 91 feuillets, à deux colonnes, et mesurant 150 sur 112 millimètres. Dans le plat supérieur de la reliure moderne est encadré un bel ivoire mesurant 74 sur 65 millimètres et représentant la mise au tombeau du Christ. C'est seulement depuis le mois de juin 1901 que ce volume se trouve dans la possession de la Bibliothèque nationale. Il y est venu de la fameuse collection Barrois (manuscrit n° 660) à Ashburnham-Place. Avant d'être inséré à cette collection, il a figuré, comme le n° 1566 du catalogue de la librairie Téchener, dans le *Bulletin du bibliophile* de 1837 (p. 581); c'est par cette dernière source que M. Naetebus en a eu connaissance. La description détaillée de ce manuscrit se trouve dans le tome 62 de la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* 1901, p. 599 suiv., et une notice plus sommaire dans le tome 64 (1903) de la même collection, p. 226.

Voici le contenu du manuscrit. Notre poème en occupe le début. Suit, fol. 23, *Lucidaire,* en prose. Au fol. 75 b commence *Ypocras.* Il n'a pas encore été dit qu'au fol. 85 r° on lit quatre chapitres qui sont écrits entièrement en latin. Fol. 89 v°, *Oratio sancta,* en latin, fol. 90, *Alia oratio,* également en latin. Au quinzième siècle on a écrit au fol. 90 v° b quelque chose qui est aujourd'hui illisible. Pour le reste, le manuscrit entier est écrit de la même main.

Li Regres Nostre Dame commence sans titre, et l'explicit revêt la forme suivante: *Ci faut la complainte Nostre Dame dou crucefiement Jhesucrist.* Le texte se compose de 180 strophes, dont 44 (les strophes 73—75, 77, 148—154, 156—163, 165, 176—188, 228, 264, 268—276 du texte critique) ne se retrouvent dans aucun autre manuscrit. La parabole des faux amis et celle de la pauvre femme charitable y sont contenues. Pour les détails je renvoie au tableau des strophes. — On trouvera plus loin une étude détaillée sur la langue du copiste.

Le manuscrit n° 3516 (jadis Belles lettres françaises 283) de la Bibliothèque de l'Arsenal, que nous désignons par **E**, est un volume contenant 356 feuillets de parchemin et mesurant 328 sur 245 millimètres. Les pages sont divisées tantôt en trois colonnes, tantôt — comme celles qui contiennent notre poème — en quatre. Ce manuscrit est considérablement mutilé: plusieurs feuillets manquent, et un grand nombre de miniatures ont été enlevées.

Le manuscrit E a été décrit en détail par M. H. Martin dans son *Catalogue des manuscrits de l'Arsenal,* t. III, 1887, p. 395 suiv. — «Au fol. 2 verso se trouve un tableau des lettres dominicales et des Pâques de 1268 à 1367, d'où l'on conclut que le ms. a été achevé en 1267 ou 1268» [1].

---

[1] P. Meyer dans la *Romania,* XXXI, p. 253, note, à propos de *La vie et la translation de saint Jacques le Majeur.* D'autres études récentes où ce volume a été mis à contribution, je cite Ad. Tobler, *Zur Legende vom heiligen Julianus,* dans l'*Archiv* de Herrig, t. CI, p. 337, et la nouvelle édition du *Tumbeor Nostre Dame,* par M. H. Wächter, dans les *Rom. Forsch.,* XI, 1899, p. 223, ainsi qu'une version du *Conte de la femme chaste convoitée par son beau-frère,* imprimée par M. A. Wallensköld dans *Acta Societatis scientiarum Fennicæ,* XXXIV, 1, p. 134. — Pour *Les XV signes de la fin du monde* (fol. 155), il aurait fallu renvoyer dans le *Catalogue* à la *Romania,* XV, 290. Sur *Les moralités des philosophes* d'Alart de Cambrai on peut aujourd'hui voir le *Bulletin de la Soc. des anc. textes,* 1895, p. 97. — L'assertion de M. Cloetta, *Poème mor.,* p. 14, que notre ms. E date de 1265, n'est qu'un lapsus.

Dans le ms. E notre texte commence au fol. 50 v°c et va jusqu'au fol. 51 v°d. Au dessous du titre *Or ores le regret que Nostre Dame fist a le crois* [1] une coupure presque carrée marque l'endroit où une miniature a été enlevée. La mutilation a rendu spécialement la ligne 3 du texte difficilement lisible. — Le début du texte que nous présente ce ms. est singulièrement altéré. La première „strophe", qui ne se retrouve pas ailleurs, est due à un copiste. Les gaucheries du style en montrent à évidence la provenance apocryphe. La voici:

Cil Dex qui est peres et fis
Et ensanble sains esperis
Li (?) doint (?) vraie confession (?)
Qui fera pais et si ora
Et a ma parole entendra,
Car ne dirai mot se voir non.
Quant Jui orent Jhesu pris
Et por nos pecies en crois mis,
Ou il soffri la passion,
Marie en fu mout esmarie,
Mout dolante et mout corecie,
Que soffrir li vit passion.

Après ce prologue vient une strophe composée des six premiers vers de la str. 7 et des six premiers vers de la strophe 6. La strophe suivante enfin a pour début ces six vers redevables au copiste:

Marie ele ot al cuer grant ire,
Quant son fil vit en tel martire
Pendre en la crois n'ainc nel (?) forfist;
A saint Johan s'en complaignoit
Et les Juis mout en blasmoit
Qu'en crois le misent par despit,

---

[1] Dans l'ancienne table du manuscrit notre poème est intitulé: *Li regres de Nostre Dame et de le crois* (voy. Monmerqué et Michel, *Lai d'Ignaures*, p. 39).

et pour suite les vers 6 (donc répété encore ici) et 8—12 de la strophe 7. Les autres 29 strophes correspondent régulièrement aux str. 8—35 et 37. Après cette strophe on lit: *Chi define le regret ke Nostre Dame fist a le crois.*

Le tableau chronologique précité fait supposer à M. Martin *(l. c.,* p. 395) que le ms. doit avoir été écrit en Artois. La langue du copiste est picarde dans le sens plus étendu du mot. Je ne mentionne que la tendance d'écrire la consonne double pour la simple et vicê versâ: *pulles* 28 8 (à côté de *pule* 15 7), *deusies, laisent, peusies,* l'hésitation entre *merci* et *merchi, cier* et *chier,* ainsi que la forme *euch* 13 10 (C a *oi).*

F_1 est le grand ms. n° 1553 (anc. 7595), fonds français, de la Bibliothèque nationale. Pour cet important volume, exécuté, vers 1285, par plusieurs copistes, on trouve les références nécessaires dans l'édition de M. Wahlund, *Die altfranzösische Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt,* Upsala 1901 [1]. Au fol. 419 a, en haut, après *Explicit dou chevalier au barisiel,* on lit le titre de notre pièce, en rouge: *Dou regret de le crois.* Fr. Michel [2] fait observer, au sujet de ce manuscrit, que «chacun des ouvrages qu'il contient commence par une lettre tourneure en or et en couleurs qui sert de cadre à une petite miniature dont le sujet est pris dans l'ouvrage lui-même». Ainsi, l'M majuscule qui désigne le début (str. 7) de notre fragment enferme une enluminure représentant le Christ en croix, la Vierge et saint Jean. La fin se lit au fol. 421 a: *Chi definent li regret de le crois.* Suit, en rouge: *De saint Jehan Paulu* (par Gautier de Coinsi). — F_1 donne les str. 7—37. Notons que la str.

---

[1] Je me permets de renvoyer encore aux *Neuphilologische Mitteilungen,* 1905, p. 120.

[2] *Roman de la Violette,* 1834, p. XLI.

26 ne contient que 8 vers et que dans la str. 36 il y a six vers interpolés (v. aux var.). — La langue du copiste a un caractère picard très prononcé. Il affectionne la diphtongaison (wallonne et, sporadiquement, picarde; Wahlund, *l. c.,* p. LXXVII) qui se trouve dans *apiel* 26 1, *apiele* (1re pers.) 13 4, *apries* 24 12, *biele* 7 5, *desiers* 33 7, *fier* 10 2, *ies* 23 10, 34 4, 35 12, *oisiel* 25 2, *tiere* 9 4; *isnielement* 8 8, 37 11. Pour les voyelles, je signale encore *Giius* 12 5; *traveille* 9 7, *apparillie* 13 5; *peule* 15 7; *u* (u b i) 11 10. Quant aux consonnes, les exemples de *ch* = *c* français abondent: *anchois* 17 10, *cha* 30 3, *che* 37 6, *chou* 9 9, 16 2, *chelui* 10 6, 23 2, 33 3, *chiaus* 11 2, 15 3, 11, *douchement* 8 3, *essauchie* 16 9, *fache* 8 9, *justiches* 23 3, *merchi* 10 10, *ochi* 8 8, *pascienche rechoit* 21 8, *tierche* 11 1, *tristeche: bleche: simpleche: destreche: leche: rudeche* 14 rime. *Cief* 11 6, 25 5, *cier* 26 4 et *porcachie* 23 4 sont picards, tandis que p. ex. *chascune* 21 3 et *certes* 9 3 sont écrits à la française. Dans *ceurt* (c u r r i t) 30 11, *c* = *k*. Notons la prem. pers. *commanch* 15 8. Je finis par signaler pour les nasales les graphies *onbrage* 20 8 et *linage* 20 10, et pour le redoublement de *l, voellent* 11 3, 25 11. Il reste pourtant à mentionner un fait de syntaxe: c'est l'emploi de *c'or* devant l'impératif 8 8, 25 8, 28 6, 32 1, 33 1, où tous les autres manuscrits ont *car.* Sur ce *c'or* v. Cloetta, *Poème mor.,* p. 254, et Foerster, *Aiol,* p. 440, note du v. 761.

F_2 = Bibl. nat. f. fr. 22928 (l'ancienne cote est La Vallière 85, antérieurement 2710) est un manuscrit du XIVe siècle, sur parchemin, composé de 325 feuillets à deux colonnes et mesurant 273 sur 195 millimètres. La reliure porte le chiffre du bibliophile Guyon de Sardière (mort en 1759), dont la signature se lit au bas de la grande miniature qui ouvre le manuscrit, et une seconde fois à la fin du volume. Le contenu principal est formé

par les œuvres de Gautier de Coinci [1]. Au fol. 32 b finit la *Cainne Nostre Seigneur,* et au bas de la même colonne, au dessus d'une miniature représentant le Christ crucifié et entouré de quatre figures, se lit: *Ci commence li regres de la mere Jhesucrist.* Le texte commence à la colonne suivante et va jusqu'au fol. 35 a, où il finit par *Explicit.* Le reste de ce feuillet est en blanc, et au fol. 36 suivent les *Myracles Nostre Dame.*

Le texte de F_2 donne exactement les mêmes 31 strophes que F_1. Il y a seulement à noter que F_2 intervertit les strophes 30 et 31 (du texte critique) et que les vers interpolés dans F_1 entre les v. 6 et 7 de la strophe 36 ne sont pas dans F_2, tandis que dans ce dernier manuscrit la fin de la même strophe est fortement corrompue (v. aux Variantes).

Ce manuscrit du *Regret Nostre Dame* a été connu de M. Naetebus [2] d'après l'article de M. G. Gröber *Del tumbeor Nostre Dame* [3]; ce dernier mentionne notre poème en passant, en traitant des *Myracles* que contient le même manuscrit.

Le copiste était peut-être un Français du centre; sa langue n'a aucun trait dialectal bien saillant. Il y a souvent des doubles graphies, une qui peut être picarde, et une autre qui est probablement due au copiste. Signalons la diphthongue dans *vieus* (v o l e s) 14 9, 15 5, 17 8, 12, 26 5, *vielt* 25 3, *ies* 22 1, *aisiel* (faute?) 17 7; les formes doubles *fiex* 8 4, 9 1, et *fix* 11 1, 25 8, *piex* 10 5, 12 4, et *piux* 22 7; *peuissiez* 32 6, *deuissiez* 18 7, et *deussiez* 20 5, 32 7; *doleur* 13 8, *doleurs* 7 2 et *dolors* 36 3; *deigna* 19 4 et *daignas* 15 10. Je mentionne encore *clous* 29 7, *dou* 19 2, 27 7, *dielz* 28 12, *duel* 31 6, *pueples* 28 8, 32 1, 33 1, *vn* (= *on)*

---

[1] Voy. au *Catalogue général des manuscrits français* (1902).

[2] *Ouvr. c.,* p. 128.

[3] *Zeitschr. f. rom. Ph.,* IV, 1880, p. 96.

23 1, *umbrage* 20 8, *criature* 21 3, *traval* 19 11, *entrepregnez* 33 4, *reprendez* 33 2.

Maintenant nous avons à nous occuper de trois manuscrits qui forment très nettement un groupe à part, que nous appellerons K.

K$_1$ est le manuscrit n^0 9229—9230 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Il a été décrit en détail dans le tome V *(Histoire-Hagiographie)* du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique* par le P. J. van den Gheyn, 1905, p. 335–347, art. 3354. Le contenu principal de ce manuscrit consiste dans la *Vie des Pères,* et il a été mentionné à ce propos déjà par E. Schwan, [1] qui n'avait pourtant pas pu l'étudier. Ce manuscrit, d'origine et de facture française, est un grand livre en parchemin, à 3 colonnes par page, et date probablement de la fin du XIIIe siècle. Il ne forme que la seconde moitié d'un recueil dont la première partie est aujord'hui cotée sous le n^0 9225 de la même bibliothèque. Quelques notes d'une écriture du XIVe siècle indiquent qu'il a jadis appartenu aux Chartreux de Zeelhem, près Diest. Dans un inventaire, daté de 1485, de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, notre manuscrit est décrit comme suit: «Ung autre grant volume couvert de cuir rouge, atout deux cloans de leton, historié, et intitulé *Les miracles de Nostre Dame en rigme;* comenchant ou second feuillet: *Or serons pris et mar requis,* et finissant ou derrenier: *Pour nostre vray repoz trouver.*» [2]

Dans le contenu de ce manuscrit je signale la *Vie de sainte Thaïs* (fol. 53 v^0–61), copie que M. Cloetta n'a pas utilisée pour son édition du *Poème moral* [3].

---

[1] *Romania,* XIII, p. 239.

[2] Barrois, *Bibliothèque protypographique,* p. 250, n^0 1745; comp. P. Meyer, *Rom.,* XVI, p. 169.

[3] Le texte du *Poème moral* n'y a rien perdu du reste, puisque le ms. K$_2$ est presque identique avec le présent manuscrit (comp. P. Meyer, *Rom.,* XVI, p. 169).

Après les *.XV. singnes* (fol. 70—71 v⁰) on lit au fol. 71 v⁰b: *Ci commence la complainte Nostre Dame (de la crois* ajoute la table des matières).

C'est l'ordre particulier des strophes qui établit le groupe K (et y rattache aussi le ms. H; v. plus loin): 1, 2, 78, 3, 79, 80, 4—34; un copiste a sauté du v. 11 de cette strophe directement au v. 12 de la str. 35, dont par conséquent il ne reste que ce vers unique; suivent 36, 37, 40, 41, 238—263, 265—267. Les str. 238—267, qui racontent la parabole de la pauvre femme charitable, ne se trouvent ailleurs que dans le ms. D.

Dans H, K_1 et K_2 (K_3 est mutilé) il suit immédiatement un fatras d'environ 180 vers dû sans doute à quelque copiste pieux, qui a essayé de faire des strophes de six vers rimant aabaab. J'imprime ci-dessous le début et la fin de cette partie apocryphe d'après K_1:

Fol. 74 v⁰b] Ceste fame encor senefie
Les gens de vraie compaignie
Cels qui les eglyses bien aiment
Qui cure n'ont de felonnie
De couvoitise ne d'envie
Ne en usure ne se plantent
De cels cui li deable tentent
Et qui por euls ne se deschantent
Qui font les dieu commandement
Prendront o dieu hebergement
Cil qui por vanite se vantent
Hors de paradis se sosplantent
Ja n'i sera leur voiz oie
Cil qui por nous prist char humaine
Qui nous gita d'infernal paine
Vous gart si dedenz et dehors
Que de la joie souveraine
Soient vos ames toutes certaines
Quant elles partiront des cors
Penez vous touz de celui enamer
Qui le ciel et la terre et la mer
A en sa garde et en sa cure
Qui est touz douz sanz point d'amer

Por ce poons amer clamer
Q'ainssi l'apele l'escripture

Fin (fol. 75 b):

Sains esperis qui enlumine
Les bons cuers de l'amor devine
Vous otroit s'amor et sa grace
Si que la joie qui ne fine
Puissiez o la douce royne
Son douz filz veoir face a face
Amen que diex grant bien vous face

K_2 est un manuscrit de la Bibliothèque Royale de La Haye, coté anciennement 265 et aujourd'hui Y 389. Ce manuscrit a été décrit par M. A.-G. Van Hamel [1]. C'est un beau livre sur vélin, du commencement du XIVe siècle, mesurant 43 centimètres sur 32, comptant 189 feuillets et orné de nombreuses miniatures. Les vers sont distribués sur trois colonnes de 48 vers chacune. Le volume se divise en deux parties, mais la disposition des vers et l'écriture sont les mêmes dans les deux.

Après le poème des *XV signes,* qui commence au fol. 72 r°, vient *La complainte Nostre Dame.* Ce titre est écrit au bas de la première colonne du fol. 72, le texte commence au fol. 72 b et va jusqu'au fol. 75 v^o^c, où finit la première partie du volume. Une page richement enluminée ouvre la seconde partie, dans laquelle est contenue *La Vie des Pères.* En cherchant la place que doit occuper le présent manuscrit dans l'arbre généalogique des manuscrits de *La Vie des Pères* [2], M. Van Hamel arrive au résultat que le manuscrit de La Haye provient d'une même source que le manuscrit 5204 de l'Arsenal (= notre K_3) et qu'il représente une forme plus

[1] *Romania,* XIV, p. 130 suiv.
[2] Comp. E. Schwan, *Rom.,* XIII, p. 233 suiv.

ancienne de cette source commune. Mais comme le texte du *Regret* donné par le manuscrit de l'Arsenal ne nous a été conservé que dans un état très fragmentaire [1], nous ne pouvons rien conclure sur la supériorité de l'un ou de l'autre des trois copies K. Dans la suite, nous les réunirons donc en un même groupe K. — K_2 contient exactement les mêmes 70 strophes [2] que le manuscrit précédent, ainsi que la partie apocryphe.

Le troisième manuscrit (K_3) du groupe K est le n° 5204 (jadis Belles lettres françaises 288) de la Bibliothèque de l'Arsenal. Au fol. 216 on lit, d'une écriture presque effacée du XVe siècle: *Ce livre appartient a l'eglise collegiale de mons. S. Quentin de Saint-Quentin en Vermandois* [3]. C'est un volume en parchemin de 216 feuillets plus les feuillets A-B à la tête du volume qui contiennent la table. Les mesures sont 325 sur 250 millimètres. L'écriture est celle du XIVe siècle, et les vers sont disposés sur trois colonnes à la page. La table nous apprend que, dans son état actuel, ce manuscrit n'est qu'un fragment. Au début du volume il y a eu un recueil de vies de saints. — Après le *Dit des XV signes* (f. 97 c—98 v°a), on lit au bas de cette dernière colonne: *Ci après conmence la complainte Nostre Dame.* Suivent sept strophes correspondant aux sept premières de K_1 et K_2. Le reste manque à cause d'une lacune de quatre feuillets entre les feuillets 98 et 99 actuels. Les feuillets arrachés contenaient le reste de notre poème — dans une rédaction qui, sans doute, était tout à fait pareille à celle que nous connaissons par K_1 et K_2 — et le début

[1] Voir plus loin, sous K_3.

[2] Je ne vois pas bien comment M. van Hamel *(ouvr. c.,* p. 130) est arrivé au nombre de 83 ½ strophes.

[3] Comp. H. Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal,* t. V, 1889.

d'une traduction du *Tractatus de planctu beatæ Mariæ virginis,* souvent attribué à saint Bernard [1].

Le petit fragment du *Regret Nostre Dame* confirme parfaitement ce qu'ont constaté MM. P. Meyer [2] et Cloetta [3] que le copiste est négligent et peu intelligent. Ainsi, à la première strophe (= str. 1 du texte critique) il manque un vers, à la seconde (= 2) il en manque deux, à la troisième (= 78) quatre, à la quatrième (= 3) un; à la cinquième strophe (= 79) l'ordre des vers a été dérangé; la sixième strophe (= 80) contient treize vers, le vers 2 de cette strophe ayant été répété — d'une manière fautive — après le vers 4. Il n'y a que la dernière strophe (= 4) qui soit à peu près correcte.

Je décris en dernier lieu le manuscrit **H** = Bibl. nat. f. fr. 24436 (jadis Saint-Victor 890), que m'a récemment indiqué M. Paul Meyer. Le texte de ce manuscrit se rapproche beaucoup de celui des manuscrits K: les strophes qu'il donne sont les mêmes, de même la partie adventice (v. ci-dessus). Mais beaucoup de fautes communes aux manuscrits K ne se trouvent pas dans H. Ainsi, d'une part, la str. 35 a été sautée dans H comme dans K, mais, d'autre part, les strophes 3, 21, 29, 37, 78, 244, 245, 246, 248, 255, 257 et 261, qui sont incomplètes dans K, sont entières dans H. — Ce manuscrit sur papier a été exécuté par plusieurs scribes aux XIVe et XVe siècles; la partie où se trouve notre poème semble appartenir au début du XVe. Les vers sont écrits sur deux colonnes, 36 vers par colonne.

Le manuscrit H contient un grand nombre de petites poésies morales, qui demanderaient des indications

---

[1] Voy. ma note *Un nouveau manuscrit français du Tractatus de planctu beatæ Mariæ virginis* dans les *Neuphilologische Mitteilungen,* IX, 1907, p. 33—36.

[2] *Recueil de textes,* II, p. II.

[3] *Poème moral,* p. 15.

plus détaillées que celles que l'on trouve dans le *Catalogue général des manuscrits* (1902). Ce n'est pas ici le lieu d'en donner une description complète, et je me bornerai à faire quelques observations éparses. Pour le poème des peines de l'enfer (fol. 67 v⁰a—70 v⁰a), voir ma note dans la *Revue des langues romanes,* t. L, p. 68. Notre manuscrit est mentionné, à propos du *Testament maistre Jehan de Meun* (fol. 115 a—130 v⁰a) par M. Gröber [1]. Quant à *La deputaison du corps et de l'ame* (fol. 95 r⁰ —99 v⁰; début: *Une grant vision),* notre manuscrit est à ajouter aux listes de MM. Naetebus [2] et P. Meyer [3]. La fin du volume (fol. 159 b—160 v⁰b) est occupée par l'*ABC* de Plantefolie; le manuscrit est à ajouter chez Naetebus [4]; une cinquième copie de ce poème, qui n'a pas été signalée non plus, est B. nat. fr. 12467, fol. 63 v⁰c—64 v⁰b [5]. Au fol. 106 a commence une pièce en quatrains d'alexandrins monorimes, dont je ne connais pas d'autre copie:

> Uns livres est escript, or oez qu'il y a,
> Que bien vous doint a tous ly Diex qui vous cria:
> Il dit que sapience .I. temple edifia
> Et de sept grans pilliers par dedens l'apoya.
>
> Gardons premierement quelle est sapience *(sic)*
> Qui telle maison fait comme je vous commence:
> Je di que ce est celle, itieus est ma sentence,
> Qui scet toute nature de tout sens et semence *(?).*

Fin (fol. 106 v⁰a):

> Mes qui la maison veult a droit edifier
> Des pilliers que j'ai dit li comment *(corr.* convient) apoier.
> Il n'i a doncques plus, pensez de Dieu prier
> Que il nous vuille tous sa maison ottroier.
> Amen.

---

[1] *Grundriss,* II, 1, p. 741, note 1.
[2] *Nicht-lyr. Str.,* p. 82, n⁰ VIII 76.
[3] *Rom.,* XXV, 418.
[4] *Ouvr. c.,* p. 164, n⁰ LXXIII 7.
[5] Comp. *Neuphilologische Mitteilungen,* VII, 1905, p. 119.

Après cette pièce vient (fol. 106 v°a), sans aucun titre, notre poème. La strophe 238 (fol. 110 a) est précédée de la rubrique *De ceulz qui ne vouldrent Dieu herbergier.* La partie adventice, dont il a été question tout à l'heure, finit au fol. 113 v°a par *Amen.* Viennent ensuite (v°b) quelques vers latins en l'honneur de saint Jean-Baptiste [1].

Classement des manuscrits

Nous allons maintenant aborder le classement de nos quinze manuscrits. Le premier travail est de les grouper.

Nous avons vu (p. V) que les deux manuscrits A_1 et A_2 contiennent, non seulement le même nombre de strophes, mais aussi deux strophes qui ne se trouvent nulle part ailleurs [2]. Du reste, les leçons de ces deux manuscrits sont tellement pareilles (abstraction faite de la différence de la graphie) que l'on pourrait se demander si A_2 n'est pas copié directement sur A . Il n'en est pourtant rien, car A_2 donne deux fois la bonne leçon contre A_1. 17 12 A_1 lit *De ton cors veus paier la rente,* tandis que A_2 lit avec les autres manuscrits *De ta char.* 28 12 A_1 lit *Trop est mes c u e r s enracinez;* A_2 a *dues* avec les autres manuscrits. Il se peut que les deux A remontent directement à un modèle commun. — Nous reviendrons bientôt à quelques leçons importantes de A.

En décrivant les manuscrits, j'ai déjà eu l'occasion de constater que les quatre manuscrits B débutent tous

---

[1] Au moment où je corrige les épreuves de cette feuille, M. P. Meyer vient de publier dans la *Romania* (XXXVI, 3) l'*Évangile des femmes* de ce manuscrit (fol. 154).

[2] Voir là-dessus le chapitre intitulé *La plainte de la Vierge.*

par la str. 3 et donnent en second lieu la str. 166, qui d'ailleurs ne se trouve que dans D, et là au milieu du texte (str. 82 de D). Comme l'étude de *La Bible des .VII. estaz du monde* de Geufroi de Paris (= G) [1] montre que son modèle se rapprochait beaucoup du groupe B, je traite ici de G avec les quatre manuscrits B. — En regardant le texte de près, on voit qu'une preuve irréfutable de la parenté des quatre manuscrits B est fournie par le second vers de la strophe 10: B (avec G) lit [2] *Dont larges a li fers este,* tandis que tous les autres manuscrits ont la bonne leçon *Dont Longis a le fer oste.* — Voici quelques autres cas qui confirment ce classement. 18 6 *Diva (Dires* B_4, *Dites* G) *enne vous cria il* BG; la bonne leçon est *Jui.* 19 3 *Ont mis en crois sans jugeour* BG; *faus j.* est la bonne leçon. 21 5 *lever* BG; *claufir* est la bonne leçon. 24 11 *Quant a tel torment offert* (*souffert* B_1) *a* B_1B_4, *Quant a tel mort offert chi a* B_3, *Quant son cors a mort offert a* G; la bonne leçon est *Quant a tel torment otria.* 29 6-7 B lit (G suit B) *Dont vostre chief encline fort* (bonne leçon *e. et tort), A clos estes atachies sire* (bonne leçon *a. fort).*

Maintenant la question se pose de savoir si le groupe B se divise en sous-groupes. A ce sujet il y a d'abord à noter deux fois une lacune en même temps dans B_1 et B_2. Le premier cas est que le v. 7 de la str. 30 manque (B_4 est correct, la strophe manque à B_3). Dans le second cas, 20 8, le modèle commun de BG a eu la leçon fautive *outrage* au lieu de *ombraige;* B_1 et B_2 ont omis le vers corrompu, qu'ils n'ont pas compris. Le groupe B_1B_2 se forme encore 3 3 *Cil qui set bien ra-*

---

[1] Voir le chapitre spécial.

[2] Ici, comme ailleurs dans ce chapitre, je fais abstraction des petites fautes isolées de chaque copiste, qui n'ont aucune influence sur le classement; on les trouvera toutes aux variantes du texte critique.

mentevoir; la bonne leçon est *Cil qui bien set ramentevoir* (ce cas ne prouve rien). 14 8 *Te fet souffrir la grant destrece* B_1, *Te fait souffrir cele destresce* B_2; G va avec B_3B_4 et les autres manuscrits; la bonne leçon est *Te fait endurer la destrece.* — Pour être exact, je dirai encore que B_3 et B_4 s'accordent contre B_1 et B_2 et les autres manuscrits dans les cas suivants. 34 7 *tu plantes la vigne* B_3B_4; tous les autres manuscrits ont *plantas.* 36 12 *Qui pour mourir venis des chieus* B_3B_4; les autres manuscrits ont *Qui (Quant* A) *venis por morir des ciex.* Comp. encore les variantes et la note de 12 1. — Les cas que j'ai énumérés ci-dessus ne suffisent pas pour assurer la parenté plus étroite de B_1B_2 contre B_3 et B_4. Je considère donc les quatre manuscrits B comme étant d'égale valeur, avec d'autant plus de raison qu'une subdivision n'aurait aucune influence sur l'établissement du texte.

Nous avons vu que G marche avec B pour les leçons qui sont propres à ce groupe de manuscrits. Il reste à mentionner quelques cas où les manuscrits B ont une faute commune, mais où G s'accorde avec la plupart des manuscrits ou bien avec A (qui est le meilleur groupe). 15 6 *Et ta personne en crois (trois) partir* B; la bonne leçon, qui est aussi celle de G, est *Et ta personne ensi partir.* Pour 15 10 B a la leçon spéciale *Quant ou monde daignas venir;* A seul est correct: *Mes la mort daignes recueillir;* CDEFHK lit *Quant la mort daignas recuellir,* et G: *Quant le mont daignas recueillir.* On voit que G a la bonne leçon *recueillir,* mais, avec B *(monde),* la faute *mont.* — 26 8 *Se tu envers moi es faintise* A, *Se tu eis envers moi faintice* G; la leçon fautive, commune aux autres manuscrits, est *Se tu en es (fais* E) *vers moi faintice* $BCEF_2K$. — 34 7 *Biaus douz filz* AG; *Biau chier filz* B; *Biaus sires* CEFHK. — Il est donc très probable que G est plus rapproché de A que les manuscrits B, en d'autres termes, que les quatre

manuscrits B ont des fautes communes qui ne sont pas dans G. Ce sont surtout les leçons des vers 6 et 10 de la strophe 15 qui me paraissent probantes.

Nous avons vu précédemment (p. III et XXVIII) que F_1 et F_2 forment groupe. Les variantes au bas du texte critique montrent qu'aux passages suivants les manuscrits F présentent des leçons qui ne se trouvent nulle part ailleurs: 9 10, 11 1, 13 3, 15 12, 18 5, 19 3, 21 5, 23 2, 26 12.

Nous avons également vu (p. XXX et XXXIII) que le ms. H et les trois manuscrits K forment famille et que les manuscrits K ont des fautes communes qui ne sont pas dans H.

Ce travail préliminaire accompli, nous aurons dorénavant à opérer avec sept manuscrits ou groupes de manuscrits: A (= A_1 et A_2), B (= B_1, B_2, B_3 et B_4; G s'en rapproche), C, D, E, F (= F_1 et F_2) et HK (= H, et K , K_2, K_3).

Maintenant je vais présenter un nombre de cas qui divisent ces manuscrits en deux branches bien distinctes. Je mets la meilleure leçon à gauche et la leçon des manuscrits inférieurs à droite.

7 12.	D'enfer, ce *raconte* escripture A D'enfer, ce *conte* l'escripture B	D'infer, cou nous *dist* l'escriture CDEFHK

(La leçon de G *Mes d'enfer, ce dist l'escreture* ne prouve rien, étant donné que la construction est une autre).

8 11.	Pent la *tant* dolereusement A Vont batant (tuant B_2) doulereusement B(G)	Pent la *si* dolereusement CDEFHK

La faute de B est significative: pour y arriver, il faut que le modèle de B ait eu *tant,* comme A, non pas *si.*

10 10. *Tantost* que (com B_1B_4) merci vout proier AB (*Tantost* com G)	*Puis* ke merci te vout proier CDEFHK
11 1. Mes fils, mes Diex, *digne* persone AB(G)	Tes fiex, mes Dius, *une* personne C Uns fils, uns Dex, *une* (tierche F) persone EF Biaus filz, .1. Diex, *une* personne HK
11 5. *Tant par* est aspre la corone AB(G)	*Car mout* (trop F) est (as K) aspre la corone CEFHK
12 6. *Volez* ceste mort recevoir AB (Ceste mort *voulez* recevoir G)	*Daignies* (Daignes F_2, Daignas HK) ceste mort recevoir CEFK
13 6. Mout volentiers te *recevrai* AB(G)F_1	Mout volentiers te *poursivrai* CEF_2HK

C'est par hasard que F_1 a retrouvé la bonne leçon.

13 9 suiv. Sire, con dure departie:
Ier t'oi et hui te perderai!
Tout mon vivant m'en plainderai A

Le vers 10 est corrompu dans B: *Il iert hui quant je te perdrai* (v. les var.; G va avec B). CEFHK ont cela de commun que les vers 10 et 11 sont intervertis et qu'ils lisent au vers 11 *A tous jors mais.*

16 5. Felon Juys, *petit* vous prois AB(G)	Felon Juis, *mains* vous *em* prois CEFHK

17 11. D'enfer c'on i fet osteler AB

(G va avec AB). CDEFHK présentent des leçons différentes qui ont cela de commun qu'elles donnent *tormenter* pour *osteler.*

18 12.	Com mauvese gent *soufreteuse* AB(G)	Com mavaise gens *envieuse* CEFHK

envieuse (anieuse A_1EK) se trouve à la rime du premier vers de la même strophe.

19 2.	Quant la char *au* seignor celestre AB(G)	Quant la car *del* signor celestre (terrestre K) CDEFHK
20 4.	Crois, ou grant *paine* ne respite AB(G)	Crois, u grans *tormens* ne respite CEFHK
20 6.	De moi, qui me fez tel domage A De moi, quant me fes tel outrage B(G)	

Tous les autres manuscrits rendent ce vers de différentes manières (v. les var.), mais ont cela de commun qu'ils omettent *tel;* ce mot semble donc avoir fait défaut dans leur modèle.

24 2.	Del douc Jhesu le *roi* hautisme A Du douz saignor du *roi* hautisme B(G)	Del douc (ton F_2HK) signour *vrai* et hautisme CEFHK
27 11.	Loiez a l'estache et *laidis* AB(G)	Loies a l'estake et *despis* CDEFHK
28 6.	*Par vo doucor* me conseilliez AB(G)	*Pour Diu et car* me consillies CEFHK

Il faut noter que le vers 11 de la même strophe est *Ha, mors, por Dieu, quar m'escilliez.*

Les divergences entre les deux groupes sont dans presque tous les cas précités d'un caractère assez indifférent. J'ai ajouté aux leçons de 18 12 et 28 6 des remarques qui ont pour but de démontrer la supériorité des leçons de AB en comparaison des autres manuscrits.

Mais la différence des leçons des vers 34 7-10 est tout à fait importante:

Biaus dous (chier B) fils, tu plantas la vingne,	Biaus sires, tu plantas la vigne,
Ne vuelent pas qu'ele reviegne,	Or n'est mais drois qu'ele revigne,
Mes tout est fet par ta puissance.	Ne ne doit plus avoir poissance;
Or te pri je qu'il te soviegne AB	Pour Diu te pri k'il te souvigne CEFHK

(La leçon de B *Biau chier filz* explique bien le changement en *Biaus sires).* Le sens de la leçon AB est celle-ci: «Tu as planté la vigne, et les Juifs ne veulent pas qu'elle réussisse; mais tout a été fait par ton pouvoir divin; qu'il te souvienne maintenant, quand tu as rempli ta fonction sur la terre, qu'il convient que mon esprit s'en aille avec le tien sans délai.» Le sens de l'autre leçon est exactement le contraire: «Tu as planté la vigne, mais il n'est pas juste qu'elle réussisse et elle ne doit plus avoir de force, etc.» Mais de telles paroles dans la bouche de la Vierge seraient en contradiction avec l'esprit du poème entier. Il suffit de signaler les vers 4 et 5 de la même strophe qui témoignent de la confiance qu'elle a dans le pouvoir divin de son fils:

Sire, mout es de grant souffrance,
Quant des Juis ne prens venjance.

Je crois donc avoir prouvé que AB (avec G) donne la bonne leçon et que les manuscrits CDEFHK remontent à un archétype fautif. Comme on ne trouve pas de fautes communes à A et B, il faut alléguer dans le texte critique la leçon commune de AB.

La bonne leçon est donc dans AB. Mais A et B sont ils d'égale valeur? Voici un passage où A seul présente la bonne leçon, tandis que tous les autres manuscrits semblent remonter au même modèle fautif. Cet

archétype fautif a dû avoir la leçon suivante (je cite C, en corrigeant quelques fautes propres à ce manuscrit seul):

35 Quant tu cels qui par mi les mains
Et par mi les pies t'ont feru
Des claus, de coi li fus est tains,
5 De la crois est tes cors estrains
As pardonne, bien l'ai veu,
Le tourment ke t'as receu.

C'est A seul qui pour les vers 5 et 6 donne la leçon

As trestoz les pechiez estains
Et pardone, bien l'ai veu,

ce qui seul contente les exigences de la syntaxe et du sens. — Des autres leçons qui ne se trouvent que dans A, est à observer celle de 17 7 *Fiel et aisil te font doner;* tous les autres manuscrits lisent *porter,* ce qui est moins acceptable, puisque ce verbe se trouve déjà à la rime du vers 3 de la même strophe. Comp. encore les variantes de 15 10. Aussi pour 33 3 A paraît être seul correct. Enfin, j'ai encore accepté A pour 28 1 *Biaus fils, saintement fustes nez* (comp. la note du vers). — Par contre, j'ai écarté la leçon de A dans les cas suivants, pour lesquels v. les variantes: 3 6, 8 9, 14 3, 19 11, 33 10.

Maintenant j'aborde la division du groupe CDEFHK. Les leçons suivantes rapprochent C du groupe AB(G) et montrent que DEFHK ont des fautes communes contre ABC. Nous commencerons par le même vers dont nous traitions tout à l'heure (p. XXXIX): 11 1 *mes Dius* unit C avec AB, contre *uns Deus* de EFHK. 19 11 la leçon *painne* unit C avec AB, contre *travail* de DEHK. 25 3 *se velt deduire* est la leçon de DEFHK; j'ai accepté *se set deduire* BC (A et G sortent). 34 6 *Peu en i a* AB(G)C; *N'i a celui* lisent EFHK. Dans ce cas semble rentrer aussi 19 6 *sentir* ABCD, contre *souffrir* EFHK; c'est sans

doute par hasard que D a retrouvé la leçon originale. 12 9 peut également être mentionné ici (v. les var.). Si nous jetons encore un coup d'œil sur une strophe qui n'est conservée que dans un petit nombre de manuscrits, nous constatons que le vers 5 de la strophe 4 atteste l'accord de C avec A (B manque): la bonne leçon, celle de AC, est *Que cascuns le sien sanc espande,* tandis que DH lit *Que chascuns hons son sanc espande,* et K *Que chascuns son sanc en (en* manque K_2) *espande.*

Mes efforts pour diviser encore le groupe DEFHK n'ont pas aboutis à un résultat bien précis. F s'accorde 9 4 avec ABC pour donner la bonne leçon *descendre,* contre *espandre* de DEHK, et également 15 3 *sentir,* où DEHK a la fausse leçon *souffrir;* mais ces témoignages sont affaiblis par le fait que, dans ces deux cas, — chose curieuse — la leçon fautive est aussi celle de B_4. Ils n'ont donc pas de grande valeur pour le classement. — EHK semble être un groupe réel 20 6 *car* (la bonne leçon est *quant),* et 20 10 *vo lignage* (la bonne leçon est *mon lignaige).* Mais comme dans ces deux cas, le manuscrit D fait défaut, il n'est pas aisé de dire s'il s'agit d'un groupe DEHK. Si cette dernière supposition est juste, ces deux cas appuyeraient la séparation de F d'avec DEHK [1]. Les preuves en sont pourtant si faibles que j'ai jugé préférable de coordonner, dans le schéma donné ci-dessus, F avec D, E et HK. — Comme il arrive ordinairement pour les ouvrages souvent copiés, un classement précis de tous nos manuscrits est impossible. Cela tient en partie à ce que qu'il s'agit d'un texte de peu d'étendue — le manuscrit D p. e. n'a que 17 strophes qui se prêtent à la comparaison.

Avant d'en finir avec le classement, je dois dire quelques mots du rapport de C (ou C^2), D et G. Il y a

[1] Je signale en note le groupe DE pour 14 2 *procession* D, *prochecion* E; la bonne leçon est *prophesion.*

un assez grand nombre de strophes qui ne sont conservées que dans ces trois manuscrits. Nous constatons des cas fréquents où D et G s'accordent contre C (ou C²). Y a-t-il des fautes communes à D et G, ou bien l'accord de D et G assure-t-il chaque fois la bonne leçon? Je dois dire tout de suite que je ne suis pas arrivé à un résultat certain à ce sujet. Nous avons vu précédemment (comp. notamment la p. XXXVII) que, dans la filiation des manuscrits, la place de G est entre A et B: il est par conséquent supérieur à C et D. Mais le schéma représentant la filiation de nos quinze manuscrits ne se rapporte qu'au début du *Regret Nostre Dame* — puisque ce n'est que la complainte proprement dite qui a été conservée par un assez grand nombre de manuscrits — et rien ne nous oblige à croire que Geufroi de Paris se soit servi de la même rédaction du *Regret Nostre Dame* en plagiant la complainte et en utilisant pour son chapitre sur la *Condition humaine* d'autres passages du poème de Huon le Roi. Le remaniement violent qu'a fait subir à ce poème Geufroi de Paris nous fait hésiter sur la valeur, au point de vue du classement, qu'il faut accorder aux leçons de la *Bible des .VII. estaz du monde.*

J'énumère d'abord les passages où j'ai accepté la leçon commune de DG contre C (ou C²). Dans ces cas, les divergences sont de peu d'importance, et quelquefois C (ou C²) est évidemment corrompu. 123 1 *(esgardez* DG, *regardes* C). 124 12 *(se hauce* DG, *s'enhauce* C). 128 4 *(Essillier* DG, *Engloutir* C; *engloutir* revient au v. 11, G seul a là *essillier).* 128 12 *(drois crestiens* DG, *bons crestiens* C). 133 7 *(Com* DG, *Que* C). 134 6 *(Pour henorance* DG, *Pour honor cose* C). 144 11 *(tel revel* DG, *lor revel* C). — 155 10, 169 1, 175 1, 5, 191 1, 194 4 *(Tost* DG, *Tout* C²), 194 10, 195 11 (d'après C² *raison* se trouverait deux fois à la rime), 196 4 *(commanda* G, *commande* D, *demanda* C²; j'accepte *commanda,* comme M. Andresen), 199 1, 5, 9, 11, 12, 203 3, 7, 204 5, 205 4, 205 5

(des DG, *de* C^2), 205 7, 205 9 *(vers toi trop* DG, *trop vers toi* C^2), 208 6, 209 5, 210 6 *(Livre serai a grant meschief* DG, *Livres en iere a gr. m.* C^2), 213 4 *(Or m'en repent* DG, *Or me r.* C^2), 213 12, 214 11, 215 2, 11, 218 2 *(si grant terre* D, *si grant rente* G, *sa grant tere* C^2), 218 4, 220 1, 225 6 *(dras* DG, *drap* C^2), 226 11 *(com* C^2, faute de copiste pour *cou),* 229 1, 229 2 *(Se nous avons* D, *Se avions* G, *Se vous avies* C^2; je lis avec M. Andresen *Se nous aviens),* 229 6.

J'ai accepté la leçon de C (ou C^2) dans les cas suivants, où l'accord de D et G est sans importance: 130 5 *(fiert* C, *vient* DG), 137 9 *(ne de* C, *et de* DG), 138 3 *(facies* C, *faites* DG), 171 2 *(Ierent* C^2, *Seront* DG), 171 10 *(sure* C^2, *dure* DG; ces derniers mss. ont évidemment voulu écarter le mot picard), 194 5 *(peuture* C^2, *pasture* DG), 198 4 *(Quar* C^2, *Que* DG), 199 2 *(vient* C^2, *vint* DG), 208 7 *(dist il* C^2, *fait il* DG), 209 1 *(fait cil* C^2, *fait il* DG), 213 11 *(J'esterai* C^2, *Je serai* DG), 214 1 *(Il* C^2, *Ciz* DG), 219 6 *(luisel* C^2, *lincel* G, *lanceul* D; la graphie de G semble indiquer que son modèle a aussi eu *luisel),* 227 1 *(Bien iert hounis qui perdera* C^2, *B. i. h. cil qui perdra* DG; *cil* a probablement été ajouté pour éviter la forme picarde *perdera).*

La raison pour laquelle je me suis jugé justifié d'accepter quelquefois la leçon de C (ou C^2) malgré l'accord de D et G, c'est qu'il y a au moins deux cas dans notre texte où la leçon commune de D et G est fautive, tandis que celle de C est correcte. D'abord, D et G lisent au v. 124 4 *chauce,* tandis que C a correctement *fauke.* La faute a-t-elle pu se produire indépendemment dans D et dans G, à cause de *enchauce* qui est au vers suivant? La seconde faute évidente est 130 4 *nuire* DG; la bonne leçon, celle de C, est *muire.* Au point de vue paléographique, il n'y a que la différence d'un jambage entre les deux mots, et l'idée de «nuire» a pu être présente à l'esprit de deux copistes indépendants. On voit

que les fautes de DG contre C sont évidentes, mais on peut hésiter sur le point si elles sont suffisantes pour prouver que D et G remontent à un archétype fautif ou si les fautes sont dues au hasard. — J'énumère ci-dessus encore quelques cas discutables.

Pour 200 11 je conserve la leçon de C² (v. les var.); l'accord de DG pour donner *tes* peut être fortuit. — 203 5-6 *venir, Pour moi aidier a mon grant plait* DG, que j'accepte; C² lit *venir Pour moi plaidier a cel grant plait;* la construction de DG est parfaitement acceptable, comme celle de C²; il faut seulement observer que, dans la leçon de C², *plait* signifie «assemblée où se traitent les affaires de justice», mais dans DG, «affaire judiciaire» [1]. — 203 11 *Ciz respont: Je aye dehait* D, *Cil r.: J'aie donc d.* G, tandis que C² lit *Cil les* (M. Andresen corrige *l'en) r.: J'aie d.;* je lis, à cause de l'accord de DG, *Cil respont: Jou aie dehait.* — 206 9 *Bien me sez or, fait ciz, aidier* D, *Bien me sez, fet cil, aidier* G, tandis que C² a *Bien me ses, fait cil, adaier.* J'accepte la leçon de C². La leçon de D est parfaitement acceptable, si l'on donne au vers un sens ironique. Mais il est peu probable que, dans le cas où l'original aurait eu *aidier,* C² l'ait changé en *adaier,* tandis que D et G auraient pu, indépendemment l'un de l'autre, changer le mot rare *adaier* [2] («harceler, tourmenter, agacer») contre le fréquent *aidier;* le fait que dans G le vers est faux et deviendrait correcte si l'on introduisait *adaier,* parle en faveur de ce dernier verbe. — 207 5 *N'ai en toi gaires de conquest* C², tandis que DG lisent *N'a* etc. Je suis DG, puisque la construction impersonnelle me semble aussi naturelle que l'autre («il n'y a plus rien à gagner de toi»). — 207 7 *griez et dolens* DG; je donne la pré-

---

[1] Comp. Rencl. de Moiliens, *Car.* XV 9: *Au jour de son plait a court vint.*

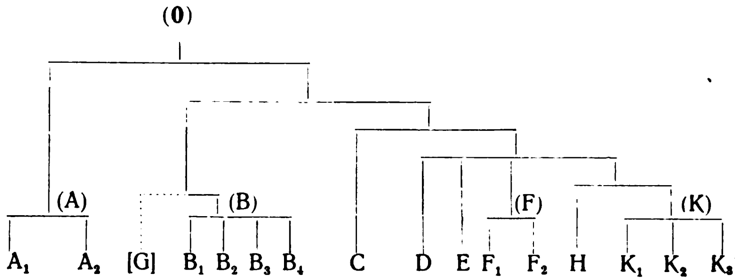
[2] Comp. Andresen, *Zeitschr.*, XXII, 86.

férence à C² qui a *grans et dolens;* D et G auraient pu indépendemment remplacer le mot picard (=*grains)* par le plus fréquent *griez.* — Pour 209 6 j'accepte D *Ne vestir un bel garnement,* puisque *bel* est appuyé aussi par G *Einz de moi n'ot beau garnement;* la construction de D me semble aussi acceptable que celle de C² *Ne revestir d'un garnement.* — 225 10 j'accepte la leçon de D *Ne n'i aura or ne argent* appuyée par G *Ne querra l'en or ne argent,* contre C² *On n'i ara or ni* (M. Andresen corrige *ne) argent.* — Pour 226 3 je lis avec C² *Ses bons fors de tous les mauvais,* malgré l'accord de D et G pour le second hémistiche: *Touz les moillors fors des malvais* D, *Ses bons amis hors des mauvais* G; la dernière leçon est irreprochable [1].

Il résulte de cet examen que, malgré l'accord fréquent qu'on peut constater entre D et G dans des cas où la leçon divergente de C (C²) est acceptable, il n'y a pas de faute commune à D et G qui assure d'une manière irréfutable que ces deux manuscrits remontent au même modèle fautif. Le rapport des trois manuscrits C (C²), D et G n'est donc pas très clair et il n'a pas pu être indiqué dans le schéma donné à la page suivante.

---

[1] Les vers 193 11, 206 8, 220 11, 226 7 sont discutés dans les notes.



A_1 = Bibl. nat. fr. 837
A_2 = Turin, Bibl. de l'Université LV 32
B_1 = Rennes, Bibl. municipale 593
B_2 = Bibl. nat. fr. 12483
B_3 = — — — 25462
B_4 = Cheltenham, Bibl. Phillipps 6664
C = Bibl. nat. fr. 12471
D = — — nouv. acq. fr. 10034
E = Bibl. de l'Arsenal 3516
F_1 = Bibl. nat. fr. 1553
F_2 = — — — 22928
H = — — — 24436
K_1 = Bruxelles, Bibl. Royale 9229—9230
K_2 = La Haye, — — Y389 (anc. 265)
K_3 = Bibl. de l'Arsenal 5204

G désigne *La Bible des .VII. estaz du monde* de Geufroi de Paris (Bibl. nat. fr. 1526). C^2 est la partie du *Regret Nostre Dame* qui a dans le ms. C le titre spécial *Li ver de le mort* et qui a été publiée par M. Andresen, tandis que C^3 indique le *Dit du Cors* dans la rédaction qui est donnée par le ms. C.

La langue de l'auteur

Nombre des syllabes, élision, aphérèse, enclise

Les désinences du pluriel *-iens*, *-iés* ne comptent que pour une syllabe (Andresen, p. 59)[1]. — Sur la désinence de la 1re pers. du pluriel *-omes,* v. à la Morphologie.

Nient est monosyllabique 229 4, mais compte pour deux syllabes p. e. 155 7. On trouve en outre les formes *noient* 172 7, *noiens* 126 12 (rime). Comp. Andresen (*ib.*).

J'ai corrigé le vers 52 10 pour rendre trisyllabique le mot *diable.*

Sur la distinction, au point de vue syntaxique, entre *com* et *comme,* voy. J. Vising dans les *Mélanges Tobler*, 1895, p. 121, et Wahlund, *Brendan*, p. LXXVI, note 1. *Comme* n'introduit pas les propositions comparatives complètes, et il n'est employé que pour des comparaisons elliptiques («im verkürzten Vergleich»): *ausi comme li cat* 43 2, *si comme corce* 56 6, *Ausi le haut comme le bas* 82 12, *Tout autresi comme la rose* 106 12, *comme leus paistre* 111 2, *Al plus vaillant comme au plus bas* 139 3. Dans cet état des choses, il vaut mieux lire *com*, au lieu du *comme* du manuscrit, dans les cas suivants: *Tant com es rices* 72 4, *Trestout ainsi com il vaura* 162 6 (D seul), *N'orent tel los com il avra* 176 6 (D seul), *Tout ainsi com il ot trove* 251 3; on voit que dans tous ces cas *com*(*me*) se trouve devant un mot commençant par une voyelle.

L'article masculin du cas sujet sing. *li* peut élider ou ne pas élider son *i* devant une voyelle. De la même

---

[1] *Zeitschr.*, XXII, article auquel je dois souvent me référer au cours de cette étude.

manière se comporte p. e. *Aucassin*[1]. Chez le Renclus de Moiliens, l'élision n'est attestée qu'une seule fois (*l'uns*)[2]. Également dans notre texte la non-élision est beaucoup plus fréquente: je ne puis attester l'élision que devant les mots *uns* et *autre*. Je ne donne d'exemples que de ces deux mots: d'une part il y a *li uns* 88 4, 112 4, 124 4, 135 5, 238 5, et *li autres* 123 11, *li autre* 238 5; d'autre part *l'uns* 58 12, 59 12, et *l'autre* 88 4, 112 4, *l'autres* 124 4, 135 6. Quand M. Andresen dit (p. 59) que l'élision de l'*i* dans *li* ne se rencontre nulle part, cela n'a donc trait qu'aux 58 strophes qui forment les *Vers de le mort*.

Quant à l'autre *li*, qui est le datif de la forme atone du pronom personnel, on sait qu'il n'est abrégé que devant *en* (*l'en*)[3], dans d'autres positions seulement «dans des textes très négligents»[4]. 97 12 (*Infer li estuet espouser*) nous avons un datif parfaitement régulier, tandis que 83 10 (*Ains l'estuet en vivant morir*) et 261 12 (*Ains tiers jor l'estouvra morir*) la personne est, avec le même verbe, à l'accusatif: on sait que *estuet, faut, covient* suivis d'un infinitif s'employaient souvent avec l'accusatif[5].

Il sera dit plus loin (p. LXXVI) que la forme affaiblie *te*, au lieu de *tu*, est attestée par la rime. C'est cette forme affaiblie que suppose aussi l'élision *t'as receu* 200 1 signalée déjà par M. Andresen (p. 59). Il s'agit sans doute du même phénomène 35 7 (*t'as*) et 135 8 (*t'aquesis*). Cette forme élidée appartient-elle à l'auteur? Il serait assez facile de l'écarter dans les cas précités, mais je ne le crois pas nécessaire, bien que M. Jeanroy[6] dise que

---

[1] 5e éd., p. 94. Comp. aussi Meyer-Lübke, *Gramm.*, I, § 104.

[2] Van Hamel, *ouvr. c.*, p. XCIX.

[3] Suchier, *Auc.*[5], p. 94.

[4] Tobler, *Versbau*[3], p. 55, 58.

[5] Tobler, *Verm. Beitr.*, I, 178 (comp. p. 74); Walberg, *Ph. de Thaün*, p. XXXVI.

[6] *Rom.*, XXII, 48, note 4.

les élisions comme *t'as, t'avoies, t'ies* sont très peu usitées avant l'extrême fin du XIIIe siècle.

Sur les pronoms possessifs *no, vo,* assurés par le mètre, v. la Morphologie.

Il me reste à mentionner l'aphérèse *qui'st* 105 2, 222 7 (ce dernier passage déjà signalé par M. Andresen, p. 59), et la forme enclitique du pronom personnel (*les*) assoudée au pronom relatif, *kes* 226 7 (v. la note du vers).

Voyelles et diphtongues

an, en

an et *en* ne se confondent pas à la rime. M. Andresen a déjà signalé la str. 193, où la première rime est en *-ant,* et la seconde en *-ent.* J'ajoute la str. 267, qui rime pareillement en *-ans* et en *-ens.*

Si donc il est évident que l'auteur distinguait entre *an* et *en,* on est d'autant plus étonné de trouver la rime 129 a *ensamble : dessasamble : samble : tramble : amble : rasamble.* On sait que de ces mots les trois premiers et le dernier peuvent rimer soit en *an,* soit en *en,* mais si *tramble* < tremulat et *amble* < ambulat, comment expliquer qu'ils se trouvent unis à la rime?

Il est connu que quelques mots ayant double forme (*-ance, -ence*) riment tantôt en *en*, tantôt en *an.*[1] Dans notre texte, il faut citer surtout, à côté de *poissance*, son doublet *poissence,* qui n'a pas été signalé dans les études mentionnées tout à l'heure en note. Nous avons d'une part 118 b *commence : obedience : passience : poissence* (C seul), 186 b *penitence : poissence : astinence : conscience : obedience : naissence;* d'autre part 34 a *mesestance : pe-*

[1] Voy. P. Meyer, *Mém. de la Soc. de linguistique,* I, 249 et suiv.; Meyer-Lübke, *Grammatik,* II, § 518, p. 556; G. Cohn, *Suffixwandlungen,* p. 74 et suiv.

sance : souffrance : venjance : poissance : delaiance, 185 b *esmaiance : creance : doutance : demorance : poissance : faillance.* A côté de *astinence* 163 a et 186 b, il y a ailleurs *sostenance* et *contenance:* 264 a *poissance : creance : oubliance : lance : sostenance : senefiance,* 131 b *oubliance : fiance : France : estance : contenance : samblance.*

tans, toutans, tous tans riment presque toujours en *an* (36 a, 93 a, 247 a, 267 a; comp. aussi Andresen); pourtant il y a *tens* 185 a : *gens : tens : anciens : sens : baptisemens : esconsemens.* — Notons dans cette dernière strophe (donnée par D seul) le mot *anciens*, pour lequel comp. la rime *anciens : sens* du *Vair palefroi,* v. 142;[1] d'autre part il y a dans ce dernier poème *bien : ancien,* v. 1021. On sait que ce mot rime ailleurs aussi de deux manières [2].

Des autres mots qui ont deux formes dans les textes picards, on trouve *dolant* 193 a et *dolent* souvent (comp. Andresen); *dolente* 127 b : *entente : mente : atalente : rente : dolente : pullente.* Je saisis l'occasion pour dire que *talent* 183 a et *atalente* 17 a ne riment qu'en *en.*

ensiant rime en *an* 174 a (comp. Andresen), et (*essiens*) en *en* 141 b : *porpens : essiens : esremens : commandemens : sens : porpens* (*sic*).

On trouve *couvenens* 207 b (comp. Andresen, p. 59), et *couvenant* 245 a : *contant : vaillant : avant : couvenant* [3].

---

[1] Bédier, *Fabliaux*[2], 482. M. B. écrit, au sujet du *Vair palefroi:* «Distinction constante, attestée par plus de trente rimes, de *a* + nas. + cons. et de *e* + nas. + cons. (une seule exception peut-être au v. 40).» Ceci doit être une faute d'impression; le v. 40 n'a rien de remarquable.

[2] Comp. Warnke, *Lais der Marie de France,* p. XXX.

[3] Comp. Ebeling, *Auberee,* p. 129, et Suchier, *Reimpredigt,* p. 70. — M. P. Meyer (*Mém. de la Soc. de linguistique*, I, 264) signale dans une pièce d'Audefroi le Bâtard la série suivante : *convenant : arrestement : aiglent : lent : talent.* Il faut peut-être lire *convenent.*

De même, dans la *Vie de saint Quentin,* écrite par Huon le Roi de Cambrai, *en* et *an* sont strictement séparés à la rime. La seule infraction à la règle (*avant : isnelement* 1451) est probablement due à une corruption du texte.

ain

ain, aine (de A latin libre tonique + nasale, ou de A + nasale + yod) et *ein, eine* (de ē, ĭ latin libre tonique + nasale, ou de ē, ĭ + nasale + yod) riment ensemble (Andresen, *l. c.*, p. 59). Il n'y a aucune strophe dans notre poème où les mots à la rime n'aient cette double provenance; comp. 21 a, 76 b, 111 b (*acainne* de *acener : sainne*) 129 b, 35 a, 75 a, 137 a, 52 b (*-aigne*). La str. 38 aussi, dont l'authenticité n'est pas certaine, se comporte de la même manière : *humain : Evain : vilain : main* (m a n e) *: sovrain : ramain* (verbe).

a : ai

On connaît la tendance qu'ont les copistes picards d'écrire *a* au lieu de *ai* et *vice versa* [1]. Ces graphies prouvent que la diphtongue descendante *ai* se prononçait avec un fort accent sur le premier élément. C'est cette prononciation qui explique la rime 111 a *paistre* (p a s t o r) *: paistre* (p a s c e r e) *: aistre : maistre : naistre : repaistre.* Que cette rime appartienne à l'auteur, cela est suffisamment prouvé par le fait qu'elle se retrouve dans l'*ABC* (*paistre : pastre*) [2].

---

[1] Comp. Foerster, *Chev. as ·II· esp.*, p. XXXIII, et *Zeitschr.*, XXVIII, p. 504-5, et Andresen, *Zeitschr.*, XXII, p. 62. Je reviendrai à cette question en traitant des habitudes graphiques du copiste de C.

[2] Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, p. 279. Jubinal a suivi le ms. A, dont la langue est le français central; l'autre manuscrit, notre C, écrit *paistre : paistre.*

Dans *Car.* 21 et 113 Van Hamel[1] relève un traitement particulier de A lat. libre + nasale. D'ordinaire ce son devient *ain, aine.* Mais on trouve *Car.* 21 *humane : romane* etc., et 113 *planes : canes : descanes : sanes* (s a n a s) *: despanes : rempanes.* Au moins pour *Car.* 113 un *a* entravé est sûrement attesté, ce qui exclut pour ces mots la forme *-aines.* Je crois que nous avons tout à fait le même phénomène à la rime 51 b de notre poème, où *sane, forsane*[2] sont accouplés a *engane, ahane, vane.* Voici ce qu'écrit Van Hamel à propos des rimes précitées du Renclus de Moiliens: «Il faut donc admettre que le poète a conservé ici la voyelle latine pour avoir une rime extraordinaire.» Je me demande si l'on ne peut pas expliquer ces rimes par la confusion picarde entre *a* et *ai.*

ai, e

Si la rime 111 a, citée ci-dessus, exige la prononciation de *ai* comme diphtongue, la rime 19a atteste par contre la prononciation ę: *estre : celestre : terrestre : nestre : mestre : destre.* On constate donc deux traitements différents: *maistre, naistre,* à côté de *mestre, nestre*[3]. — Sur les autres strophes en *ai* il n'y a rien a remarquer; *ai* a conservé sa valeur de diphtongue. — De la même manière que *Li Regres Nostre Dame* se comporte l'*ABC*: il y a *maistre : aistre*[4], mais *estre : nestre*[5].

au

Sous *au* il y a d'abord à signaler le traitement double du suffixe -a l e m. En *el* riment 47 b *mortel : cruel : ostel :*

---

[1] *Rencl.,* p. CX.

[2] Sur ce mot voy. la note de la str. 51.

[3] Comp. Van Hamel, *Rencl.,* p. CXII, et Wulff et Walberg, *Les vers de la mort,* p. LXVII.

[4] Jubinal, p. 235.

[5] P. 287.

catel : el : criminel, et 149 a *noel : ostel : el : iguel : cruel : mortel. Cruel* (*crūdālem) rime donc en *el* < alem, comme ailleurs (comp. sous *eu*). En *aus* rime 252 b *loiaus : faus : carnaus : mortaus : principaus : celestiaus.* Sur les deux traitements du suffixe -alem, dont il résulte qu'on peut trouver dans le même texte *mortel* 47 3, 149 12 et *mortal* (*mortaus* 252 8), v. Suchier, *Voy. ton.*, § 17^c, et Muret, *Tristan,* p. XXXIII.

En *au* rime encore 86 b *claus* (claves) *: maus : desloiaus : faus : temporaus : chevaus.*

Quant à la rime 53 a *pautre : fautre : pautre : fautre* (verbe): *espautre : autre,* il y a d'abord à noter le développement de *ĭl* + cons. dans *fautre* (*fĭltrum) 53 2. Cette rime n'assure pourtant pas le développement de *el* + cons. > *au* comme appartenant à la langue de l'auteur; cette forme est, bien que dialectale, très répandue [1]. La diphtongue *au* est courante aussi dans le verbe *espautrer,* que M. Behrens [2] rattache à une famille germanique représentée par m. h.-all. *spelter,* m. bas-all. *spelte,* frison de l'Est *spalter.* Les étymologies de *fautrer* 53 5, *pautre* ('étain') 53 1 et *pautre* ('balle du grain') 53 4 me sont inconnues.

La question de savoir si *iau* rime avec *au* ne peut être résolue par l'étude du *Regret,* toutes les strophes en *iau* et en *au* rimant purement. Mais dans la *Vie de saint Quentin,* par le même auteur, il y a, à côté des rimes régulières *biaus : nouviaus* 2527, *fusiaus : ostisiaus* 2589, *aniaus : fusiaus* 2607, la rime *biaus : vermaus.* Voici le passage:

B. nat. fr. 6447, fol. 319 b]

Mais .I. de ses dens li osta,
Por reliques faire l'a pris.

---

[1] Comp. Friedwagner, *Meraugis de Portlesguez,* p. XXXVII et 234.

[2] *Zeitschr. f. franz. Spr. u. Litt.*, t. XXVIII, p. 302.

Quant de la bouce l'a fors mis,
Li sans en issi aussi biaus,
3060 Si rouges et si tres vermaus
Comme s'il fust en vie saine.

Quant au développement de *ŭl* + *s* > *aus* démontré par cette rime, la remarque à propos de *fautre* se rapporte aussi à *vermaus* [1].

ę, ẹ

ę et *ẹ* riment-ils ensemble?

Les rimes 75 b *bele : novele : apele : maissele : pucele : ancele,* et 162 a *bele : ancele : novele : pucele : mamele : apele* ne prouvent rien, puisque *ancele, maissele* et *mamele* sont des mots où la désinence latine -ĭllam a été remplacée par la désinence commune -ĕllam [2]. — La rime 120 a *destre* : *senestre* est bien connue. En *ę* rime entre autres encore la str. 45 b *presse : cesse* : *anesse : confesse : engresse;* sur l'*ę* de *cesse* v. Wallensköld, *Neuphilol. Mitteil.,* 1906, p. 22; je ne sais pas l'étymologie du verbe *anesser.* — En *ẹ* rime régulièrement [3] 14 b *blece* avec *simplece : destrece* etc. Des mots à la rime 112 a, *arcevesque, pesque* (sans doute aussi *empesque*) et *fresque* ont un *ẹ*; la qualité de la voyelle dans *resque* et *tresque* ne m'est pas connue. Je signale encore l'*ẹ* dans 110 b *mete : nete : saiete : dete* etc.

Mais *cavel* (capĭllum) rimant 144 b avec *nouvel : apel : mesel : damoisel : revel* indique la confusion des sons *ę* et *ẹ. aesmes* [4] 70 a a un *ę*, mais il rime avec l'*ẹ* de *quairesmes* [5] *: baptesmes : cresmes* (*crìsma) [6]; des

---

[1] Friedwagner, *ib.*

[2] Suchier, *Voy. ton.,* trad. Guerlin de Guer, § 15^{b}.

[3] Suchier, *ouvr. c.,* § 16^{a}_{1}.

[4] Suchier, § 15^{a}_{1}.

[5] *Quarĕsme* quadragēsima (Suchier, *Voy. ton.,* § 16^{a}_{1}); mais G. Paris (*Ambroise*, p. XXIII) traite de *quareme* comme si ce mot avait un *ẹ*.

[6] *χρῖσμα* semble donner en italien *cręsima* et *crẹsima* (*Grundriss,* I², p. 654).

deux autres mots, *acesmes* (de *a c c ē n s ĭ m a r e) doit avoir un *ẹ*; la qualité de la voyelle dans *bresmes* (bas all. b r e s s e m o[1]) ne m'est pas connue. 55 a nous trouvons l'*ẹ* de *ceste* (pronom), *creste* (verbe de c r ĭ s t a) à côté de l'*ẹ* de *queste* (de q u a e r o)[2]; quant à *apreste, preste* de la même strophe, ils sont incertains, car «Wace, Beneeit et G. le Clerc connaissent aussi la forme *prest* p r a e s t o, pour la forme ordinaire *pręst*» (*Voy. ton.*, § 15[c])[3]. *arreste*[4] rime 57 a avec des mots qui ont un *ę*: *honeste : moleste : feste : geneste : teste.*

Il faut donc conclure que le Roi de Cambrai confondait les deux *e* à la rime. A ce sujet il se comportait de la même manière que p. e. le Renclus de Moiliens.

Sur la rime 122 b en *elle*, voy. sous *l*.

Sur *e* < *ai*, voy. ci-dessus, p. LIV.

Quant aux nombreuses rimes en *e* < A, il y a seulement à signaler qu'avec cet *e* rime l'*e* de la forme savante *matere* 233 b. — Sur le traitement du suffixe -a l i s, v. ci-dessus, p. LV.

i

M. Andresen (*l. c.*, p. 59) a déjà constaté que la rime 204 b *vignes* (subst.): *vignes* (subj.) etc. atteste la forme ancienne (avec *i*) des subjonctifs provenant de -ĕ n i a. Nous avons le même phénomène 34 b *devigne : apartigne : vigne : revigne : souvigne : couvigne,* et 131 a

---

[1] Andresen, *Zeitschr.*, XXII, p. 84.

[2] De même *Rencl.*, p. CXVII.

[3] «Il est vrai que *a e* est en général traité comme *ĕ* — — —; mais l'adv. p r a e s t o et l'adj. fait sur lui p r a e s t u s avaient au moins en Gaule, en Rétie et en Espagne, un *e* fermé en place de l'*a e*. Voir Meyer-Lübke, *Gr.*, I, § 292. M. Suchier § 15[c] me paraît trop restreindre l'emploi de *prest* avec *e*[2] [fermé]» (G. Paris, *Ambroise*, p. XXIV).

[4] M. Körting, *WB.*[2], écrit 876 a r-r ē s t o, mais 8015 r ĕ s t o.

perines : verrignes : vignes (subst.) *: alignes : rekignes : devignes.* Cela donné, on est justifié à introduire les formes en *i* aussi à la rime 80 a. Comme tous les cinq mss. (D, H et K) qui donnent cette strophe ont les formes plus modernes en *ie* [1], j'aurais aussi pu les conserver dans le texte critique: *souviegne : aviegne : viegne : tiegne : reviegne : deviegne.* Ainsi l'édition critique des deux poèmes du Renclus de Moiliens présente les deux formes: *Car.* 211 rime en *igne;* «dans cette dernière strophe, écrit Van Hamel, nous avons adopté cette forme, parce que la grande majorité des manuscrits la donne en cet endroit, tandis que *Mis.* 197 tous les manuscrits ont *-iegne.*» [2]

Le résultat de *ĕ* lat. + yod rime en *i,* p. ex. 29 a *dire : souspire : sire : martire : aire : empire* (subst.), 141 a *lire : descrire : empire* (verbe) *: mire* etc., 238a *sire : dire : tire* (*t ĕ r i a) *: pire : martire : empire* (subst.), 20 a *escrite : merite : respite : maudite : despite : eslite,* 121 b *deserite : ypocrite : sodomite : eslite : despite : habite,* 152 b *hermite : parfite* etc., 248 a *petite : despite : aflite : parfite : maudite : esperite,* 163 b *malmise : enprise : servise : prise : desprise : despise.* Je signale encore le verbe *gist* 250 b rimant avec *Jhesucrist : caist : prist* etc.

Des mots isolés je mentionne *espir* 15 b, 164 b, et ses doublets *esperit* 167 b et *esperite* 160 a (: *eslite : escrite : despite* etc.), ainsi que *entir* 83 b (*: morir : revesquir* etc.); de plus, *fugi* 272 a, *aentie* (sens?) 177 12, et le nom biblique *Jheremies* 179 b. — La forme *matire* et l'infinitif *veir* ne se trouvent pas à la rime.

La contraction picarde *ie* < *iee* est attestée par les rimes de douze strophes: 13 a *aparellie : fenie* etc., 27 a *travellie : crucefie* etc., 30 a *paie : martrie : asouplie* etc., 120 b *cortesie : proisie : acoisie : coisie : croisie : bosie,*

---

[1] M. Wahlund (*Brendan*, p. LXXX) dit que les subjonctifs en *-iegne* n'apparaissent que vers la fin du XIIIe siècle.

[2] *Ouvr. c.,* p. CXVIII.

145 a *mie : maisnie* etc., 159 a *compaignie : jugie* etc., 166 b *felounie : jugie : oublie : plaie* etc., 184 a *appareillie : mie : maisnie* etc., 221 b *maisnie : asaisnie : envie* etc., 232 b *travellie : aparrellie : vie : maisnie* etc., 250 a *desgarnie : lie : nie : apoie : jonchie : florie;* 179 b *parties : dyablies : prophecies : jueries : lignies : Jheremies.* Seulement 16 b, 83 a, 177 a (*ie*) et 133 a (*ies*) ne présentent point de mots en *ie* < *iee.*

ǫ

ǫ entravé ne rime qu'avec lui-même. *Mot* 152 a rime en ǫ selon l'usage général[1], *flǫte* 67 b provient de *flot* < fluctum + franc *flŏ̂d* [1].

A la rime en *-ole* 92 b on trouve, à côté de l'ǫ entravé, l'ǫ provenant de *au + l + a* (*parole*) et l'ǫ des mots savants *estole* et *escole*, ainsi que celui du mot obscur *venole.*

En *-olent* 100 a on trouve les verbes *dolent, se dolent* unis avec *retolent : volent : acolent : afolent;* comp. Van Hamel (*Rencl.*, p. CXXIV): «L'*l* empêche la diphtongaison de *ŏ* en *ue* dans — — — *doles* (doleas) qui se trouve *Car.* 215 12.»

En *-ose* 106 a il y a *glose* et *rose.*

Des rimes en ǫ je mentionne encore 246 a *aproche : s'asoche : hoche : croche : cloche* (verbe) *: Antioche,* et 140 b *descoces : aproces : t'asoces : paroc(h)es : croces : cloces* (subst.). *aproce* [2] doit avoir un ǫ, bien que M. Suchier (§ 12[b] 1) ait *aprọchet*. *croce* [3] doit aussi avoir un ǫ, bien

---

[1] Suchier, *Voy. ton.*, § 13 b.

[2] M. Foerster (*Chev. as .II. esp.*, p. XLII) écrit: «*apròce* ist durch *clòce* [verbe] 4097 gesichert.»

[3] Körting, *WB*[2]., n° 2614, *crŏcceus, a, um.*

que les auteurs du *Dictionnaire général* (*s. v. crosse*) mettent ŏ. Quant enfin à l'étymologie de *paroc*(*h*)*es*, M. Körting [1] a ŏ, mais le *Dictionnaire* précité (*s. v. paroisse*) met ọ.

ọ : ọi

La présence du mot *paroc*(*h*)*es* à la rime citée en dernier lieu est intéressante surtout en ce sens qu'elle nous fournit un exemple de la mode picarde de prononcer les diphtongues descendantes avec un accent si fort sur le premier élément que le second élément (*i*, quelquefois *u*) pouvait ne point compter à la rime [2]. Car le mot en question doit, comme l'indique le français moderne, originairement avoir la diphtongue *ọi*, et cette diphtongue apparaît en effet à la rime *croces : paroisces* de *l'ABC* de notre auteur [3] : Jubinal, en publiant ce poème, s'est servi du manuscrit franç. 837 (notre A), dont la graphie est celle du français central; l'autre manuscrit, notre C, écrit, plus conformément à la rime, *croces : parosces*. — Quant à la présence des graphies en *o*, dans le manuscrit C, aux rimes 2a (*estore : tempore : acroire : voire*) et 121 a (*voire : gloire : tempore : prouvoire*), cela peut être dû au copiste de ce manuscrit.

D'ailleurs, la diphtongue *oi*, quelle que soit sa provenance, est la même. Comp. p. e. les rimes 16 a *rois : prois : crois*, 63 a *despoise : adoise : envoise : ricoise : acoise : noise*, 77 b *esfroie : joie : voie : renoie : desvoie : noie*. Les imparfaits en -aba et en -eba riment ensemble (comp. p. e. 37 a).

---

[1] N° 6876, parŏchia.

[2] Comp. Foerster, *Randglossen zur Cantefable*, dans *Zeitschr.*, XXVIII, p. 504-5. Nous avons déjà constaté un phénomène analogue pour *ai : a*.

[3] *Nouv. Rec.*, II, p. 284.

ou, *o*

ọ latin libre peut avoir un développement double. Il peut devenir *eu* (v. plus loin), mais souvent *ọ* libre et *ọ* entravé donnent le même résultat, qui est, dans le manuscrit C, le plus souvent noté par *ou*. Cet *ou* est le même que le résultat de ō + L vocalisé (p. e. 91 b *bouce: adouce: couce* etc.). En *ou* de *o* rime 69 a *pentecouste* [1], de même *destour* 168 b, 271 b (*destor*) [2]. — A côté de la notation *ou*, on trouve dans C déjà assez souvent la notation plus récente *o*. J'ai laissé cette graphie p. e. 50 a *lope: estope: cope: encope: cope*. C'est cette dernière graphie qui est courante dans le manuscrit D, p. e. 148 a *acort* (accurrit) *: cort* (cōrtem) *: henort: sort* (surdum) *: cort* (currit) *: plort*. Cette strophe fournit un exemple de la confusion de *ọ* libre et *ọ* entravé. En voici quelques autres: 19 b *jugeour: dolour: plour: coulour: jour: suour,* 246 b *amor: dolor: sejor,* 271 b *savor: destor: folor: iror: freor*, 5 a *secors: cors* (cursus) *: pluisors: sejors: cors* (cōrtem + s) *: decors*, 69 b *paors: belisors: cors: contors: tors: hounors,* 136 b *menteors: decors: jors*, 157 b *vous: tenebrous: tous: dous: glorious: dolerous*. Les rimes suivantes prouvent encore que *ou* libre ne s'est pas toujours changé en *eu*: 266 b *amor: suor: tenebror,* 275 a *doucor: amor*, et enfin 143 b, où il faut écrire (au lieu de *glorieuse* etc. de C) *gloriouse* etc., à cause de *golouse* (parce qu'une forme **goleuse* n'existe pas).

ǫu

A la rime 127 a *envous: fous: soous: cous: co[u]s,* dans quatre des mots (*in-vŏlsum, fŏlles, cŏlăpos, cŏllum + *s*) *ou* remonte à ŏ + L. Avec ces mots

---

[1] Suchier, *Voy. ton.*, § 12b 1.

[2] Comp. Foerster, *Chev. as .II. esp.*, p. XLII.

rime *soous* (satŭllus), comme ailleurs [1], et *pous* (pĭlus) [2]. Cette rime montre que *ŏl* + cons. ne devenait pas *au* dans la langue du Roi de Cambrai (non plus que dans celle du Renclus de Moiliens [3]), car une forme **saaus* n'a pas existé, tandis que les autres mots pourraient facilement s'écrire *envaus : faus : caus : caus : paus* [4]. Il faut donc conclure que l'auteur écrivait ces mots avec *ou*. Mais claves donne *claus* 86 b (v. sous *au*).

eu

Sous *ou* il a été dit que *ọ* libre latin n'est pas toujours rendu par *ou, o*. La rime 142 a (*peureus : tenebreus : pellereus : dolereus : glorieus : precieus*) est indifférente, puisque l'on pourrait aussi bien lire *-ous*, avec le manuscrit D. Mais le développement -ōsus > *-eus* est assuré par la rime 194 b *deus* (duos) *: linceus* (lintĕŏlum + *s*) *: cateus : osteus* (-alis) *: desireus : couvoiteus* (-ōsus) qu'a déjà signalée M. Andresen, en renvoyant à Tobler, *Vrai aniel*[2] XXIX, où sont mentionnées les rimes picardes *deus* (duos) *: amoureus, tineus* ('perche') *: deus* (duos), *morteus : seus* (sōlus). Le suffixe -ālis rime avec -ōsus aussi 68 b: *envieus : desdaigneus : couvoiteus : orgilleus : osteus : cousteus*. A la rime 147 a (*crueus : osteus : preus : cevalereus : dolereus : envieus*), *-eus* > -alis est représenté, outre par *osteus*, aussi par *crueus* (*crudālis). Dans

---

[1] Comp. *Mis.* 31 3; Van Hamel, *ouvr. c.*, p. CXXIV.

[2] Je signale en note que dans la *Vie de saint Martin*, par Peain Gastineau, pĭlus devient *pos* (par chute de *l*) et rime au v. 4387 avec *repos*. Cette rime est citée par M. A. Wallensköld dans les *Neuphilologische Mitteilungen*, VIII, 1906, p. 21.

[3] *Ouvr. c.*, p. CXV.

[4] Comp. *Brendan* en prose, éd. Wahlund, 91 8: *Il estoit couuers tous des chauiaus de sen chief et de se barbe et des autres paus… Il n'auoit nule vesture fors paus qui issoient de sen cors. — Ib.*, 91 23: … *que ie sui vestus de mes paus.*

cette même strophe rime encore *preus* <p r ō d i s, dont l'*ō* est de même nature que l'*ō* de -ō s u s [1].

Il n'y a pas de raison de s'écarter du manuscrit (C[2]) pour la rime 175 b *eure : pleure : aceure* (subjonctif): *seure : deseure : resceure* (inf.). [2] A propos d'une rime pareille, MM. Wulff et Walberg [3] écrivent: «Parmi les mots composant la rime VII b, en *eu* (< *ō*, *ŭ*), nous relèverons *demeure* et *sequeure, esqueure* (< -c u r r a t); pour les deux derniers, on peut se demander s'ils remontent à des formes où *rr* s'était réduit à *r* simple, on s'ils sont analogiques.» [4] Ainsi, il n'était pas absolument nécessaire pour Van Hamel d'adopter la graphie *ou*, *Mis.* 151 b (*houre : secoure : devoure : soure : demoure : deshonoure*); il croit [5] que cette rime «exclut la terminaison *-eure*», mais il ajoute en note fort justement «qu'il est vrai que dans plusieurs manuscrits les formes fortes de *courir* et de ses composés sont souvent notées *keure* et *queure*...» Ces mots pourraient donc aussi bien s'écrire *heure : seceure* (*sekeure, sequeure*, subjonctif): *deveure : seure : demeure : deshoneure.*

Maintenant il faut mentionner une autre série de mots rimant en *eu*, à savoir 50 b *preu* (p r ō d e m) *: feu* (f e u d u m) *: leu* (l u p u m) *: leu* (l o c u m) *: treu* (t r a u g u m) [6].

---

[1] Suchier, *Voy. ton.*, § 66 b.

[2] J'ai également introduit l'infinitif *rekeure* à la rime 134 8. Le passage est difficile; voy. la note du vers.

[3] *Ouvr. c.*, p. LXXI.

[4] Voy. *ib.*, note, de nombreux exemples.

[5] *Ouvr. c.*, p. CXXVI.

[6] Le v. 3 de la str. 50 manque. Le mot-rime aurait pu être *peu*, qui ne se trouve pas dans notre poème à la rime, mais qui se rencontre souvent au corps du vers dans le ms. C (v. le chapitre sur la graphie du ms. C). Ou serait-ce *Deu* qui manque? La graphie *Deus* est étranger à C; on la trouve pourtant une fois, à savoir dans l'*Ave Maria*, v. 71 (p. 336). Comp. plus loin, p. LXVII.

Nous avons vu précédemment le même mot *preu* (au cas sujet, *preus* 147 a) rimer avec le produit de -ōsus et de -alis. J'ai également déjà dit (*Ave,* p. 348) que *leus* (locos) forme rime équivoque avec *leus* (lupus) dans l'*ABC*[1]. Nous verrons un peu plus loin que l'auteur connaissait, à côté de *leus*, aussi son doublet *lius*. Il en était de même du Renclus de Moiliens; l'éditeur, Van Hamel, a tort de s'étonner de ces formes doubles. Il écrit (p. CXXIII), après avoir attesté la forme *liu*, «qu'on est donc très étonné de trouver *Mis.* 36 11 dans plusieurs manuscrits importants, *leu* (locum) à la rime avec des mots en *eu* de *ō* ou *ŭ* latin. Nous n'avons pas adopté cette rime, mais il faut avouer que le sens du vers et l'autorité des manuscrits la rendent assez probable. Si elle doit être attribuée à l'auteur, elle nous fournit un témoignage de plus en faveur de sa recherche dans la combinaison et dans la variation des sons.»[2] — Dans les *Vers de la mort* d'Hélinant[3] il y a une rime comparable à notre rime 50 b. Voici ce qu'en disent les éditeurs: «Au produit d'*ō* latin libre accentué s'associe celui d'*au*+*u*: *neveu* : *treu* (traugum) : *peu* (paucum) : *preu* : *leu* (lupum) : *hareu,* str. IX. Les formes *treu* et *peu* (cette dernière a fini par s'introduire en français) sont propres au dialecte picard (et wallon).»

iu

En *iu* rime[4] d'abord 12 a *fius* : *esqius* : *pius* : *Juius* :[5] *malaisius* : *lius*. Cette rime prouve qu'à locus corres-

---

[1] Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, p. 275, 280.

[2] Comp. aussi la note à *Mis.* 36 11, et Wallensköld, *Conon de Béthune,* p. 143, note 3.

[3] Éd. Wulff et Walberg, p. LXXI.

[4] La strophe 274 a, conservée dans un état très corrompu, a peut-être rimé en *iu*.

[5] Comp. *Ju-ius* dans *Ogier* 1400, cité par M. Foerster, *Aiol,* p. 494.

pondent deux formes dans la langue de notre auteur; j'ai traité précédemment, p. LXIV, de l o c u m > *leu*. Dans *malaisius* il s'agit du suffixe -ī v u s, qui ne devient donc pas *-is,* mais *-ius;* une forme analogue est *esqius,* qui est le même mot qu'italien *schivo* [1].

En *iu* rime encore 44 a *giue* (ms. *iue*) *: esqiue : piue : juiue* (ms. *giue*) *: viue* (ms. *uive*) *: aiue. giue* (< *gieue*) est naturellement la forme à radical accentué du verbe *joer* [2]. — Pour *iu* dans la forme verbale *esqiue*, comp. Foerster, *Richars li Biaus,* p. 177: «Der Schreiber hat *iv* in *eskiuer* ebenso behandelt wie das gleichlautende Suffix (*iu* = *ieu*). Vgl. *Roman de Ham* 280 *aiuwe* (lies *aïve*): *eskieue* (lies *eskive*) von Tobler *Aniel* XXVIII [2e éd.] citirt.» Ceci n'est exact que partiellement: il est vrai que *iu* de *esqiue* est le même qui *iu* de -ī v u m, mais à l'endroit mentionné il faut naturellement lire *aiue : eskiue.* De même, M. Windahl, *Li vers de le mort,* str. XVIII b, imprime à tort *trive : sive : soutive : volentive : alive : aïve;* il faut écrire *triue : siue* (verbe) *: soutiue : volentiue : aliue* (de *aloer*) *: aiue.* — Sur *viue* comp. la Morphologie, adjectifs. Enfin il est utile de comparer pour la diphtongue descendante des mots comme *aiues, piues, miues, siues,* Foerster, *Zeitschr.,* XXVIII, p. 496, et Brand, *Zur Geschichte von inlautendem* qu *in Nordfrankreich,* p. 25 et suiv. M. Tobler [3] atteste dans Bartsch, *Rom. und Past.,* I, 57, v. 154—158, la rime *antiue : siue* ('la sienne') *: aiue : eschiue : iue* (e q u a).

La rime 36 a prouve tout d'abord que, pour notre poète, le produit de *ę* + *l* (mouillé ou non) + *s* (m e l i u s, *v e c l o s, c a e l u m + s), de *ẹ* + *ll* + *s* (e c c-i l l o s), et

[1] Tobler, *Vrai aniel*[2], p. XXVII.

[2] Comp. Suchier, *Auc.*[5], p. 56.

[3] *Vrai aniel*[2], p. XXVIII, note.

de $\varrho + l + s$ (*d o l u s, o c u l o s[1]) était le même. Comment faut-il écrire cette rime? Le tableau suivant montre que nos quatorze manuscrits présentent des graphies très différentes.

A_1 : *dels : iex : viex : miex : ceus : ciex*
A_2 : *duez : oez : viex : miex : celz : chies*
B_1 : *deulz : eulz : viex : miex : ceus : cieus*
B_2 : *deus : ieus : vieus : miex : ceus : cielz*
B_3 : *dieus : ieus : vieus : mieus : chieus : chieus*
B_4 : *duels : eux : viex : miex : ceux : ciex*
C : *dels : oels : viels : miels : ceus : ciels*
F_1 : *diex : iex : viex : miex* (interpol. *perius : estendus*) *:chiaus : chius*
F_2 : *diex : iex : viex : miex : fiex* (faute) *: cielz*
D : *diauz : yauz : viauz : meauz : ceaux : ciaux*
H : *duelz : yeus : vieux : mieux : ceulz : ciex*
K_1 : *duels : euls : viels : miels : cels : cieuls*
K_2 : *deuls : euls : vieus : mieus : ceus : cieus*
G : *deuz : iex : viex : miex : ciex : ceux* (pronom; ordre interverti).

Je cite ci-dessous quelques autres rimes qui sont de nature de pouvoir éclaircir la question[2]. Dans le *S. Quentin* on trouve les rimes suivantes: *Dex : ielx* 187, *ceux : Damedex* 245, dex (d e o s) : *miux* 448, 1301, *ciels : Dex* 1553; dans l'*ABC*[3] on trouve la rime *Diex : dels* ('deuil'); c'est à dire que tous les mots-rimes de 36 a — à l'exception de < *v e c l u s — riment aussi avec le produit de D e u s. Ce dernier mot peut revêtir en français les formes *Deus, Dieus, Dius*. Pour savoir quelle

---

[1] «*Dieus* ('Trauer'), welches sich lautgesetzlich genau so verhält wie *ieus* ('Auge')» (Tobler, *Vrai aniel*[2], p. XXIX). — J'ai peut-être eu tort d'adopter dans l'*Ave Maria*, d'après le ms. de Londres, les formes du singulier *duel : d'uel* (v. 289); j'aurais pu les mettre au pluriel, comme le fait le ms. C, et imprimer *es grans dius : d'ius*.

[2] Dans le *Vair palefroi* (Mont. et Raynaud, I) on trouve *dels : miex* (p. 24), *ciex* (c a e l u m + s) *: iex* (p. 55).

[3] Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, p. 278.

en était la forme dans la langue de l'auteur — il en employait probablement plusieurs — il faut considérer les cas où ce mot se trouve en rime avec d'autres mots que ceux énumérés tout à l'heure. Dans le *Regret* il n'y a rien à noter. Dans l'unique manuscrit du *S. Quentin* on trouve les cas suivants: *lius : Dius* 2257, *lius : Damedius* 1783, *Damediu : liu* 3065, 2439, *liu : Damedeu* 1537, 2291, *Damedeu : lieu* 35, *Deu : leu* 157 — dans tous ces cas il s'agit de l o c u s; *vels* (*v o l e s) *: dex* (d e o s) 789; enfin *Judieu : Dieu* 379, *Dius : Mikius* 3629. Dans l'*ABC* (*l. c.,* p. 287) *: Dame-Diex : d'els* (i l l o s)[1]. Comme la forme *eus* (i l l o s) est assurée par la rime *eus : leus* (l u p o s) 1189 du *S. Quentin,* la rime *Dame-Diex : d'els* de l'*ABC* semble demander la forme *Deus*; il faut alors lire *Damedeus : d'eus.* L'auteur en employait sans doute encore une autre forme, soit *Dieus,* soit *Dius,* qui en est sorti, peut-être les deux.

Les rimes précitées ne nous ont pas apporté des preuves certaines quant à la forme primitive de la rime 36 a. Mais comme nous avons rencontré dans l'*Ave Maria* (v. 129; comp. aussi *ib.*, p. 330) la rime *icaus* (pronom, = *iciaus, ichiaus*) *: caus* (= *chaus* < c a l i d o s), il me semble peu probable que l'auteur ait employé, à côté de *ciaus,* la forme *cieus.* Donc, au lieu d'écrire à la rime 36 a, avec B_3, *dieus : ieus : vieus : mieus : cieus* : *cieus,* je préfère introduire les formes contractées *cius : ius : vius : mius : cius : cius.* F_1 (voy. le tableau donné ci-dessus) écrit en effet *chius* (c a e l u m + s), et notre manuscrit principal (C^2) rend une fois (169 4) ce mot par la graphie *cils,* ce qui revient au même. Dans l'unique manuscrit du *S. Quentin,* qui est picard, la graphie *mius* (*miux*) est courante[2].

[1] La leçon de Jubinal (*l. c.,* p. 278) *conciex : Diex* est mauvaise; il faut lire, avec le ms. C, *concius : con cius.*

[2] Aux références bibliographiques précédentes j'ajoute encore Foerster, *Chev. as .II. espees,* p. XLI et suiv., Windahl, *Li vers de le mort,* p. XXII et suiv., Van Hamel, *Rencl.,* p. CXX et suiv.

u

De nombreuses rimes de l'*Ave Maria* et de l'*ABC* attestent la forme *fus* (f o c u s). Dans le *Regret*, j'ai restitué cette forme, par une légère correction, à la rime 88 11 (comp. la *varia lectio* et la note du vers). Le fait que l'on trouve dans le *Vair palefroi*[1] la rime *deus : feus* n'est pas en contradiction avec la forme précitée; car d'autres poèmes picards connaissent aussi, à côté de la forme *fus*, la forme du français central *feus*, p. e. les *Dits de l'ame* publiés par E. Bechmann, *Zeitschr.*, XIII, p. 53.

P o p u l u m donne *pule* et *a b - o c u l u m (*a l b-o c u l u m) *avule* 62 b (c'est une strophe censée provenir du *Dit du cors*).

Sur les participes passés *arestu* 254 2 et *repuse* 47 12, *repus* 119 2, v. la Morphologie. Sur le mot *refuse* rimant avec *use : escluse : repuse* etc., v. la note du v. 47 4.

ui

ui et *i* semblent avoir une tendance à se confondre. *Cuit* (*c ŭ g i t e t) 74 b rime bien régulièrement en *ui* (*: deduit : nuit* etc.), comme *quit* (c o c t u m) 116 b; mais *quite* et *aquite* riment 66 a[2] avec *destruite : luite : estruite : afruite,* tandis que p. ex. chez le Renclus de Moiliens «*quit* [de *quiter, Car.* 148 11], *quite, aquite* riment naturellement en *i.*»[3] Chez ce dernier poète on peut constater une tendance analogue, à savoir pour les désinences *-uire* et *-ire.*

---

[1] Montaiglon et Raynaud, I, p. 31.

[2] C'est une strophe censée provenir du *Dit du cors.*

[3] Van Hamel, *ouvr. c.*, p. CXIX.

Consonnes

Liquides

La vocalisation de L est attestée par les rimes *-eus* > ō s u s : -eus < ā l i s, dont il a été question précédemment (p. LXII).

Il y a une strophe en *-ille* avec *l* mouillé: 59 a *fille : escille : tille : estille : estrille : bille,* et une autre en *-ile* avec *l* non mouillé: 139 a *pile : enfile : gile : mile : vile : anguile.* On sait que *anguille* se prononçait autrefois sans mouillure[1] et que du mot *guille, guile* il existait deux formes différentes, l'une avec, l'autre sans mouillure[2]. *Mile* (m ī l i a) avait, comme le singulier, également un *l* non mouillé[3].

Avec l'*ł* de *peril, escil* rime 18 b l'*l* de *fil* (f i l i i)[4], *aisil, vil,* et 76 a encore *cil, ostil, faisil.* M. Friedwagner[5] constate que chez Raoul de Houdenc, à la finale, les deux *l* riment ensemble.

Mais dans notre texte ce n'est pas seulement à la finale que les deux *l* se confondent, car *candelle*[6] rime 122 b avec *oelle : mervelle : velle : conselle : cornelle.* Chez Chrétien de Troies aussi, en dehors des rimes du type *peril : il,* on trouve *bolent* (b u l l i u n t) : *colent* (*Iw.* 6201). M. Ebeling[3] cite cette rime ensemble avec d'autres rimes analogues: *viermeille : damoisielle* (*Rich.* 2087), *pareille : bielle* (*ib.* 4215), *merveille : elle* (Ben., *Chron.* 15410)[7]. Je renvoie encore à E. Walberg, *Bestiaire*

---

[1] Comp. Wallensköld, *Neuphilologische Mitteilungen,* 1905, p. 51, et Ebeling, *Auberee,* p. 139, note.

[2] Goldschmidt, *Mélanges Tobler,* 1895, p. 167, et Ebeling, *l. c.*

[3] Ebeling, *ib.*

[4] *Cligès,* 1884, p. LXXI, § 23.

[5] *Meraugis de Portlesguez,* p. XLI.

[6] J'ai signalé ailleurs (*Ave,* p. 329) la rime *tonoile : candoile* dans *S. Quentin* (v. 481-2).

[7] Rime citée chez Meyer-Lübke, *Gramm.,* I, § 517.

de Ph. de Thaün, p. XLIX, et à *Tristan,* par Thomas (*merveille : candele* 1914; *ceille : esparpeille* 810, 828)[1].

Labiales

L'auteur connaît la forme ancienne *boivre* (*: recoivre : atoivre* 244 b), et non *boire.*

Sur populum, v. sous *u.*

Nasales

n et *ñ* riment ensemble[2], comme le montrent 52 b *ouvraigne : baigne : montaigne : ataigne : graigne : paigne,* car le dernier mot est le verbe *soi pener.* M. Andresen (p. 86, note du v. 190) a déjà fait observer que l'*ñ* de *perignes* n'est pas étymologique à la rime 204 b : *vignes* (subst.) : *reki(n)gnes : vignes* (verbe) *: engignes : perignes* : *devignes.* Même mot 131 a (notons la graphie différente): *perines : verrignes : vignes : alignes : reki(n)gnes : devignes.*

Dentales

M. Andresen (p. 60) a déjà vu que le *t* isolé s'est conservé à la fin du participe *trait,* attesté par la rime 213 a *dit : petit : ait : trait : escrit : contredit.* Même cas 259 a pour *foit* (fidem)[3] : *devoit : maleoit : orendroit : voudroit : renoit.* Ici appartient sans doute aussi le mot-rime du vers corrompu 102 7, où je vois nīdum : *abit : dit : nit : petit : escrit : eslit.* — Sur ce *t* dans la langue du copiste C, v. plus loin.

---

[1] Éd. Bédier, t. II, 1905, p. 19.

[2] Cette rime n'est pas exclusivement picarde. O. Ulbrich *(Zeitschr.,* II. 547) donne des exemples du *Roman de la Rose,* de Rutebeuf, du *Roman de Troie* de Benoît; j'ajoute la rime *retigne : doctrine* v. 87-88 *Suite de la Bible Guyot de Provins* (Baudler, *G. de Prov.,* p. 61).

[3] D'autre part, l'auteur connaît aussi la forme française *foi* 159 8 (D seul).

s, z

s et *z* sont confondus à la rime. Il est inutile d'en donner des exemples (*Ave,* p. 330).

s et *ss* ne riment pas ensemble; *s'eslaisse* 56 9 (*: -aise*) n'est qu'une erreur de copiste pour *s'eslaise.*

Le dernier mot dans la série 24 a *saintisme : hautisme : disme : abisme : sisme : prime* prouve l'amuïssement de l'*s* devant *m.* Chez le Renclus, qui se comporte de la même manière, *sisme* (*sime*), dont l'étymologie est inconnue, rime aussi bien en *-isme* qu'en *-ime* (*l. c.,* p. CXLIII). L'amuïssement de l'*s* devant *t* est montré par 250 b *Jhesucrist : caist : gist : prist : sist : souffrit* [1].

Cet amuïssement n'a pourtant trait qu'à l'*s* précédé d'un *i,* tandis que, quand c'est *a* qui lui précède, l'*s* a sa valeur: 73 a (D seul) *caste : haste : feras te : laste : paste : gaste.* Comp. *Vers de la mort* (éd. Wulff et Walberg), str. XXXVIII a *laste : paste : degaste : chaste : se haste : haste,* et la citation de Van Hamel, *ouvr. c.,* p. CXCVI, n. (ce trait ne se trouve pas chez le Renclus).

Les rimes 26 b *afice* (verbe) *: service : nice : faintice : justice* (verbe) *: claufice,* et 225 a *rice : cice : afice* (verbe) *: anice : afice* (subst.) *: justice* attestent pour *service* et *justice* les formes avec *c.* Les formes avec *s* (qui ne sont pas populaires en picard) sont attestées par les rimes 163 b *malmise : enprise : service* (*sic* D) *: prise : desprise : despise,* et 40 a *prise : mise : justise* (subst.) *: prise : malmise : esprise.* Sur ces doublets, v. Van Hamel, *Rencl.,* p. CXXXVII. 108 a atteste *atise* (non *atice*) *: brise : desprise : guise : devise : emprise* [2].

---

[1] Je signale en note la rime 187 b (D seul; l'authenticité de la strophe est contestable) *Antecrist : di*[*s*]*t : mist : fist : dist : Jhesucrist.* Pour le présent *dist,* graphie fréquente en picard, v. Foerster, *Wistasse,* p. 78, et Van Hamel, *l. c.,* p. CXLIII, note 3.

[2] Comp. Ebeling, *Auberee,* p. 154; Van Hamel, *Rencl.,* p. CXXXIV, rem. 3.

C

Il a déjà été dit par M. Andresen (*l. c.,* p. 60) et par moi (*Ave,* p. 330) que notre poète admet les rimes mixtes du type *france : France.* Voici ce que nous apprend l'étude du *Regret Nostre Dame.* La rime 112a prouve que c devant un A lat. se prononçait *k : resque : arcevesque : pesce : empesque : tresque : fresque.* — Des rimes mixtes présentent les strophes suivantes: 31 b *place : face : face : trace : glace : estake* (*sic* C); 78 b *embracent : pourcacent : desfacent : tracent : cacent : sacent;* 124 a *essauce : cauce : fauke* (*sic* C) *: encauce : cevauce : hauce;* 26 b *afice : service : nice : faintice : justice : claufice;* 56 b *force : corce : escorce : orce : porce* ('porche') : *force* (f o r f i c e m); 140 b *descoces : aproces : asoces : paroc(h)es : croces : cloces;* 246 a *aproche : asoche : hoche : croche* ('crosse') *: cloche* (verbe) *: Antioche;* 67 a *tronce : embronce : ponce : fronce : sormonce*[1] *: nonce;* 91 b *bouce : corouce : adouce : atouce : jouce : couce.*

Quelle était la valeur de ce *c* (*ch*) que nous trouvons dans les rimes précitées? Gaston Paris a exprimé son opinion à trois endroits: dans la *Romania,* VI, 617, et VII, 135, et dans la préface du *Lai de l'oiselet* réimprimé dans les *Légendes du moyen âge* (p. 272, note). Je cite ce dernier endroit: «On peut supposer qu'en dehors de deux dialectes où F r a n c i a et f r a n c a donnaient respectivement *France, franche* et *Franche, franke,* il y[2] en avait trois autres: l'un qui disait *France, franke,* l'autre qui disait *Franche, franche*[3], et le troisième qui disait *France, france.* C'est à ce troisième (oublié dans le passage cité de la *Romania*) qu'appartiendrait notre rime, si on écrivait, comme je l'ai fait, *largece* et *tece* et non pas *largueche* et *teche.* On aurait dans ce cas affaire à une simple modification, relativement récente, du français normal; le *tch* originaire

[1] V. la Morphologie.

[2] Ce mot manque dans le texte que je cite.

[3] Dans le livre posthume de G. Paris, *franke* est évidemment une faute d'impression pour *franche.*

répondant à c latin devant A serait devenu *tç;* c'est ce qui c'est produit en provençal, ou le *ch* de l'ancienne langue se prononce aujourd'hui, au moins dans le dialecte d'Avignon, *tç.*»

M. Suchier[1] ne voit dans ces rimes qu'une particularité individuelle de quelques écrivains: «Die anziehende Frage, ob es ein Gebiet gab, das sich wie viele Sprachdenkmäler in Bezug auf *c* vor verwandeltem *a* wie Isle de France (*chien, cheval*) in Bezug auf *c* vor erhaltenem *a* aber wie das Picardische verhielt (*canter, caut*), vgl. Tobler *Aniel* S. XX, wurde neulich von G. Paris *Romania* VI, 617 aufgeworfen. Ich habe darauf hin die mir zugänglichen Urkunden aus Ponthieu, Amiens und Vermandois geprüft und gefunden dass diese südlichen Grenzstationen den *k*-Laut mit aller Strenge wahren. Das Gleiche aber scheint für Cambrai und Valenciennes Geltung zu haben, so dass die Mischung des picardischen *k* mit dem francischen *ch* doch wohl nur der individuellen Sprachform einzelner Schriftsteller entsprechen dürfte.»

Dans le *Regret,* j'ai signalé tout à l'heure la rime 112 a (*arcevesque : pesce : fresque*), qui demande la valeur de *k* à un c latin devant un A non conservé. D'autre part, les nombreuses rimes du type *glace : estace* (31 b) exigent une prononciation du *c* qui n'est pas *k.* De même, la rime équivoque *Cambrai : cambre ai* (*Ave,* v. 293-4) atteste la conservation du *c* dur dans *cambre* < camera, mais, d'autre part, la rime *icaus* (pluriel du pronom démonstratif): *caus* (< calidos, *Ave*, v. 129-30) ne s'explique guère autrement que comme *ich(i)aus : chaus.*

Il est donc probable que l'auteur prononçait les mêmes mots de deux manières, selon le besoin de la rime. Je considère donc toutes ces rimes comme des libertés voulues de l'écrivain, qui mêlait aux formes de son dialecte des formes du français central, suivant les

---

[1] *Zeitschr.,* II, p. 276, note 3.

exigences de la rime. — Du reste, il est utile de remarquer que ces rimes bâtardes ne se trouvent pas seulement dans les textes picards;[1] il y en a dans le *Roman de Troie*[2] par exemple (Jeanroy, *Rom.*, XXII, p. 67, à propos du *Dit d'amour* de Névelon Amion).

Je crois que M. Joret (*Du C*, p. 277) ne s'écarte pas beaucoup de la vérité en écrivant: «Elles [les rimes mixtes] ne peuvent évidemment se trouver dans des textes français ou picards ou normands entièrement purs — —; mais on comprend très bien qu'il en puisse être autrement dans des textes écrits à une époque où les formes françaises avaient pénétré dans le dialecte picard ou normand, ou bien encore dans une contrée où ces formes se rencontraient simultanément, comme cela dut avoir lieu de bonne heure sur la frontière des pays de langue normande ou picarde.» Seulement, il faut insister surtout à ce fait qu'il s'agit d'une liberté voulue de certains poètes[3].

Morphologie

Cas sujet et cas régime

Le poète distingue nettement entre cas sujet et cas régime. Une foule d'exemples donnés par les rimes sont énumérés par M. Andresen (p. 60), et il est inutile d'en continuer la liste.

---

[1] V. sur cette question aussi Windahl, *Li vers de le mort*, p. XXIV.

[2] M. Jeanroy renvoie à ce propos à la *Revue des langues rom.*, XIX, 100. L'étude de la langue de Benoît de Sainte-Maure, par M. L. Constans (Soc. des anc. textes), n'a pas encore paru.

[3] A propos de *c* il y a encore lieu de dire qu'il n'y a pas dans notre poème de rime du type *sache : damage*. Ce que dit M. Andresen (p. 85) au sujet du v. 192 11 est erroné: il faut y lire *raige*, et non pas *taige* = *tache* (comp. G. Paris, *Rom.*, XXVII, 163).

(*Sains*) *Piere* est sans *s* à la rime 241 1, 255 1 (peut-être sous l'influence des subst. *piere* et *pere*); mais les v. 240 1 (*Sains Pierres en* etc.) et 243 1 (*Sains Pierres est* etc.) demandent la forme avec *s*. — *Mire* 141 12 est au cas régime (comp. la note du vers et *Rencl.*, p. CXLIX, rem.).

L'*s* du nominatif peut se trouver aussi là où il n'est pas étymologique: *povres*, *autres, aigres* (Andr., p. 60). — *Deputaire* 65 1 n'a pas pris un *s* analogique (comp. *deboinnaire* 36 11, *debonaire* 274 1 assurés par le vers).

J'ai dit que l'*Ave Maria* assure *sire* (c. suj. sing.) sans *s* analogique (*l. c.*, p. 331). Même mot dans le *Regret* 238 1 à la rime, et à l'intérieur des vers 7 7 (*sire et rois*), 241 2 (*Li miens sire est*), 241 9 (*vos sire est*). Également *ber* 249 1, *hebergiere* (suffixe -a t o r) 241 5, *lere* 8 12, 150 12, *maire* 58 6, *pere* 150 2. Mais à côté de *pire* 238 5 (rime) il y a le sing. *pires* 146 5 attesté par la mesure.

Les féminins de la 3e décl. latine ont un *s* au cas sujet (*Ave,* p. 330; Andresen, p. 60): *ascensions* 181 8, *dampnations* 87 12, *dolors* 136 6, *ta langors : ta dolors* (*: les pluisors* etc.) 136 b — tous mots à la rime.

Le féminin des adjectifs

Chez les adjectifs de la 3ième déclinaison latine la forme féminine est pareille à la forme masculine: *quel part* 25 9, 76 5, *a tel guise* 107 5, *de tel maniere* 241 2, *tel feme* 19 5. Le fém. *grans* est attesté par la rime 36 4. Toutefois, la forme plus récente *grande* est également assurée 4 12 (rime), 181 11 (à l'intérieur du vers). D'autres exemples sont cités par M. Andresen (p. 61). — Sur le modèle de *grant grande, vaillant vaillande* (*Car.* 237 9 rime) etc. est faite l'intéressante forme féminine *tirande* 4 9 (v. la note du vers). — La rime 44 a (*giue : viue : aiue,* etc.), dont il a déjà été question (p. LXV), assure une forme féminine analogique *viue*, correspondant au

masculin *vius* (v i l i s). La forme *viue* est sans doute due à des formes comme *piue* (féminin de *pius*), *soutiue* (féminin de *soutius,* de *soutif*), etc. [1].

L'article

Sur l'article masculin voy. ci-dessus, p. XLIX et suiv.

L'article féminin au cas sujet est tantôt *li,* tantôt *la.* On trouve la forme *li* devant une voyelle, outre dans les cas énumérés par M. Andresen (p. 61): *li ame* 46 7, 56 5, 7, 58 1, 62 1, 64 1, 65 2, 66 1, 88 9, 109 7, 136 10, *li ascensions* 181 8, *li atendance* 69 3, *li escripture* 183 5, *li escriture* 107 9, *li odors* 76 8, *li ore* 60 6; mais aussi la forme ordinaire *la* (avec élision de l'*a*) : *l'ame* 59 1, 62 10, 84 6, 10, 125 11, *l'arme* 77 2, *l'a[s]pre mors* 109 2, *l'escripture* 182 10, 187 2, *l'escriture* 3 1, 7 12, 9 10.

Pronom

La forme affaiblie du pronom de la 2e personne est attestée par la rime 73 a *feras te* (*: caste : laste : gaste,* etc.) [2]. Il n'y a pas de formes en *i* du pronom personnel (*mi, ti, si*). Par contre, la rime 150 b (D seul) assure la forme normale *lui* (: *enui,* etc.).

---

[1] Aux vers *Mis.* CXXI 7-8

> Tu ies non pie et il non pius,
> Tu ies soutiue et il soutius

se rapporte la remarque suivante de Van Hamel (*ouvr. c.*, p. CXLVIII, rem. 4): «*Soutil* fait au fém. plur. *soutilles* (*Car.* 21 7); mais nous avons adopté la forme secondaire *soutiues* (refaite sur le masculin *soutius*) *Mis.* 121 8, à cause de *pie*, *pius* du vers 7.» L'éditeur a bien fait d'adopter la forme *soutiue* justifiée par les mss.; mais il aurait mieux valu lire aussi *piue* (au lieu de *pie*); on lit aux variantes du vers en question que «plusieurs mss. ont *piue*, *pieue*, *piwe*».

[2] Voy. Tobler, *Versbau*[3], p. 55, et ci-dessus, p. L et suiv.

Les formes affaiblies des pronoms possessifs *men* 1 3, 2 3, 23 12, 26 4, 32 4, *ten* 9 11, *sen* 42 9, 47 8 appartiennent à la langue du poète, comme le prouve la rime riche de l'*ABC*[1] *menus : men us;* même rime chez le Renclus (*Car.* 150 2; corrigez la faute d'impression!).

A côté des formes *no grant deduit* 49 3 (le ms. D a *le*), *no(z) mort* 264 6 (D seul), *vo cars* 27 9, *vo mere* (cas rég.) 29 2, on trouve les formes pleines *nostre mors* 159 9 (D seul), *nostre sire* 263 6 (Andr., *l. c.*, p. 61; *Ave,* p. 331).

Tout fait *tuit* au cas sujet du pluriel, comme le montrent la rime 116b (*: nuit* etc.) et celle du *S. Quent.* 345-6 *tuit : fuit.*

Pour le cas suj. sing. du pronom démonstratif les rimes assurent deux formes avec *s* : sing. *cis* (*: ocis, ABC,* p. 289), *cius* (*: concius, Ave,* p. 331). Le pluriel revêt trois formes: *icaus* (*: caus* calidos, *Ave,* p. 330), c'est-à-dire *ichiaus; ceus* (*: leus* lupos, *ABC,* p. 285); la troisième forme est *cius,* que j'ai cru devoir adopter à la rime 36 9.

Verbe

Indicatif. — La forme analogique *proi* avec la diphtongue qui à l'origine n'appartient qu'à la syllabe atone, se trouve 26a à la rime. — La 1ère p. sing. du présent n'a pas d'*e: commant* 248 12 et *pens* 113 3 sont assurés par le vers, *plour* 19 7 et *recort* 29 8 par la rime. Pour quatre autres formes sans *e,* à la rime, v. Andr., p. 61.

La désinence *-mes* pour la 1ère p. pl. semble assurée par le v. 187 9 (*savomes,* D seul; *savommes* aussi *S. Quent.* 513). (Les formes *iermes* 139 11, 273 5, *veissiemes* (22 *Ave*), *ariemes* (84 *Ave*) pourront aussi appartenir à l'auteur).

Le poète emploie des futurs allongés par l'intercalation d'un *e: averas* 66 3, *perderai* 13 10, *perderas* 66 11,

---

[1] Jubinal, *l. c.*, p. 275, imprime *mon us.*

perderont 144 7, *plainderai* 13 11 (Andr., p. 61)[1]. — M. Andresen a montré que les formes françaises correspondant à eram etc. d'une part, et à ero etc. d'autre part, sont confondues. 252 7 il y a un imparfait étymologique, sans que le vers l'assure d'une manière décisive (*iere hons*). Des futurs sont p. e. *ert* 145 10, 147 4, *iert* 147 9.

Impératif. — La rime assure au verbe *recroire* 45 4 un *s* à la 2e p. de l'impératif (*car te recrois*).

Subjonctif. — A côté des formes régulières du subjonctif, comme les 3es pers. *acort* (de *acorder*) 109 12 et *plort* 148 12, toutes les deux à la rime, on trouve une 3e pers. analogique en *e: se paigne* 52 11 peut difficilement ne pas être le subjonctif de *soi pener*. Le Renclus connaît aussi les deux formes (*l. c.,* p. CLIII).

Le subjonctif de *aler* est *voi[s]t* 55 5.

Sur le subjonctif des verbes *venir, tenir,* v. sous *i*.

La rime assure la 3ième personne sing. du subjonctif *sormonce* de *sormonter:* 67 b *tronce : embronce : ponce : ronce : sormonce* (ms. *sormonte*) *: nonce.* Je n'ai pas trouvé ailleurs un subjonctif analogique de ce verbe, mais on connaît des formes analogues d'autres verbes. A l'Est appartient p. ex. la forme *tormence* (*Dial. an. rat.* 33 18). Par contre, *siece, chiece* sont aussi normands, picards et bourguignons; ajoutons les formes picardes *meche, porche* < portet (*Adam* 91)[2], *bouche* (= *boute, ib.* 121). Tous ces exemples sont chez Meyer-Lübke[3], *Gramm.,* II, § 147. D'autres exemples chez Settegast, *Cesar,* p. XXIX, et Jeanroy, *Rom.,* XXII, 62.

---

[1] On ne trouve point de ces formes allongées dans les strophes données par D seul.

[2] *Enporche* de portare aussi dans le *Brendan,* éd. Wahlund, p. LXXVIII.

[3] J'ajoute le subjonctif *vanches* de *vanter* dans *Caton en roumans* (ms. B. nat. fr. 25462, fol. 185 r°):

> Garde c'aies fait en t'enfanche
> Tel proueche dont tu te vanches.

Une autre forme du subjonctif, due également à l'analogie, est attestée par la rime 52 a: *carge : arge* (au lieu de *arde*). Ce sont surtout les verbes en *-rd-* (*perge*) et *-nd-* (*prenge*) qui ont ce subjonctif en picard. Cette désinence *-ge* est justifiée au point de vue étymologique p. ex. dans *aerge* de *aerdre*, ce qui pourra avoir provoqué la formation analogique *arge* de *ardre* (Meyer-Lübke, *l. c.*, p. 191) [1]. Pour *prenge*, v. plus loin, à propos de la graphie du ms. C.

Infinitif. — Pour l'infinitif je signale les doublets *plaisir* 70 11 et *plaire* 58 11, tous les deux à la rime.

Participe passé. — La rime 254 12 assure le participe passé *arestu* comme appartenant à l'auteur (à côté de *aresté*, qui se trouve à la rime 239 12). La première forme se rencontre p. e. dans le *Tumbeor Nostre Dame*, à la rime du v. 481 (*arestus*) [2]. On peut noter que dans la *Vie de S. Quentin* il y a un parfait correspondant à ce participe: *furent : aresturent* 1344 [3]. — *Pourseus* 238 10 (rime) était sans doute la forme familière à l'auteur [4]. — Le participe *beneïs* se trouve 106 3 à la rime, et son doublet *beneois* 161 1 (D seul). — *Reponre* fait au participe passé, non seulement *reposte* (fém.) 51 9, mais aussi

---

[1] Dans un petit livre qui vient de paraître (*Probleme der historischen französischen Formenlehre*, Berlin, 1907), M. R. Schubert essaie d'éclaircir ces subjonctifs par de nouvelles explications; voy. A. Wallensköld, *Neuphilologische Mitteilungen*, 1907, p. 53-8.

[2] Éd. H. Wächter, dans *Rom. Forsch.*, XI, p. 236.

[3] Sur les formes analogiques du verbe *arester*, voy. Foerster, *Aiol*, p. 444; Ebeling, *Auberee*, p. 126, note du v. 538; Suchier, *Auc.*[5], p. 81.

[4] «S e c u t u ergab regelrecht gebildet s e u» (Brand, *Von inlautendem* qu, p. 33). Dans le même ouvrage (p. 56, 57, 59, 60, 61) on trouve énumérés un grand nombre de textes dans lesquels cette même forme est assurée.

repus 119 2, *repuse* 47 12. L'*u* de ces deux dernières formes est peut-être provoqué par la consonne labiale qui précède [1].

Adverbe

gaire 58 3 (rime) n'a pas l'*s* adverbial. Je signale en même temps *quanqu'il* (ms. *quanques il*) 125 10.

Liste des rimes

Rimes masculines

a 24 b, 39 a, 146 b, 155 a, 162 b, 169 b, 176 b, 184 b, 227 a, 234 a, 240 a, 251 a, 258 a.
ai 13 b, 199 a, 206 b, 214 b.
ain 38 b.
ains 35 a, 75 a, 137 a, 171 a, 227 b.
aint 229 b.
ais 22 b, 77 a, 94 b, 137 b, 153 b, 180 a, 226 b, 240 b, 275 b.
aist 63 b.
ait 84 a, 148 b, 203 b.
al 110 a.
ans 36 b, 93 a, 173 a, 182 b, 234 b, 247 a, 267 a.
ant 133 b, 164 a, 174 a, 193 a, 205 b, 222 a, 243 a, 245 a.
ars 149 b.
as 66 b, 82 a, 139 o, 167 a, 212 a, 253 a, 262 a.
at 43 a.
aus 86 b, 105 a, 205 a, 252 b.
e 10 a, 93 b, 96 b, 100 b, 102 a, 122 a, 142 b, 158 a, 181 a, 196 b, 211 a, 239 a, 251 b.
el 47 b, 144 b, 149 a.
ens 126 a, 141 b, 170 a, 185 a, 207 b, 267 b.
ent 8 b, 37 b, 80 b, 114 a, 135 b, 155 b, 160 b, 165 a, 183 a, 193 b, 209 b, 225 b, 242 a, 258 b, 269 b, 274 b.
er 6 a, 17 b, 25 a, 39 b, 43 b, 72 b, 97 a, 105 b, 113 a, 156 b, 165 b, 177 b, 183 b, 191 b, 209 a, 217 b, 224 b, 231 a, 235 b, 249 a, 254 b, 264 b, 268 a.
ers 87 b, 172 a.
ert 269 a.
es 15 a, 28 a, 33 a, 89 a, 123 a, 132 b, 135 a, 138 a, 215 a, 218 b, 247 b, 256 a, 262 b, 263 a.

[1] Sur les différentes formes que peut revêtir le part. passé de ce verbe, voy. Foerster, *Aiol*, note du v. 929; Wächter, *Rom. Forsch.*, XI, p. 241.

Rimes féminines

[1] Pour *or,* voy. aussi sous *our,* et *vice versa.*

[2] Deux vers de la str. 274 a sont en *us;* comp. sous *ius.*

oies 65 b.
oigne 54 b, 223 a.
oile 42 a.
oire 2 a, 121 a.
oise 63 a, 198 a.
oite 74 a.
oivre 32 b, 244 b.
ole 92 b.
olent 100 a.
ome 216 a [1].
once 67 a.
onde 96 a.
onne 11 a.
onte 41 a, 84 b.
ope 50 a.
orce 56 b.
orde 109 b.
ore 60 b.
ose 106 a.
oste 51 a.
ote 67 b.
ouce 91 b.
ouse 143 b.
ouste 69 a.
oute 54 a.

ue 161 b.
uelle 46 a.
uevre 1 a.
uire 25 b, 130 a.
uise 73 b.
uite 66 a.
ule 62 b.
une 81 a.
ure 7 a, 68 b, 117 b, 128 b, 171 b, 194 a, 216 b, 265 b, 273 b.
use 47 a.
usse 91 a.
ussent 116 a.

Dialecte et graphie du manuscrit C

Comme il a été dit précédemment, le manuscrit C est le plus complet et le plus important de tous ceux qui nous ont conservé le *Regret Nostre Dame*. La langue de ce manuscrit, bien qu'elle ne soit pas tout à fait identique à la langue de l'auteur, s'en rapproche le plus. Comme il a servi de base au texte critique, son dialecte mérite une attention spéciale. Aux variantes, au bas du texte critique, on trouvera toutes les leçons de C que je n'ai pu introduire dans le texte.

[1] Le premier vers de la str. 116 est en *oume*.

Métathèse

Il y a métathèse fréquente entre *e* et *r*: d'une part *affremer* 113 2, *gouvrenes* 28 5, d'autre part *labouerront* 171 5, 173 1, *mierront* 125 5, *mousterra* 142 12. *Ploueront* 173 10 présente en même temps la métathèse de *e* et *r* et la simplification d'une consonne géminée (< *plouerront* < *ploureront*). — On peut alléguer ici aussi *pellereus* 142 4.

Il faut considérer comme une métathèse le changement de place de *e* et *i* dans *iretaige* 61 8, 113 10, 215 3, *desirete* (:-*ite*) 121 3, phénomène appartenant à l'ouest et au sud du domaine picard [1].

Voyelles toniques

Précédemment (p. LIII) il a été question de l'hésitation picarde entre *ai* et *a*. Elle est démontrée p. e. par les graphies *plaindera* (pour *plainderai*) 13 11 (rime) et *deboinnare* (pour *-aire*) 93 6. De nombreux exemples chez Andresen, p. 62 [2].

Le suffixe -a t i c u m est le plus souvent rendu par *-aige*, mais, d'autre part, *-age* n'est pas très rare. A la rime on trouve *-age* une fois 20 b, une fois 39 b, quatre fois 97 b, quatre fois 113 b, deux fois 192 b, ailleurs *-aige*. Suivant l'exemple de M. Andresen, je restitue *-aige* partout à la rime. Comp. *Ave*, p. 328.

A q u a est représenté par *aige* [3] 31 10.

---

[1] Wahlund, *Brendans Meerfahrt*, p. LV, note 8, et LXXVII.

[2] Comp. aussi Foerster, *De Venus*, p. 53 (*mante, fates, pladies*).

[3] «Wenn in afr. Denkmälern neben den echt nordfranz. Formen für a k w a auch *aighe* resp. *aige* sich findet — — — —, so glaube ich nicht dass diese Form autochthon ist, um so weniger, als in allen Denkmälern, ausser im südlichsten, dem *Joufrois*, neben *aigue* noch andere und zwar spezifisch nordfranz. Formen existieren. Es ist *aigue*

Il y a *demeint.* 84 5, où on s'attendrait à trouver *demaint;* l'*e* de la diphtongue est probablement dû à l'influence des formes où l'accent est sur la désinence.

On trouve *e,* pour *ie* régulier, dans *afice* (:-*ié*) 23 9 et *resoigner* 109 1. Comme ce sont les seuls cas, il s'agit peut-être d'erreurs de graphie. Sur *e* au lieu de *ie* en picard, comp. Suchier, *Auc.*[5], p. 68, § 8, et Foerster, *Chev. as .II. esp.,* p. XXXVI.

Je signale la triphtongue dans *vieut* 105 6, 10 (ailleurs toujours *veut*). — De même, on trouve une fois *aigniel* 98 11 (mais *aignel* 89 10).

o latin devant une nasale est souvent rendu par *ou,* aussi bien en syllabe accentuée que devant le ton: *houme* 96 10, *soumes* 5 12, *soune* 11 4; *hounis* 88 6, *proumet* 49 11, *renoumes* 147 4.

Pour la graphie *boins* 46 9, *deboinnaire* 36 11, *deboinnare* 93 6, comp. *Ave Maria,* p. 328. Le premier exemple de cette diphtongaison qu'ait trouvé M. Neumann (*Laut- u. Flexionslehre,* p. 44) est de 1280. Je trouve dans le livre de l'abbé Dubrulle, *Cambrai à la fin du moyen âge* (Lille 1904), dans une charte originale de 1260, dont il est expressément dit que «ce fu fait a Cambrai», les formes *boine, boins* (Pièces justificatives, p. 352-3).

Pour la forme picarde *bos* 122 7, v. Foerster, *Chev. as .II. esp.,* p. XL, et Wallensköld, *Mélanges Wahlund,* p. 155 et suiv.

Le copiste écrit *o* pour *oi* dans *estore* 1 1, 2 1, *tempore* 2 2, 121 4 (comp. ci-dessus, p. LX).

---

gewiss ein Lehnwort und in dieser Form mit der provençalischen Dichtung in den Norden geraten, gerade so wie *aigua* auch mit der provençalischen Lyrik nach Italien kam, aber auch hier nur als Buchwort.» (Clara Hürlimann, *Aqua,* p. 47). — Sur les formes des autres mss., v. les var. de 30 11; ajoutez que A_1 écrit *eue,* B_3 *iaue,* et que A_2 a deux formes, *evve* 30 11 et *avve* 31 10.

Signalons *puent* (de *pooir*) 115 8; comp. Neumann, *Laut- u. Flexionsl.,* p. 47 et suiv.

Pour paucum le copiste connaît les deux formes *peu* 69 2, 99 6, 110 3, 127 6, et *poi* 82 8, 123 11 (comp. *Ave,* p. 327). C'est peut-être *peu* qui appartient à l'auteur, puisque *treu* traugum est assuré par la rime 50 b (comp. p. LXIII).

VOYELLES DEVANT LE TON

Le copiste a une tendance à supprimer, contre l'exigence du vers, l'*e* en hiatus à l'intérieur des mots: *barb[e]oires* 98 1, *Ben[e]oit* 92 11, *esl[e]ecies* 57 7, *poest[e]is* 195 5, *r[e]oigne* 54 3, *r[e]onde* 96 12, *Sym[e]on* 14 1.

Les voyelles latines o u sont souvent affaiblies en *e* devant le ton: *corechies* 5 6, *courecies* 57 3, *dolereuse* 18 5, 32 12, *dolereusement* 37 10, *felenesse* 18 2, *gloutenie* 128 7, *honeree* 22 4, *honerer* 105 11, *userier* 95 3. — A un i latin correspond un *u* (à cause de la labiale qui suit) dans *prumierement* 106 6.[1]

La confusion entre *ai* et *a*, dont il a été question plus haut (comp. p. LIII), semble avoir causé les graphies *esbaihie* 27 4, *quairesmes* 70 2. Comp. à ce propos les formes *pailais, paismai* dans le *Chevalier as .II. esp.,* p. XXXIV.

Les diphtongues françaises *au, ai, oi* peuvent perdre leur second élément: *mavais* 51 2, *mavaise* 18 12, 20 9, *fasoient* 139 6, *amagrir* 140 5, *sasine* 44 6, *bosie* 120 11, *vosin* 134 5 (Andresen, p. 62).

Les diphtongues françaises *ai, ei, oi* peuvent se réduire à *i* devant des phonèmes qui contiennent un élément de yod[2]: *travillies* 28 3, 42 8, (*travellie* 27 9)[3], *con-*

[1] Dans Godefroy, *s. v.* MERVEILLE, il y a un exemple de *prumier,* dans un passage de *Merlin.* *S. v.* PREMIER le mot est une fois écrit *promirs.*

[2] Wahlund, *Brendan,* p. LXXVII; G. Paris, *Orson de Beauvais,* p. XI.

[3] «*Travaillier* neben *traveillier,* woraus im N. *travillier* wird» (Foerster, *Cligés,* 1884, p. LXVII).

sillies 28 6, 42 7, *esvillies* 42 6, *mervillouse* 117 2, *millour* 43 12, 47 8, 111 3, *signeur* (incipit), *signor* 19 2, 85 10, *signour* 16 2, 29 11, 139 9 (mais aussi *segnor* 30 9, *segnouril* 114 7), *neties* 101 3, *orgilleus* 68 8, *otria* 24 11, *pissons* 70 9, 87 6, 103 3, *vengison* 32 9. D'autres exemples chez Andresen, p. 62.

Notons la graphie (pic. et wallonne) [1] *infer,* constante dans C.

Qu'est-ce que c'est que la graphie *abrievés* 89 5? En imprimant cette strophe, M. Andresen écrit *abreves*, et relègue aux variantes la forme donnée par le manuscrit. Mais la même graphie se rencontre une seconde fois dans *abrievee* 81 3. Je ne vois pas bien comment il faut expliquer cette diphtongue, mais, vu les deux exemples, je conserve la graphie du manuscrit. 217 7 il y a *abeuvrer.*

M. Foerster [2] a récemment traité des formes picardes où l'on trouve *u* au lieu de *o,* quand la voyelle se trouve dans le voisinage d'une consonne labiale: *furnir* 112 9. (Dans l'*Ave Maria* j'aurais pu signaler *pume* v. 72). Notons aussi *puison* 32 12. — Devant une nasale, *u* pour *o* se trouve dans *abunda* 227 7, *confundus* 170 8, *cuncie* 59 3, *cuncient* 95 7.

Consonnes

Les consonnes doubles sont souvent devenues simples: *orible* 18 1, 71 7, *oribles* 87 11, *tere* 44 8, *Engletere* 40 7, *mora* 125 9; *amasier* 99 11, *languisant* 108 10. Les consonnes simples sont quelquefois redoublées: *dessasamble* 129 2, *passibles* 119 9, *s'eslaisse* (: *-aise*) 56 9. D'autres exemples chez Andresen, p. 63.

---

[1] Comp. *Ave,* p. 328. — De nos autres mss., cette forme est celle de A_2B_3E; F_1 a *ynfier* 7 12, 17 11, *infier* 36 6, tandis que $A_1B_1B_2B_4$ $DF_2HK_1K_2K_3$ ont la forme française *enfer.* Comp. Cloetta, *Poème mor.,* p. 247.

[2] *Randglossen zur Cantefable,* dans *Zeitschr.,* XXVIII, 506.

La chute de l'*l* (par laquelle la désinence *-els* est devenue *-es*) est attestée par les rimes de l'*Ave Maria* (p. 329) et de *S. Quentin* (*ostes* h o s p i t a l i s et *autes*). Un fait analogue s'est produit dans la langue du copiste de C: *orgues* 137 1. L'*l* du pronom *il* peut tomber, quand le mot suivant commence par une consonne: *i* 16 3, 34 10, *qu'i[l] li* 218 12 (par contre *qu'il* pour *qui* 60 3).

r après une consonne tombe quelquefois par dissimilation: *graindes* 41 4, *rependes* 33 2, *entrependes* 33 4, *preste* 120 12, *herbegement* 193 10, *herbegeries* 133 1. — *r* pour l'*s* du français central dans *derves* 106 4, *dervee* 22 12. — M. Foerster (*Chev. as .II. esp.*, p. XLIX) considère comme une faute de copiste l'absence de l'*r* devant *s* dans *desamerent* (pour *desarm.*); il doit en être de même de *atargies* pour *atargiers* 5 5. Sur *amparlies,* voy. la note de 146 7.

Le *b* transitoire manque quelquefois: *humles* 22 7, *sanle* 129 4 (rime), mais *trambler* 25 1 etc.

Le traitement commun au bourguignon, lorrain, wallon et picard du suff. -a b i l i s est démontré par *parmanaule* (*: -able*) 55 6; comp. aussi *seulir* 98 7 (vers faux dans C, lire *sevelir*), *afule* 49 5 [1]. — J'ai dit (ci-dessus, p. LXVIII) que la forme *pule* est attestée par la rime; C a toujours cette forme: *pule* 15 7, *pules* 28 8, 33 1, 45 4, 57 7.

v est tombé devant *r : ara* 144 8, 145 4, 146 1, 147 6, *ares* 101 12, *aroit* 85 7, *aront* 107 10, *sara* 6 9. Le copiste écrit également la forme *boires* 17 9 (mais la forme ancienne est attestée par la rime 244 11).

Le *w* germanique n'est pas devenu *gu, g* dans *warniment* 46 2, *wivre* 89 10. — Signalons aussi le nom du saint breton *Winoc* 94 9. — *w*=*vu* dans *widie* 60 9.

Au lieu d'un *m* devant une consonne labiale, le copiste écrit *n* dans *ramenbre* 82 8, ailleurs toujours *m* [2].

---

[1] Wahlund, *l. c.,* p. LXXVII.

[2] Comp. Wahlund, *Brendan,* p. LXXVII.

La confusion de *n* et *ñ*, attestée par la rime, se produit aussi dans la langue de notre copiste; comp. la rime 103 a: *offecines : racines : devines : convignes : fines: matines*.

Il y a lieu de signaler la forme *prendes* 89 10. La rime 33 a *respondes: rep[r]endes : entrependes : rendes : entendes : pendes* peut être considérée comme riche, ce qui assurerait à l'auteur la forme avec *-nd-* du verbe *prendre* et de ses composés, forme qui appartient au Nord [1].

J'ai signalé dans l'*Ave Maria* (p. 329) l'assimilation de *n* à *r* dans *mainterront*. Dans notre poème il y a *converra* 226 5, *deverra* 189 9. — Je dirai en même temps que, en général, le son transitoire *d* fait défaut: *fauroies* 65 11; *vauroies* 65 3, *vauront* 147 10 (de *valoir*); *volrai* 92 3, *volra* 140 10, *vaurai* 2 2, *vauroient* 134 8 (de *voloir*); *meinres* 94 10 (mais *mieldre* 67 6).

Il faut probablement rapprocher *manandie* 133 9 des formes comme *garandir* etc. signalées par M. Neumann [2]; *manandie* se trouve p. e. dans *Barlaam et Josaphat*, éd. Zotenberg et Meyer, p. 64, v. 6.

Le copiste conserve — à côté des trois cas assurés par la rime (comp. ci-dessus, p. LXX) — encore deux fois le *t* isolé devenu final: *engigniet* 213 5, *marchiet* 104 4 [3].

Un *t* final est assez souvent omis, quand le mot suivant commence par une consonne: *main[t] fruit* 71 10,

---

[1] Schultz-Gora, *Zeitschr.*, XXIV, 359; Wahlund, *ouvr. c.*, p. LXXVIII.

[2] *Laut- u. Flexionslehre*, p. 103.

[3] Andresen, p. 63. — Comp. Schneegans, *Skizzenbuch des Vilart de Honnecourt, Zeitschr.*, XXV, p. 62 et suiv.: «*t* im Auslaut ist z. T. noch erhalten. Die Texte der dialektisch Honnecourt nächstliegenden Orte Cambrai und S:t-Quentin zeigen ziemlich konsequent Erhaltung des *t* (besonders das *Livre rouge de S:t-Quentin* und die *Archives anciennes* ed. Lemaire).»

on[t] li templier 114 3, *m'on[t] mis* 214 12, *n'on[t] droit* 104 11, *t'on[t] fait* 17 3, *t'on[t] tost* 72 12.

Pour le résultat de -TI en hiatus, notons les graphies *avarisse* 99 2, *visces* 92 12, 100 3.

Le signe *z* manque totalement à notre ms. P. ex. les mss. de l'*Aucassin* (B. nat. fr. 2168; Suchier, *l. c.*[4], p. 66) et du *Brendan* en prose (B. nat. fr. 1553) se comportent de la même manière. C'est un trait qui appartient à l'ouest du domaine picard [1].

s final est souvent tombé, quand le mot qui suit commence par une consonne: *a[s] Diu* 93 10, *m'a[s] mis* 220 11, *t'a[s] receu* 200 1, *fera[s] le[s] kennes* 140 5, *fu[s] nes* 28 1, *maison[s] perines* 131 1, *ouneron[s] forment* 114 4, *orde[s] monniaus* 105 1, *quide[s] tu* 66 4, *volra[s] donner* 140 10, *vo[s] bras* 123 1, *vo[s] testes* 98 12, *vo[s] foles iniquites* 138 5, *vo[s] granges* 101 5. — Signalons en même temps la chute de l'*s* à l'intérieur des mots: *a[s]pre* 109 2, *co[s]tes* 132 6, *de[s]mesure* 117 8, *e[s]forcie* 23 12, *to[s]t* 139 11, ainsi que l'*s* non étymologique dans *escri(s)t* 2 1, *esta(s)ke* 27 11, *se(s)t* 25 3 [2].

Dans mon édition de l'*Ave Maria* (p. 330) j'ai dressé la liste des mots où l'on trouve la graphie *ch*. En voici une pareille pour le *Regret: aprochier* 236 12, *avanchies* 5 7; *chevalier* 114 6, 120 12, 147 3, (dans tous les trois cas le copiste écrit l'abréviation habituelle *ch'r*) [3]; *chevaus* 86 11, 190 6, *chiers* (ms. *ch's*) 12 1; *chiaus* 2 12; *chou* 2 10, 9 9, 33 6, 52 4, *chi* 64 12; *corechies* 5 6; *corou-*

---

[1] Wahlund, *l. c.*, p. LXXVIII.

[2] *fuist* (*: uit*) 116 6 appartient au même cas que la forme picarde courante du présent *dist* (franç. central *dit*); comp. Foerster, *Wistasse le Moine*, p. 78 (*ocist* pour *ocit*, etc.).

[3] Dans *Aucassin*, où on ne trouve point de graphie *ch* rendant un C devant A latin, M. Suchier (comp. *l. c.*, p. 61) résoud les sigles *ch'rl*, *ch'r* en *cevalier* (comme le copiste l'écrit quelquefois en toutes lettres). Mais dans notre texte, où, d'une part, il n'y a point *cevalier* (mais bien *cevalereus* 147 5, *cevallereusement* 114 12, *cevalerie* 145 5, *ceval* 147 8 et souv.), d'autre part, *chevaus* en toutes lettres, on est justifié à écrire *chevalier*.

chie 86 5; *entechies* 57 6; *marchiet* 104 4; *ochi* 8 8; *paroches* 140 8; *pechie* 23 2, 47 1, 6, 71 5; *pechies* 5 11; *riche* 100 9; *sachies* 84 8; *venjenche* 34 5. On voit qu'il y a des mots ou *ch* correspond à un C latin devant un A devenu *e* (*ie*) ainsi que des mots où il y a originairement eu un C (ou *k* germ.) devant E, I (ou bien -TI, -PI en hiatus), mais jamais *ch* n'est écrit devant un *a* conservé en français.[1]

Le *k* est écrit quelquefois devant un A latin, germanique ou arabe non conservé: *eskec* 94 4, *estake* 27 11 (31 11 rime), (*fauke* 124 4 rime), *kennes* 140 5, *peskeries* 133 2; devant un I germanique dans *rekingnes* 131 9; encore dans le mot germanique avec le suffixe latin *rikece* 115 9, et, devant un ancien O latin, dans *keust* 139 7, *enkeust* 132 2 (de c o n s u e r e). Il rend *qu* lat. dans *kant* 107 4, et souvent dans les formes du pron. relatif *ki, ke*.

Dans les cas où le français central aurait *ch*, on ne trouve pas seulement *c* et *k*, mais aussi *q* (*qu*) : *esquiet* 119 11 (Andr., p. 62). — Un autre emploi de *q* est celui au lieu de *c* devant *u* (*Ave*, p. 330): *esquier* 147 7, *quides* 70 8, *quisant* 96 4, *quit* (=*cuit*) 116 8, *quivers* 87 10.

On trouve quelquefois *g* (au lieu de *gu*) pour exprimer le son guttural : *aige* 30 11, 31 10, *geule* 81 11, *lange* (l i n g u a) 68 9, 91 7, *orgilleus* 68 8; d'autre part *langue* 136 7, 11 etc. — Sur *w*, voir plus haut, p. LXXXVIII.

Morphologie

Le copiste observe les règles de la flexion; *passions* (c. rég.) pour *passion* 21 9 n'est qu'un lapsus. — L'*s* non étymologique (c. suj. sing.) se trouve dans *homs* 133 1, 135 1,

---

[1] M. Andresen, dans la partie qu'il a examinée (p. 62), relève *ch* une seule fois, à savoir dans *chevaus*. Il a tort de le considérer comme une faute de copiste, car on sait qu'aucun ms. français n'est absolument rigoureux à ce sujet (Foerster, *Chev. as .II. esp.*, p. LIII). M. Andr. a oublié de signaler *aprochier* 236 12 (comp. *aproces* 140 6).

137 1 etc., *sires* 12 1 etc. — Au lieu de *la gent* (c. suj.) 16 11 et ailleurs, j'introduis *gens*. — Notons le vocatif *glout* 128 10 (le ms. D a *gloz*). — Comp. Andresen, p. 63.

Pour le féminin des adjectifs de la 3[e] décl. latine, le copiste a une tendance à écrire devant une voyelle la forme moderne avec *e;* à côté de *tel ordure* 128 7, il y a *tel*(*e*) *agaise* 56 2, *tel*(*e*) *oevre* 108 8.

Outre devant une voyelle, où l'article féminin (cas suj.) *li* est assuré par le mètre, on trouve cette forme aussi devant une consonne: *li dampnations* 87 12, *li feste* 57 4, *li mors* 60 8, 126 5, 11, *li vostre fois* 16 7. — L'article féminin peut avoir au cas régime du singulier la forme *le: le crois* 8 2, *le dolour* 97 10, *le dure mort* 4 8, *le loi* 33 10, *le male conscience* 3 8, *le mauvaise gent* 4 9, *le mort* 7 9, 15 3. Même forme *le* pour le féminin au cas sujet du pronom personnel 1 4, 37 12.

Le pronom *jou* est courant; *je* p. e. 34 10, 113 3 (Andresen, p. 62).

Le féminin des pronoms possessifs est *ma, ta, sa*, jamais *me, te,* une seule fois pourtant *se* (*se taille* 88 2), que j'ai conservé, bien que ce soit sans doute une simple erreur du copiste [1].

J'ai signalé précédemment (p. LXXVII), en traitant de la langue de l'auteur, les formes affaiblies des pronoms possessifs *no, vo.* Je dois ajouter ici que le manuscrit C connaît aussi un pluriel accentué refait sur ces formes atones: 236 3 le manuscrit a *les noes caitives dolentes.* J'ai eu tort de changer, à l'exemple de M. Andresen, *noes* en *nostres,* car on trouve d'autres exemples des formes accentuées *noe, voe.* Godefroy, *s. v.* NOSTRE, cite cet exemple:

---

[1] Dans une charte écrite à Cambrai en 1260 que j'ai déjà eu l'occasion de citer (p. LXXXV) on trouve p. e. *me Dame* (Dubrulle, *Cambrai à la fin du moyen âge,* p. 353). Également dans l'album de Villard de Honnecourt (*Zeitschr.*, XXV, 63) on trouve la forme *se* (= *sa*).

Par li fuisse murdris, se forche ne fuist noe,
Se che fuist aussi bien me soer com c'est la voe.

(*B. de Seb.*, VI, 647, Boca).

On lit *Lors ordes* 104 3 et *Lors mors* 128 6. Est-ce l'*s* flexif, ou s'agit-il de simples fautes? On sait que le pronom *lor* commence à recevoir l'*s* vers la fin du XIIIe siècle [1]. J'ai conservé l'*s* dans le premier cas [2].

Le pronom démonstratif (cas rég. du pluriel) revêt la forme *cels* 17 10, 44 11, 49 11, 113 1, *ceus* 36 9, mais aussi *cials* 131 7. — A côté de *cou,* qui prédomine, il y a *ce* (comp. Andresen, p. 62, note).

Le copiste écrit toujours au cas sujet du pluriel *tout* 116 1, 117 1, 119 1, 134 3, 142 3 (les rimes exigent *tuit*).

De l'*s*, qui au XIIIe siècle commence à s'ajouter à la première personne du présent des autres conjugaisons que la 1ière, il n'y a pas d'autre exemple que *vois* 9 1 [3].

M. Andresen a signalé que la première personne peut se terminer en *c* au présent: *quic* 206 2; de même au parfait: *vauc* (de *voloir*) 209 4. Je n'ai à ajouter que le parfait *peuc* 19 6. — A côté du parfait *vaut* 24 4 on trouve *veut* 10 7, 10. — Le parfait du verbe *devoir* est *deut* 120 4, 192 11, et celui de *remanoir* est *remesent* 227 11 (Andresen, p. 63). On peut noter qu'on trouve *remesent, remeisent* dans les *Dialogues de Grégoire,* et *remaisent* dans le *Chevalier as .II. espees* [4].

Un subjonctif analogue à *arge* 52 2 (comp. p. LXXIX) est *prenge* 52 9, 130 8. Cette dernière forme est plus répandue que les autres du même type et se trouve aussi dans l'Ile de France [5].

---

[1] Wahlund, *Brendan,* p. LXXXI.

[2] Également 154 12 (D seul) j'ai conservé *lors.*

[3] Comp. Wahlund, *Brendan*, p. LXXXI.

[4] Behrens, *Unorg. Lautvertretung,* p. 86.

[5] Meyer-Lübke, *Gramm.*, II, § 147.

Pour le sigle *ꝯ* il y a à noter que l'on trouve dans C[1] deux fois *con* on toutes lettres (*Con cius ke* 37 5, *Con foimentie* 135 9) et quatre fois *com* (*Ensi com l'escriture conte* 41 12, *si com li rais* 22 8, *E las com dolereuse paire* 58 8, *Com s'il* 8 12), toutes les autres fois l'abréviation habituelle, que je résouds en *com* devant les voyelles et consonnes labiales, en *con* devant les autres consonnes[2].

Dialecte et graphie du manuscrit D

Le manuscrit D est, après C, le plus important de ceux qui nous ont conservé le *Regret Nostre Dame.* J'ai dit précédemment (p. XXIV) que le manuscrit D contient entre autres 44 strophes qui ne se retrouvent pas ailleurs, et il a ainsi servi de base pour une partie considérable de notre texte critique. La langue de ce manuscrit mérite donc un examen spécial, d'autant plus qu'il est un spécimen assez intéressant du dialecte bourguignon à la fin du XIII[e] siècle. Je ne relèverai pas seulement les formes notables du *Regret Nostre Dame*, mais aussi celles qu'on trouve dans le *Lucidaire* et l'*Ypocrat* contenus dans le même manuscrit.

Voyelles toniques

Un A accentué devant *l* ou *bl* devient souvent *au*[3]: *diauble* 75 7, *dyauble* 127 1, *dyaubles* 267 9 (ce mot est encore écrit *deauble* dans le *Lucidaire* du même manus-

---

[1] Pour C[2] je n'ai pas noté le rapport de *com* et *con.*

[2] Voy. Foerster, *Karrenritter,* note du v. 16, et *Zeitschr.*, XXVIII, p. 506-7.

[3] Goerlich, *Der burgundische Dialekt,* p. 31; Kastner, *Revue des langues rom.*, XLIX, p. 429.

crit, fol. 52 v°a); *connestauble* 261 11; *desloiaul* 152 10; *paule* (pallidum) 90 8 (la rime est en *-ale*).

Un A latin conservé et se trouvant à la fin du mot reçoit un *i* parasite [1] dans *ai* (habet) 84 7, 127 1, 3, 128 10, 208 2.

A devant une palatale devient souvent *ai* [2]: *estaiche* 27 11, *saiche* 226 2, *saiches* 206 5; surtout dans la désinence -aticum: *outraige : usaige : coraige : saige : domaige : gaige* 79 b rime (mais *aage* 192 10 rime, *maignage* 249 6 rime). Le même phénomène devant le ton dans *estaichiez* 29 7.

Aqua donne *aigue* 30 11, *aigues* 169 5, 172 2.

L'*e* qui provient d'un A latin accentué en syllabe ouverte se change souvent en *ei* dans les dialectes de l'Est [3]. Le seul exemple de ce développement dans notre texte est *grei* écrit en abrégé 224 12.

Comment faut-il expliquer *layn* < lĭgamen dans le *Lucidaire* fol. 62 v°a?

Paucum donne *pou* [4] 69 2, 82 8, 202 9, 211 12, et *poi* 202 1, 262 4.

Le traitement de E ouvert [5] dans la langue du copiste n'est pas très clair. Nous avons des formes doubles: *oiseauz* 25 2, 220 6, *manteauz* 222 5, *vaisseauz* 157 10, mais *vaissiauz* 73 6; de même le plus souvent *meauz* 128 5, 147 10, 214 11, 237 11, mais *miauz* 214 4. Ainsi, il est difficile de dire quelles formes appartiennent au copiste et lesquelles étaient déjà dans son modèle. — Pour la rime

---

[1] Pour ce que M. Goerlich appelle «*i*-Nachlaut», v. quelques observations intéressantes de M. Meyer-Lübke dans son compte rendu, *Lit.-bl.*, 1890, col. 186.

[2] Goerlich, p. 26.

[3] Goerlich, p. 9.

[4] Goerl., p. 101.

[5] Goerl., p. 45 et suiv.

36 a, comp. ci-dessus. p. LXVI. — Pour -éllum[1] ajoutons à ce qui vient d'être dit, la graphie *beal* 205 11.

Le changement en *a* d'un E ouvert latin en position est attesté par la rime 207 a. Les mots écrits en abrégé (v. les var.) ne prouvent naturellement pas grand'chose, mais le mot-rime 207 5 montre que le copiste écrivait *conquast*. Selon M. Goerlich (p. 48) ce changement a lieu devant *l*, sporadiquement aussi devant *r* et *t*, et il est attesté dans les chartes provenant de la Côte d'Or, Saône-et-Loire, Doubs et Jura, et, parmi les textes littéraires, dans *Girart I*, «le manuscrit bourguignon»[2], *Yzopet*, *Végèce* et *Floovant*[3]. M. Goerlich relève (p. 48) l'infinitif *conquarre*. Pour *a* devant *s*, il a l'exemple isolé *ast* = *est* (Côte d'Or).

Un E ouvert + yod semble donner *e* dans *peres* 146 5: c'est probablement ainsi qu'il faut résoudre le mot écrit avec un *p* barré et équivalant à *pires*[4].

Des formes du verbe *sequere[5] je mentionne l'infinitif *siurre* 151 11 (qui n'est pas nécessairement une forme de l'Est; j'aurais dû la conserver dans le texte), et le futur *sigront* 179 3[6].

Neant 155 7 se trouve à la rime d'une strophe en *-ent*, et *noient* 172 7 dans le corps du vers[7].

La diphtongue française *oi* se réduit à *o* dans *avor* (pour *avoir*) 124 7; v. Goerlich, p. 60 et 94, et Kastner, *Revue des langues rom.*, XLIX, 431, et comp. *dons* (1re

---

[1] Goerl., p. 48 et suiv.

[2] *Rom.*, VI, 41.

[3] Comp. Goerlich, p. 146.

[4] Sur ce phénomène, v. Goerl., p. 52 et suiv. (Côte d'Or, Bourbonnais, Haute-Marne, Franche-Comté, etc.).

[5] Goerl., p. 54 et suiv.

[6] Comp. *ensigoient*, *siguoient*, *siganz*, attestés par M. Brand (*Von inlautendem* QU, p. 63) dans l'*Yzopet* de Lyon et *Gir. de Roussillon*.

[7] Comp. *Rom.*, VI, p. 43, § 11.

p. sing. prés. ind.) *dont* (subj.) 164 2 (à côté de *doint* 276 7).

Un E fermé latin libre devant un *n* devient *oi*[1]. La rime 76 b, où les résultats de -ana et -ēna riment ensemble, est par conséquent gâtée par le copiste du manuscrit D: *pormoine : en moine : estroine : saine : poine : semaine.* D'autres exemples sont *moines* 68 12, *moine* 80 6, *demoinent* 79 3, 144 11, *ploins* fol. 66 a (*Lucidaire*), *poine* 143 7, 155 2, 202 6 (rime), *moins* 155 2 (mais *mains* 237 12).

Pour des formes analogues à *ensoigne* 47 5 v. plus loin, parmi les voyelles devant le ton.

Le correspondant du français mod. *dès*[2] est *dois* fol. 47 v⁰b (*Lucidaire*): *dois le commencement.*

Un E fermé entravé peut devenir *o*[3]: *dote* 65 10, 213 7, 214 3, 218 12, *muot* 144 9, 148 5, *moz* (mittis) 70 10, 131 3 (mais *mete,* subjonctif 167 6). Ici appartiennent, dans le *Lucidaire, dizote* fol. 45 a, et *chevol* (capilli) fol. 68 b. — Pour ce changement en *o,* ainsi que pour le développement du suffixe -ĭtia > *-oce* la rime 14 b donne des exemples intéressants: *tristoce : bloce : simploce : destroce : lioce : nobloce.* Pour -ĭtia > *-oce* ajoutons encore *richoces* 211 3, 222 4, *vielloce* 246 4. C'est probablement par hasard que le développement -ĭtia > *-osse* n'a été relevé par M. Goerlich dans d'autres chartes que dans celles de Langres[4]; parmi les textes littéraires, il se trouve dans *Girart I,* «le manuscrit bourguignon»[5], *Floovant.*

---

[1] Goerl., p. 62 et suiv.; P. Meyer, *Rom.,* VI, p. 42.

[2] Goerl., p. 77.

[3] Goerlich, p. 74.

[4] P. 148. A un autre endroit (p. 74), M. Goerlich dit expressément: «Die Belege für das Suffix -ĭtia sind leider so spärlich, dass man die Entwickelung desselben für unsere Dialekte kaum feststellen kann.»

[5] *Rom.,* VI, p. 42.

Un E fermé entravé peut aussi devenir *a* (devant *t, l* et *s*)[1]. Dans notre poème il n'y en a pas d'exemples, mais dans le *Lucidaire* on trouve l'adjectif *espasses* fol. 62 v°a.

Notons la non-diphtongaison de l'ŏ dans *avoc* 65 12, 68 11, 202 2.

Populus devient *pueples* 28 8, 57 7 (mais *pule* 62 6 rime).

Focus devient *feus* 169 8, jocus *geus* 137 6, locum *leu* 47 12[2].

Un o ouvert + *l* mouillé donne *uil* (avec un *l* mouillé)[3]: *vuil* 74 8, 243 6 et souvent, à côté de *voil* 1 7, 148 9, *vueil* 241 10, *voille* 46 4 (rime), *voillent* 264 10. — Le même développement se présente dans *urgōlī: *orguil* 63 5, 81 6, 124 9 (mais *orgoil* 82 3, 83 5).

L'o fermé libre a une tendance à ne pas se diphtonguer en *eu*[4]; comp. *lou* (lupum) 202 12, *soul* (sōlum) 144 7, *envioux : desdaignoux : covoitoux : enuious : costous* 68 rime; *deus : lanceus : chatiex : osteux : desertex : envioux* 194 rime.

Dans *junes* 36 4 *u* est à la place de *ue* (*eu*). La même forme est citée par M. Goerlich (p. 79).

Le copiste écrit souvent *u*, pour un *o* entravé, devant une nasale[5]: *sunt* 47 3, 149 12, 215 11, 263 7, 267 10, *funt* 267 11, *anuncement* 160 3.

Voyelles devant le ton

En traitant de l'*a* non accentué des mots comme *bien ahuree* 158 3, *bon ahuree* 252 1, *pechaor* 275 1, M.

[1] Goerl., p. 74; *Rom.*, VI, 41; G. Paris, *Orson de Beauvais*, p. IX.

[2] Goerl., p. 84.

[3] Goerl., p. 85 et suiv.

[4] Goerl., p. 89.

[5] Goerl., p. 96.

Goerlich (*l. c.,* p. 43) fait la remarque juste qu'il ne s'agit nullement de la conservation de l'A latin, mais d'un développement postérieur.

Un E (ouvert ou fermé) devient également *a*, qui est fréquent surtout à l'hiatus, comme dans le cas précédent[1]: *derraains* 171 1, *derraainz* 169 3, *effraez* 218 3, *eslaeciez* 57 7, *malaoit* 259 4, *raine* 162 1 (mais *roine* 160 1), *vaee* 272 11. A ce groupe appartiennent encore *pascheries* 133 2, *sarmons* 138 3, *habergeront* 79 12, *habergement,* souvent (mais une fois *haubergeries* 133 1).

Un O ouvert devant le ton peut aussi devenir *a* (Goerl., p. 89), sans doute après avoir passé par *e* (P. Meyer, *Rom.,* VI, 42 suiv.): *raons* 82 4.

Un *a* équivalant à *ai* du français central[2] se trouve dans *facoie* 202 8, *facoit* 194 12.

A devient *e,* d'abord à l'initiale: *effamer* (= *aff.*) 191 6, *essaut* (= *ass.*) 69 8, *estachier* (≐ *atachier*) 143 4, *estoivre* (= *atoivre*) 244 7 (l'*s* est purement graphique, comp. Goerl., p. 39). — Le fait qu'on trouve *es* souvent (36 4, 212 5 etc.) comme préposition + article, au lieu de *as,* s'explique sans doute de la même manière: l'*a* est traité comme étant en syllabe atone et changé en *e.* Il ne s'agit donc pas d'un véritable changement de préposition.

A devient *e* encore après une consonne nasale (comp. Goerl.): *memele* 162 9, *remenant* 194 5; et après une consonne palatale: *chescun* 75 11, 81 4, 5, 133 10, 146 6, 152 2, 264 7, *chescuns* 146 1, 148 1, 270 7, *chescune* 81 4, *jemais*[3] 84 12, 137 8, 148 12, 153 8. — Il faut y ranger encore *enbeve[e]* 74 5, *henas* 82 5 [1], 212 12, *rementoivre* 244 6, *sathenas* 262 12.

---

[1] Comp. Goerl., p. 56.

[2] Comp. Goerl., p. 35.

[3] *Rom.,* VI, p. 41; c'est probablement par hasard que cette dernière forme n'est point chez Goerlich, mais bien *gimais,* p. 40.

C

L'*e* non accentué peut aussi provenir d'un *o*, soit fermé (Goerl., p. 97): *denoit* 193 6 (mais *donoit* 194 4 etc.), *melins* 133 2; soit ouvert (Goerl., p. 89): *delor* 4 12, 17 1, *henor* et *henorer*, très souvent, *velunte* 162 4, 164 2, *velontez* 123 2, *veluntez* 15 4, *veluntiers* 63 11, 137 4, *velontiers* 138 2, 261 2.

eu dans *seura* 215 6 (de solvere) provient d'un *ou* dû à la vocalisation de l'L.

L'*i* correspond à un E latin, qui est ouvert dans l'étymon de *rivel* 144 11, et («auch bei folgendem J-Element», Goerl., p. 57) *alixandrin* 134 4, *iguel* 149 5. Il faut ranger encore ici le participe prés. de *venir: vignant*, dans l'*Ypocrat*, fol. 76 a. — L'E dont provient *i* dans *abrivee* 81 3 est fermé (Goerl., p. 77 suiv.).

Nous trouvons *oi* devant *l* et *n* mouillés, où le français central aurait *ei*. Le latin a E, qui est soit ouvert (Goerl., p. 57): *soignor* 19 2, 9, 29 11, 30 9, 148 4, *soignorie* 145 2, *moillor* 76 4, 82 8, 191 12, *moillors* 151 12 (mais *meillor* 240 12); soit fermé (Goerl. p. 63): *doigna* 4 6, 268 6, *doignast* 191 9, *doignoit* 247 6 (mais *dengnoies* 212 3, *daignent* 275 12), *soigna* (de signare) 227 4, *corboillies* 227 10, *voillons* 169 1.

L'*o* dans *vourai* (de valere) 214 4 est probablement une faute.

La réduction de *ui* en *u* a lieu dans *humais* 240 6; même phénomène dans *busines* 169 4, *cuvers* 87 10.

ui au lieu de *oi* du français central se rencontre dans *buillanz* 173 9.

Consonnes

l devant une consonne tombe souvent: *dues* 28 12 (mais *duels* 28 10), *fiz* 8 4 et souvent, *viz* 77 1; également

[1] C a *hanas*.

en syllabe protonique: *amosne* 224 2, *amosnes* 225 3 (mais *aumosnes* 226 6).

On trouve tantôt le groupe *-lr-* (avec vocalisation de *l*), tantôt *-ldr-*: *faura* 155 9, *faudroies* 65 11, *voudra* 162 6, 183 8.

A propos de *l*, il faut encore mentionner un phénomène qu'on ne trouve pas dans notre texte, mais bien ailleurs dans le manuscrit D, qui est, comme il a été dit précédemment, écrit en entier par le même copiste. C'est le changement de *l* en *r*, surtout quand il y a un *l* à la syllabe suivante: le mot *corpable* se trouve deux fois au fol. 47 b (*Lucidaires*) et, écrit *corpauble*, au fol. 48 v°b. M. Goerlich (p. 103) ne donne que quelques rares exemples de ce phénomène, qui n'est pas très rare dans les dialectes de l'Est; j'ajouterai *corpe* (pour *colpe*) cité par M. Heiligbrodt [1], *cortel*, relevé par M. Bruns dans le *Livre d'Ananchet*, [2] *vorpil* XX 4, XXI 1, *vorpix* XXI 2 dans le *Chastie-Musart* du manuscrit Harléien 4333 [3], et la forme féminine *werpille* dans les sermons de saint Bernard [4].

Pour *r* il y a lieu de signaler le redoublement dans *croirront* 186 11.

Le groupe *nr* ne reçoit pas de *d* transitoire: *astenront* 186 4, *venra* 184 2, 7, 240 9, *devenra* 171 7, *sovenra* 80 10. — Pour *verront* (ms. *v'ront;* au lieu de *venront*) 150 10 on peut comparer la forme *Verredi* citée par M. Goerlich [5].

Un *n* intervocalique se mouille souvent: [6] *maignent* 168 12, *parmaignable* 156 12. Je mentionne en même temps *gn*

---

[1] *Rom. Stud.*, III, 586.

[2] *Laut- und Formenlehre des Livre d'A.*, Thèse, Bonn 1889, p. 44.

[3] Publié par M. P. Meyer, *Rom.*, XV, 603-610.

[4] Buscherbruck, dans *Rom. Forsch.*, IX, 696.

[5] P. 109: «Inlautendes *n* vor einem Konsonanten ist gefallen.» Voy. aussi Andresen, *Zeitschr.*, XXII, p. 85, et ci-dessus, p. LXXXIX.

[6] Goerl., p. 107.

dans *descogneu* 200 9, *recongnoit* 275 2, *praigne* 130 8 (mais *prennoient* 269 11), ainsi que les cas où *gn* répond à un ancien groupe *sn* [1]: *maignage* 249 6, *maignie* 184 4, *pognee* 81 6, 188 3, *pugnais* 77 5.

Anima devient *arme* 65 2 et toujours [2].

Pour T je mentionne *pidoux* dans le *Lucidaire* fol. 73 a (comp. *pidie* etc. dans Goerlich, p. 114).

On trouve *ss* au lieu de *s* dans *morsseaux* 127 9 (comp. Goerlich, p. 114). — Le renforcement de l'*s* à l'initiale après la préposition *a* se rencontre dans *a ssoffrir* 136 5 [3].

Saeculum donne *siegle* 1 5, 84 5 et toujours (le manuscrit C a toujours *siecle*).

On rencontre souvent une *h* là où elle ne se trouve pas en français central: *heu* 228 6, 254 12, *heuz* 220 5, *heust* 191 12, *horent* 269 3. En dehors des formes précitées du verbe *avoir,* cette *h* dialectale se trouve encore à l'initiale des mots: *henemi* 149 12, *henemis* 156 7, 168 2, 208 6, 263 10, *henui* 150 6, *hennui* 29 8, *huevre* 1 12; et à l'intérieur des mots: *bien ahuree* 158 3, *bon ahuree* 252 1, *ahit* 83 2, 213 4.

Morphologie

L'article *li* est parfois employé avec des mots féminins (aussi devant une consonne; comp. ci-dessus, p. LXXVI): *li charz* 123 3, *li maisons* 249 8, *li mors* 130 3. — L'article masculin a quelquefois la forme *lou* au cas ré-

---

[1] Comp. Warnke, *Lais der Marie de France,* p. L: «Vor der Verstummung ging *s* — — gern in *g* über: — — *digner, ignelepas.*» Voy. aussi G. Paris, *Orson de Beauvais,* p. XVII, note 3.

[2] Le manuscrit C a aussi quelquefois la forme *arme* 53 5, 54 7, *armes* 100 12.

[3] Même phénomène avec *f* dans *a ffiance* 131 6. — G. Paris signale dans *Orson de Beauvais* (p. XVI, note 2) le redoublement de l'*n* initiale dans *a nnon.*

gime: 75 7, 142 9, 275 2, etc. — L'article $+$ *de* $>$ *dou* 80 1, etc. (*del* 160 4, etc.).

Illum comme pronom personnel donne *lou* 164 5, 198 8. Illos donne quelquefois *aux* 153 8, *aus* 184 8, 185 9 [1].

Lor au lieu de *eux* se rencontre une fois: *a lor* 237 7. Cet usage est (selon Goerlich, p. 124 et 153) dans la Bourgogne proprement dite attesté seulement sur la frontière Est, et il est fréquent dans la Franche-Comté.

Les pronoms possessifs se présentent quelquefois au cas sujet du pluriel sous la forme *tui* 134 5, *sui* 62 8, 149 12. Ces formes ne s'étendent pas (selon Goerlich, p. 125) plus loin qu'à la partie Est du domaine bourguignon.

A l'endroit où le ms. C a *en es l'eure* 134 11, D a *en aux l'ore*. Faut-il voir dans cet *aux* le résultat du latin ipse en dialecte bourguignon, c'est ce que je ne saurais dire. Je ne trouve pas d'exemple correspondant chez Goerlich, mais il faut peut-être rapprocher ce *aux* de la forme [2] «*pause* (anc. fr. *poise*), où *au* répond à un E long du latin.»

La forme correspondant au *même* du français moderne ($<$ *metipsimum) ne se trouve point dans notre poème, mais bien ailleurs dans le manuscrit D: on lit *moime* au fol. 65 v°a et *moisme* au fol. 68 b [3].

Parmi les pronoms démonstratifs je mentionne *envers celi* 155 7 [4].

Au lieu de *nus* nous trouvons quelquefois *nuns* 65 5, 143 12 et dans le *Lucidaire* fol. 46 v°a et 47 a [5].

---

[1] Goerlich, p. 123.

[2] Signalée par M. P. Meyer, *Rom.*, VI, p. 43, § 15.

[3] Comp. Goerlich, p. 66.

[4] Comp. Goerlich, p. 127.

[5] Comp. *Rom.*, VI, p. 45. — A propos de *nuns* il y a lieu de signaler une distraction de M. Goerlich. On lit p. 104: «Ueber *nuns* s. Formenlehre: Unbest. Pron.» Le chapitre sur les pronoms indéfinis ne contient pourtant rien qui se rapporte à ce mot.

D u o donne *dui* 175 9, 214 5, 228 9, d u o s *doux* 239 11.

Le présent *porroit* 73 6 m'est resté obscur. Je le corrige en *porrist;* cette dernière forme se trouve 73 12 et 81 11.

Signalons le futur *porristra* 225 5, qui semble avoir été fait sur le présent (*porrist*).

A la 3e pers. du pluriel du parfait de l'indicatif le bourguignon forme le groupe *-str-* par l'intercalation d'un *t* non étymologique: *distrent* 179 12, *mistrent* 271 7, *remestrent* 227 11 [1].

Dans le texte critique, je suis la graphie de C pour les passages qui sont donnés par ce manuscrit, en uniformisant toutefois les rimes. Pour les passages donnés par D seul j'écarte naturellement les formes bourguignonnes, en les remplaçant par les formes picardes correspondantes. Je supprime aussi p. e. le signe *z,* qui ne se trouve pas une seule fois dans C. Mais je conserve un certain nombre de graphies de D qui n'ont pas un caractère dialectal bien précis, même quand elles ne sont pas dans C.

---

[1] Comp. Suchier, *Auc.*[5], p. 71.

L'ordre et l'authenticité des strophes

Pour le début de notre poème (str. 1-37), qu'occupe notamment la plainte de la Vierge, l'ordre des strophes est parfaitement assuré par le classement des manuscrits. Quant aux strophes 38 et 39, données par A seul, j'en traiterai dans le chapitre intitulé *La plainte de la Vierge* [1]. Abstraction faite de ces deux strophes, toutes les strophes contenues dans le texte critique sont données soit par le manuscrit C (y compris C^2), soit par le manuscrit D. Je dois rendre compte ici de la façon dont j'ai réuni dans mon texte les différents éléments donnés par ces deux manuscrits principaux.

Si j'admets dans le texte critique tout ce qui a été conservé par ces manuscrits, c'est seulement parce que je me vois dans l'impossibilité de prouver, d'une manière irréfutable, la provenance apocryphe d'une partie quelconque. L'étude des rimes ne donne aucun résultat à ce sujet, et, étant donné que, pour des parties considérables, nous n'avons qu'un seul ou tout au plus deux manuscrits, il va de soi qu'il n'y a rien à tirer de la comparaison des manuscrits. Dans un poème comme le nôtre, où l'ordre des strophes n'est pas fixé par le sens, des interpolations, inspirées par des poèmes analogues, ont facilement pu être introduites. Quand je tâche de réunir les manuscrits C et D, sans faire violence à l'ordre donné par eux, je le fais en supposant que toutes les parties des deux copies sont authentiques.

Je m'écarte une seule fois de l'ordre donné par C (je parlerai un peu plus loin de C^2). Vers la fin, ce manuscrit contient quelques réflexions sur la fin du monde (jusqu'à la str. 147 = C 129 = D 63), et il finit, fort mal

---

[1] Pour les strophes censées provenir du *Dit du cors*, je renvoie ici au chapitre spécial.

à propos (C 130-138, strophes données par C seul), par des attaques contre les ordres monastiques, revenant ainsi à un sujet dont le poète avait déjà longuement traité à un autre endroit (92-112 = C 83-103). Là où C finit, D reprend (148 = D 64 et suiv.) les méditations sur le jugement dernier, et ainsi les neuf strophes sur les ordres monastiques à la fin du manuscrit C interrompraient la pensée d'une manière fâcheuse, si on les laissait à la place que leur donne le manuscrit C. C'est pour cela que je les rapproche des autres strophes sur le même sujet, en les plaçant entre les strophes 112 (= C 103) et 122 (= C 104); elles portent ainsi les numéros d'ordre 113-121. La strophe 122 résume très bien les reproches faites aux religieux:

> Gens, a qui Dius a commande
> Son pule et sa crestiente,
> N'estaignies mie le candelle
> Dont vous deves estre alume . . .

Comment se fait-il que les neuf strophes précitées se trouvent dans C à un endroit qui leur convient si peu? Sont-elles tout simplement adventices? C'est possible. Je vois pourtant une autre explication. Gaston Paris [1], en parlant de notre copiste, fait observer que, «surtout vers la fin, il abrège son travail en supprimant non seulement des vers dont à la rigueur on pourrait se passer, mais des vers indispensables au sens et des strophes entières.» C'est peut-être cette tendance à abréger qui explique la place des strophes en question. Le copiste, par paresse, les aura omises d'abord, et, ayant fini de copier, il les a trouvées curieuses et, se souciant peu de ce qui précédait, il les a ajoutées à la fin de sa copie.

---

[1] *Alexis*, p. 6.

La parabole des faux amis, déjà imprimée par M. Andresen, se trouve dans C^2, D et G. L'ordre des strophes 189-229 (= C^2 1-40) [1] est déterminé par le récit même et ne donne lieu à aucune observation. De même pour les strophes C^2 41-48 (= 230-237) — dont toutes, à l'exception de la dernière, sont données par C^2 seul — il n'y a pas de raison d'abandonner l'ordre de C^2. Mais les strophes C^2 49-58, qui contiennent des réflexions d'une nature plus abstraite, présentent quelque difficulté. Elles forment la fin de la rédaction C^2, tandis que dans D elles sont toutes placées avant la parabole proprement dite, et voici dans quel contexte. La str. C^2 58 (la dernière chez M. Andresen, la str. 155 du texte critique) est placée au milieu d'une suite de strophes données par D seul: 148-154 d'une part, 156-163 d'autre part. Il suit (164) une strophe donnée par D et G, vient ensuite la strophe 165 donnée encore par D seul, mais la strophe suivante, 166 (*Dieus, qui au jour du venredi*), n'est pas donnée seulement par D et G, mais aussi, dans une place tout spéciale, par tous les manuscrits B (voy. la description des manuscrits). Suivent enfin, en bon ordre, les strophes 167-175 (= C^2 49-57) qui traitent des horreurs de la fin du monde. Ce qui suit dans D est donné par ce manuscrit seul: ce sont treize strophes sur l'Antéchrist [2] et sur la fin du monde (176-188). La transition entre ce qui précède et l'histoire de l'Antéchrist est exprimée par les premiers vers de la strophe 176:

---

[1] Dans la suite, j'indique aussi les numéros d'ordre des strophes dans C^2, pour faciliter la comparaison avec l'édition de M. Andresen. — L'authenticité de la str. 228, donnée par D seul, est plus que douteuse.

[2] Sur les compositions en ancien français qui traitent de l'Antéchrist, voy. P. Meyer, *Notices et extraits*, XXXV, 1 (1896), p. 151, et *Rom.*, XXIX, p.78. J'ai essayé de retrouver le modèle qui a inspiré les strophes 176 et suiv., mais ce récit est écrit en termes tellement vagues qu'on ne peut rien dire de précis là-dessus.

Ce nos conte li voirs latins:
Ancois que ja viengne la fins
Iert Antecris qui raignera . . .

Après les réflexions sur l'Antéchrist et sur la fin du siècle en général, suit dans D la parabole des faux amis, dont le but est de montrer que

Bien deussons essample prendre,

car

ne nos poons deffendre
Vers l'aspre mort, qui tout afine.

Puisque, suivant D, les dix dernières strophes de C^2 sont placées avant la parabole, c'est la strophe C^2 48 (= 237: *Gens, esgardes ces oissellons*) qui devient la dernière de l'histoire des faux amis. La fin de cette strophe

Et ke miels nous fait Jhesucris
Mains de merite li rendons

forme une transition excellente à l'autre parabole. Car c'est justement l'idée fondamentale de l'histoire des riches bourgeois inhospitaliers et de la pauvre femme charitable.

J'ai donc donné la préférence à l'ordre de D plutôt qu'à celui de C^2. Le fait que dans le manuscrit C le récit des faux amis porte une rubrique spéciale (*Li ver de le mort*) semble indiquer que le scribe l'a copié sans s'être douté qu'il appartenait au *Regret Nostre Dame*. Cette parabole semble donc avoir été coupée de son contexte par un remanieur quelconque et avoir été copiée comme poème isolé. S'il en est ainsi, il ne faut pas accorder trop de confiance à l'ordre des strophes dans C^2. Il y a d'autres parties du *Regret Nostre Dame* qui ont subi un traitement analogue. Il suffit de rappeler l'arrangement remarquable dans lequel nous a été conservée la plainte

de la Vierge par les manuscrits B, ainsi que la rédaction K, qui ne contient presque rien que la plainte de la Vierge et la parabole de la pauvre femme charitable. — Chez Geufroi de Paris, qui donne pêle-mêle les strophes en question, il n'y a rien qui s'oppose à la supposition que l'ordre de D est le bon.

Après l'histoire de la pauvre femme charitable, on trouve dans le texte critique neuf strophes, provenant de D seul, qui traitent de la manne que Dieu envoyait aux Juifs dans les déserts. Ces strophes, qui, quant au sujet, viennent fort mal à propos et qui sont écrites dans un style ennuyeux et maladroit, me paraissent gravement suspectes. On comprend très bien que c'est surtout la fin d'un texte qui est la plus sujette aux élucubrations poétiques des copistes. Mais au milieu de notre poème on trouve aussi des passages qu'on serait tenté de supprimer. J'ai dit précédemment (p. CVII, note) que la strophe 228 est presque sûrement adventice. De même, au milieu de l'autre parabole, il y a dans D une strophe (264) qui n'est pas dans les manuscrits HK et qui, bien qu'elle ne soit pas précisément choquante, a par son contenu plutôt le caractère d'une explication ajoutée après coup. Le style de l'histoire de l'Antéchrist, dont il a été question plus haut, me semble inférieur au style ordinaire de notre poème; la même remarque a trait aussi à quelques strophes sur le jugement dernier (str. 148 et suiv.) et à la louange de la Vierge (156 et suiv.) qui, comme je l'ai dit, environnent des strophes dont l'authenticité est parfaitement assurée.

Mais si je ne relègue rien des passages d'une authenticité discutable, c'est que je ne m'y crois pas justifié par le seul fait qu'ils se trouvent dans un seul manuscrit et qu'ils inspirent des doutes à cause de leur style. Du reste, l'interpolation — si interpolation y a — a été exécutée assez habilement pour qu'on soit très embarrassée de savoir quoi supprimer et quoi laisser. Dans

cet état des choses, j'ai préféré donner peut-être trop que de donner trop peu, et je me contente d'exprimer ici les doutes que m'a inspirés l'étude du texte.

Ici j'ai traité de préférence du manuscrit D. Pour C je n'ai à signaler que le fait qu'il y a dans ce manuscrit seul une suite de strophes (92 et suiv.) qui paraissent plus corrompues que les autres passages du même manuscrit. Mais il n'y a pas moyen de dire si elles ont une provenance moins authentique que les autres parties de cette copie.

Je donne, dans les pages suivantes, d'abord la table des 39 premières strophes, qui montre dans quels manuscrits elles se trouvent. Dans cette table, les strophes qui manquent sont comptées à leur place. Dans le texte critique, l'ordre des strophes est le même que celui du groupe A. L'autre table montre la concordance des strophes du texte critique avec celles des manuscrits C et D.

Table des strophes 1—39

A_1A_2	B_1B_4	B_2	B_3	G	C	D	E	F_1	F_2	HK_1K_2	K_3
1	—	—	—	—	1	1	—	—	—	1	1
2	—	—	—	—	2	—	—	—	—	2	2
3	3	3	3	—	3	—	—	—	—	3	3
4	—	—	—	—	4	4	—	—	—	4	4
5	—	—	—	—	5	5	—	—	—	5	—
6	—	—	—	—	6	—	½6	—	—	6	—
7	7	7	—	7	7	7	7	7	7	7	—
8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	—
9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	—
10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	—
11	11	11	—	11	11	—	11	11	11	11	—
12	12	14	12	12	12	—	12	12	12	12	—
13	13	12	13	13	13	—	13	13	13	13	—
14	14	17	14	14	14	14	14	14	14	14	—
15	15	18	15	15	15	15	15	15	15	15	—
16	16	19	16	16	16	—	16	16	16	16	—
17	17	16+26	17	17	17	17	17	17	17	17	—
18	18	20	—	18	18	—	18	18	18	18	—
19	19	23	—	19	19	19	19	19	19	19	—
20	20	30	20	20	20	—	20	20	20	20	—
21	21	21	—	21	21	—	21	21	21	21	—
22	22	—	22	22	22	—	22	22	22	22	—
23	23	25	23	23	23	23	23	23	23	23	—
24	24	—	24	24	24	—	24	24	24	24	—
25	25	27	—	25	25	25	25	25	25	25	—
26	26	—	—	26	26	—	26	26	26	26	—
27	27	13	—	27	27	27	27	27	27	27	—
28	28	—	—	28	28	28	28	28	28	28	—
29	29	—	29	29	29	29	29	29	29	29	—
30	30	15	—	30	30	30	30	30	31	30	—
31	31	—	31	31	31	—	31	31	30	31	—
32	32	36	32	32	32	—	32	32	32	32	—
33	33	32	33	33	33	33	33	33	33	33	—
34	34	33	34	34	34	—	34	34	34	34	—
35	35	—	—	35	35	—	35	35	35	—	—
36	36	34	36	36	36	36	—	36	36	36	—
37	37	37	37	37	37	37	37	37	37	37	—
38	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
39	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
A_1A_2	B_1B_4	B_2	B_3	G	C	D	E	F_1	F_2	HK_1K_2	K_3

Concordance des strophes

Ms. C	Texte crit.	Ms. D
1	**1**	1
2	**2**	—
3	**3**	—
4	**4**	2
5	**5**	3
6	**6**	—
7	**7**	4
8	**8**	5
9	**9**	6
10	**10**	7
11	**11**	—
12	**12**	—
13	**13**	—
14	**14**	8
15	**15**	9
16	**16**	—
17	**17**	10
18	**18**	—
19	**19**	11
20	**20**	—
21	**21**	—
22	**22**	—
23	**23**	12
24	**24**	—
25	**25**	13
26	**26**	—
27	**27**	14
28	**28**	15
29	**29**	16
30	**30**	17
31	**31**	—
32	**32**	—
33	**33**	18
34	**34**	—
35	**35**	—
36	**36**	19
37	**37**	20
— A 38	**38**	—
— A 39	**39**	—
38	**40**	—
39	**41**	—
40	**42**	—
41	**43**	—
42	**44**	—
43	**45**	—
44	**46**	22
45	**47**	23
46	**48**	—
47	**49**	21
48	**50**	—
49	**51**	—
50	**52**	—
51	**53**	—
52	**54**	—
53	**55**	—
54	**56**	—
55	**57**	24
56	**58**	—
57	**59**	—
58	**60**	—
59	**61**	—
60	**62**	25
61	**63**	26
62	**64**	—
63	**65**	27
64	**66**	—
65	**67**	—
66	**68**	28
67	**69**	29
68	**70**	30
69	**71**	—
70	**72**	—
—	**73**	31
—	**74**	32
—	**75**	33
71	**76**	34
—	**77**	35
—	**78**	36
—	**79**	37
—	**80**	38
72	**81**	39
73	**82**	40
74	**83**	41
75	**84**	42
76	**85**	—
77	**86**	—
78	**87**	43
79	**88**	—
80	**89**	—
81	**90**	44
82	**91**	45
83	**92**	—
84	**93**	—
85	**94**	—
86	**95**	—
87	**96**	—

Ms. C	Texte crit.	Ms. D	Ms. C	Texte crit.	Ms. D
88	**97**	—	—	**148**	64
89	**98**	—	—	**149**	65
90	**99**	—	—	**150**	66
91	**100**	—	—	**151**	67
92	**101**	—	—	**152**	68
93	**102**	—	—	**153**	69
94	**103**	—	—	**154**	70
95	**104**	—	C^2 58	**155**	71
96	**105**	—	—	**156**	72
97	**106**	—	—	**157**	73
98	**107**	—	—	**158**	74
99	**108**	—	—	**159**	75
100	**109**	—	—	**160**	76
101	**110**	—	—	**161**	77
102	**111**	—	—	**162**	78
103	**112**	—	—	**163**	79
130	**113**	—	—	**164**	80
131	**114**	—	—	**165**	81
132	**115**	—	—	**166**	82
133	**116**	—	C^2 49	**167**	83
134	**117**	—	C^2 50	**168**	84
135	**118**	—	C^2 51	**169**	85
136	**119**	—	C^2 52	**170**	86
137	**120**	—	C^2 53	**171**	87
138	**121**	—	C^2 54	**172**	88
104	**122**	—	C^2 55	**173**	89
105	**123**	46	C^2 56	**174**	—
106	**124**	47	C^2 57	**175**	90
107	**125**	—	—	**176**	91
108	**126**	—	—	**177**	92
109	**127**	48	—	**178**	93
110	**128**	49	—	**179**	94
111	**129**	—	—	**180**	95
112	**130**	50	—	**181**	96
113	**131**	51	—	**182**	97
114	**132**	—	—	**183**	98
115	**133**	52	—	**184**	99
116	**134**	53	—	**185**	100
117	**135**	54	—	**186**	101
118	**136**	55	—	**187**	102
119	**137**	56	—	**188**	103
120	**138**	57	C^2 1	**189**	104
121	**139**	—	C^2 2	**190**	105
122	**140**	—	C^2 3	**191**	106
123	**141**	—	C^2 4	**192**	107
124	**142**	58	C^2 5	**193**	108
125	**143**	59	C^2 6	**194**	109
126	**144**	60	C^2 7	**195**	110
127	**145**	61	C^2 8	**196**	111
128	**146**	62	C^2 9	**197**	—
129	**147**	63	C^2 10	**198**	112

Ms. C	Texte crit.	Ms. D	Ms. C	Texte crit.	Ms. D
C^2 11	**199**	113	—	**238**	142
C^2 12	**200**	114	—	**239**	143
C^2 13	**201**	—	—	**240**	144
C^2 14	**202**	115	—	**241**	145
C^2 15	**203**	116	—	**242**	146
C^2 16	**204**	117	—	**243**	147
C^2 17	**205**	118	—	**244**	148
C^2 18	**206**	119	—	**245**	149
C^2 19	**207**	120	—	**246**	150
C^2 20	**208**	121	—	**247**	151
C^2 21	**209**	122	—	**248**	152
C^2 22	**210**	123	—	**249**	153
C^2 23	**211**	124	—	**250**	154
C^2 24	**212**	125	—	**251**	155
C^2 25	**213**	126	—	**252**	156
C^2 26	**214**	127	—	**253**	157
C^2 27	**215**	128	—	**254**	158
C^2 28	**216**	129	—	**255**	159
C^2 29	**217**	130	—	**256**	160
C^2 30	**218**	131	—	**257**	161
C^2 31	**219**	132	—	**258**	162
C^2 32	**220**	133	—	**259**	163
C^2 33	**221**	—	—	**260**	164
C^2 34	**222**	134	—	**261**	165
C^2 35	**223**	—	—	**262**	166
C^2 36	**224**	135	—	**263**	167
C^2 37	**225**	136	—	**264**	168
C^2 38	**226**	137	—	**265**	169
C^2 39	**227**	138	—	**266**	170
—	**228**	139	—	**267**	171
C^2 40	**229**	140	—	**268**	172
C^2 41	**230**	—	—	**269**	173
C^2 42	**231**	—	—	**270**	174
C^2 43	**232**	—	—	**271**	175
C^2 44	**233**	—	—	**272**	176
C^2 45	**234**	—	—	**273**	177
C^2 46	**235**	—	—	**274**	178
C^2 47	**236**	—	—	**275**	179
C^2 48	**237**	141	—	**276**	180

La plainte de la Vierge

Les strophes 38 et 39 sont-elles authentiques?

Abstraction faite de quelques strophes d'introduction [1], le début du grand poème moral du Roi de Cambrai est formé par la plainte de la Vierge au pied de la croix, et c'est ce début qui en a fourni le titre.

Cette plainte a un caractère purement exclamatif, si je puis dire. La Mère-de-Dieu y expose les tourments de son fils et sa propre douleur, elle prie la mort, qui tourmente le fils sur la croix, de la tuer elle aussi (8 8, 13 4-6, 28 11 etc.), elle la prie de descendre et de s'attacher à elle (26). Elle blâme les Juifs, qui ont trahi leur roi, et elle prédit un supplice cruel à ceux qui le tuent (29 10-12). La Vierge fait allusion à Longin, qui frappa le Christ de sa lance, et à la grâce qu'il éprouva (10), ainsi qu'aux prophéties de Salomon et de Siméon: les douleurs qu'avait prédites Salomon se sont accomplies d'une manière cruelle (30) [2], et la grande joie dont avait parlé Siméon, est devenue une grande tristesse (14) [3]. Mais pendant que la mère est tourmentée par les supplices de son fils — le poète dit (37 4-5) que la douleur des deux était également grande — elle a l'assurance de la majesté céleste de son fils: il n'aurait pas besoin de subir ces supplices s'il ne voulait pas racheter les pécheurs de l'enfer (33, 34, 36).

Voila, en abrégé, le contenu des strophes 8-36. Quel peut bien être le modèle qui a servi au Roi de Cambrai?

---

[1] Elles contiennent surtout des exhortations à la croisade; voy. p. CXXXIX.

[2] Il s'agit notamment du Ps. XXI, dont on a rapporté maint passage à la passion du Christ.

[3] Sur Siméon voy. plus loin.

Le poète dit (1 3) qu'il a translaté son œuvre «en droit roman de vrai latin», mais on sait qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre de pareilles assertions des poètes médiévaux. Aucune plainte latine ne nous a été conservée qui présente une assez grande ressemblance avec notre texte pour qu'on puisse dire qu'elle ait été traduite par le Roi de Cambrai, mais cela ne rend pas moins probable que notre poète a écrit son *Regret* sous l'influence de quelque plainte de la Vierge en latin.

De toutes les plaintes latines, la plus rapprochée du *Regret Nostre Dame* paraît être celle qui chez Wechssler[1] est désignée par *Lat. II*. Elle a été imprimée par Mone[2] d'après un manuscrit de Karlsruhe exécuté à Florence en 1439. Cette composition de 116 vers se divise en six parties. Elle débute par la plainte de Marie (v. 1-32, imprimés ci-dessous). Dans sa réponse (v. 33-48) le Christ prédit qu'il ressuscitera au troisième jour et qu'il ira en Galilée; Jean sera dorénavant le fils de Marie; la mort du Crucifié sera l'épouvante des condamnés, mais la joie des saints, porte commune des voyageurs soit à la peine, soit à la joie[3]. Dans les v. 49-60 la mère sollicite la croix de lui rendre son fils. La croix répond qu'elle le tient pour le salut du monde: le fils d'Adam secourra l'aïeul, et la fille d'Ève, Marie, déliera les chaînes du serpent et tout le monde la louera. Marie répond (v. 89-100): puisque Dieu s'est humilié en elle, elle sait qu'elle sera l'échelle du ciel et le drapeau victorieux promis à Adam. Dans la seconde réponse (v. 101-116) la croix prédit qu'elle, la croix, sera honorée par tous, à cause de la mort du Christ.

---

[1] *Die romanischen Marienklagen*, p. 13.

[2] *Schauspiele des Mittelalters*², I, 1846, p. 37.

[3] Ce passage me fait penser à 36 1:

Fius, de ta mort est joie et dius,

bien que dans le poème français le contexte soit tout autre.

U. Chevalier[1] mentionne cette poésie d'après un manuscrit de Turin (XIIe siècle) et un manuscrit de Vérone (XIVe siècle), qui ne donnent que huit strophes de quatre vers, c'est à dire la plainte proprement dite. C'est peut-être cette première partie seule qui forme le noyau primitif de la composition, le reste aura pu être ajouté après coup. C'est notamment dans cette première partie que je crois pouvoir reconnaître le modèle de plusieurs passages du Roi de Cambrai. Mais puisqu'elle ne contient que 32 vers, tandis que chez le poète picard le *regret* proprement dit en occupe plus de 300, il va de soi que cette dernière plainte contient une certaine quantité de choses qui ne sont pas dans le modèle. La longueur considérable du *Regret* s'explique partiellement aussi par le fait qu'il arrive assez souvent au Roi de Cambrai de dire exactament la même chose en termes un peu différents. J'imprime ci-dessous d'abord la première partie de la plainte latine et je la fais suivre — dans une disposition correspondant à celle du texte latin — des passages français les plus rapprochés pour la forme et pour le contenu. Dans les notes je renvoie à d'autres passages qui ne font que répéter ce dont il a déjà été question.

Ante crucem virgo stabat,
Christi poenas cogitabat,
totam se dilaniabat,
vultum lavat lacrimis,

5 dixit: «fili, quid fecisti?
quod delictum commisisti,
quare crucem ascendisti?
me dolentem respice!

o vel heu Christe meus,
10 heu heu amor meus,

[1] *Repert. hymnolog.*, I, p. 71, n° 1169.

te damnavit phariseus
viventem sine crimine.

jam pendes in patibulo,
juvare te non valeo,
15 mori tecum desidero,
Ihesu pie dulcissime!

orbata sponso filio,
apostolos non video,
sola quo vadam nescio,
20 non possum ultra vivere.

Vos Judaei per errorem
occidistis redemptorem,
mundum sanat per amorem
sua sancta passio.

25 O gens caeca Judaeorum,
ad te venit rex coelorum
totam summam debitorum
solvens magno pretio.

Ihesum meum condempnastis,
30 spinis, clavis perforastis,
me pro illo contristatis
fellis dantes pocula.»

8 1 Mout fu la mors sure et amere. *[Lat. v. 1-4]*
Au pie de le crois fu sa mere,
Qui l'esgardoit mout doucement.
Ele dist: «Biaus fiex et biaus pere,
La mors que vostre cors compere
Lasus el crucefiement
Me fait plaindre angoisseusement.
32 1 Pules, car dites l'ocoison *[Lat. v. 5-7]*
Et le meffait et le raison
Pour coi faites le mort recoivre [1]
Men cier fil en ceste prison!

---

[1] Comp. 16 1 En la crois pent li rois des rois!
Dites, signour, se cou est drois?
U a il tel mort deservie
Dont angoisseus est et destrois?

Fist il murdre ne traison,
Dont vous le peussies decoivre?
29 1 Biaus fius, se jou l'osoie dire, *[Lat. v. 8]*
Vo mere qui pleure et souspire
Deussies bien donner confort.
33 1 Pules, pour Diu, car respondes, *[Lat. v. 11-12]*
Dites pour coi vous reprendes
Celui qui ainc riens ne meffist![1]
Vers lui forment entrependes,
Mauvais guerredon li rendes.
9 1 Fiels, en la crois voi ton cors pendre; *[Lat. v. 13-14]*
Ne te puis aidier ne deffendre
Ne donner certes nul confort.
34 10 Or te pri je k'il te souvigne *[Lat. v. 15]*
Que mon espir aler couvigne
Avoec le tien sans delaiance,[2]
25 9 Car je ne sai quel part aler. *[Lat. v. 17-20]*
Ta vertus me soloit conduire:
Or te veulent Jui destruire;
Si n'en puis mon grant duel celer.
19 1 Cis gries tormens doit nonpers estre, *[Lat. v. 21-24]*
Quant la car au signor celestre
Ont mis en crois faus jugeour.
Hom daigna devenir terrestre.[3]
35 8 Pour coi n'ont donc aperceu *[Lat. v. 25-26]*
Cil qui les cuers ont faus et vains,
Ki felon sont et mercreu,
Que par toi sont ne et creu
Et ke tu es leur Dius souvrains?[4]
12 7 Mout racates de cier avoir[5] *[Lat. v. 27-28]*
Cels qui en liu oscur et noir
Avoient ostels malaisius.
27 10 Batus fustes et escopis, *[Lat. v. 29-30]*
Loies a l'estake et laidis,
Et cele crois vous crucefie.

---

[1] Comp. 23 1 et suiv.
[2] Comp. 25 8.
[3] Comp. 27 8 Mout aves ame cest pais,
U vo cars est si travellie.
[4] Comp. 24 1 et suiv.
[5] Comp. 36 7-8 et 15 3 et suiv.

35 2 Quant tu cels qui par mi les mains
Et par mi les pies t'ont feru...
17 1 Fius, la dolors qui te tormente *[Lat. v. 31-32]*
Me fait forment triste et dolente:[1]
Pesant escu t'ont fait porter,
Ta cars en est toute sanglente.
Li surs boires c'on te presente
Ne me doit gaires conforter:
Fiel et aisil te font doner[2]
Jui — — —[3]

Il va de soi que je ne peux pas considérer comme absolument certain que le Roi de Cambrai se soit servi comme modèle de la plainte latine précitée. Mais il semble tout au moins probable qu'il a connu une ou plusieurs plaintes qui s'en rapprochaient beaucoup. Si mon hypothèse qu'il s'agit précisément du présent texte latin est vraie, il est en même temps certain que le poète français a connu encore d'autres poésies analogues, puisque son *regret* contient un certain nombre de traits

---

[1] Comp. 28 8 et suiv. et 9 8.

[2] Comp. 18 6 Jui, enne vous cria il?
A lui deussies estre fil:
Or presentes fiel et aisil
Sa sainte bouce precieuse.

[3] Je ne transcris pas les autres parties de la plainte latine, parce que les ressemblances qu'elles présentent avec notre texte ne sont pas bien convaincantes. Ainsi, les concordances suivantes ne sont sans doute que des lieux communs des plaintes:

58 Vide terram tremere,
solem et lunam claudere.
Comp. 25 1 Fius, ta mors fait terre trambler.
25 7 Solaus ne doit en terre luire.

91 Ihesum pendere video
inter latrones viliter.
Comp. 8 10 De mon fil, ki sans jugement
Pent la tant dolereusement
Com s'il fust omecide ou lere.

qui ne se trouvent pas dans la plainte censée lui avoir servi de modèle: ce sont là sans doute des réminiscences d'autres plaintes, réminiscences qui auront pu subir des modifications essentielles dans l'esprit de notre auteur.

J'ai signalé ci-dessus les allusions aux prophéties de Salomon et de Siméon. Déjà dans la plus ancienne plainte de la Vierge, contenue dans les *Gesta Pilati B*[1], la Mère-de-Dieu rappelle la prophésie de Siméon, mais là, et également p. e. dans la plainte *Lat. I*[2], il s'agit non pas de «la grande joie» prédite par Siméon, mais de «l'épée qui percera l'âme de la Mère» (Luc, II, 35), tandis que les vers du *Regret* (str. 14) semblent se rapporter à ce qui précède dans l'Évangile: (30-32) quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum: lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuae Israel. (34) Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem eius: Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum...—Dans d'autres plaintes[3] c'est surtout Gabriel qui est mentionné comme le porteur d'un message joyeux; or, l'absence de cette mention dans le *Regret Nostre Dame* est d'autant plus frappante que l'on sait que le Roi de Cambrai est l'auteur d'une paraphrase de la salutation angélique.

J'ai signalé en passant la mention de Longin presqu'au début de la plainte. On sait que selon la Bible c'est le Christ mort que le soldat frappe de sa lance;

---

[1] Comp. Wechssler, *ouvr. c.*, p. 8-9.

[2] *Ib.*, p. 12.

[3] P. e. dans *Lat. I* (Wechssler, p. 12), *Lat. V* (*ib.*, p. 14), *It.* XLII (*ib.*, p. 48). Également dans une plainte française encore inédite du manuscrit de Cambrai 812 (anc. 719; début du XVe siècle) Gabriel est nommé.

mais selon les évangiles apocryphes il en est autrement.[1] Or il y a dans le *Regret* des passages qui indiquent que le Christ était encore vivant pendant la plainte de la Vierge; comp. notamment 9 11-12[2], 25 4[3] et 34 2[4], où le Crucifié est représenté comme souffrant encore. C'est donc la tradition apocryphe qu'a suivie notre poète.

J'arrive à discuter la question de savoir si les strophes 38 et 39 sont authentiques, en d'autres termes, si le Roi de Cambrai a écrit un monologue de Marie ou s'il a présenté le Christ comme parlant.

Ce sont les deux manuscrits A qui donnent les strophes 38 et 39 et ils présentent en même temps une leçon différente des autres manuscrits pour le dernier vers de la strophe 37. Dans ces deux strophes il est dit que le Fils console la Vierge en lui annonçant qu'il meurt pour sauver les pécheurs, et la Vierge se console

---

[1] Pour le montrer, je cite ici un passage de l'*Évangile de Nicodème* dans la traduction de Brunet (*Les Évangiles apocryphes,* Paris 1863, p. 243 et suiv.), chap. X: «Les soldats se moquaient de lui et ils lui offraient pour boisson du vinaigre avec du fiel, en disant: «Si tu es le Roi des Juifs, délivre-toi toi-même.» Un soldat nommé Longin, prenant une lance, lui perça le côté et il en sortit du sang et de l'eau. Le gouverneur ordonna que l'on inscrivît sur un écriteau, suivant l'accusation des Juifs, en lettres hébraïques, grecques et latines: «Celui-ci est le Roi des Juifs.» Un des larrons qui étaient crucifiés, nommé Gestas, lui dit: «Si tu es le Christ, délivre-toi ainsi que nous.» Dismas [c'est l'autre larron] lui répondant, le réprimanda, disant: «N'as-tu point crainte de Dieu, toi qui es de ceux contre lesquels condamnation a été rendue? Nous recevons le juste châtiment de ce que nous avons commis, mais lui, il n'a rien fait de mal.» Et lorsqu'il eut répris son compagnon, il dit à Jésus: «Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume.» Et Jésus lui répondit: «En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis.»

[2] Ten torment voi cruel et fort,
Qui ne te lait a moi entendre.

[3] L'angoisse ne te laist parler.

[4] De ta dolour ai tel pesance.

en entendant son fils parler; enfin le poète exhorte les gens à adorer la Mère-de-Dieu. — Le copiste de x (cette lettre désignant le modèle de tous les autres manuscrits sauf A) a-t-il omis ces strophes, ou bien le copiste de A les a-t-il ajoutées de son cru? [1] Au point de vue du classement, les deux alternatives sont également possibles, puisque nous savons que A a la même valeur que tous les autres manuscrits ensemble. Le fait que le mot *anemi* se trouve deux fois à la rime (v. 5 et 12) de la strophe 38 n'est pas une raison suffisante pour la considérer comme apocryphe. Si la rédaction des manuscrits A est primitive, notre plainte appartient alors à la catégorie assez grande de plaintes où le Christ est présenté comme consolant la Vierge après la plainte de celle-ci. A la même catégorie appartient p. e. le *Tractatus de planctu beatae Mariae virginis,* attribué sans raison suffisante à saint Bernard (*Lat. XI* chez Wechssler, p. 17) [2], de même le poème français imprimé par Wright [3].

---

[1] Une pareille interpolation n'aurait rien d'étonnant. Ainsi, pour *It. XIV* M. Wechssler (p. 40) constate qu'un seul des nombreux manuscrits contient une strophe dans laquelle le Christ parle: «diese ist offenbar eine Interpolation.»

[2] Je cite la traduction française contenue dans le ms. Ars. 5204, fol. 99 b (comp. *Neuphil. Mitteil.,* 1907, p. 33-6): *Adonc dit li dous Jhesus a sa mere: «He, douce mere, que plorez vous si tendrement? Donc ne savez vous que je ving et pris char en vous pour ce que je sauvasse le monde en mourant? Comment seroient donc acomplies les escriptures? Et ne savez vous qu'il me couvient morir pour le salut de tout le monde et resusciter au tiers jor et apperrai a mes deciples et a tous? Lessiez a plorer, ma douce mere, lessiez vostre duel. Car je m'en vois a mon pere pour recevoir la gloire de sa majeste . . .»* L'endroit correspondant du texte latin se trouve p. 45 de l'édition de Mushacke.

[3] *The Chronicle of Pierre de Langtoft,* II, London 1868, p. 444, str. 34:

> «Bele mere», dit-il, «tout seiez vous mout nett,
> Vous avez mester qe [= *qu'à*] la mort me met;
> Il n'i ad nul autre q'aquiter poet la dett
> De cele forfeture qe Dieuz a homme arett.

Il me reste à dire un mot du vers 37 12. Selon x, il se lit

> Mais sains Jehans le confortoit,

selon A

> Mais ses douz fils le soustenoit.

Mais comme le vers 38 1 est

> Et ses fils se li respondi,

la leçon de A pour 37 12 est peu probable; le copiste de A aura écrit ce vers en pensant au vers suivant, 38 1. Je suis le chemin moyen en lisant

> Mais sains Jehans le soustenoit.

Des strophes du Dit du Cors se sont-elles mêlées au Regret Nostre Dame?

Gaston Paris [1] et Van Hamel [2] savaient déjà que quelques strophes faisant partie du *Regret* du Roi de Cambrai dans le manuscrit 12471 (C) se retrouvent dans le *Dit du cors* (C^3) du même manuscrit. Mais ce que ne savaient probablement pas ces deux savants, c'est que, de tous les manuscrits connus du *Dit du cors* [3], le manuscrit 12471 est le seul où se trouvent les strophes en question. Cela constaté, il n'est pas évident que —

---

[1] *La Vie de saint Alexis*, p. 212.

[2] *Renclus de Moiliens*, p. XCIII, note 4.

[3] Naetebus, *Nicht-lyr. Stroph.*, p. 122, nº XXXVI 41, et P. Meyer, *Rom.*, XXV, 418.

comme le croyaient Gaston Paris[1] et Van Hamel — ces strophes appartiennent en propre au *Dit du cors* et qu'elles ayent été interpolées après coup dans le poème du Roi de Cambrai. Il est au moins aussi probable que l'emprunt soit du côté du *Dit du cors* (C^3). — Voici ce que nous apprend l'étude des manuscrits.

Les strophes en question sont, dans le manuscrit C, au nombre de dix. De ces dix strophes, sept sont données aussi par le manuscrit D, et dans la liste que l'on va lire ci-dessous, je les désigne par cette lettre. Comme je l'ai déjà dit, j'appelle C^3 la rédaction du *Dit du cors* que contient le manuscrit C (fol. 7 v°a—11a). Le numéro dont est suivi le signe C^3 dans ma liste, désigne le numéro d'ordre de la strophe dans cette dernière rédaction. Six de ces strophes ont été imprimées par M. Andresen[2], d'après C^3, avec le remaniement de Geufroi de Paris (= G) en regard[3]. Dans ma liste, je désigne ces strophes par *Andr.*

62 (*D*)	Espi doit on dire del cors	(*C*³ *1*) *G*
65 (*D*)	Cors, tu par es si deputaire	(*C*³ *12*) *G*
66	Cors, par cui li ame est destruite	(*C*³ *13*) *G* (*Andr.*)
67	Cors, qui viellece brise et tronce	(*C*³ *14*)
68 (*D*)	Cors, cascun jour te fais parjure	(*C*³ *4*) *G* (*Andr.*)
81 (*D*)	Cors, tu fais l'ame grant rancune	(*C*³ *24*) *G* (*Andr.*)
82 (*D*)	Cors, de nient viens et a nient vas	(*C*³ *18*) *G* (*Andr.*)
132	Li hom se fait pour avoir prince	(*C*³ *25*) *G* (*Andr.*)
134 (*D*)	Hom, quant tu es ales a fin	(*C*³ *27*) *G* (*Andr.*)
135 (*D*)	Hom, quant tes cors est enteres	(*C*³ *28*) *G*

On voit que les strophes communes à C^3 et au *Regret Nostre Dame* ne se suivent pas, mais qu'elles

[1] G. Paris écrit (*l. c.*): «Ici il [le poème du Roi de Cambrai] offre cette particularité que le *Dit du cors* s'y retrouve en grande partie.»

[2] *Zeitschr.*, XXII, p. 50 et suiv.

[3] Je traiterai un peu plus loin (p. CXXX et suiv.) du rapport du livre de Geufroi de Paris avec le *Dit du cors*.

sont éparpillées çà et là. Si maintenant nous regardons les strophes se trouvant, dans le *Regret,* entre les prétendues strophes de C³, nous rencontrons d'abord la strophe 63 (*Hom, ta cars est de tel despoise*) donnée seulement par C et D et écrite tout à fait dans le style des prétendues strophes du *Dit du cors.* De même la suivante, 64 (*Cors, qui li ame trueve estrange)*, donnée par C et G, et la strophe 69 (*Cors, del morsel dont cascuns gouste*), donnée par C et D. Il n'est guère admissible que ces strophes n'appartiennent pas au même poème que les dix strophes dont nous parlons. Il faut donc, ou bien que les nombreux manuscrits (y compris C³) du *Dit du cors* nous l'aient conservé dans un état bien incomplet, ou bien que C³ contienne des strophes qui n'appartiennent pas au *Dit du cors,* mais proviennent du *Regret Nostre Dame.* Dans cet état de choses, je ne me crois pas justifié à écarter du texte critique les strophes qui d'après le manuscrit C sont communes au *Dit du cors* et au *Regret Nostre Dame.*

Mais les rapports de ces deux poèmes présentent encore une autre difficulté. Outre les dix strophes souvent nommées, C³ contient encore une strophe (C³ 23) qui ne se trouve nulle part ailleurs. Si les dix strophes appartiennent au *Regret* en propre, cette dernière strophe aurait-elle la même provenance? C'est-ce qu'il n'est pas facile de savoir. Naturellement, je ne l'introduis pas dans mon texte critique du *Regret,* mais il sera utile de l'imprimer ici.

Cors plains de fiens, com tu es glous,
Car tu engoules et englous
Ce dont doi porroient garir.
Tu es plus desloiaus c'uns los,
5 Car il est cois, si est saouls;
Mais tu vels tous tans engloutir.
Cors, a coi quides tu venir,
Quant il te couverra partir

Del siecle au daerain seglous?
10 Cors, je te di tout sans mentir:
Se ci ne te veus repentir,
Infers fera de toi ses glous.[1]

Je prépare une édition critique du *Dit du cors I* — c'est celui qu'a publié Bartsch d'après le manuscrit de Wallerstein seul — d'après tous les manuscrits connus, et je publierai en même temps le *Dit du cors II* conservé dans le manuscrit 25462, fonds français, de la Bibliothèque nationale, rédaction que j'ai signalée ci-dessus (p. XVI et suiv.) pour la première fois, en décrivant ce manuscrit.

La Bible des .VII. estaz du monde
de Geufroi de Paris

Geufroi de Paris est l'auteur — ou plutôt le rédacteur — d'une vaste compilation intitulée *La Bible qui est compillee des .VII. estaz du monde,* qui remplit à elle seule le manuscrit 1526 (anc. 7577), fonds français, de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit — le seul qui nous ait conservé l'œuvre en question — est de la fin du XIIIe siècle, et l'œuvre elle-même est datée de 1243.[2] Elle se divise en sept parties: l'Ancien Testament (fol. 1—50 b), le Nouveau Testament (f. 50 v°a – 143), l'enfer

---

[1] A noter le sens du mot *glous* au dernier vers, 'gorgée', dont Godefroy n'a qu'un seul exemple. — Le mot *seglous* au v. 9 est probablement le même que 'sanglot'. Mais ne faudrait-il pas un *t* au lieu de l'*s* final? V. sur ce mot Bechmann, *Zeitschr.,* XIII, p. 83.

[2] Voy. le passage cité à l'appendice, à la fin.

(f. 143 v°b—153 v°b) et le purgatoire (f. 154 a—170 a), la condition humaine (f. 170—179), le temps de l'Antéchrist (*et de la subdicion;* fol. 179 b—182) et le jugement dernier (f. 183 a—187). Les grandes initiales des différentes parties donnent par acrostiche *Geufroi,* ce qui doit être l'orthographe originale du nom de l'auteur.[1]

La compilation de Geufroi de Paris n'a pas encore été étudiée d'une manière définitive. Les treize pages que lui consacre M. J. Bonnard dans son livre intitulé *Les traductions de la Bible en vers français au moyen âge*[2], n'épuisent nullement la matière. M. Bonnard s'est du reste borné à en étudier seulement les deux premières parties, et ce qui a été fait laisse à désirer.[3] Cependant on sait — grâce surtout aux études de M. Paul Meyer[4] — que Geufroi de Paris ne s'est pas fait scrupule d'insérer dans son livre des œuvres antérieures qui ne lui appartiennent pas. L'étendue de ses plagiats constatés jusqu'à présent laisse même supposer qu'il n'a guère écrit que le cadre de sa *Bible* et que les différents traités qui en font partie ont une autre provenance. Je trace ici rapidement les résultats des études faites sur ce sujet après l'apparition du livre de M. Bonnard.[5]

Le récit de la passion, qui commence chez Geufroi au fol. 84 b[6], se retrouve dans d'autres manuscrits; le texte

---

[1] Suchier, *Zeitschr.*, VIII, 426. — Le manuscrit porte au fol. 1 a et 187 b *Geffroi,* et au fol. 154 a *Geifroi.*

[2] Paris 1884, p. 42-54.

[3] Comp. le jugement sévère de M. Paul Meyer, *Rom.*, XVII, 144, note 4.

[4] M. P. Meyer a bien voulu me dire qu'il imprimera bientôt deux études sur Geufroi de Paris, dont l'une fera partie du tome en préparation de l'*Histoire littéraire de la France,* tandis que l'autre sera insérée dans les *Notices et extraits des manuscrits.*

[5] Voir aussi Gröber, *Grundriss,* II, 1, p. 759.

[6] Sur la transposition d'un cahier, par suite d'une erreur de reliure, v. Bonnard, *ouvr. c.,* p. 47, et P. Meyer, *Rom.,* XVI, p. 47, note 3.

de Geufroi se rapproche le plus de celui du manuscrit du Musée Fitzwilliam décrit par M. P. Meyer [1]. La liste des manuscrits de l'Assomption de la Vierge, également insérée dans la *Bible* de Geufroi (fol. 138 et suiv.) a été dressée par le même savant [2]. La vision de saint Paul, qui commence chez Geufroi au fol. 143 v^{0}b, est le remaniement d'une version en quatrains d'alexandrins [3]. Enfin, les fol. 183 v^{0}a—185 v^{0}b sont occupés par le poème *Des XV signes de la fin du monde,* dont on connaît plus de vingt copies [4]. Il est de même fort douteux que Geufroi soit l'auteur du chapitre sur le *Purgatoire de saint Patrice* (fol. 154 a—170 a); mais, en tout cas, on n'a pas encore retrouvé le texte qui lui aurait servi de modèle [5], non plus que celui qu'il a pu utiliser pour son chapitre sur l'Antéchrist [6].

Dans le livre de M. Bonnard on lit [7]: «La complainte de la Vierge pleurant son fils sur la croix a une étendue démesurée: elle compte près de 400 vers.» M. Bonnard ne s'est pas douté que nous avons ici, comme ailleurs, une poésie étrangère insérée dans la *Bible* de Geufroi. C'est la plainte proprement dite faisant partie

---

[1] *Rom.,* XXV, 552 et suiv.

[2] *Rom.*, XVI, 54-5, et XXV, 554.

[3] P. Meyer, *Notices et extraits*, XXXV, 1, 1896, p. 156. — M. L.-E. Kastner vient d'imprimer (d'une manière peu satisfaisante; comp. P. Meyer, *Rom.,* XXXVI, 324) le texte de Geufroi dans la *Revue des langues romanes,* XLIX, 1906, p. 321—351, et, d'après un seul manuscrit, la version en quatrains d'alexandrins (*ib.*, p. 427 et suiv.). Sur ce dernier poème, v. encore ma note, *ib.,* t. L, 1907, p. 68.

[4] P. Meyer, *Rom.*, VI, 22, VIII, 313, XV, 290. — De nos quinze manuscrits ce poème se trouve dans A_1, B_2, K_1, K_2 et K_3, dont K_1 et K_2 doivent s'ajouter aux listes précitées de M. P. Meyer.

[5] M. P. Meyer écrit (*Notices et extraits,* XXXIV, 1, p. 239): «Il paraît cependant que le chapitre du *Purgatoire de saint Patrice* est bien son œuvre.»

[6] *Notices et extraits,* XXXV, 1, p. 152.

[7] P. 48.

du grand poème du Roi de Cambrai. Mais au lieu d'insérer telles quelles les strophes du *Regret* rimant *aab aab bba bba,* il fait rimer les vers du Roi de Cambrai deux et deux (afin de les faire concorder avec le reste de la *Bible,* qui est écrite en rimes plates) et obtient de la sorte — peut-être inconsciemment — des strophes rimant *aa bb aa bb aa bb* — forme qui, comme le remarque justement M. Andresen [1], ne se rencontre pas ailleurs dans l'ancienne poésie française. La complainte commence (fol. 107 b) par la strophe 166, puis suivent les str. 7-37. Le début laisse deviner une étroite parenté avec les mss. B, et cette supposition est confirmée par l'étude des leçons [2].

C'est M. H. Andresen, dans son article souvent cité [3], qui a le premier signalé le fait que *La Bible des .VII. estaz du monde* contient un remaniement de passages considérables du *Regret Nostre Dame* [4]. Il dit que Geufroi a utilisé deux poèmes bien souvent mentionnés, a savoir le *Dit du cors* et le poème du Roi de Cambrai *Oies de haute estore l'uevre.* Cette assertion a pourtant besoin d'une modification. J'ai dit précédemment (p. XXII, note 4) que M. Andresen a imprimé six prétendues strophes (66, 68, 81, 82, 132, 134) du *Dit du cors,* d'après C^3, en mettant en regard le remaniement de Geufroi de Paris. En outre, on trouve dans la *Bible* aussi les strophes 62, 65 et 135, donc les mêmes que dans C, à l'exception de la seule strophe 67 (*Cors, qui viellece brise et tronce*), et pas une strophe de plus. Cela constaté, il doit être à peu près certain que Geufroi a eu

---

[1] *Zeitschrift,* XXII, p. 56, note.

[2] J'ai traité précédemment (p. XXXVII) de la place qu'occupe le texte de Geufroi (= G) dans la filiation de nos manuscrits.

[3] *Zeitschr.,* XXII, p. 49 et suiv.

[4] M. Andresen ne s'est pas occupé de la plainte proprement dite, dont je viens de parler.

comme modèle un texte du *Regret* qui contenait déjà les dix strophes souvent mentionnées [1], et non pas — ainsi que le croit M. Andresen — séparément le *Regret Nostre Dame* et une rédaction du *Dit du cors*.

Presque tous les vers provenant du Roi de Cambrai sont chez Geufroi insérés dans le chapitre sur la «condition humaine» — à l'exception de la complainte, qui, naturellement, se trouve dans le récit de la passion. Les strophes suivantes de notre texte critique se retrouvent chez Geufroi: 7-37, 57-60, 62, 64-66, 68, 70-72, 76, 81-84, 87-90, 123-139, 143-146, 155, 164, 166, 169-175, 189-227, 229. De ces 123 strophes, toutes se trouvent dans le manuscrit C, à l'exception d'une seule, 164, qui ne se retrouve ailleurs que dans D. Je donne à l'appendice le remaniement de Geufroi de Paris, en omettant les strophes déjà imprimées par M. Andresen. Dans cet appendice je suis l'ordre de la *Bible des .VII. estaz du monde*.

Pour l'histoire de la pauvre femme charitable racontée par Geufroi (fol. 87 a—v°b), v. plus loin.

L'histoire de la pauvre femme charitable est une version de la légende de l'Ange et l'hermite

Outre la parabole des trois amis [2], *Li Regres Nostre Dame* en contient une autre qui occupe les strophes 238-267. En voici le contenu.

Notre Seigneur, cheminant avec ses douze apôtres, arriva une fois à une ville d'un grand empire. Comme

[1] Comp. ci-dessus, p. CXXV.

[2] En imprimant les strophes 189 et suiv. de notre poème (*Zeitschr.*, XXII, 59 et suiv.), M. Andresen a analysé en détail cette parabole. Aux indications bibliographiques que l'on trouve dans son étude, je n'ai

le soleil se couchait, il envoya saint Pierre avec deux compagnons chercher un gîte pour la nuit. Les apôtres demandèrent l'hospitalité à tous les riches bourgeois de la ville l'un après l'autre, mais tous la leur refusèrent, quand il apprirent que ni eux ni leur maître n'étaient des grands seigneurs. Enfin ils trouvèrent une vieille femme pauvre qui voulut bien les recevoir. Elle habitait une petite cabane misérable hors de la ville et ne possédait d'autre avoir qu'une vache. Le Seigneur et ses disciples passèrent la nuit là, et en partant Saint Pierre, à la vue des maisons superbes de la ville, fait des réflexions sur les bourgeois inhospitaliers: il trouve que le Maître devrait se venger d'eux et renverser leurs riches palais. Celui-ci répond qu'il en juge autrement: les riches habitants de la ville seront deux fois plus puissants et leur avoir sera doublé avant la fin de l'année. Saint Pierre ne comprend pas du tout le raisonnement du Maître: il trouve que c'est plutôt la pauvre femme charitable qui devrait être récompensée. Le Maître dit qu'elle aura bientôt sa récompense: sa pauvre maison s'écroulera. Saint Pierre trouve que c'est une bien mauvaise récompense de son hospitalité. Le Seigneur dit qu'elle aura encore quelque chose de plus: sa vache mourra le lendemain. Après une réplique de Saint Pierre, le Maître donne l'explication de ses jugements qui paraissent étranges. Les mauvais bourgeois seront riches et puissants tant qu'ils vivront, mais après la mort il en sera autrement: ceux qui ont eu le paradis au siècle, n'en auront pas dans l'autre monde. Mais la pauvre femme, qui mourra dans trois jours, aura la joie éternelle. — Les

---

à ajouter que deux récentes notes de M. Gédéon Huet (*Romania*, XXXIII, p. 87 et 403), où ce savant rapproche les versions de la *Disciplina clericalis* et de *Barlaam et Josaphat* de diverses versions orientales, et un fragment d'une rédaction de la parabole du «demi-ami» faite en Angleterre, qu'a imprimé M. Paul Meyer (*Rom.*, XXXIV, 47).

cinq dernières strophes (263-267) consacrées à ce récit montrent que c'est une parabole et en tirent la morale. La grande cité est le monde, et le messagers que Dieu y envoie sont les pauvres, par lesquels il éprouve les hommes. Les bourgeois inhospitaliers signifient les mauvais riches, qui ne prennent pas soin des indigents, et la vieille femme représente les bonnes gens, qui mènent une vie honnête et charitable.

On voit du premier coup d'œil que cette parabole n'est autre qu'une version de la légende de l'ange et de l'ermite, bien connue par le mémoire de Gaston Paris [1].

En partant du vingtième chapitre de *Zadig* — où il est raconté comment le héros du roman Voltairien rencontre un vieillard qui lui offre de l'accompagner et dont les actions étranges le remplissent d'étonnement et d'horreur, jusqu'à ce que le sens lui en soit révélé — Gaston Paris traite d'abord de plusieurs versions européennes de notre légende et dit que la source la plus reculée où on peut faire remonter toutes ces versions occidentales [2], est un récit des *Vitae Patrum* [3]. Cette version peut se résumer comme suit [4].

Il y avait en Égypte un solitaire qui demandait à Dieu de lui montrer ses jugements. Un jour, un ange, sous l'apparence d'un vieillard, lui apparaît et lui dit: «Viens, parcourons ce désert.» Ils sont d'abord reçus par un saint homme, qui leur offre tout ce qu'il possède. L'ange, en s'en allant, lui dérobe son

---

[1] *L'ange et l'ermite, étude sur une légende religieuse;* discours lu dans la séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 12 novembre 1880, puis réimprimé dans *La poésie du moyen âge*, 1885, p. 151-187 (2e éd. 1887).

[2] Il y a lieu de dire ici que Gaston Paris, non plus que les autres savants qui se sont occupés de cette légende, n'a pas connu la version de Huon le Roi et de Geufroi de Paris.

[3] *L. c.*, p. 168.

[4] J'emprunte ce résumé au mémoire de M. Israel Lévi, *La légende de l'ange et l'ermite dans les écrits juifs*, dans la *Revue des Études juives*, VIII, 1884, p. 64 et suiv.; comp. aussi p. 202 et suiv.

plat. L'hôte envoie alors son fils à leur poursuite pour leur réclamer cet objet: l'ange jette ce jeune homme dans un précipice. Ils arrivent chez un abbé, qui ne veut point les laisser entrer chez lui, mais qui, las de leurs instances, les fait conduire à contre-cœur à l'étable, sans leur donner à manger ni à boire. L'ange, le lendemain, avant de s'en aller, donne en présent à l'abbé le plat qu'il a volé au saint homme. A ce trait, l'ermite ne peut plus contenir son indignation. L'ange alors lui explique toutes ces étrangetés: «Ce plat n'avait pas une bonne origine; il ne convenait pas qu'un homme si pieux eût chez lui un bien mal acquis; ce qui était mauvais a été donné au mauvais pour consommer sa perte[1]. Quant au fils, si je ne l'avais pas tué, il aurait assassiné son père la nuit suivante.»

Après avoir traité des versions européennes, G. Paris passe aux récits orientaux et mentionne d'abord une version se trouvant dans le Koran. Cette forme porte des marques d'une plus grande ancienneté, en comparaison du type occidental. C'est Moïse qui est accompagné d'un personnage surnaturel qui endommage le bateau d'un pauvre homme honnête et relève un mur à peu près en ruines dans une ville dont les habitants les ont mal reçus. «L'épisode des *Vitae Patrum* et les versets du Koran paraissent bien avoir une source commune[2].» Mais il existe un récit juif plus étroitement apparenté à celui du Koran que ne le sont les rédactions occidentales[3]. Je donne quelques extraits de ce récit de R. Nissim, parce qu'il contient un trait qui nous intéresse. Je cite, non pas la traduction de G. Paris (qui s'est servi d'un abrégé remanié), mais celle de M. Israel Lévi[4].

---

[1] Cette idée est plus développée dans un conte du XIIIe siècle intitulé: *De l'ange qui accompaigna l'ermite.* L'ermite est puni pour qu'il jouisse entièrement de la vie future, et le méchant récompensé pour qu'il n'ait rien à réclamer de Dieu.

[2] G. Paris, *l. c.*, p. 170.

[3] *Ib.*, p. 174.

[4] *Revue des Études juives*, VIII, p. 67 et suiv.

R. Josué ben Lévi trouva une chose qui le tourmenta fort et le troubla, jusqu'au moment où le mystère lui fut éclairci et la vérité révélée. Il jeûna longtemps et pria Dieu de lui faire apparaître Elie. Elie se montra à lui et lui dit: «Conte-moi ton désir, je le remplirai.» R. Josué répondit: «Je désire aller avec toi, voir tes actions dans le monde pour m'instruire.» Elie reprit: «Tu ne pourras pas supporter tout ce que tu me verras faire, et j'exciterai ton impatience en te révélant mes actes. — Je ne t'importunerai pas de mes questions, je veux seulement te voir agir. — J'y consens à la condition que si tu m'interroges sur les motifs de ma conduite on m'adresses n'importe quelle question, je te quitterai». Puis ils partirent. Ils arrivèrent d'abord à la maison d'un pauvre homme, qui n'avait pour tout bien qu'une vache qui se tenait dans la cour. Le mari et sa femme étaient assis à leur porte, ils sortirent à la rencontre des voyageurs, les accueillirent avec joie, les installèrent dans la plus belle chambre et leur donnèrent à manger et à boire. Ils passèrent la nuit; le lendemain Elie adressa une prière (à Dieu) au sujet de la vache, et celle-ci mourut immédiatement. Puis ils partirent. R. Josué était stupéfait et indigné de cet acte. Il se dit en lui-même: «Pour tout salaire de l'honneur que nous a fait ce pauvre homme, on lui tue son unique vache! — Pourquoi, dit-il à Elie, as-tu fait mourir la vache de ce malheureux qui nous avait si bien reçus?» «Rappelle-toi, répliqua Elie, la condition qui t'a été imposée. Si tu veux t'en aller, je te le dirai.» R. Josué se tut.

La suite de l'aventure ne nous importe pas. En voici ce qui concerne la partie précitee:

— — R. Josué ne put alors continuer davantage à se taire et s'écria: «Apprends moi le mystère de tout cela.» Elie répondit: «Puisque tu veux te séparer de moi, je vais tout t'expliquer. L'homme dont j'ai tué la vache devait perdre ce jour-là sa femme: j'ai demandé à Dieu que la vache servît de rançon pour l'âme de la femme, car une femme est un grand bien et est très utile dans la maison.

La morale finale de l'histoire est celle-ci.

Puis Elie lui dit avant de partir: «Si tu vois un méchant heureux, ne t'en étonne point, ni n'en prends ombrage, car c'est pour son malheur. Si tu vois un juste dans la misère, peinant, souffrant de la faim, de la soif et du dénûment, ne t'en irrite pas et ne commets pas la faute de douter de ton Créateur. Crois plutôt que Dieu est juste, que son jugement est juste, que ses yeux veillent sur les voies de l'homme; et qui lui dira: «Que fais-tu?» Sur ces mots, ils prirent congé l'un de l'autre et se séparèrent.

Il est évident que le Roi de Cambrai a connu une rédaction quelconque de ce récit d'origine juive, qui lui a servi de modèle. Dans aucune des études consacrées à cette légende on ne trouve pourtant la mention d'une version pareille à celle de Huon le Roi [1]. Mais dans toutes les versions, l'idée fondamentale est la même. Dans toutes, il est question d'un dialogue entre deux personnages dont l'un est un être surnaturel qui commet ou prédit des actions ou des événements en apparence déraisonnables ou injustes, qui indignent l'autre — jusqu'à ce qu'il en ait l'explication [2].

Si l'adaptation aux idées chrétiennes, telle qu'on la trouve chez notre poète, est due à lui ou si elle se trouvait déjà accomplie dans son modèle, c'est ce qu'il est impossible de dire, et la question importe peu. Il serait aussi difficile de dire si le Roi de Cambrai a été influencé par le récit de R. Nissim, dont j'ai cité ci-dessus des extraits. Nous y avons retrouvé la mention d'une vache, seul avoir de gens pauvres, trait qui est essentiel au récit du Roi de Cambrai. Je ne fais que signaler ce trait commun; on ne peut dire s'il s'agit d'un accord occasionnel ou d'un emprunt réel [3].

---

[1] J'ai déjà dit que la version de Huon le Roi est restée inaperçue jusqu'à présent. La seule mention que j'en aie trouvée est celle de Techener dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1837, p. 581, à propos de notre manuscrit D: «Ce dévot poème, dans lequel on lit deux paraboles fort naïvement déduites et versifiées...»

[2] Ce n'est pas ici le lieu de rendre compte des différents aspects que présente la légende selon que le narrateur se place au point de vue du mahométisme, du judaïsme ou du christianisme. Je renvoie à ce sujet aux études précitées de Gaston Paris (fin de l'article) et M. Israel Lévi.

[3] Par une note dans *La poésie du moyen âge* (p. VII) on apprend que Gaston Paris a eu l'intention de reprendre, en la développant et en y joignant des indications précises, l'étude sur l'*Ange et l'ermite*. Malheureusement, cette seconde étude n'a jamais été faite. — Pour la bibliographie de notre légende, comp., outre les études précitées, les notes des récits n° 80 et 127 des *Gesta Romanorum* dans l'édition d'Oesterley, et G. Paris, *Littérature franç.*, 3e éd., p. 316.

L'histoire de la pauvre femme charitable se retrouve pourtant dans l'ancienne littérature française dans une rédaction qui ne laisse pas de doutes sur sa parenté avec le récit de Huon le Roi: c'est dans *La Bible des .VII. estaz du monde* de Geufroi de Paris. La version de Geufroi est considérablement abrégée: il ne lui faut que 72 vers pour raconter cette histoire, tandis que chez le Roi de Cambrai elle occupe 30 strophes, soit 360 vers. Les deux versions sont à peu près identiques pour le contenu [1], mais l'exposition morale qui se trouve à la fin du récit de Huon le Roi, manque chez Geufroi. A d'autres endroits du présent travail il est question des emprunts très considérables qu'a faits Geufroi de Paris à Huon le Roi. S'agirait-il ici aussi d'un pareil emprunt? Quand on sait de quelle manière Geufroi traite ses sources, il est certain qu'il n'aurait pas manqué, s'il avait eu sous les yeux l'exposé verbeux de Huon le Roi, d'en tirer quelque chose de meilleur que cette squelette de 72 vers, que l'on trouve imprimés à l'appendice. L'hypothèse que la rédaction de Geufroi soit la plus ancienne et celle de Huon en soit un remaniement, n'a rien de vraisemblable: le texte de Geufroi porte des traces évidentes de raccourcissements. Quant enfin à l'hypothèse que ces deux versions remontent directement à un modèle commun, peut-être latin, elle n'est naturellement pas exclue. Mais voici ce qui me semble plus probable. Je crois que notre version appartient à Huon le Roi en propre. Au moment où Geufroi de Paris rédigeait son *Nouveau Testament,* il n'avait pas encore sous les yeux un ma-

---

[1] Notons chez Geufroi les vers 49 et 50:

> Sa vache iert de lous estranglee,
> Et sa meson par vent versee.

A l'endroit correspondant chez Huon le Roi il n'est pas parlé de loups ni de vent.

nuscrit complet du *Regret Nostre Dame*, mais il connaissait déjà la parabole de Huon le Roi, soit pour l'avoir entendue, soit pour l'avoir lue[1], et il l'a insérée, de mémoire, dans sa vaste compilation, qui contient tant de choses qui ne lui appartiennent pas.

L'auteur et son œuvre

L'auteur du *Regret Nostre Dame* se nomme au vers 14

> Li Rois de Cambrai le descuevre

et au vers 2344

> Hues li Rois qui la traita,

d'où l'on peut conclure qu'il s'appelait de son nom complet *Hues li Rois de Cambrai.* Le passage cité en dernier lieu n'est donné que par le manuscrit C². Quant au nom contenu dans la première strophe, sur les huit manuscrits six sont d'accord. Le très mauvais fragment K_3 donne *Raoul de Cambrai,* ce qui n'est sans doute qu'une distraction du copiste, tandis que le manuscrit D donne pour auteur *Hues de Cambray,* ce qui doit être son nom véritable.

Pour essayer de fixer la date du *Regret Nostre Dame*, une ligne de M. Gröber nous donne un point de départ. Il écrit[2] que la *Parabole des faux amis* (imprimée par M. Andresen) est postérieure à 1244, et pour

---

[1] Naturellement, il n'est pas impossible que Huon le Roi ait publié l'histoire de la pauvre femme charitable comme un poème à part déjà avant de l'insérer dans son *Regret Nostre Dame.* — Je dirai un peu plus loin que, pour la composition de la *Bible des .VII. estaz du monde,* la date de 1243 ne me paraît pas certaine.

[2] *Grundriss*, II, 1, p. 837.

cette assertion il s'appuie sur la strophe 230 (str. XLI chez M. Andresen):

Jherusalem se doit bien plaindre
De no creance que n'est graindre,
Car li damaiges en est siens:
Puis ke li Turc puent destraindre
Le sepulcre, dont doit estaindre
La grant clarte des crestiens;
Ains est gardee des paiiens,
N'i est ne vesques ne diiens;
Nus hom sacres n'i puet remaindre.
Quant nous n'avons en nos loiiens
La crois dont li mons fu raiens,
Dius ne nous doit nul bien empaindre.

Je crois en effet qu'il faut donner raison à M. Gröber et voir dans cette strophe (donnée par C² seul) une allusion à la conquête de Jérusalem par les infidèles vers la fin de l'année 1244. Mais puisque la *Parabole des faux amis* racontée dans C² n'est autre chose qu'un fragment du grand poème intitulé *Li Regres Nostre Dame* — M. Gröber ne le savait pas — ne faut-il pas conclure de cela que *Li Regres Nostre Dame* a été composé après 1244? Il y a, à d'autres endroits du poème, des allusions aussi évidentes que celle que je viens de citer. Je me contenterai d'en donner ici trois exemples:

1 10 Crestientes tourne a declin
Quant le sepulcre ont Sarrasin;
Paradis clot et infers oevre.

4 10 Ne nous doit pas joie avenir
Quant la cite n'alons saisir
U il souffri la dolour grande.

49 Fois et creance nous escape,
Quant cil de Mec et de Halape
Nous ont no grant deduit tolu.
— — — — — — — — — —
Jherusalem gist en palu:
Dius proumet a cels son salu
Qui l'osteront de cele trape.

A s'en tenir toujours au *Regret Nostre Dame,* on peut encore, pour la date de sa composition, émettre une hypothèse quant au *terminus ad quem.* Dans la strophe 232 (str. XLIII de C²) on lit:

Dius, preste a ton pule vertu,
Que del saint liu, u ta cars fu
Por nous penee et travellie,
Soient jete li mescreu,
Qui si longement ont eu
Le vrai sepulcre en lor baillie.

Or, si cela avait été écrit immédiatement après la chute de Jérusalem, le poète n'aurait pas pu dire que «les infidèles avaient eu si longtemps le saint Sépulcre en leurs mains.» Même si l'on voit dans *si longement* une certaine exagération, il est toujours probable que les vers précités ont été composés un certain temps après ce que la nouvelle du désastre des Chrétiens s'était répandue en Europe. Cette hypothèse semble appuyée encore par le passage suivant:

408 Pour coi n'aves en ramembrance
Le sepulcre c'a en justise
La gens qui si petit nous prise?
Trop le metes en grant grevance,
Rois d'Engletere, rois de France;
Peu vous ramembre de la lance
Dont li cars Diu fu si malmise.
Trop aves mis en oubliance
La crois par coi nostre creance
Estoit alumee et esprise.

On sait que Louis IX, roi de France, avait promis, au mois de décembre 1244, de se croiser, c'est à dire peu de temps après la chute de Jérusalem, mais qu'il ne partit qu'en 1248. Les vers cités en dernier lieu semblent avoir été composés à l'époque où l'on attendait en vain que le roi de France remplît sa promesse. Il résulterait donc de ce qui vient d'être dit que *Li Regres Nostre*

Dame a pu être composé à une date qui tombe un certain temps après 1244, mais avant 1248.

Mais il y a une objection grave à faire à cette argumentation. Dans un précédent chapitre j'ai dit que des passages très considérables du *Regret Nostre Dame* ont été remaniés par Geufroi de Paris et insérés par lui dans sa *Bible des .VII. estaz du monde,* compilation qui, selon l'unique manuscrit, a été exécutée en 1243. Ou bien cette date de 1243 est fausse, ou bien Geufroi de Paris a eu à sa disposition, dès 1243, certaines parties du *Regret Nostre Dame,* qu'il a insérées dans sa *Bible des .VII. estaz du monde.* Cette dernière hypothèse me paraît très peu vraisemblable — au moins aurais-je une très grande difficulté à m'imaginer l'aspect de cette première rédaction appartenant à l'époque avant 1244 [1]. Les strophes contenant des allusions à la croisade, qui sont dispersées un peu partout dans le *Regret Nostre Dame* [2], sont données par les meilleurs manuscrits, tandis que nous ne possédons aucun manuscrit d'une étendue considérable qui ne contienne aucune de ces strophes (des rédactions comme B, E et F sont évidemment dues à des remanieurs postérieurs). Au lieu de supposer l'existence d'une rédaction du *Regret Nostre Dame* antérieure à 1244, je serais donc porté à ne pas considérer comme certaine la date de 1243 qui doit désigner l'année où la *Bible des .VII. estaz du monde* a été composée. M. Gröber a probablement eu les mêmes doutes que moi, puisque, en traitant de la *Bible des .VII. estaz*

---

[1] Il est toutefois vrai qu'il y a des exemples qu'un auteur médiéval ait émis son œuvre en plusieurs rédactions. Ainsi, M. P. Meyer (*Rom.,* XXI, p. 484) a rendu probable que Gautier de Metz avait publié son *Image du monde* en trois rédactions différentes.

[2] Les strophes qui entrent ici en considération sont, outre les strophes déjà citées, celles-ci: 5, 6, 41-45, 54, 55, 60, 61, 86, 115 (fin de la strophe), 120 (fin de la strophe).

du monde, il fait suivre la date de 1243 d'un point d'interrogation[1]. Si les strophes contenant des exhortations à la croisade se trouvaient dans le modèle qui a servi à Geufroi de Paris, il ne les a naturellement pas utilisées, puisqu'elles n'avaient que faire dans un ouvrage comme le sien. — On peut espérer que les études promises de M. Paul Meyer sur Geufroi de Paris jeteront une nouvelle lumière sur la question de savoir jusqu'à quel point il faut prêter foi à la date donnée par l'unique manuscrit de la *Bible des .VII. estaz du monde*[2].

Dans la suite, je passe en revue les autres poésies de Huon le Roi de Cambrai.

Li Ave Maria en roumans, poème à rimes équivoques, a été imprimé par moi dans les *Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors*[3] d'après deux manuscrits[4], Bibl. nat., f. fr. 12471, et British Museum, Harley 4333. Le nom de l'auteur se lit au vers 293:

Li Rois recorde de Cambrai.

---

[1] *Grundriss,* II, 1, p. 759 et 836.

[2] Au point de vue paléographique, une erreur entre 1243 et 1263 serait très simple.

[3] T. IV, 1906, p. 319-362. Comp. la note de M. Adolf Tobler *Zum Ave Maria des Huon le Roi* (*Zeitschr. f. rom. Phil.*, 1906) et le compte rendu de M. E. Herzog dans la *Zeitschrift f. franz. Spr. u. Litt.,* 1907.

[4] Je dois faire ici une addition à ce que j'ai dit dans mon édition de l'*Ave Maria en roumans,* p. 321. Dinaux avait parlé de deux manuscrits faisant partie de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne, en supposant qu'ils contenaient peut-être l'*Ave Maria* du Roi de Cambrai. M. Söderhjelm (*Rom.,* XXV, 452) a bien vu qu'il s'agissait d'un seul manuscrit mentionné dans la *Bibliothèque protypographique* sous deux numéros différents (*Bibl. protypogr.,* nos 741 et 1683); mais il se trompe quand il croit que ce manuscrit n'est pas aujourd'hui à Bruxelles. C'est le manuscrit n° 9270 de la Bibliothèque Royale, qui comprend le *Traité sur la salutation angélique* traduit du latin par Jean Mielot (Gröber, *Grundriss,* II, 1, p. 1146), avec, en tête, un

Li abeces par ekivoche et li significacions des lettres a été publié par Jubinal[1] d'après le manuscrit fr. 837 (fol. 126a—128b); dans les notes[2] Jubinal donne quelques rares variantes de l'autre manuscrit, fr. 12471 (fol. 20v°a—24b). Ce poème est, comme le précédent, composé sur des rimes équivoques, et l'auteur se nomme au seizième vers de la fin:

Cil qui a non Rois de Cambrai.

La descrissions et la plaisance des relegions ou (selon l'explicit) *La devisions d'ordres et de religions* contient deux fois la désignation de l'auteur:

I 1 Se li Rois de Cambray veist
Le siecle si bon com il fist

et

VII 10 La ou j'ai Rois de Cambray non.

Cette pièce nous a été conservée par le seul manuscrit 25545 (anc. 274bis), fonds français, de la Bibliothèque nationale[3]. Ce manuscrit, qui date de la première moitié du XIVe siècle, est très loin d'être satisfaisant. Il donne 19 strophes de la même structure que celles du *Regret*.

---

prologue du copiste David Aubert, et, à la fin, un chant royal dont les cinq strophes et l'envoi commentent les six premiers mots de l'*Ave Maria* (fol. 396-397). Il est décrit dans le *Catalogue* du P. J. Van den Gheyn, t. III, 1903, art. 2309, p. 412, où l'identification avec les n°s 741 et 1683 de Barrois est faite. (C'est mon ami M. Alph. Bayot qui, sur ma demande, a bien voulu me communiquer ces renseignements).

[1] *Nouv. Rec.*, II, p. 275-290.

[2] *Ib.*, p. 428-9.

[3] Une strophe isolée (IX) se trouve encore, dans un état excessivement corrompu, dans le manuscrit de Charleville 100, fol. 122a, d'après lequel elle a été imprimée par M. A. Salmon dans les *Mélanges Wahlund*, p. 217.

M. Gröber [1] dit que, de ces strophes, les strophes 8, 9, 11 et 13 sont interpolées, sans pourtant rien alléguer à l'appui de cette assertion. Jubinal, qui a imprimé cette pièce deux fois, à savoir dans les deux éditions des *Œuvres de Rutebeuf* [2], a eu le malheur de déchiffrer mal le manuscrit, qui n'est pas des plus lisibles; en collationnant sur le manuscrit le texte de Jubinal, j'y ai relevé une foule d'inexactitudes, dont deux ou trois graves [3].

Vu l'état corrompu du manuscrit 25545, la perte d'un autre manuscrit de la *Descrission des relegions* est regrettable. Car il n'est pas douteux que Dinaux en a connu un autre. Il dit [4] que notre poème est contenu dans le manuscrit 7218 de la Bibliothèque du Roi, et il cite les deux vers que voici:

> Si le Roix de Cambrai veut
> Le siégle si bon comme il fust.

Mais le manuscrit 7218, qui est actuellement coté f. fr. 837, ne contient point la *Descrission,* mais bien l'*ABC* du Roi de Cambrai, de sorte que la mention du manuscrit 7218 est sans doute due à une simple distraction de Dinaux. Mais la graphie des deux vers cités en dernier lieu indique un modèle autre que le manuscrit 25545

---

[1] *Grundriss,* II, 1, p. 837.

[2] Voy. Naetebus, *Nicht-lyr. Stroph.*, p. 121, n° XXXVI 39.

[3] Comme il serait peu utile de donner une nouvelle édition du texte extrêmement corrompu de la *Descrission des relegions,* à moins qu'on n'en découvre un nouveau manuscrit, j'indique ci-dessus les cas les plus importants où Jubinal a mal lu le manuscrit. Je me borne aux fautes qui gâtent le sens ou le vers. 3 8 Le manuscrit a *Se* (Jubinal *Ne*); 3 10 ms. *Se* (Jub. *De*); 4 6 ms. *Kar* (Jub. *Par*); 4 11 Jubinal a ajouté à tort la négation *n',* qui manque au manuscrit; 7 1 ms. *trinite* (Jub. *ermité* [!]); 7 4 ms. *apostre* (Jub. *apostres*); 8 2 ms. *Jaque* (Jub. *Jaques*); 8 3 ms. *fust* (Jub. *fut*); 9 2 ms. *ammiable* (Jub. *aimable*); 11 2 ms. *Ainsois c'au* (Jub. *Ainsois au*).

[4] *Trouv. cambr.*[3], p. 188.

(comp. ci-dessus), car il est peu probable que Dinaux se soit rendu coupable de huit inexactitudes en transcrivant ces deux seuls vers [1]. J'ignore ce qu'est devenu le manuscrit connu de Jubinal. — Comme l'authenticité de certaines parties du présent poème n'est pas hors de doute, il faut prendre avec réserve les renseignements qu'on y trouve.

Li vie et li martyres mon signeur saint Quentin, poème de 4092 vers [2] conservé dans le seul manuscrit 6447, fonds français, de la Bibliothèque nationale (fol. 308c—322 v°b), contient un passage qui fournit un point de départ pour la fixation de la date:

En l'onor al bon roi de France,
Ki l'onor sainte eglise avance,
Que on apiele Phelippon,
Ki le cors al jentil baron
35 Et au chevalier Damedeu
A en sa garde et en son lieu,
Fol. 308 v°a] A (*ms.* Et) Hues li Rois de Cambrai
Fait cest saintime livre vrai,
Sans fabloier, de haute estoire,
40 Dont cascune parole est voire.

Le nom de l'auteur au v. 37 est le même qu'attestent ensemble les deux passages précités du *Regret Nostre Dame.* — Dinaux [3] a supposé que cette vie «avait été composée vers l'époque où toute la contrée retentissait encore du bruit des miracles arrivées lors de la lévation du corps du saint, qui eut lieu l'an 1229.» Il y a ici une contradiction dans les indications de Dinaux, car deux pages plus haut il disait que notre poète vivait en l'an

---

[1] La forme *siegle* du manuscrit perdu est une forme fréquente dans l'est de la France.

[2] Et non de 4176, comme le dit M. Paul Meyer, *Not. et extr.*, XXXV, 2, p. 506.

[3] *Trouv. cambrésiens,* p. 190.

1300. M. Söderhjelm [1], en citant la mention du roi Philippe, ajoute: «Or, il est évident qu'il s'agit ici de Philippe le Hardi et non de Philippe le Bel, duquel on n'aurait guère pu dire qu'il avançait l'honneur de la sainte Église.» Un an après M. Söderhjelm, M. Paul Meyer [2], rejetant également la date d'environ 1300 alléguée par Dinaux, arrive au même résultat que M. Söderhjelm. M. P. Meyer écrit: «S'agit-il de Philippe Auguste? En ce cas, le poème est, au plus tard, de 1223. Si, au contraire, il s'agit de Philippe le Hardi, l'époque de la composition est comprise entre les années 1270 et 1285. L'éloge que le poète fait de ce roi Philippe «ki l'onor sainte Eglise avance» semble plutôt s'appliquer au fils de saint Louis qu'à son aïeul.» Ainsi, la *Vie de saint Quentin* serait l'œuvre de vieillesse du même trouvère qui, vers 1244—1248, jeune encore, composa le *Regret Nostre Dame.* En lisant la *Vie de saint Quentin,* où les octosyllabes à rimes plates se suivent d'un flot monotone et intarissable, on a plutôt l'impression du style prolixe et tranquille d'un homme avancé en âge, tandis que les allures vigoureuses et juvéniles de l'auteur du *Regret* semblent plutôt accuser un poète jeune d'années et dans la force de l'âge. La forme plus difficile de ce dernier poème impose aussi au poète plus d'effort, en même temps que c'est à elle qu'est due une certaine obscurité d'expression et une brusquerie d'allures qu'on peut également constater dans d'autres poèmes composés dans la même forme strophique [3]. — M. Söderhjelm voudra bien collaborer avec moi à une édition de la *Vie de saint Quentin* destinée à paraître dans les *Acta Societatis scientiarum fennicae.*

---

[1] *Rom.*, XXV, 1896, p. 454.

[2] *Not. et extr.*, XXXV, 2, p. 505 et suiv.

[3] Comp. *Rom.*, XXII, p. 47.

Le gracieux fabliau *Du vair palefroi* a été imprimé, d'après l'unique manuscrit (Bibl. nat. fr. 837) [1], par MM. de Montaiglon et Raynaud. La désignation de l'auteur au vers 30

Orrez le sens Huon le Roi

est la même qu'on lit au vers 234 4 du *Regret Nostre Dame*.

L'un des deux manuscrits du fabliau de la *Male Honte* [2] (Bibl. nat. fr. 837, fol. 233 r°) débute par

Hues de Cambrai conte et dist,

tandis que l'autre (fr. 12603, fol. 278 r°) est anonyme [3]. Du même fabliau il existe une autre rédaction, signée par un certain Guillaume [4]. Les rapports de ces deux rédactions ne sont pas très clairs, et ce qu'ont écrit là-dessus MM. Söderhjelm et Gröber ne me paraît pas convaincant. J'espère que je pourrai revenir sur ce sujet à une autre occasion.

---

[1] Comp. ci-dessus, p. IV.

[2] *Fabliaux,* V, p. 95-100.

[3] Comp. *Fabliaux,* V, p. 326.

[4] *Fabliaux,* IV, p. 41-6. — Il y a bien deux rédactions et non pas trois, comme l'ont d'abord dit par erreur MM. de Montaiglon et Raynaud (*Fabliaux*, IV, p. 235). Cette erreur a été répétée par M. Söderhjelm (*Rom.,* XXV, p. 450); il lui a échappé la note additionnelle (*Fabliaux,* V, p. 330), où il est dit que la prétendue troisième rédaction (ms. Berne 354, fol. 45 v°—47 r°) n'est qu'une copie (considérablement divergente, comp. Gröber, *Grundr.,* II, 1, p. 837, note 1) du poème de Guillaume.

LI REGRES NOSTRE DAME

Ms. C, fol. 27 b]

1 Oies de haute estore l'uevre,
Si com ele se doit esmuevre
En droit roumant de vrai latin:
LI ROIS DE CAMBRAI le descuevre
5 Pour cest siecle qui tous s'acuevre
De mal au soir et au matin;
Commencier voel et traire a fin
Selonc le haut livre devin,
Par coi son sens auques recuevre.
10 Crestientes tourne a declin
Quant le sepulcre ont Sarrasin;
Fol. 27 v° a] Paradis clot et infers oevre.

---

1. — *Cette strophe est la première dans* $A_1A_2CDHK_1K_2K_3$. — A_1 ***commence par*** Les regres nostre dame *(titre ajouté après coup),* A_2 ***par*** Li regres nostre dame sainte marie, C ***par*** C'est de le mort nostre signeur, K_1K_3 ***par*** Ci (Ci apres K_3) commence la complainte nostre dame, K_2 ***par*** La complainte nostre dame. — *Le v. 7 manque à* $K_1K_2K_3$, *le v. 11 manque à H, 10 et 12 sont intervertis dans* K_2, *11 et 12 dans* K_3.

2 Si comme elle se descuevre K_2K_3 Ainssi comme elle se descuevre K_1 — 3 De droit rommans en v. l. K — le voir l. D — 4 Hues de cambray la d. D — Raoul de c. K_3 — 5 Por le siecle qui toz se cuevre (toz descuevre A_2)A P. ce s. q. tout s'aeuvre K_3 — touz s'aeuvre K_1K_2 — 6 De m. al s. et a mal A_2 — De pis au s. K — 7 mettre a fin D — 8 le vrai l. A — 9 Por A_2K_3 — mon sens C son san D — 11 Q. le s. torne a declin C

2 Selonc l'escrit de haute estoire
Vaurai parler en cest tempoire;
Ne voel mie men sens demetre
Ne ne voel pas sor l'ame acroire:
5 Cil qui ne dist parole voire
Se fait souvent infer prometre.
Or voel estraire de la letre
Ceste oevre et si m'entente metre
Que cascuns puist miels en Diu croire.
10 Pour chou que le bien voi remetre,
Me voel de parler entremetre
Sour chiaus qui veulent Diu mescroire.

3 L'escriture nous dist pour voir:
Cil qui bien set ramentevoir,
Qui Dius en a preste science,
Que, s'il le met en noncaloir,
5 Il ne doit l'amor Diu avoir,
Et s'en est pire sa sentence;

---

2. — *Cette str. est dans* $A_1A_2CHK_1K_2K_3$. — *Les v. 7 et 8 manquent à* K_3, *le v. 8 à H.*

1 l'escrist de haut estore *C* — 2 a cest t. HK_1K_2 a ce t. K_3 — tempore CK_2 — 3 mies A_2 — 4 plus sor l'a. HK_1K_2 plus sus l'a. K_3 — 5 ne *manque C* — 6 Ne fet... demetre K_1 — permettre K_2 — 7 Or vuel estre mestre de la letre K_2 — 8 Cest livre *C* — De ceste euvre si m'etente *(sic)* metre K_2 — 9 p. en diu miels c. *C* — 10 vvelh A_2 — demetre *A* — Por ce que le mien veul remetre *HK* — 12 Pour *H* — dieu vuelent m. *A*

3. — *Cette strophe est dans* $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CHK_1K_2K_3$. — *Les quatre mss. B commencent ici; en tête de* B_3 *on lit* Chi commenchent li regret nostre dame. — *Le v. 7 manque à* $K_1K_2K_3$.

1 L'escripture le dit *HK* — 2 Que qui B_4 — qui set bien r. B_1B_2 — 3 Cui diex en a done laissence A_1 — Cui diex a donne la science A_2 — dieu B_2 — 4 Ke chil le m. en un chaloir A_2 Que s'il ne met en on caloir *C* — Que si (=s'i) le HK_2K_3 — 5 Diu *manque C* — Il n'en doit mie miex (mains K_1) valoir *HK* — 6 En fin est *A* — Et en est p. sa science B_1 Ains en empire sa s. B_3 — Si est (Si en est *H*) pire sa sapience *HK* — Et si en B_2 — Et si n'est p. sa science *C* —

Pour cou ne voel faire silence
Selonc le male conscience
Dont je voi tout le mont doloir,
10 Ains veul parler en audience
Et dire en non d'obedience
Le bien pour le mal remanoir.

4 A, crestien, Diex vous demande
La crois u il fist gente offrande
De son cors por nous raamir.
Or vous semont et si vous mande
5 Que cascuns le sien sanc espande,
Fol. 27 v°b] Puis k'il daigna pour nos morir.
Bien li deust cascuns merir
Le dure mort k'il vaut souffrir
Par le mauvaise gent tirande.
10 Ne nous doit pas joie avenir
Quant la cite n'alons saisir
U il souffri la dolour grande.

---

8 la bone c. B_1 — Selonc sa m. *K* — 9 Dont on voit tout le mal doloir *C* Que je voi en pluseurs manoir *HK* — 10 Or v. *A* Si v. $B_1B_3B_4$ Et v. *HK* — adienche A_2 — 11 Et d. par o. *HK* — 12 Le mal pour le bien r. B_2

4. — $A_1A_2CDHK_1K_2K_3$. — *A cause de la mutilation de* K_3, *cette strophe est la dernière de ce ms.*

1 He crestoiiens A_2 — Chrestiente dex *D* — Le sacrefie dieus vous demade *(sic)* K_2 — 2 La c. dont il vos f. o. *D* La rois ou eus il f. o. K_2 — ou ens il f. o. K_1 — f. tele offrende K_3 — 3 vos *D* — nos araimir A_2 n. raemplir *K* — 4 Or nous s. et nous demande *C* — somont A_2K_2 — 5 Que ch. hons son s. e. *DH* Que chascuns son sanc en espande K_1 Que chascun son sanc si espande K_3 Que ch. son sanc e. *(vers faux)* K_2 — 6 Quant il daingna por nous m. *A* — pour voz K_2 — 7 li devez *A* — 8 La m. qu'il volt por nos soffrir *D* — L'amere m. *HK* — qui (=qu'i?) v. K_2K_3 — 9 Por A_2DHK — les mauveses genz K_1 — gent *manque* K_2 — 10 Ne vos A_2HK — pas biens a. *C* — joie venir *A* — 11 n'alez *K*

5 Jherusalem, li grans secors
Qui vous deust venir le cors
Est alentis et estancies;
Bien deust desplaire a pluisors
5 Li atargiers et li sejors.
Diex doit bien estre corechies,
Car mout petit est avanchies
Et houneres et essaucies
Par ciaus ki tienent les grans cors,
10 Quant la crois u il fu drecies
Perdons ensi par nos pechies.
De croissant soumes en decors.

6 Bien nous doit sa mort reprouver,
Quant il ne puet en nous trouver
Point de merci ne de manaie.
Mauvaisement nous voit prouver.
5 Il ne nous fine de rouver:
N'i a celui ne die 'naie'.
A son grant besoing nous assaie:

---

5. *Cette strophe est donnée par $A_1A_2CDHK_1K_2$.*

1 secours CHK_1 — 2 Q. nous A_1H Q. te D — 3 E. anientis CK E. aneentis H E. touz remez D — et atachies K_2 — 4 aus plusors A_1K_1 — 5 Li targiers et li sojors A_2 Li atargies et li secors C — Ly attagiers H Li estagiers K_2 — 6 Bien deust estre correciez D — 9 Por ces qui D — 11 por n. p. A_2 — 12 Del D — croissans A_2 — Del (Du H) cr. s. el decors CH Des croissanz sommes et de cours (cors K_2) K

6. — $A_1A_2CHK_1K_2$. *Les 6 premiers vers se trouvent aussi dans E (sur l'état corrompu du début de ce ms., v. la Description des mss.) — Dans C le v. 11 manque ici, mais il est de trop dans la str. 8. Fausse initiale (*H*) au lieu de* B*) dans K_2. Les vers 4 et 5 sont intervertis dans H.*

2 Q. il en nos ne p. trover E — 3 de pitiet A_2 — ne de maie E — 4 mavaisement nos vvet A_2 — nous voit pener HK_1 noz voult pener K_2 — 7 essaie A_1HK —

Cil qui plus doit le mains li paie;
Bien le nous sara reprouver.
10 Cascuns deust saner sa plaie:
Quant li cors rit, l'ame s'esmaie.
Bien set cascuns le mal couver.

Fol. 28 a] 7 Mout fu la mors pesme et oscure
Et la dolors pesans et dure
Que Dius souffri a cele fois.
En la crois pendi sa figure,
5 Qui tant par ert et bele et pure;
Pour nous souffri les grans destrois
Cil qui du mont est sire et rois.
E las, cou ne fu mie drois
Qu'il endurast le mort si sure,
10 Mais il fu pour nous si courtois:
Par cele mort nous fist desfois
D'infer, cou conte l'escriture.

---

8 plus li d. mains (moins A_2) li p. *A* — le mains y p.*H* les moins apaieK_1 le mainz p. *(vers faux)* K_2 — 9 vous *C* — saura A_1K — 11 rist A_1K_2 — s'enmaie A_2 — 12 seit A_2K

7. — $A_1A_2B_1B_2B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ *et G.* — F_1 *commence par* Dou regret de le crois, F_2 *par* Ci commence li regres de la mere jhesucrist. — *Pour E, comp. la Description des mss. — D omet les v. 7 et 10, EH omettent le v. 7.*

1 M. (Dont *H*) est la mort amere et dure *HK* —2 Es la dolour pesant B_4 — *Le second* et *manque C* — dolors peneuse et d.*E* doulors et pesme et pure (sure *H*) *HK* — 4 Qu'en B_2CDF_1HK — Quant en cr. *E* — Quant en la cr. fu sa f. F_2 — 5 est B_1B_2FHK — iere b. et p. *D* — et nete et p. A_2 — Qui tant par estoit b. et p. B_4 Qui tant est pesans et dure *C* — 6 souffre B_4 — ce grans destrois B_2 — desrois B_1 — 7 Ci qui dou monde est sires et r. B_4 — qui de nous est *C* — ert AB_2F_2 — sires K_2 — 8 fust B_1 fut K_1 — 9 Que il soufrist la mort si dure B_4 — si dure F_1DE — 10 por nos mout destrois *E* — 11 Por ce mort nos A_2 — Par ce la mort B_2 — Pour *C* — nous a desfois B_4 — fist defors F_1 — Qui por sa mort nos fist desfoiz D_4 — 12 ce raconte escriture*A* cou nous dist l'e. *CDEFHK*

8 Mout fu la mors sure et amere.
Au pie de le crois fu sa mere,
Qui l'esgardoit mout doucement.
Ele dist: «Biaus fiex et biaus pere,
5 La mors que vostre cors compere
Lasus el crucefiement
Me fait plaindre angoisseusement.
Mors, car m'ochi isnelement,
Quant palir voi la face clere
10 De mon fil, ki sans jugement
Pent la tant dolereusement
Com s'il fust omecide ou lere!

9 Fiels, en la crois voi ton cors pendre;
Ne te puis aidier ne deffendre
Ne donner certes nul confort.
A tere voi ton sanc descendre,
5 La piere fait partir et fendre
Fol. 28 b] La grans angoisse de ta mort,

---

8. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4DEF_1F_2HK_1K_2$ et *G*. — *Dans C le v. 11 de la str. 6 se trouve ici entre les v. 6 et 7.*

1 pesme et a. AB_3 dure et a. $B_1B_3B_4D$ — 2 sist sa m. B_1 — la m. *C* — 3 Qui l'esgarda B_4 — 4 Ki li d. F_1 Et li d. F_2 — Ele li d. b. fiex biau p. C — 5 La mort de vostre B_1H — cors *manque C* — 6 Lamont ou cr. A_2 Lasus entre ce fiement B_1 Lasus ce cr. K_2 — 7 angoisseument *(sic)* HK_2 — 8 m'ocis AB_2 — 9 Car palir voi *EHK* — voi palir *A* — ta fache F_1 — 10 fil que B_2 — que por j. B_4 — par jugement B_3 — 11 Vont batant d. $B_1B_2B_4$ Vont tuant d. B_3 — la si d. *CDEFHK* — 12 Com sis *(?)* fust B_4 — homicide lierre *H*

9. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ et *G*. — *Le v. 7 manque à* B_1.

1 Diex A_2H Silz K_2 *(fausses initiales)* — vois *C* — 2 Nec te B_4 — Ne t'en p. *E* — 3 Ne doner ne te puis confort *A* — 4 Ai terre ... espendre B_4 — espandre *DEHK* — 5 Partir fait la terre et defendre B_2 Le cuer me pertir *(?)* et fendre B_4 — La piere a fait p. *C (et G)* La piere voi p. F_1 La terre f. p. *K* — 6 La grant destrece de ta m. *A* — de la m. B_1F_2EK —

Qui te travaille a si grant tort:
Drois est ke jou m'en desconfort,
De chou ne me doit nus reprendre.
10 Des Juis n'as point de deport,
Ten torment voi cruel et fort
Qui ne te lait a moi entendre.

10 Fiels, la plaie de ton coste,
Dont Longis a le fer oste,
Me fait durement esmaier;
Le cuer en ai tout tempeste.
5 Sire, plains es de piete,
Quant celui ki sans delaier
Te veut si mortelment plaier
Vausis envers toi apaier
Et a t'amour l'as ajouste,

---

7 Trop par a cy horrible (h *ajouté après coup)* mort B_2 — travailla B_4 — 8 C'est drois que je B_3 J'ai droit se je F_2 — ke je mes d. A_2 que ce m'en d. H que cen me d. K_1 que ce me d. K_2 — 9 Ne me doit nus de ce r. A — m'en doit F_2 — rependre F_1 — 10 Des juvois A_2 — Ves or n'arai point de depart B_4 — N'es juis n'a B_1B_3 En juis n'a B_2K Es ieus n'a H Des juis n'a C Des juys n'ai D — de confort F — 11 Con t. H — Tourment voi et cr. et f. B_3 — 12 lest A_1 laist F_1 let K laisse B_3C lesse B_1 — Qui ne me (vuelz *exponctué et remplacé par un mot illisible)* entendre B_4

10. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ *et* G.

1 Diex A_2H Silz K_2 *(fausses initiales)* — 2 Dont larges a li (est le B_4) fer (fers B_3) este B — longins K_2 — 3 N'ont durement fui emoier *(?)* B_4 — 4 Dou fi ne m'en pui *(?)* confortai *(? vers presque illisible dans le ms.)* B_4 — a A_1 as D — ai molt t. F — 5 S. pl. es de grant p. A_2 Sires pl. estes de pite B_1 S. pl. estes de pitie B_2 S. pl. estes de pite B_3F_1 E sires plains estes de pitie B_4 S. piex ies et as e ste F_2 Pl. iez sires de piete D S. pl. es de pitie$H$ S. pl. est de poeste K — 7 Te vont A_2 Te voy H — 8 V. a t'amour a. C Vousiz de t'amor a. D — apeler HK — 9 Si qu'a t'amor l'as ajouste B — ta mort A_2 — ajoster EK_2 —

10 Tantost ke merci veut proier.
Or voi tout le mont estraier
De ta saintisme umanite.

11 Mes fiex, mes Dius, digne personne,
Cils qui sa mort a ceus pardonne
Qui li veulent merci requerre,
La vostre bouce mot ne sonne:
5 Tant par est aspre la coronne
Qui pres del cief vous gist et serre.
Bien me deust transgloutir terre;
Trop est mes cuers en dure serre,
Quant a la mort ne s'abandonne;
10 Jou ne sai mais u joie querre.
Sire, empris a vers toi grant guerre
Fol. 28 v°a] La male gens qui t'avironne.

12 Biaus sire, chiers pere, dous fius,
De ceste mort fuissies esqius

---

10 T. com B_1B_4 — Puis ke merci te v. pr. (priier F_1, proyer C) *CDEF HK* — v. criier B_3 — 11 Et voy *H* — monde $B_1B_4F_2$ — 12 sainte humilite *D* — humilite $B_1B_3B_4D$

11. — $A_1A_2B_1B_2B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ *et G.* — *Les v. 8 et 12 manquent à* F_2.

1 dignes p. B_1 — Tes fiex m. d. une p. *C* Uns fils .1. dex une p. *E* Uns fils uns dex tierche p. *F* Biaus filz .1. diex une p. *HK* — 2 C. qui a chiaus sa mort p. F_1 — a tous pardone B_4H — 3 Que il voellent F_1 — 4 soune *C* — 5 Car mout e. a. la corone *CEH* — Car trop est a. *F* Car mout as a. *K* — 6 pres au chief F_2 — te gist A_2 — 7 deuroit *B* — englotir A_2 engloutir *CFEHK* — 9 Cant il a mort A_2 — Q. en l'amour ne K_2 — 10 Je ne sce mes voie q. B_2 — ou voie q. *E* — 11 Filz e. B_2 — Sire pris a. B_4 S. empris ont F — S. vers toi a pris gr. g. *E* S. empris (emprise K_1) ont a (vers *H*) vous gr. g. *HK* — 12 La fause gent B_4 — t'environne K_1 t'avironnent K_2

12. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ *et G.*

1 sire diex pere *A* — Ha sires ch. B_2 — Biaus tresdous p. B_3 — Beaus tresdous filz peres d. filz B_4 — sires ch. peres d. fiex *C* — Beaus treschier p. beax d. f. *E* B. s. peres chiers et fius F_1 B. s. diex peres des cielz F_2 B. chiers peres douz sire filz *HK* — 2 eschis A_1B_1HK eschies A_2 eschilz B_4 eskieus *E* esciex F_2 iessis B_2 —

Se vous en eussies voloir.
Mais mout estes et dols et pius,
5 Quant par ces maus felons Juius
Voles ceste mort recevoir.
Mout racates de cier avoir
Cels qui en liu oscur et noir
Avoient ostels malaisius.
10 Bon gre vous en doivent savoir,
Quant pour eus aidier et valoir
Est vos cors plaies en .V. lius.

13 Fiex, jou doi mout hair ma vie,
Quant ceste gens te crucefie;
De duel me crucefierai.
Mors, je t'apel, mors, ne m'oublie,
5 Contre toi sui aparellie;

---

3 avoisies A_2 deussies F_1 eussier *(sic)* H — valoir B_1 le vouloir B_2 — 4 Mes mout par estes d. $B_1B_2B_3F_1H$ — Mes vous par estes dous et fins B_4 M. tant par estes doz et piex F_2 Mes mout par estes sains et pis K — pis $A_1B_1B_2$ pies A_2 pieus E — 5 por AB_4 — ces mauves f. B_1 ces mais f. C — Que vous p. c. m. f. gieus E — iuis C — 6 Daignies CEF_1 Daignes F_2 Daignas HK — 7 de riche a. A_2 — M. racatastes de ch. a. E Molt te doivent bien chier a. F_1 M. membez *(sic, incomplet* = raembez *?)* de ch. a. F_2 M. raembis (raembes H) de grant a. HK — 8 C. q. nous font si mal avoir K — 9 A. este malaisies A_2 A. ostel mal assis B_1B_2 A. ostel mout mal assies B_4 Fussent es ostels malaisieus E Eussent hosteus malasius (mal assis H) F_1H Eussez ostel mal assis F_2 Eussent estre (este K_2) mal assis K — malaisiez A_1 malaisies C — 10 en devons savoir B_4 — vous deussent s. HK — 11 pour nous aidier B_4 — pour aidier euls et K_1 — voloir HK — 12 cors en cele crois mis B_2 — Venistes pour morir des cieus C

13. — *Cette strophe est donnée par* $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ *et G. Dans* B_2 *seulement à partir du v. 3 (v. la Descr. des mss.). — Les v. 10 et 11 sont intervertis dans CEFHK;* B_1 *omet le v. 11.*

2 Ke F_1 — gent AB_1F_1K — crucefient K_2 — 3 m'en crucifieray B_2 — Mon cuer molt (trop F_2) tormente en ai F — 4 Mort A_1B_1H — jou t'apiele F_1 —

Mout volentiers te recevrai.
A cui me reconforterai
De la dolour k'en mon cuer ai?
Sire, con dure departie:
10 Ier t'oi et hui te perderai!
Tout mon vivant m'en plainderai;
Bien doit ma joie estre fenie.

14 La grans joie ke Symeon
Me dist en la prophesion
M'est revertie a grant tristece.
Fiex, por coi te crucefi'on
5 Ne fait souffrir tel pacion
Fol. 28 v°b] En cele crois qui si te blece?
T'umilites et ta simplece
Te fait endurer la destrece,

---

6 Mort v. B_4 — poursiurai CEF_2HK — 7 En cui K_1 — 8 qu'a m. $B_1B_2B_3E$ ke m. C — 9 Sire tant dure B_4 — 10 Il iert (m'ert B_3 Sera B_4) hui quant je te (vous B_2) perdrai B Vient en et hui te perderai C Ier t'euch et huy te perdrai E Vif t'oi *(changé postérieurement en* Vif te voy) et ja te perderai F_1 Hui en cest (ce K_2) jour te perderai K — 11 te pl. A_2 — A tout (Trestout B_4) mon vivant m'en plaindrai B A tout jors mais te plaindera C A tous jors mais m'en plainderai EF A tous jours mais me plaindray H A touz jors mes vous plainderai K_1 A touz jours mes je vous plaindrai K_2 — 12 faillie K

14. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ *et* G. — *Dans* B_2 *les vers 4 et 5 se retrouvent en tête de la strophe 13.*

1 grant $AB_1B_2B_4DEF_2HK$ — que saint symeon B_4 — symon C — 2 Me dist ou temple salemon B_2 Me dit en la profechon B_4 — profection F_1 procession D prochecion E prophecison H — 3 Est reperie A M'est retornee CB_4 Me ravertist F_2 M'est avertie E M'est revenue HK_1 M'est venue K_2 — en gr. tr. A_1FDHK en gr. destrece A_2 — 4 (Fiex *manque* A) Por coi te crucefie l'on A_1 Por coi si te crucefi'on A_2 — crucefie on $B_1B_2B_4DE$ — 5 Et f. A — 6 En c. cr. fiz qui te bl. A_2 — ceste F_1 — 8 Te fet souffrir la grant d. B_1 Te f. souffrir cele destresce B_2 — Me f. F_1 —

N'en veus avoir deffension.
10 J'en ai grant duel et cil leece
Qui t'ocient par lor noblece
Et par lor male entention.

15 Sire, grans est t'umilites,
Car tos aroies craventes
Ciaus qui te font le mort sentir.
Mais iteus est ta volentes
5 Que tu veus estre tormentes
Et ta personne ensi partir
Pour le tien pule raamir.
Men cors commant a ton espir,
Car el ciel est ta deites,
10 Mais la mort daignes recuellir.
Bien en doit tous ciaus souvenir
Que de ton sanc as racates.

---

9 Ne vuez *D* Pou veuls *HK* — denfension *C* — 10 Je ai *K* — Jou en ai doel *E* — et chil grant leche A_2 et grant tristreche B_3 — loece *C* — 11 Qu'il t'ochient p. l. aigreche B_3 — Qui rocient *C* — por A_2B_1D — par leur nicece B_4 p. leur rudeeche *(sic,* rude *est écrit après coup sur grattage)* F_1 — 12 pour *CD* — leur fole e. B_2B_4 l. mal e. F_2

15. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ *et G. — Dans* K_2 *le v. 8 manque et le v. précédent est répété.*

1 grande K_1 — t'umilite B_1 ta poestez B_2 — 2 Car touz aies sormonte B_1 Tous averoies surmontez B_2 — sourmontes B_3B_4 — 3 souffrir B_4DEHK — 4 itele $A_2B_1B_4$ — ma v. *C* — volente B_1 — 5 Car tu voes A_2 — tormente B_1 — 6 Ta persone en .III. partir B_1 Et ta p. en crois (trois *?)* p. $B_2B_3B_4$ Et ta pensee ainssi (issir *H sic)* p. *HK* — ainsi perir *D* — 7 le ton p. B_4 — raemplir $B_1B_3B_4$ garantir B_2 — Pour tout ton p. *CDEFH* — Et por ton pueple raemplir K_1 Pour le tien pueple raemplir K_2 — commant *manque C* — commande A_2 — a saint espir *E* — 9 es chieus B_3DF_2 — Car en dieu est *HK* — ta deite B_1 — 10 Quant ou monde daignas venir *B* Quant la mort daignas r. *CDEFHK* — dengnies A_2 — 11 doit a ces s. *D* — 12 de son s. *C* — rachete B_1 — Car de son saint sanc r. F_1 Qu'as de ton saint s. rachatez F_2

16 En la crois pent li rois des rois!
Dites, signour, se cou est drois?
U a il tel mort deservie
Dont angoisseus est et destrois?
5 Felon Juis, petit vous prois,
Car vous le faites par envie.
Li vostre fois faut et devie;
Ja a nul jour de vostre vie
N'iert mais essaucie la lois
10 Que vous aves lonc tans servie.
Bien doit estre la gens haie
Fol. 29 a] Qui mon cier fil ont mis en crois.

17 Fius, la dolors qui te tormente
Me fait forment triste et dolente:

---

16. — *$A_1A_2B_1B_2B_3B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — Le v. 8 manque à B_1. Dans B_2 les 8 premiers vers de cette strophe, due à une confusion des str. 16 et 28, présentent l'aspect suivant:*

Diex, bien doit avoir duel en moy,
Quant mon chier fil en qui je croy
Voy tourmenter a tel hachie.
Juis, plainz estes de desrois,
Quant ochiez le roy des roys,
Mes vous le faites par envie;
Ja mes a jour de vostre vie,
Tant com aiez ou cors la vie . . .

Les 4 derniers vers sont corrects.

1 On *(fausse initiale)* *C* — 3 U a i (= il) tel *C* U il a tel F_1 — Ou a il la m. d. *HK* — 5 F. j. mains en vous emprois *C* F. j. mains vous en prois *EFHK* — 6 Que vous K_2 — vous li F_2 — por F_1 — 7 fois *manque* B_4 — saut *C* — 8 Ja mais nul CF_2 — 9 Ne sera e. B_4 N'iert ja essauchie F_1 — essaucie vois lois K_1 essauciee vo loys K_2 — 11 gent $A_2B_1B_2C$ — B. d. la gent estre haiie B_4H Bien deussiez estre ensaie *K* — 12 Que *CK* — Ki lor signor ont F_1

17. — *$A_1A_2B_1B_2B_3B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — Le v. 4 manque à F_1.*

1 Diex la A_2H — te *manque* *C* — 2 fait souvent tr. B_2D — fait torment tr. et dolante B_4 — fait al cuer tristre *E* — forment estre d. B_1F_1 — fet souvent estre d. *HK* —

Pesant escu t'ont fait porter,
Ta cars en est toute sanglente.
5 Li surs boires c'on te presente
Ne me doit gaires conforter:
Fiel et aisil te font doner
Jui, mais tu n'en veus gouster:
Teus boires pas ne t'atalente,
10 Ancois as soif de cels oster
D'infer c'on i fait osteler;
De ta car veus paier la rente.

18 Ha, gens orible et envieuse,
Gens felenesse et couvoiteuse,
Pour c'aves mis en tel peril
La saintisme car glorieuse
5 Qui en crois est si dolereuse?
Jui, enne vous cria il?
A lui deussies estre fil:

---

3 te font p. A_1F_2 te fait p. A_2 — Pesant es en ton fais porter B_4 Pesante que t'ont f. prester B_2 — prester B_1B_3 — ton fait C — 4 Toute ta chars en est ensanglentee *(le second* e *est exponctué)* F_2 — char si est K_2 — 5 L'amer boire B Li fors boivres D Li purs boivres K_1 Li plus boivres K_2 — l'en te pr. B_4 — present E — 6 doit *manque* H — 7 t'ont fet porter BF_1K te font porter $CDEF_2H$ — 8 Sire tu n'en vousis gouster B — voulz H — gester A_2 -- 9 ne m'atalente E — 10 de nous oster B_1 — geter E — 11 D'enfer qui sont mal osteles B_4 — c'on fait la tormenter C que on f. tormenter E — D'enfer qui te font tormenter F_2 — tormenter DF_1 — Qui t'ont fait tourmenter H — De cels qui t'ont fet tormenter K — 12 De ton cors A_1

18. — $A_1A_2B_1B_2B_4CEF_1F_2K_1K_2$ *et* G. — B_1 *omet le v. 5 et intervertit 7 et 8.*

1 La A — La char pusnaise et B_4 — gens chaitive et F_1 — anieuse A_1EK_2 — 2 Por qoi estes (es tu A_2) si c. A De mal fere estes c. B_1 — et *manque* C — 3 Pour coi metes en t. p. B_4 — Por coi aves *(vers faux)* E — 4 Sa s. B_4HK — 5 Qui est en croiz si d. B_4 Qui lassus est (pent F_2) si d. F — si angoisseuse B_2 — 6 Juyf dont ne A_1K Diva (Dires B_4) en et B_1B_4) ne B — Jui ne ne vos E — 7 Vous deussiez estre si fil AE A cui d. trere fil B_1 — A cui d. B_4CFHK —

Or presentes fiel et aisil
Sa sainte bouce precieuse;
10 A tous jours mais en seres vil.
Livrer le cuidies a escil
Com mavaise gens soufraiteuse.

19 Cis gries tormens doit nonpers estre,
Quant la car au signor celestre
Ont mis en crois faus jugeour.
Hom daigna devenir terrestre,
5 De tel feme con jou sui nestre;
Fol. 29 b] Onques n'en peuc sentir dolour.
N'est pas mervelle se j'en plour,
Puis ke cangier voi la coulour
De mon cier fil et de mon mestre:
10 Cil ki donne clarte au jour
Endure painne ot grant suour
Pour ses amis torner a destre.

---

8 O *C* — Or presistes f. F_1 — 9 La s. A_2B_1 — Sa saint b. *E* — 10 tourjours B_2 tout j. *C* — vils B_4 — 11 Livres en seres a (en B_2B) essil BF_2 Livre (Livrez K_2) devez (deuries *H* dussiez K_2) estre a essil *HK* — 12 envieuse *CEFHK*

19. — *Cette strophe se trouve dans* $A_1A_2B_1B_2B_4CF_1F_2DEHK_1K_2$ *et G.* — F_2 *intervertit les v. 7 et 8.*

1 Cis tormenz doit a toz griez estre *A* Mout grant tourment doit bien fors estre B_1 Cilz grans t. B_2 Cist granz t. B_4 — d. mout prez estre F_2 d. nombres estre *E* — Si a griez tormens ne pot estre K_1 Si (Cil *H)* griez tormens dont ne (n'en *H)* pot estre HK_2 — 2 la cars *F* — del s. *CFDEHK* — s. terrestre F_1K — 3 Fu mise en crois et forjugie *F* — cr. sanz jugement B_1 cr. sans jugeour B_2B_4 cr. tel jugeor *E* — 4 doignas *D* daignas *K* — H. d. de femme t. F_1 H. d. de ventre t. F_2 — devenir celeste A_2 — 6 C'onques B_2F_2 — n'en poi $A_1B_1B_4DFH$ n'en pos A_2 ne pou B_2K ne peuc *C* — souffrir d. *FEK* — 7 je plor *A* — 8 Quant je voi changier la c. B_2 — Puis que muer voi B_4 — vueil la c. K_2 — 9 De mon soignor et *D* — 11 Est en paine et en g. s. A_1 Est en paine et en dolor *(sic)* A_2 — p. et gr. s. B_2 — Endure travail sans paour *FD* Endure travail et dolor *E* Endure travail et paour *HK*

20 Crois, u la dolors est escrite
De mon fil sans nule merite,
Mout as tormente mon coraige.
Crois, u grans paine ne respite,
5 Bien deusses estre maudite
De moi, quant me fais tel damaige.
Crois de dolour et crois de raige,
Crois, tu fais tout le mont ombraige.
Ahi, mavaise gens despite,
10 Con jou doi hair mon lignaige,
Quant si cruel dolor sauvaige
Aves a mon cier fil eslite.

21 Crois, bien doit la clartes estaindre
Et li jors oscurcir et taindre:
Cascune creature doit
Ceste dolour plourer et plaindre.

---

20. — *$A_1A_2B_1B_2B_3B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — C omet le v. 5 et répète à sa place le v. 3. B_1B_2 omettent le v. 8. Entre 4 et 5 B_1 ajoute* Je voi la char mon filz afflite.

1 Cr. ou a la doulor este *(sic)* B_1 Cr. la dolour voi chi escrite B_3 Cr. que la d. soit e. F_1 — 2 De mon chier f. A_2 — 3 Bien as *E* — corage *ABCEFK* — 4 Cr. sa grant p. li r. B_3 — gr. tormens *CEFHK* — 5 deuisies A_2 deussies B_1F_2HK deuriez B_2 deussens B_4 — B. deusies e. malite *E* — 6 moi qui me *A* — quant m'as fait B_4 — tel outrage *B* — Mout a fait a moi grant d. *C* — quant tu me fais damage (umbrage F_2) *F* — De m. car tu me fais d. *EHK* — 8 Tu fais au monde grant outrage B_4 — mont outrage B_3 — tout les gens o. *C* — Tu fais a tout le mont umbrage F_2 Tu as fait tot le m. ombrage *E* — monde K_2 — 9 Ai m. A_2 Hai m. B_3E — 10 Tant je doi B_4 — hair vo lignage *EHK* — 12 A. avec (avoec CF_1) m. fils e. B_1CF_1H Avez a cez m. f. e. B_2 Aves ci a mon filz e. B_4 A envers m. f. e. F_2 A. a oes m. f. e. *E* Avez a euls m. filz e. *K*

21. — *$A_1A_2B_1B_2B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — K_2 omet les v. 2 et 3, K_1 om. 3, E om. 11.*

1 Fil b. d. ta clartez e. B_2 — 2 oscurir A_2B_1 oscurer *CEF* — 4 Cste *(sic)* doloir pl. B_1 —

5 En toi voi claufir et destraindre
Mon cier fil, ki lumiere estoit;
Humilite en lui avoit,
Quant en passience recoit
Tel passion, ainc ne fu graindre.
10 Crois, tu soustiens mon fil tout droit,
En toi est mis a grant destroit;
Fol. 29 v°a] Ne me doi pas de plorer faindre.

22 Crois, de mon fil es sanglentee;
Jou doi bien estre tormentee,
Car tu portes mout cruel fais.
Crois, de son cors es honeree,
5 Et jou en sui maleuree.
Il estoit verites et pais,
Humles et dous et pius et vrais;
De moi nasqui si com li rais
Quant la verriere a trespassee,

---

5 Entor v. clausir et d. A_2 — voi lever et estraindre B_1 voi lever et estaindre B_4 — Qu'en crois voi lever et d. B_2 — et estaindre *C* — En toi voi trop forment estaindre (destraindre F_2) *F* Or voi claufier et d. *E* En toi voi (volt K_2) cloufichier et taindre *HK* — 6 cier *manque* B_4 — 7 en lui estoit K_1 — 8 en sapience *(?)* rechoit E — prenoit B_4 — 9 passions CK_2 — ain A_2 ains *C* onc B_1 qu'ainc B_2 c'onq *H* qu'ains *EK* — Tel p. ne fu si graindre B_4 — grainde HK_1 — 10 Et tu s. *HK* — mon fil adroit *E* — 11 mis en gr. d. B_1B_2 mis mout gr. d. *K* — 12 Ne m'en doi A_1 — de plorer plaindre K_2 — Bien doit sa char noircir et taindre B_2

22. — *$A_1A_2B_1B_3B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — Le v. 7 manque à F_1, le v. 6 à H.*

1 filz ensanglentee B_1B_3 fil es ensenglentee *H* — 2 Bien doi estre t. A_2 Bien en doi estre t. B_4 — J'en doi F_2EK — tormente *E* — 3 Car il porte BF_1EHK Car je porte *C* — portes mon cruel A_2 p. trop cr. B_4 — creuel B_1 — 4 de mon fil es *E* — 5 Et je sui ci mal euree K_2 — mal evoiree A_2 — 7 H. et pies et duz et vr. A_2 — 8 nasqui com li solaus B_4 n. comme li raiz F_2 — si come rois B_1 si comme li r. *(vers faux)* *E* — 9 Ki la verrire a tr. A_2 — verriere est tr. A_1 —

10 C'onques n'en est voires forstrais.
Ore est a si grant tort deffais
Par ceste fause gent dervee.

23 Crois, en toi a on claufìcie
Celui qui ainc ne fist pechie,
Tu le justices sans deserte.
Grant torment li ont pourcacie
5 Cil ki l'ont faussement jugie.
Crois, la sainte cars t'est offerte,
Qui plaie est et descouverte;
Pendre le voi a grant poverte,
En toi l'a on si aficie
10 Que tu en es de sanc couverte;
Sa dolours ke jou voi aperte
A men duel auques esforcie.

---

10 Onques C — n'en fu A_2 — Onques n'en fu verres forfes B_1 C'onques n'en fu li voirres frais B_3 C'onques voirres n'en fu fortrais B_4 Qu'onques n'en est gaires f. F_2 — n'en est noiant fortret K_1 n'en est neent forstrais HK_2 — 11 tort detrais F — 12 Pour B_4C — ceste g. f. et d. CF_1 — gent forsenee *(vers faux)* B_4

23. — *Cette str. est donnée par* $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ *et* G. — *Le v. 7 manque à* B_2, *le v. 8 à* E.

1 en cui l'en a clofichie B_4 — a l'en A_1B_1 — a .I. clou atachie H — 2 Cil qui onques ne B_1 — ain A_2 onc B_4H ains C ainz DK — Chelui qui estoit sans pecie F — 3 Tu l'en soustensies *(sic)* s. d. B_1 — justice A_2 — 4 Tant *(?)* t. B_4 — 5 Icil l'ont f. j. B_1 Chil qui fausement l'ont j. B_3 Par grant traison l'ont j. B_4 — 6 Crois sa sainte B_2HK — char est H — 7 Qui toute nue est d. K — 8 En toy est mis a gr. p. B_2 — 9 En crois la l'en si afichie (clofichie B_4) $B_1B_3B_4$ Levez i est et ens fichiez B_2 — afice C cloufìchie F_2 — 10 Que toute en es A — Croiz tu en es de s. c. B_2 — Que tu en ies toute c. F_2 — Qu'en mi les iex de sanc c. H — du sanc c. K — 11 La d. F_1 — dolour B_2B_3 B_4C — esperte B_4 — 12 duel forment enforcie B_4 — eforcie C enforcie AB_2B_3DK esploitie F_2

24 Crois, tu soustiens la car saintisme
Del douc signour, le roi hautisme,
Qui toute rien vivant cria;
Mais son sanc vaut geter a disme
5 Pour traire del parfont abisme
Fol. 29 v°b] Ses amis, dont plente i a:
Ceste mors les en getera,
Et la gens crucifie l'a,
Qui tant par est cruels et sisme.
10 Mout durement s'umelia,
Quant a tel torment otria
Son cors apres l'eure de prime.

25 Fius, ta mors fait terre trambler,
Oisel en laissent le voler,
Nule riens ne se set deduire.
L'angoisse ne te laist parler,
5 Ton cief voi pendre et avaler,

---

24. — *$A_1A_2B_1B_3B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — F_1 omet le v. 3. Dans A_1A_2 les v. 7 et 8 sont dans l'ordre inverse.*

2 Del douz jhesu le r. h. *A* — saignor du r. h. *B* signour vrai et antisme CF_1 s. vrai et h. *E* — De ton seigneur vrai et hautisme F_2HK — 3 Ki toutes riens vivant crea A_2 — 4 Son saint sanc vout AF_2 — veut $B_3B_4EK_1$ — donner a disme *B* — Mais son gant veult giter a disme HK_2 — 5 de p. a. B_4K_2 — 7 Et sa mort les en g. *A* — Ceste amors CF_1K_2 — 8 Ceste gent crucefie l'a *A* — crucifiera *B* — Mais la g. CF_1HK Car la g. F_2 — La gens crucefie l'a *(sic)* *E* — 9 cruef et *C* crueuse et B_3 — Qui tant par est de pute orine B_4 — Ki par est trop crueuse et F_1 Qui trop par est crueuse et F_2 — Qui trop est cruels et maligne K_1 — Qui trop par est HK_2 — 10 douchement F_1 — 11 Qui *H* — tel t. souffert a. B_1 tel t. offert a B_4 tel mort offert chi a B_3 — s'otria *E* otroia *FK* — 12 hore A_2 ore *E* heure *K (sans article)*

25. — *$A_1A_2B_1B_2B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — Les v. 4 et 5 sont intervertis dans F_2.*

1 Dius *C* Dies A_2 — 2 lor voler AB_1EH a voler B_4 — 3 Toute riens s'en lait a deduire *A* — sest *C* — ne se velt d. *FDEHK* — 4 Li angoisse ne lait parler *(sic)* A_2 — Angoisse B_1 — 5 prendre *C* —

Cou me doit mout grever et nuire.
Solaus ne doit en terre luire.
Fius, car m'otrie ke jou muire,
Car je ne sai quel part aler.
10 Ta vertus me soloit conduire:
Or te veulent Jui destruire;
Si n'en puis mon grant duel celer.

26 Mors, jou t'apel, mors, jou te proi,
Mors, pren mon cors, jou le t'otroi,
Descent aval, en moi t'afice;
Quant men cier fil, en qui jou croi,
5 Voi tormenter a tel desroi,
Bien redois faire mon service.
Mors, trop par es mauvaise et nice
Se tu envers moi es faintice;
Si ociras la mere au roi
10 Qui toute rien vivant justice!

---

6 Comme doit *C* Si me d. K_2 Ce me d. *dans les autres mss.* — 7 a terre *D* — n'en doit F_1 ne puet F_2 — 8 m'otroies A_2B_1 — Fiz o m'otroie B_2 Fils c'or m'o. F_1 — 9 Je ne sai mais quel p. a. F_2 — 10 enduire F_1 — 11 Or te veulent li juis d. B_4 Or te voi as juis d. B_2 — Or me vuelent *D* — 12 Si ne puis DF_2K

26. — *$A_1A_2B_1B_4CEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — Dans B_2, quelques vers (12, 4, 5) de cette str. se trouvent mêlés à la str. 16 (v. les var. de la str. 16) — Les v. 8—11 manquent à F_1.*

1 Cors *(fausse init.)* *C* — 2 prens A_2 — cors que je l'otroi B_1 — Et prestee sui contre toi B_4 — prent mon cuer F_2 — Mort pert mon cuer *K* — Mort partis mon cuer je l'ottroy *H* — 3 Descen A_1F_2 Descens K_2 — Descens . . . . t'afiches A_2 — a moi *CH* — D. a. avant te fiche *B* — 4 Car F_1 — 5 Viex tormenter F_2HK — a grant desroi *E* — 6 rendoi B_4 — S'en doi bien faire mon serviche *E* — 7 par *manque* A_2 — M. ieres m. et n. *C* — et chiche *B* — Mais trop seres m. et n. F_1 Mors trop seras vilainne et n. F_2 Car trop estes m. et n. *E* Mes trop iere (iers *H*) m. et nice (vice K_1) *HK* — 8 Se tu en es (fais *E*) vers moi f. $BCEF_2HK$ — 9 Que n'ocies *A* — Si occirras le mien douz roi *HK* — 10 riens $A_1B_1CF_2K_2$ — riens vivans A_2 —

En crois ceste gens le claufice,
Fol. 30 a] S'en ai tresgrant dolour en moi.

27 Biaus fius, a droit ai non Marie,
Car jou sui forment esmarie,
Bien doit mes cuers estre esbahis.
Pour vostre mort sui esbaihie,
5 Ne vous puis faire point d'aie.
Fius, a grant tort fustes hais
Et des felons Juis trais.
Mout aves ame cest pais
U vo cars est si travellie;
10 Batus fustes et escopis,
Loies a l'estake et laidis,
Et cele crois vous crucefie.

---

11 gent *A* — En toi c. g. le clofichent A_2 Mais *(manque E)* en la crois pent et cl. *CBEF₂HK* — 12 Pour (Par B_4) la doulor qui est en toi (soi *C*) *BC* Mout par a grant dolor en soi *E* Pour la dolour (douceur F_2) k'il a en soi *F* Por la doucor qui est en soi (toi K_2) *HK*

27. — $A_1A_2B_1B_2B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ *et G.* — *D omet le v. 4 et intervertit 6 et 7.*

1 Filz douz a droit B_2 — Fiex a droit ai a non marie F_2 — 2 Car dolante sui et marrie B_4 — Que je sui *DK* — 3 Mon cuer doit bien estre e. B_1 — enbahis A_2 esmaris F_2 — 4 Por ta mort sui mout coroucie *A* — P. vostre amour B_4 De vostre m. *F* — esmaie B_2 esmarie EK_1 esbahis K_2 — 5 Ne t'en puis fere nule aie *A* — Ne puis vous f. *C* — nule aie F_2DHK — 6 estes h. AB_4 f. trais EHF_2 — 7 Et du felon judas trais *B* Del felon judas et trais CF_1HK Dou felon judas as juis F_2 Del felon judas et hais *E* Del felon judas es trahiz *D* — 8 aviez *D* — Mout as ename c. p. *E* — 9 Ou vostre char est tr. B_4D — 10 Hounis f. et e. B_1 Honis y es et maubaillis B_4 — 11 Loiez en l'estache F_2 — estaske *C* — et despis *CFEHK* — 12 Et ceste croiz A_1 — Et (Mais B_1) cele cr. te crucifie *B* — vous senefie *C* — Que cele gens vous cr. F_1 Et ceste genz vous cr. F_2

28 Biaus fils, saintement fustes nes,
Et a grant tort estes penes
En cele crois et travillies
Par ces faus Juis mausenes.
5 Sire, qui le mont gouvrenes,
Par vo doucor me consillies!
Ha, mors cruels, trop soumellies!
Pules, ne vous esmervellies,
Qui ci vous estes aunes,
10 Se grans duels m'est aparellies.
Ha, mors, pour Diu, car m'essillies!
Trop est mes deus enracines.

29 Biaus fius, se jou l'osoie dire,
Vo mere qui pleure et souspire
Deussies bien donner confort.

---

28. — *$A_1A_2B_1B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ et G. — F_2 omet le v. 7 et ajoute après le v. 8 un vers de sa façon.*

1 Sire mout justement (vitement *H*) fus (fu *C*) nes $B_1CDEFHK$ — Sires justement B_4 — 2 Et a gr. tor asteis pereiz A_2 — fustes B_4CF_1 — 3 ceste cr. F_2 — 4 Par ces fols juys A_1 — Por fauz juis trop mal menez A_2 Par ces felons juis m. B_1 — Pour B_4 — Pour ces maus juis faus senes *C* — ses f. K_2 — f. judais F_1 — 5 Qui le mont sire maintenez F_2 — 6 Pour diu et car me c. *CEHK* Pour diu et c'or me c. F_1 Pour dieu ha quar me c. F_2 Ceste dolente conseilliez *D* — 7 cruels mors *A* — 8 enmerveilhies $A_2B_1F_2DK_2$ — *Après ce vers F_2 ajoute:* Mes fiex est en crois travilliez — 9 Qui vous estes ci apuies B_1 Se vous estes ci aunes B_4 — 10 Cest grant duel B_4 — Granz diex m'en est apparillies F_2 Trop m'est granz duels appareilliez *D* — Si *K* — 11 Ahi mort por dieu car veillies B_1 — por dieu car m'enveilliez F_2 pour diu trop soumelies F_1 — Ha mort cruex car m'essilliez *D* Ha por deu mort car m'esveillies *E* — 12 mes cuers enr. A_1 mes dues enmachines A_2 mon duel enchatives B_1 — trop m'est cils duels (ce duel K_2) enracinez *K*

29. — *$A_1A_2B_1B_3B_4CDF_1F_2EHK_1K_2$ et G. -- K_1K_2 omettent le v. 8. B_4 met le v. 7 pour le v. 9, qui manque, et donne en septième lieu un vers de sa façon.*

1 l'osase *K* — 2 Vo merce qui B_4 — Ta mere *D* — ki plere A_2 — 3 deusses *D* —

En cele crois lassus, biaus sire,
5 Souffres si dolereus martire,
Fol. 30 b] Dont vostre cies encline et tort.
A claus estes atacies fort:
Drois est ke mon anui recort,
De coi mes cuers forment s'aire.
10 Trop par a ci hardie mort
Qui le signour ocist a tort
Qui gouverne cascun empire.

30 Ha, Salemon, ta prophesie
Est trop cruelment averie
Que tu desis ca en arriere.
De lonc tans est la mors sortie
5 Que si cruelment t'a paie
Ceste mauvaise gens laniere,
Qui tant par est cruels et fiere.
N'est pas loials ne droituriere

---

4 biau $CDHK_2$ — 5 Souffrez trop d. m. A — Souffris B_3 — 6 vostres C — chief encline fort B — encline a tort D — 7 estaichiez D — atachies sire BK_2 — En vous prenoie mon confort B_4 — 8 ke jou m'en desconfort C — 9 De toi DE De vous F_2 De ce HK — forment mes cuers s'aire A_2F_1DHK — Mout durement m. c. s'a. C — 10 ai ci D — a ci crueuse m. K — 11 Qui tel s. B_4F_1 — occit B_1F_2D — 12 gouvernoit B_1B_3 couverne C — chascune $A_2B_1F_2$

30. — $A_1A_2B_1B_2B_4CDEF_1F_2HK_1K_2$ *et* G. — B_1 *omet les v. 7 et 10,* B_2 *om. 7,* F_1 *omet 6 et 7.*

1 Ha salemons A_2 Ha salmon B_1 Hai salmon K_1 — Ha fiex ta grande pr. F_1 — 2 M'est D — avertie AB_4DEFHK — M'est (trop *exponctué)* crieusement avertie B_2 — 3 deis AB_1B_4DK — 4 Des loins tant est la mort sotie B_1 — est la m. songie B_2 est ta mort jugie B_4 — De lonc tanps as la mort sortie DF_2K — Selonc tans est F_1 — 5 Ki si A_2E — t' *manque* A_1B_2 — Qui si cr. t'a plaiie B_4 Qui si mortelment a paie CF_1 Qu'a si cruelment apaie F_2 Et si mortelment t'a paye D Que si mortelment ont (a H) paie (saisie K_2) HK — 7 crueuse $A_2EF_2HK_1$ — 8 *Après ce v.* B_2 *ajoute* Ainz est traitre et losengiere —

Gens qui son droit segnor martrie.
10 Ceste dolours est si plainniere
Qu'il ne cort aige ne riviere:
Cascune riens est asouplie.

31 Li rois des contes et des dus
Fu a grant tort pris et vendus
Par cials ki sont en ceste place.
Il n'est de nului deffendus,
5 En crois est ses cors estendus,
S'est bien raisons ke duel en face.
Ses plaies tormentent ma face,
De son sanc voi paroir la trace
Qui a la terre est espandus.
10 Et cil qui fait de l'aige glace,
Pour coi fu loies a l'estace
Fol. 30 v°a] Ancois k'il fust en crois pendus?

---

9 Gent qui son loial segnor martire B_4 — qui lor dr. AF_2 — martire CB_1EF martirie D mestrie A_2 martrient H — Cels qui vous font trere haschie K — 10 dolour B_2B_4C — si planie A_2 — 11 Ke ne cuert evve A_2 Quel ne crient *(?)* eve B_1 Qu'i ne court yaue B_2 Qu'il ne court eawe B_4 Que ne cort aigue D Q'il n'en cort aighe E K'i ne ceurt aige F_1 Qu'il n'en cort iaue F_2 Qu'il n'i cort yaue K_1 Qu'i n'i court yaue K_2 Que n'en court yaue H

31. — $A_1A_2B_1B_3B_4CF_1F_2EHK_1K_2$ *et G.*

2 Est . . . pendus A_1 — tort en crois pendus A_2B_1C — pris et pendus F pris et tenus K — 3 Pour CB_1B_4EHK — cele pl. B_1 — 5 cors tendus C — est tes cors K_2 — 6 C'est H — biens C — 7 sa fache F_1 — 8 De ton sanc C — 9 K_2 *lit:*

Qui a la mort est estendus
L'est *(sic)* bien raison que duel en face,

répète encore les vers 7 et 8, puis: Qui a la terre est estendus, *et donne enfin les 3 dern. vers correctement* — 10 fist F_2EK — de l'orge *(sic)* H — 11 Par coi F_1H — Volt estre loiez a l'estace F_2 — fu menez a l'estache K_2 — estake C — 12 fu E — Anchois que en crois fust pendus F

32 Pules, car dites l'ocoison
Et le meffait et le raison
Pour coi faites le mort recoivre
Men cier fil en ceste prison!
5 Fist il murdre ne traison,
Dont vous le peussies decoivre?
Bien le deussies amentoivre,
Quant vous en si cruel atoivre
En aves prise vengison:
10 Li espirs de son cors desoivre
Par le cruel mort ki l'aboivre
De trop dolereuse puison.

33 Pules, pour Diu, car respondes,
Dites, pour coi vous reprendes
Celui qui ainc riens ne meffist!
Vers lui forment entrependes:
5 Mauvais guerredon li rendes

---

32. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CF_1F_2EHK_1K_2$ *et G.*

1 Tules *(fausse initiale)* C — Juis quar d. B_2K Peules c'or d. F_1 Gieu c'or d. H — dites la raison A_2E — 2 et l'ocoison E — Et les mesfez la mesprison K — 3 Par quoi $B_1F_1HK_1$ — faits *(sic)* la mor r. A_2 — 4 cele CF_1 — 5 ne mesprison B_1 — Filz en nuire ne tr. K_1 Filz cil nuire ne tr. K_2 — 6 puisies A_2 — percoivre B_4 — De coi vous les puissiez d. K — 7 li d. A les d. K — ramentoivre $B_1B_3B_4FEHK$ — 8 vous ainssi cr. B_1 vous a si cr. FHK — Quant par la mort orible et noire B_4 — 9 pris la v. A — vengoison K_1 renioison *(?)* B_1 — 10 de ton c. E — 11 Pour B_3B_4CF — 12 De si d. B_4CF_2 — d. poisson H d. prison K_2 — K'il a au cuer a grant fuison F_1

33. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CF_1F_2DEHK_1K_2$ *et G.* — B_2 *interv. 8 et 12. Il suit dans* B_2 *une strophe interpolée (v. la Descr. des mss.).*

1 Dius *(fausse initiale, lisez* Juis) dites que responnez B_2 — c'or r. F_1 — Juys por d. DHK — responnez K_2 — 2 reprenez BDK rependes C reprendres F_1 — 3 qui onques ne m. B_1H qui onque nul mal f. B_2 qui ainc ne le m. B_3C qui onc ne le messist B_4 qui ainz ne le m. DK ki ainc ne le fourfist FE — 4 Vers moi $BCFDEHK$ — forment en mesprendes E — entrepreneis A_2 entreprenez BDK entrepregnez F_2 — 5 Mauvese *(vers faux)* B_1 — l'en donnes F_1 —

De chou k'il vous cria et fist
Et, quant fors des desers vous mist,
Le pain des angles vous tramist.
Mauvaisement i entendes:
10 Le loi et le sens vous aprist;
Or le het cascuns et despist,
Quant a tel honte le pendes.

34 Fius, mout est grans ma mesestance,
De ta dolour ai tel pesance,
Jou ne sai mais ke jou devigne.
Sire, mout es de grant souffrance,
5 Quant des Juis ne prens venjance;
Fol. 30 v°b] Peu en i a ne m'apartigne.
Biaus dous fius, tu plantas la vigne,
Ne vuelent pas qu'ele revigne,
Mais tout est fait par ta poissance;

---

6 qu'il (qu'i K_2) vous forma et f. K — 7 Et que fors D — fors dou desert B_4 fors del desert E fors de ses sers H hors ces sers *(vers faux)* K_2 — 8 Dou pain D — Le p. aus angles A — 9 Mauvais gueredon l'en rendes F_2 — 10 Le sens et la loi v. a. A La loi et les sainz vos tramist D — Les lois et les sens K — le sen B_4 — 11 despit $A_2B_1B_2B_3CDF_2HK$

34. — $A_1A_2B_1B_2B_3B_4CF_1F_2EHK_1K_2$ *et G. — Le v. 12 manque à* HK_1K_2, *qui donnent ici le dernier v. de la strophe suivante, laquelle manque pour le reste.*

1 Fiz trop est grans ta mescheance A_2 — la mescheance B_1K_1 ta mescheance K_2 ta mesestance A_1CE la mesestanche B_3B_4H — 2 ai grant p. A — douloir B_2 — De ta doulor de ta pesance B_1 De toi ai au cuer grant pesanche F_2 — 3 deviegne $A_1B_1B_3B_4F_2EK$ — 4 Sire trop iez B_2 — de grans soufficance C — 5 Que B_1 — Quant de ces gens ne K_1 — ne pris v. E — venjenche C — 6 ne me parvegne *(?)* A_2 ne m'apartiegne $A_1B_3B_4C$ — y a qui m'apartiengne B_1 — N'i a celui ne m'apartiegne (-tigne F_1) $EFHK$ — 7 B. chier f. B — B. sires tu $CFEHK$ — plantes B_3B_4 — 8 qu'ele reviegne $A_1B_3B_4F_2EK$ k'ele remangne A_2 que je revigne F_1 — Or n'est mais drois q. $CFEHK$ — 9 Mes ton est B_1 Nes tost est B_4 — Ne ne doit plus avoir p. C Ne ne doit mais avoir p. $FEHK$ —

10 Or te pri je k'il te souvigne
Que mon espir aler couvigne
Avoec le tien sans delaiance.

35 Fius, de mout grant doucour es plains,
Quant tu cels qui par mi les mains
Et par mi les pies t'ont feru
Les claus de coi li fus est tains
5 As trestous les pecies estains
Et pardonne, bien l'ai veu,
Le tourment que t'as receu.
Pour coi n'ont donc aperceu
Cil qui les cuers ont faus et vains,
10 Ki felon sont et mescreu,

---

10 Or gart cascuns qu'il l'en souviegne B_3 — soviegne AB_1B_4EK — Pour diu te pri k'i (qu'il) te s. *CFEHK* — 11 coviegne $AB_1B_4F_2EHK$ — Et k'en son cuer ta mort empriegne B_3 — 12 Aveuc le ton B_4 Avoec le tans *C* — delaanche A_2 deloiance B_1 — Par qui d'infer a delivranche B_3

35. — *$A_1A_2B_1B_4CF_1F_2E$ et G. — Pour HK v. les var. de la strophe précédente. — C place le v. 2 entre 10 et 11. F_2 omet 7 et 8 et donne deux vers de sa façon.*

1 grans descors B_4 grant dolor *E* — Sire de grant douceur ies p. F_2 — 2 Q. tu eus par mi les m. B_1 — 3 Et par mi le cors t'ont f. F_1 — 4 Des claus *C* — par coi F_1 — 5 De la crois ou ton cors estains B_1 De (En F_2) la croiz est tes cors estrains (estains F_1) B_4CF De la crois est mes cuers estains *E* — *Après ce vers F_2 ajoute;*

Ce t'ont il fait li mescreu,
Il sont felon et deceu.

— 6 As proudomes bien B_1 — Al pardonne *C* As pardone B_4F_1E — Ciax pardonnes bien l'a veu F_2 — 7 que as BF_1 — 8 aporceu A_2 — 9 ont fox et v. B_1 ont fous et v. B_4 ont fals et v. *E* — Cil qui les cors ont F_1 — Qui ont les cuers faus et vilains F_2 — 10 Que B_4F_1E — mescreus B_4 — Cil ne l'ont pas aperceu F_2 —

Que par toi sont ne et creu
Et ke tu es leur Dius souvrains?

36 Fius, de ta mort est joie et dius:
A moi, ki l'ai veue as ius,
En doit estre la dolors grans;
Joie est as jovenes et as vius,
5 Qui en atendent avoir mius,
Car en infer fuissent toutans:
Or les a racates tes sans.

---

11 Et par t. A_1B_4 Et por toi A_2 Et par quoi B_1 Qui par toi E — Qui sont par toy ne et creu F_2 — nes et creus B_4 — 12 Que tu es lor dieus souverains B Et que tu ies dex souverains F_1HK Que tu soies diex souverains F_2 Et tu es dex li soverains E

36. — *$A_1A_2B_1B_2B_3B_4CF_1F_2DHK_1K_2$ et G. — Pour les variantes des mots à la rime, v. l'Introd. Cette str. contient 18 vers dans F_1, qui ajoute entre les v. 6 et 7:*

(Fol. 421 a) Mais Jhesucris est si souffrans
K'il a souffert les grans ahans
Por jeter tous chiaus de perius.
Fiex, ceste mors est molt coustans
A moi, ki *(sic, corr.* ke) pour les vrais amans
Estes en la crois estendus.

Les 6 derniers vers se lisent dans F_2 (fol. 35 a):

La raencons est mout coustanz,
Cil pour qui ies la mort souffranz
En doit bien souvenir, biax fiex:
Tu ies debonnaires et franz,
Le monde tout iez rachatanz,
Qui venis pour morir des cielz.

1 Filz dou torment est B_4 — dels AC — 2 veu des eulz B veus as oels C — veu A_2FK_2 — 4 Et joie aus jones et aus viex AB_4 Joie est es junes et es viauz D — viels C — 5 Qui n'atendent a avoir miels C Qui atendent a avoir meauz D Car atandans avoient miels K — 6 fussent touz ceus B_1 erent touz tanps D — 7 rachete B_1 racate C — Or sont rachetez de ton sanc K_1 Or les as rachetez de ton sanc K_2 —

La raencons est mout costans;
Bien en doit souvenir tous cius
10 Pour cui tu es la mort soufrans.
Pius es et deboinnaire et frans,
Fol. 31 a] Qui venis pour morir des cius.»

37 La dame ensi se dementoit.
Li grans fais ke ses fius portoit
Li point au cuer mout durement.
Ses tormens ausi grans estoit
5 Con cius ke Damedius sofroit;
Cou nous raconte vraiement
L'escriture, qui pas ne ment.
Ele parti a son torment,
Mout doucement le regretoit
10 Et plouroit dolereusement;

---

8 Ta r. *A* La rancon B_4 — La rancons en est *H* — est trop coustans B_2 — 9 ceus $A_1B_1B_2CK_2$ — B. en d. tous ceulz souvenir *H* — 10 tu as la mort souffreus (souffrans K_2) *K* — 11 Plus es debonneres et fr. B_1B_4 Pius es debonnaires et fr. $B_2F_1K_1$ Mout es debonaires et fr. B_3 Fiz douz debonaires et fr. *D* Piteus es debonnaire et fr. K_2 — 12 Quant v. AB_2 — Qui pour mourir venis des chieus B_3B_4 — ciels *C*

37. — *$A_1A_2B_1B_2B_3B_4CF_1F_2DEHK_1K_2$ et G. — Sur le dernier vers v. l'Introd. — K_1K_2 omettent le v. 3. — $B_3EF_1F_2$ finissent avec cette strophe. B_3:* Chi fine li regres nostre dame; *E*: Chi define le regret ke nostre dame fist a le crois; *F_1:* Chi definent li regret de le crois; *F_2 finit par* Explicit.

1 La dame si se *D* — ainssinc B_1 — 2 Li tourmens que ses filz sentoit B_2 — sofroit *CD* — qu'elle soustenoit K_2 — 3 Le A_1 — La point (pointe B_2) au cuer si (mout B_2) durement *B* — 4 Ses travaus ainsi gr. e. B_2 — ainsi gr. *D* — 5 sentoit B_2D — Com cilz qui damediex estoit B_4 Com cil cui damedex sentoit F_1 Com cil qui damediex souffroit F_2 — que jhesucrist soffroit A_2K_2 qui dameldex sentoit *E* — 6 Et nos A_2 — voirement *D* — 7 n'en ment B_3 — 8 partit A_2 partist B_4 — a son talent *K* — 9 Que molt douchement le rechoit F_1 — 10 Et plaignoit d. B_1 Et ploroit angoisseusement K_1 Et ploroit mout amerement K_2 —

Ja deviast isnelement,
Mais sains Jehans le soustenoit.

38 Et ses fils se li respondi:
«Mere, ceste mort sueffre ci
Por racater le pule humain:
La pomme qu'Adans englouti
5 Par l'engien del fel anemi
Et par le dit sa femme Evain
Mist le pule en point si vilain
Qu'en infer vont et soir et main,
Quant del siecle sont departi;
10 Or reviegnent au leu sovrain,
Morant en crois les i ramain,
Delivre sont de l'anemi.»

39 La dame ainsi se conforta,
Et sa dolors apetisa,
Quant ele oi son fil parler.
La mors de lui mains li greva

---

11 La d. *FEHK*$_1$ Ja desviant A_2 — 12 Mais s. johan la reconfortoit B_2. Mes ses douz fils le soustenoit *est la leçon de* A_1A_2 *qui ont seuls les deux strophes suivantes;* le (la) confortoit *lisent tous les autres mss.*

38. — *Cette strophe et la suivante, dont l'authenticité n'est pas absolument certaine, sont dans* A_1A_2 *seuls (comp. l'Introduction).*

1 fiz ki li A_2 — 2 ici A_2 — 3 rachater *A* — puple A_2 — 4 pume k'adans engloti A_2 — 5 Par l'ennort del anemi *(vers faux)* A_2 — 6 la dit A_2 — fame A_1 — 7 pueple A_1 — 8 enfer A_1 — 9 Cant do A_2 — 10 revieget *(?)* al liuv A_2 — 11 el cr. A_2 — croiz A_1 — 12 anemi *se trouve deux fois à la rime de cette str.*

39. — *Cette strophe a été imprimée, d'après* A_2, *par Scheler,* Bibliophile Belge, *t. II de la nouvelle série, p. 12 — Les deux mss. A finissent ici; dans* A_1 *on lit* Expliciunt les regres nostre dame.

1 La dame mult (moult *Scheler)* A_2 — 2 dolor A_1 — 3 Cant A_2 — 4 mort A_1 — de *manque à* A_2 *selon Scheler* — moins A_2 —

5 Quant ele seut qu'il racata
D'infer ceus qu'Adans fist dampner.
Or li prions sans demorer
Qu'ele vueille au seignor rover
Qu'ele norri et alaita
10 Qu'il nous lest ci si eslaver
Qu'a sa destre puissons aler
Quant a son jugement venra.

40 Gens, pour qui la cars Diu fu prise
Et en la crois pendue et mise,
Pour coi n'aves en ramembrance
Le sepulcre c'a en justise
5 La gens qui si petit nous prise?
Trop le metes en grant grevance,
Rois d'Engletere, rois de France;
Peu vous ramembre de la lance
Dont li cars Diu fu si malmise.
10 Trop aves mis en oubliance
La crois par coi nostre creance
Estoit alumee et esprise.

41 Li roi et li duc et li conte
A Diu blasme et al siecle honte

---

5 Cant ele sout ke rachata (racheta *Scheler)* A_2 — rachata A_1 — 6 D'enfer c. qu'adam A_1 — chiaus k'adans (k'Adams *Scheler)* A_2 — 7 sanz A_1 — 8 K'ele vuelhe al sangnor rover A_2 — 9 K'ele A_2 (nori A_2 *selon Scheler*) — aleta A_1 — 10 K'il (K'ilh *Scheler)* nos laist chi A_2 — 11 K'a . . . puisons A_2 — 12 Kant A_2 — vendra A_1

40. — *Cette str. et la suivante sont données par* CHK_1K_2.

1 Ceuls (Ceus K_2) p. q. la char dieu f. p. *HK* — 3 Pour quoi manes *H* — Por quoi n'avez en remembrance *K* — 4 sepulchre K_1 sepucre K_2 — 5 Gent *K* — vous *HK* — 6 les *H* — en trop grevance *C* en grant souffrance *HK* — 8 Poi K_1 Pou K_2 — remembre *K* — 9 char dieu *HK* — maumise K_1 — 11 vostre *H* — 12 emprise K_2

41. — *Le v. 9 manque à H.*

1 Li roi (rois HK_2) li duc et prince et c. *HK* — De dieu blasme au s. h. *H* De dieu blasmes au s. monde (monte K_2) *K* —

Doivent avoir de cest hontaige.
Li graindes fais a els amonte:
5 Sacies ke Dius les en forconte,
Fol. 31 b] Petit proise lor signouraige.
Ne sont pas torne lor coraige
A recouvrer son grant damaige:
Crestientes par els desmonte,
10 Et sacies bien c'al jour ombraige
N'iert nus hom jugies par paraige,
Ensi com l'escriture conte.

42 Cou dist la bouce l'apostoile
Que Dius a drecie la voile,
Ses vaissiaus est aparellies;
Ore est faus ki ne s'i atoile:
5 Aparue nous est l'estoile
Dont tous li mons est esvillies,
Se cascuns est bien consillies.
Dius, qui pour nous fu travillies,
Sen grant damaige pas ne coile;
10 Or voit ke li mons est soullies,
Et cou dont cascuns est moillies
Voist essuer a son prouvoire.

43 Arcevesque, vesque, legat
Gratent ausi comme li cat,

---

3 hontage *HK* — 4 Li plus grans f. (fez K_1) a euls en m. *K* — 5 Sachiez que diex (deux K_2) les en esfronte (afronte K_2) *HK* — 6 P. prois je leur seignorage K_1 je prise pou lor seingnorage K_2 — prise *H* — signouraise *C* — 7 tourne HK_2 — leur HK_1 — corage *K* — 8 A rescourre *H* — A recoivre son gr. domage K_1 A recoivre si gr. dommage K_2 — 10 Et sachient *H* — Et sachiez b. c'au j. (qu'au jor K_2) ombrage *K* — 11 hom *manque* *K* — nul jugiez K_2 — parage *CHK* — 12 Ainssi K_1 Ainsi K_2 — l'escripture *HK* — compte *H*

42. — *Les strophes 42—45 sont dans C seul.*

1 la poistoille — 6 evillies — 12 *Vers corrompu.*

Tout voelent prendre et entasser;
Car symonie les abat,
5 De Diu servir deviennent mat,
Pour les grans rentes amasser.
Il nous deussent respasser
Et le grant voie compasser.
Pour tous jours aler sans barat
10 Ne deussiens a el penser
Fors au sepulcre Diu tenser,
Fol. 31 v°a] Car jou n'i voi millor escat.

44 Diex, pour coi rit nus hom ne giue?
Fois et creance nous esqiue,
Crestientes faut et decline,
Quant de la crois u la cars piue
5 Fu mise par la gent juiue
N'ont crestien nule sasine:
Grant mervelle est ke tout n'afine
Et ke tere ne font et cline.
Gens recreans, malvaise et viue
10 Le sepulcre ont, gens sarasine;
Dieus pardonne a cels sa haine
Qui li feront de cuer aiue.

45 Por le sepulcre et pour le crois
Doit ont plorer, car co est drois;
Ne faisons mie Diu grant presse.
Pules caitis, car te recrois!
5 En infer est grans li destrois,
Qui nuit ne jour onques ne cesse;
Si vous semont Dius et anesse

---

43. — 9 tous jours *manque.*

44. — 1 Fiex *(fausse initiale)* . . . iue — 4 car — 5 giue — 9 uive — 10 gent — 12 le

45. — *Il y a évidemment une faute au v. 11, puisque ce vers est identique au v. 6.*

Et mande bien que par confesse
Sera cascuns plus biaus que nois.
10 Mais li diables nous engresse,
Qui nuit ne jor onques ne cesse,
Ausi les contes con les rois.

46 Ha, Diex, li hom por coi s'orguelle
Pour warniment ne pour despuelle?
Ja est si povre sa naissence,
Ançois morra que il ne vuelle;
5 Si face tant que il recuelle
Fol. 31 v°b] Apres le mort bone semence,
Si que li ame auques s'ensence.
Paradis est de tel science
Qu'il n'est boins fruis que on n'i cuelle;
10 On n'i estrive ne ne tence,
Tous tans i a pais et silence,
N'i a cose dont on se duelle.

47 Faus est ki pechie ne refuse,
Dont l'ame pert et li cors use,
Cou sont doi damaige mortel.
Li ame fust coie et refuse,
5 Mais li cors l'ensegne et encuse
Et li pechie, qui sont cruel.
La a trop dolerous ostel

---

9 biaus *est p.-ê. à corriger en* blans

46. — *Cette strophe et la suivante sont dans CD.*

1 Ha dex li hons por quoi s'orgoille *D* — s'orgele *C* — 2 garnement . . . despoille *D* — 3 Ja est ce si p. naissance *D* — 4 veulle *C* voille *D* — 5 Mes f. . . . recoille *D* — 6 la m. *D* — 7 Ainsi q. li arme s'ens. *D* — 8 silence *C* — 9 bons fruiz . . . coille *D* — quē lē li c. *C* — 11 touz jors y a *D* — 12 chose . . . doille *D*

47. — *Dans C, il y a grattage au v. 9, et les deux derniers mots sont d'une autre encre.*

1 Foux *D* — 4 Li arme fu coye et repuse *D* — 5 l'ensoigne *D* — 6 pechiez *D* —

U on pert sen millour catel,
Car la mors ront mout grant escluse,
10 S'en porte aval et un et el:
Qui muert en pechie criminel,
En vil liu est s'ame repuse.

48 Mauvaise gens fole et caitive,
Dius ne refuse homme qui vive,
Tant ait este faus ne treciere;
De la mer nous veut metre a rive:
5 Bien doit no nes estre hastive,
Ains mais ne fu si bons peciere.
La penitance iert mout legiere
Se la confesse est droituriere,
Faus est qui bien ne s'i avive:
10 Il n'est el mont si fors peciere
Ne puist avoir la joie entiere
Fol. 32 a] Se il pour l'ame au cors estrive.

49 Fois et creance nous escape,
Quant cil de Mec et de Halape
Nous ont no grant deduit tolu.
Ne deussiens mangier a nape;
5 Afule sont de nostre cape,
Nous sommes cauf, il cavelu.
Ne devons pas estre absolu
Se cascuns al brant esmolu
Sor les anemis Diu ne frape.
10 Jherusalem gist en palu:

---

8 Ou en p. le moillor chatel *D* — 9 mort r. m. tost l'escluse *D* — 11 en piece *C* — 12 En mi lui est *C* — leu e. s'arme *D*

48. — *Cette strophe est dans C seul.*

4 metre arriere

49. — *Cette str. est dans CD.*

2 mecque *D* — 3 Nos ont le gr. *D* — 5 Affuble . . . chape *D* — 6 Nos s. chauf et chevelu *D* — 8 branc *D* —

Dius proumet a cels son salu
Qui l'osteront de cele trape.

50 Ha, gens, qui faites Diu la lope,
Qui portes plaie sans estope,
— — — — — — — — — —
La gens qui boit a nostre cope . . .
5 — — — — — — — — — —
Par foi, vous n'estes gaires preu,
Quant n'ales rescorre le feu
Et des berbis n'ostes le leu;
Sacies que Dius vous en encope.
10 Trop longement estes en leu:
Se pris estes en vilain treu,
Pour nient bat cascuns sa cope.

51 Cil ki en usure s'acoste
A pres de lui mout mavais oste,
Car nuit et jour ades l'engane;
Quant cil se grate, cil se toste,
5 Il li est devant et d'encoste,
Recuellir veut kank'il ahane.
En'est dont faus cil qui ne sane
Fol. 32 b] Sa plaie ancois k'ele forsane,
Qui si est pres del cuer reposte?
10 Faus est ki ne s'espurge et vane,
Car ele porrist et forsane,
Qui toutes les pouties n'oste.

52 En usure a trop pesant carge:
Ne puet falir qu'en infer n'arge

— 11 Dex promet a ces voir salu *D*

50. — *Les strophes 50—56 se trouvent dans C seul. — Il manque deux vers à la strophe 50.*

4 coupe — 8 buerbis ostes — 9 nous

51. — 6 kankes il

52. — 1 garge —

Qui pris sera en tel ouvraigne.
A chou rive cascuns sa barge,
5 Quar li orages ne s'atarge
Qui les vaissiaus perist et baigne;
Laissies le val por le montaigne,
Que li tempes ne vous ataigne;
Prenge cascuns espiel u targe
10 Pour le diable ki si graigne,
Et au service Diu se paigne,
Car si don sont plenier et large.

53 Vous qui donnes l'or pour le pautre
Et l'escarlatre pour le fautre,
Qui en mal faire vous plongies,
Le forment laissies pour le pautre:
5 Ensi bat li cors l'arme et fautre.
Tous les piors morsiaus mengies,
Que pour le mal le bien cangies;
De paradis vous eslongies.
Li biens tapist, li mals l'espautre.
10 Infer cascun jour aengies,
L'ame haes, le cors blangies:
Mal font li un et pis li autre.

54 Dius nous apele, si escoute
Fol. 32[v°a] S'on ira sour la gent estoute
Qui si nous estance et reoigne,
Quar fors de nos alues nous boute.
5 Faus est ki la voie redoute,
Car l'escriture nous tesmoigne:
Qui l'arme pert pour le caroigne,

---

4 ariue — 10 ki si se gr.

53. — 9 bien . . . mals espautre — 10 a engiens *avec* n *exponctué*

54. — 3 roigne — 4 nous alues *(l's est écrit au dessus de la ligne, probablement parce qu'il a été ajouté après coup).* — 7 part

Vilainnement de Diu s'esloigne,
En l'autre siecle ne voit goute;
10 Mais ki la ira sans essoigne,
S'il muert en le haute besoigne,
Il verra la grant joie toute.

55 Dius fesist bien ceste conqueste,
Mais il voit bien que cis et ceste
Sont engignie par le diable:
Pour cou le pardon nous apreste
5 Que cascuns voist faire la queste
Pour avoir vie parmanable.
Ja mar lairont ermin ne sable,
Mais que li cuer soient estable.
Aise sans mesaise nos preste:
10 Mout i truev'on Diu amiable;
Mais cil le tienent tout a fable
En qui li anemis se creste.

56 Mout doit li hom estre a malaise,
Quant li cors est en tel agaise
U l'ame ne peut moustrer force;
Car tantost con la guerre apaise
5 Li ame ciet en la fornaise,
Li cors remaint si comme corce.
Li ame a guerpie l'escorce,
Fol. 32 v°b] Li cors ne sigle mais a orce,
En son ostel petit s'eslaise:
10 Car il n'i a cambre ne porce,
N'i a mestier coutials ne force,
N'est vestimens qui plus li plaise.

---

55. — 1 Dius se fist bien — 5 voit — 6 parmanaule — 8 cuers — 9 sans meffaire
56. — 2 tele — 9 s'eslaisse

57 Gens, qui ne menes vie honeste,
Qui aves fait tante moleste,
Dont Dius est vers vos courecies;
Em paradis est grans li feste:
5 En'est dont faus qui ci arreste,
Qui de nul mal est entechies?
Pules, car vous esleecies,
Vers paradis vous adrecies,
Si flourires comme geneste.
10 Car qui ert pris en lais pecies
Il ert en infer trebucies
Vilainnement devers le teste.

58 Par droit deust estre li ame
Del cors commanderesse et dame,
Mais de poissance n'i a gaire:
Li cors se dore et si s'estame,
5 De toutes pars ades l'entame,
Sa vie en est prouvos et maire;
Trop a ci cruel adversaire.
E las, com dolereuse paire,
Puis ke li uns l'autre seursame.
10 Li cors l'a ciere par contraire,
Mais il ne puet a l'ame plaire;
L'uns abat l'autre de s'escame.

59 Li cors est pere et l'ame est fille,
Fol. 33 a] Mais la cars son enfant escille,

---

57. — *Cette strophe se trouve dans CD et G. Le v. 8 manque à D. — Les str. 57—60 ont été imprimées par M. Andresen,* Zeitschr., *XXII, p. 52 suiv.*

2 t. tenpeste *D* — 3 nos *C* — 5 En n'est d. fox q. ci s'areste *D* — 7 eslecies *C* — 9 flouries *C* florissiez *D*

58. — *Cette strophe et les deux suivantes sont dans C et G.*

4 et li estame *C (correction de M. Andr.)* — 9 forsane *C. Je corrige à l'aide de G. V. la note de M. Andr.*

Souvent le cuncie et barate;
Li cors n'en donroit une tille,
5 Car il molt noblement s'estille,
Tous les deduis quiert et acate;
Li cors est cas et l'ame est rate,
Car il le mort et pince et grate,
Mout le conroie d'aspre estrille;
10 L'ame demande sac et nate,
Et li cors vert u escarlate;
L'uns jue a l'autre de la bille.

60 Dius, qui tous nous paist et governe,
Son grant damaige nous descerne:
Mal fait cascuns qui ne restore.
L'om est ausi con la lanterne,
5 U la candoile rent luiserne
Par nuit, quant obscure est li ore.
Si est del cors, qui tant se dore;
Quant li mors l'ocist et acore,
Dont est widie la taverne.
10 La cars est tainte et pale et sore,
Qui puis ne se vest ne asore;
Mis est en mout povre cisterne.

61 Diu ont assis la gens paienne,
Si velt ke la gens crestienne
Le voist geter de ses loiens;
Pour nous soufri mort terrienne
5 Par la fause gent alienne,
Si mande a tous ses crestiens
Qu'il calengent vers les paiens

---

59. — 3 *Chez Andr. faute d'impression* Cancie — 5 *M. Andr. imprime* moult; *le ms. a* molt *en toutes lettres* — 6 Tout *C* — 11 vest u escarlate *C*

60. 3 qu'il *C* — 5 tent *C* — 10 cars en tainte *C*

61. — *Cette strophe est dans C seul.*

1 gent --

Fol. 33 b] Son iretaige et tous ses biens
Qu'en prison ont cele gens cienne.
10 Il n'est el mont homs terriens,
S'a cest besoing devient des siens,
Qui n'ait joie celestienne.

62 Espi doit on dire del cors,
Puis ke li ame en est defors,
Car il n'est plus vieus cose nule;
Mout en est povres li confors,
5 Car il devient puans et ors,
Si est hais de tout le pule;
Trestous li mons mout tost l'acule.
Si oel sont estaint et avule,
Dont a veu les grans depors.
10 Li cors porrist, l'ame recule,
Qui plus est cargie que mule
De felonnies et de tors.

63 Hom, ta cars est de tel despoise
Que vers de tere n'i adoise,
Se il de toi ne vient et naist.
Tes cors, qui fausement s'envoise
5 En orguel et en la ricoise,
Nourrist la car dont il se paist.
Cors, qui a nul home ne plaist,

---

9 gent — 12 Qu'il n'ait joie celestiene

62. — *Cette strophe est donnée par CD, C^3 et G.*

1 spi *(grande initiale manque)* doit dont dire C^3 — Fi si doit *D* — 2 P. que li arme en est fors *D* — 3 vil chose *D* — 4 M. est p. li siens c. C^3 M. est ci p. li c. *D* — 6 haiz de tot *D* — 7 Tout entor li pourrist s'acule *C* Tot entor lui porrist s'acule *D* — 8 estain C^3 — Sui yeuz s. estainz *D* — 10 pourrist C^3 — l'arme *D* — 11 ke C^3 — Qui est plus chargie *D* — 12 Des C^3

63. — *Cette str. est dans CD.*

1 Hons ta char e. d. t. espoise *D* — 2 terre *D* — n'en a. *C* — 5 orguil . . . richoise *D* — 6 il *manque dans C* —

Trespuis ke la bouce se taist,
Qui par la cruel mort s'acoise,
10 Tu n'as parent qui puis te baist
Et qui volentiers ne te laist;
N'a on mais cure de ta noise.

64 Cors, qui li ame trueve estrange,
Fol. 33 v°a] Cors, qui es a tous les maus grange,
Qui pour trestout engloutre bees,
Cors, par cui l'ame frote al lange,
5 Tu ne voels faire nul escange
De cras morsiaus ne de goulees;
Cors, tu manjues ci les rees
Qui douces sont et emmielees;
Mar acointa l'ame ta blange:
10 Tu li destempres les pevrees,
Qui aigres sont et enfielees;
Trop par a chi dolereus cange.

65 Cors, tu par es si deputaire
Que li ame ne te puet plaire.
S'ele n'estoit, tu que vauroies?
Lues que ele ist de ton repaire,
5 Petit prise nus ton afaire.
Ele t'a cier, tu le desvoies,
De son quir fais larges coroies.
Cors, je te pri que mais n'acroies

---

9 le cruel mot l'acoise *C* — 10 qui puist ce plaist *C* — 11 veluntiers *D* — 12 N'a en m. *D*

64. — *Cette strophe est dans C et G.*

7 si *CG*

65. — *Cette strophe se trouve dans CD, C³ et G.*

1 Cors por quoi iez si d. *D* — 2 arme *D* — 3 Se n'estoit elle q. v. *C³* S'ele n'e. petit v. *D* — 4 Lors que *D* — qu'ele eust *C* — 5 proise *C* — affaire *C³* — prise nuns t. affaire *D* — 6 chier *C³D* — tu les d. *C* tu la d. *D* — 7 De ton cuir *D* — 8 Jou te pris cors que *C* — pri jemais *D* —

Sour l'ame tant con tu seuls faire,
10 Car la grant dete paieroies
Au jugement, ja n'i fauroies,
U cascuns iert avoec sa paire.

66 Cors, par cui li ame est destruite,
Diex ne te claimme mie quite,
Mal guerredon en averas.
Quides tu que la mors t'aquite,
5 Qui a tous cels del siecle luite?
Nennil, ja mar le cuideras.
Tout autrement le comperras,
Fol. 33 v°b] Car ja mais jour ne fineras
En la dolor qui t'est estruite.
10 Al jugement rasambleras
La car et l'ame perderas;
Issi li uns pour l'autre afruite.

67 Cors, qui viellece brise et tronce,
Cors, qui poissance l'ame embronce,
Trop est mauvaise ta riote.
Cors, siu la riule, prent le ponce,
5 Oste del parcemin la fronce,
Si ert asses mieldre la note.
Cors, va monter sour le grant mote,

---

9 Sor l'arme t. c. tu suez f. *D* Sour le sainte ame deboinnaire *C*[3] — 10 dote *D* — paieroes (?) *C*[4] — 11 A j. *C* Al j. *C*[3] — faudroies *D* — 12 Ou ch. iert avoc son paire *D*

66. — *Cette strophe est donnée par C, C*[3] *et G. Elle a été imprimée par M. Andr. d'après C*[3] — *Le v. 12 manque à C.*

2 Dius *C*[3] — 4 Quide tu *C* — 5 ciaus *C*[3] — cels quel siecle *C* — 6 mar ne c. *C*[3] — 8 jour *manque C* — 9 dolour *C*[3] — qui est *CC*[3] — 10 Au j. resambleras *C*[3] — 11 Et cors et ame *C* — Le cors et *C*[3]

67. — *Cette strophe est donnée par C et C*[3].

2 la vie *C* — 3 malvaise ta riole *C*[3] — 4 la p. *C*[3] — 5 la ronce *C* — 6 mieuldre *C*[3] — 7 monte *C*[3] —

Si que la mers qui entor flote
La haute agaise ne sormonce;
10 Car la mors cascun jour atrote,
Qui tout ocist de sa pelote
Ne sa venue pas ne nonce.

68 Cors, cascun jour te fais parjure,
Cors, tu te plantes en usure,
Cors, tu es fel et envieus;
Cors, tu pourcaces la luxure,
5 Cors, tu fais fause ta mesure,
Cors, tu deviens trop desdaigneus;
Cors, tu es faus et couvoiteus,
Cors, pour avoir es orgilleus,
Cors, ta lange de Diu trop jure;
10 Cors, trop vilains est tes osteus,
Cors, avoec l'ame es trop cousteus:
Tu le trais en maison obscure.

69 Cors, del morsel dont cascuns gouste
M'est il avis que peu te couste
Fol. 34 a] Li atendance et li paors.
Cors, t'ame june et ta cars brouste,

---

8 ke . . . ki C^3 — 9 Le hauca *(sic)* agaise ne sourmonte C^3 — sormonte C — 10 jor C^4 — 11 ocist a sa p. C^3

68. — *Cette strophe est dans CD, C^3 et G. Elle a été imprimée par M. Andresen d'après C^3.*

2 te *manque dans* C — en luxure D — 3 tu el fel C — iez felz et envioux D -- 4 Trop t'abandones en l. D — 5 Sovent et si n'i a mesure D — 6 desdaignoux D — 7 es fel et C — Trop par iez faux et covoitoux D — 8 Et par avoir iez engingnoux D — 9 langue de deu D — 10 Cors vilains iez et enuious D — 11 est C — Car avoc l'arme iez tr. costous D -- 12 oscure C^3 — Tu l'en moines en nuit oscure D

69. — *Cette str. est dans CD.*

1 C. de m. que ch. goste D — 2 pou te coste D — 3 et li sejors C — 4 Mes t'arme j. et li cors broste D — ta cars gouste C —

5 Mais cele vient qui tous forjouste
Et enlaidist les belisors;
Car es palais et es grans cors
Assaut et princes et contors,
Ja nes laira pour pentecouste
10 Ne pour hautece de lor tors:
Tous les trebuce des hounors
Par l'agu fer dont ele jouste.

70 Hom, qui par vanite t'acesmes
Ne ne consires les quairesmes,
Se pour coustume non tenir;
Malement est gardes li cresmes
5 Et la creance et li baptesmes,
Que Dius te rouva maintenir;
Mais il ne t'en puet souvenir.
Cors, que quides tu devenir,
Qui es pissons et es grans bresmes
10 Mes tout ton cuer et ton desir?
L'aise ne puet a Dieu plaisir
De coi ta car souvent aesmes.

71 Hom, quant tu es desus la roe,
Tu ne quides ja que la poe
Mete la mors dedens ton mur.

---

5 Mes c. v. q. touz fors joste *D* — tout forjoste *C* — 6 belissors *D* — 7 as p. et as granz c. *D* — 8 Essaut *D* — 9 nel l. p. pentecoste *D* — 10 Ne por entente de l. cors *D* — cours *C* — 11 Toz l. trebusche d. henors *D* — 12 P. l'aguiser *(?)* d. e. joste *D* — gouste *C*

70. — *Cette strophe est dans CD et G. Elle a été imprimée par M. Andresen.*

1 Hons *D* — pour v. *C* — 2 Ni ne *C* — Tu ne jeunes les karesmes *D* — 3 Se par costume *D* — 9 Qui as poissons et as granz braymes *D* — 10 M. ton cors et ton grant d. *C* Moz ton cuer et ton grant d. *D* — 11 puet pas a deu plaire *D* — 12 De quoi ta char a son desir *D*

71. — *Cette str. et la suivante sont dans C et G.*

1 desous *C (corrigé à l'aide de G)* — 3 devant *C (corrigé à l'aide de G)* —

Hounis est cil qui ne te loe;
5 Pour le pechie, qui si t'enboe,
Cuides avoir mout grant eur.
Trop as le cuer orible et dur
Et le pense vers Diu oscur.
Fol. 34 b] Mais sacies bien que li vens groe
10 Mains fruis ki ne sont pas meur.
Ne doit cil pas estre asseur
Qui sans batel en la mer noe.

72 Hom, quant tu es en haut assis
Et tot en son la roe mis,
U fortune te fait monter,
Tant com es rices et garnis,
5 Tant as tu parens et amis,
Quant tu te pues si amonter;
Et quant on te voit desmonter,
Dont te sevent bien conforter
Cil qui as aleve toudis:
10 Ne pues a els riens emprunter,
N'ont cure de toi escouter,
Ains t'ont tost laissie et desmis.

73 Deus het la femme qui n'est caste,
Quant fornicacions la haste,
Quar n'est pechies qui plus li nuise.
Caitive chose, que feras te?
D, fol. 4 v°b] 5 Tous tans avras travail' et laste:
Se tes vaissiaus porrist et puise,

---

8 Et le p. orible et dur *C (corrigé à l'aide de G)* — 10 Main fruit *C*

72. — 2 rue *C* — 3 comme est *C* — 6 te *manque C* — 7 sormonter *C* — 12 A. ton tost l. et demis *C*

73. *Les str. 73—75 sont dans D seul.*

2 fornicacion — 3 pechiez — 4 Chaitive — 5 Touz — 6 tex vaissiauz porroit —

Qui cascun jor trop amenuise,
N'est hons qui a port le conduise.
Se la flor ostes de la paste,
10 Se confesse ne te peluise
De cel pechie qui si t'aguise,
Ton cors porrist et t'arme gaste.

74 Femme qui gist en tel esploite,
Qui la mort son mari covoite,
Sa vie het et son deduit,
Par le pechie qu'ele sostoite
5 Est si enbavee et destroite
Qu'a Deu ne pense jor ne nuit.
Covoitouse est de son deduit.
Je nel vueil pas que ele cuit
Que ce soit hons qui si la coite,
10 Mes carnelment li tolt son fruit
Dyables, qui la met en bruit,
Qui d'aler en enfer l'esploite.

75 Femme, qui en cel pechie mains,
De grant envie est tes cors plains
Quant tu en vois une plus bele:
Dont te racesmes et estrains,
D, fol. 5 a] 5 Ton front et ton viaire tains
De malvaise color novele;
Par le diable qui t'apele
Desfigurer vuels ta maissele,
Que Deus forma a ses .II. mains
10 En semblant de Virge pucele,
A cui deusses estre ancele;
Le plus vuels perdre por le mains.

---

7 chascun — 8 se c. — 9 ostez
74. — 5 enbeve — 8 vuil — 10 charnelment
75. — 3 voiz — 5 tainz — 7 lou diauble — 8 vuez — 12 vuez

76 Dius, que feront celes et cil?
Livre erent a grant escil
Cui fornications pormainne;
Il perdent lor millour ostil.
5 Biaus sire Dius, quel part vont il,
Quant li diables les en mainne!
De vil ostel lor fait estrainne,
U li odors n'est mie sainne;
Plus noir devienent de faisil.
10 Vil travail ont et trop grief painne;
N'atendent ore ne semainne
D'estre aquite de cest peril.

77 Li pechies est vius et malvais,
Dont l'arme est souple et li cors vais
Por le diable qui l'esfroie;
Avoutires en est estrais,
D, fol. 5 b] 5 Qui desloiaus est et pusnais.
Hay, con doulerouse joie,
Qui l'arme tout si droite voie!
Je di que li hons Diu renoie
Qui en si vil pechie s'est trais,
10 Et la femme trop se desvoie,
Car s'arme pert et son cors noie:
En enfer cort a grant eslais.

---

76. — *Cette strophe est dans CD et G. Elle a été imprimée par M. Andresen.*

1 et cele et cil *C* — 2 Livree *C* — Livrez seront a mal essil *D* — 3 pormoine *D* — 4 le moillor o. *D* — 5 Biau s. dex que feront il *D* — 6 dyables les en moine *D* — 7 estraine *C* estroine *D* — 8 Ou *D* — saine *CD* — 9 d'un fusil *D* — 10 trop *manque dans C* — poine *D* — 11 semaine *D*

77. — *Cette strophe est dans D seul.*

1 Li pechiez est viz — 5 desloiauz . . . pugnais — 8 dex — 11 C. s'arme pent

78 Pour rois, pour contes et pour dus,
Pour evesques et pour rendus,
Qui tout couvoitent et embracent,
Sera cis livres despondus.
5 Grans merveille est que n'est fondus
Li mons pour ce que il pourcacent:
Trop vilainement se desfacent,
Car il sont li lyon qui tracent
Par les fores, leur cous tendus,
10 Les bestes qu'il tuent et cacent;
Les mains poissans tirent et sacent
Tant qu'il les ont tous confondus.

79 Ha, Diex, quant se pourpenseront
De .III. choses qui avenront
Cil qui demainent tant d'outraige?
L'une est de ce que il mourront:
5 Cel jour trespasser ne pourront,
Ms.D.fol.5v°a] La guerpiront leur fol usaige.
Penser deussent leur coraige
Que tuit li fol et tuit li saige
Au jugement rassembleront.
10 La saura on Deu son domaige:

---

78. — *Les str. 78—80 sont dans* $DHK_1K_2K_3$ — *D omet le v. 11,* K_1K_2 *omettent les v. 4—6,* K_3 *omet les v. 4—6 et 11.*

1 contes ne por *D* — 2 Por arcevosques por r. *D* — 4 cest *H* — 5 Grant m. ay que *H* — 6 porchacent *D* pourchassent *H* — 7 deffassent *H* — 8 l. corablent HK_1K_3 l. corable K_2 — 9 lor c. t. K_2 les c. t. *D* tes c. t. K_3 — 10 Et les b. qu'il (qui K_3 que K_1K_2) tuent chassent *HK* — 11 moins K_1 — sachent HK_1K_2 — 12 les *manque* K_1

79. — *L'ordre des trois prem. vers dans* K_3 *est 3, 1, 2.*

1 He *K* — He deux quant ce cop recevront K_3 — se porchaceront *D* — 2 avendront HK_1 — 3 demoinent *D* — tel outrage K_2 — 5 Ce HK_3 — 6 lor faux *D* le fel K_2 le fol K_3 — 7 P. d. en l. c. HK_1K_2 Pensser dussent en lor c. K_3 — lor *D* — 8 sage *HK* — 9 repaireront *D* resambleront K_2 — 10 La sara on du *(?)* sien dommage *H* La sauront il de fin corage K_1 La saura on de fin corage K_2K_3 — La sorra *D* —

Cil i lairont trop cruel gaige
Qui en enfer hebergeront.

80 Du jour de la mort nous souvigne,
Car il n'est nus qui n'i avigne
Et en apres au jugement.
Cascuns si netement i vigne
5 Que le chemin droiturier tigne
Qui maine l'ame au sauvement.
Enfer doit on douter forment,
Ou si cruel sont li torment
Que nus n'i vait qui en revigne.
10 Cui il souvenra bonnement
De ses .III. choses simplement
Ne faura que bons ne devigne.

81 Cors, tu fais l'ame grant rancune,
Tu es saols, elle est geune,
Ms.C,f.34v°a] Mais la mors vient toute abrievee,
Ki fiert cascun et puis cascune:
5 Tost fait laissier quanc'on aune,
Et tout l'orguel et la posnee,

---

11 leront tr. felon gage *K* — 12 habergeront *D* herbergeront *HK_2K_3*

80. — *Tous nos mss. ont la rime en* -iegne (-iengne; aigne, aingne *K_2*); *j'imprime* -igne *à cause de la str. 34. — Après le v. 4 K_2 a de trop* Car il n'est nus qui i aviengne.

1 Dou jor *D* Le jor *K_2* Au j. *K_3* — vous s. *HK_3* lor s. *D* — 2 qui aviegne *K_2* — 3 apres dou j. *D* — 4 Chascuns *DK_1K_2* Chascun *K_3* Chacun *H* — vaigne *K_2* — 5 taingne *K_2* — 6 moine l'arme *D* maine l'omme *K* — a s. *HK* — 7 hair f. *D* — 8 Que si *HK* — 9 vat *K_2* va *HK_3* revaigne *K_2* — 10 il *manque* *K_2* — souvendra *K* — 11 longuement *HK* — 12 Ne fera *D* — Ne faudra que biens (bien *K_3*) ne li viengne (vaingne *K_2*) *HK*

81. — *Cette strophe et la suivante sont dans CD, C^3 et G. Elles ont été imprimées par M. Andresen d'après C^3.*

2 Tu iez saouz ele jeune *D* — saouls ele *C^3* — 3 abrivee *D* — 4 Qui *C^3* — 5 Qui *de trop dans* *C^3* — T. f. chescun venir a une *D* — 6 Et l'orguel et le grant p. *C^3* — l'orguil et la pognee *D* —

Que tu as cascun jor menee.
Tost est la cars tainte et muee,
Qui de mal faire estoit commune.
10 Ta maisons est povre et quaree,
Laiens porris geule baee;
Ja n'i verras clarte ne lune.

82 Cors, de nient viens et a nient vas,
Cors, vanites est de tes dras,
De ton orguel et de ta ciere.
Cors, tu te fais reont et cras:
5 En coupes d'or et en hanas
Crois plus qu'en Dieu ne en saint Piere.
Cors, trop est male ta maniere;
Poi te ramenbre de la biere
Et de l'ostel u tu girras:
10 Pour cou est la mors droituriere
Qu'ele met cou devant deriere,
Ausi le haut comme le bas.

83 Cors, tu es bien .C. ans en vie:
Si m'ait Dius, tu ne vis mie
En ces .C. ans un jour entir.
Cil ki son cuer met en envie,

---

8 sa cars *C*[3] — li chars taint et m. *D* — mue *C* — 9 del *C* — 10 La m. *D* — est point et *C* — quarree *C*[3]*D* — 11 Leanz porrist goule b. *D* — porroies *CC*[3] — 12 Ja n'i aura clartez *D* — verras solel ne *C*[3]

82. — 1 C. devient niens et *C* — viens a neant vas *D* viens et de nient vas *C*[3] — 2 vanitez est sor t. dr. *D* — v. et de *C*[3] — 4 Se tu te f. raons et gras *D* — 6 dieu et qu'en *C* — 7 tr. es de male m. *C* — est noble ta m. *D* — 8 Peu te ramembre *C*[3] Pou te remembre *D* — 9 gerras *DC*[3] — 12 A. dou h. c. dou b. *D*

83. — *Cette strophe et la suivante se trouvent dans CD et G.*

1 C. quant tu iez .c. anz en v. *D* — 2 Si m'ahit dex *D* — dius ne vit dont mie *C* — 3 anz .I. jor entier *D* — 4 C. qui met son cuer en e. *D* —

5 En orguel et en felonnie,
En parjurer et en mentir,
Puis k'il ne se veut repentir,
Ne puet cele vie sentir
Fol. 34 v°b] Dont la grans joie est acomplie;
10 Ains l'estuet en vivant morir,
Et en morant sans revesquir
Muert, mais la mors pas ne devie.

84 Cil ne vit mie qui mal fait,
Car en vivant sa mort atrait,
Des grans pecies pas ne se donte;
Mais la nuis vient et li jors vait:
5 Que qu'il demeint, cest siecle lait.
De tout doit l'ame rendre conte,
Qui en atent anui et honte.
Sachies bien que Dius l'en fourconte
Al jugement de son grant plait.
10 Li cors porrist, l'ame desmonte:
Des pecies dont li cors l'afronte
N'iert ja mais jour ke merci ait.

85 Li pifle dient, qui mescroient:
«Se le cors Diu li prestre usoient,
Mangies seroit tous en .I. jour.»
Mais il se mentent et renoient,
5 Car, se mil candoiles avoient
A une seule pris luour,
Ja n'en aroit clarte menour

---

9 grans *CD* — est raemplie *D* — 12 mes l'arme *D*

84. — 1 Il *C* — 4 nuit D — jors monte *C* — 5 Qui de la mort cest siegle lait *D* — laist *C* — 7 Qui en ai tant ennui *D* — 8 Sachiez b. q. dex l'en forconte *D* — le f. *C* — 11 Des p. ke li c. *C*

85. — *Cette strophe et la suivante sont données par C seul.* 5 milles — 7 menor —

Ne mains biaute ne resplendour;
Et noient plus n'amenriroient
10 Tout cil del mont nostre signour
Ne de biaute ne de valour;
Houni sont cil ki ne le croient.

86 Dius fait de lui mout grant marcie
A trestos ciaus ki sont cargie
Fol. 35 a] De felonnies et de maus:
Pardonne erent li pecie
5 Dont il ont Dieu plus corouchie,
S'il calengent as desloiaus
La cite u li Jui faus
Le pendirent en crois as claus;
Bien vous doit estre reprocie.
10 Mais venus est li temporaus
C'om puet aler sour les chevaus
A Diu, le vert elme lacie.

87 Paradis est ouvers as bons,
Bien en doit estre leur li dons;
Et les mauvais atent infers,
Qui tant par est lais et embrons:
5 On n'i tornoie pas capons
Ne ne rostit pissons envers,
Ains est cascuns pales et pers
Et noirs plus que carbons ne fers;
La est rendus li guerredons
10 As desloiaus et as quivers:

---

9 plus ma menriroient — 10 signor

86. — 1 Pius *(fausse initiale)*

87. — *Cette str. est dans CD et G.*

1 est offert *D* — 2 estre *manque C* — 5 torne *(vers faux) C* — 6 ne n'i r. poissons *D* — 8 garbons *C* charbons *D* — 10 cuvers *D* —

Des oribles pecies divers
I est grans li dampnations.

88 Las se puet bien clamer sans faille
Qui en infer porte se taille,
Car il i est mal receus:
Li uns le fiert, l'autre le maille,
5 N'i a malfe qui ne l'asaille;
Bien est hounis et deceus,
Mais a tart s'est aperceus:
Mar i a les deduis eus
Fol. 35 b] De coi li ame se travaille;
10 Lais en est et desconneus;
Cascun jour art et flame et fus,
Ja n'iert finee la bataille.

89 Gens, qui entention aves,
Qui par l'escriture saves
Que nus ne puet avoec Diu vivre
S'il n'est espurgies et laves,
5 Mauvaisement vous abrieves,
Selonc les paroles del livre.
Mais li dyables vous enivre,
Qui cascun jour vous fait grant quivre;
Grant mal faites qui le serves.
10 Prendes l'aignel, laissies la wivre,
Si seres de celui delivre
Qui plus les rices fait derves.

---

12 I e. lor granz d. *D*

88. — *Cette strophe et la suivante sont dans C et G. Les str 88—90 ont été imprimées par M. Andresen.*

4 L'uns *C* — 5 N'i a celui qui ne s'asaille *C. Corrigé avec G* (N'i a mal fez). *M. Andresen accepte au bas de la page la leçon* N'i a malfe *sans l'introduire dans son texte.* — 11 et flame et sus *C. M. Andresen constate que C et G* (Chascun l'art et flambe desus) *sont corrompus, sans corriger.*

89. — 7 nous *C*

90 Cil deust bien penser toudis
A la joie de paradis
Qui jue es vieus pecies et bale,
Car lassus est grans li delis
5 De flours de roses et de lis.
E, Dius, con gloriouse sale,
U nus ne porte coulour pale!
N'i a mestier tresors ne male,
Car nus n'i est onques mendis.
10 Mais cils qui en infer avale
Endure la dolour si male
Qu'il ert tous tans ars et boulis.

91 Biaus sire Dius, se jou eusse
Tant de vertu que jou peusse
Fol. 35 v°a] Faire les biens ke dist la bouce,
Bien sai ke l'ame repeusse
5 Et qu'en la sainte gloire fusse.
Mais Damediex mout se corouce
Vers celui ki sa lange adouce,
Se li cuers ausi n'i atouce;
Et pour cou estriver deusse
10 Mon vil cuer, qui en pecie jouce,
Si que li ame n'ait sa couce
En cel mal pas u l'en s'abusse.

---

90. — *Cette strophe est dans CD et G.*
1 Ciz . . . touz dis *D* — 2 A loie de p. *D* — 3 Qui noie es viz pechiez *D* — 4 est li granz deliz *D* — 2 liz *D* — 6 Ha dex *D* — 7 *M. Andresen lit* U uns — Qui n'est pas oscure ne p. *D* — 8 mestiers *C* — Ne n'i aura la color paule *D* — 9 Ne nus n'i estera m. *D* — 12 iert *D*

91. — *Cette str. est dans CD.*
1 jou *manque D* — 3 dit *D* — 5 fuisse *C* — 6 trop se c. *C* — 7 De celui *C* — 9 doctriner d. *C* — 10 en piece grouce *C* en pechie jouche *D* — 11 arme ne s'aprouche *D* — 12 u l'en l'abuisse *C* ou on s'abusse *D*

92 Pour les abes et les prieus,
Qui vestent dras relegieus,
Volrai or torner ma parole:
Trop devienent malicieus,
5 Mout sont en cest siecle enuieus,
Il juent Diu de la venole,
Ne portent mais le vraie estole;
La noire cape les afole,
Car devens sont luxurieus,
10 Ne veulent mais tenir l'escole
Saint Beneoit, ains les acole
Mains vilains visces anvieus.

93 Moines, tes fros, ki n'est pas blans,
Et ta corone large et grans
Senefie grant dignite.
Nus ne doit estre tes samblans
5 Fors Damediu servir toutans
Par deboinnare volente;
Et sace bien de verite:
S'en cest abit c'on t'a preste
Fol. 35 v°b] N'es de vrai cuer humelians,
10 Mar i as Diu espoente,
Se tu n'as en ces dras este
Obediens a ses commans.

94 Moines, qui te froites al froc,
Ne dois avoir malvais acroc
Se ta pensee nete fais.
Se la mors dist: 'Eskec au roc!'
5 Et diables te prent al croc,
Tu seras lues en infer trais;

---

92. — *Les strophes 92—122 sont dans C seul.*
11 benoit
93. — 1 M. des fors ki — 7 sacies — 9 N'est — 10 a
94. — 1 *Corr.* froies *ou* frotes *(?)* — 2 avois — 3 ne tes fais —

Se ton abit, qui noirs est, lais,
N'est tes cuers en grant bien parfais;
Tes dist bien, par saint Winoc,
10 N'iert mie meinres tes meffais
Que d'userier qui vent as plais;
Abatus es de ton estoc.

95 Pour les abeies me vuel
Plus aguisier que je ne suel,
Qui sormontent maint userier:
On ne puet nul veir a l'uel.
5 Tant sont pris en mauvais escuel,
Se on lor veut deniers laissier,
Qu'il en cuncient lor mostier.
Adont sont crois et encensier
Apartie et tourne li fuel;
10 Al diable sont tresorier,
Puis k'il recoivent l'avresier,
Qui atains est a son orguel.

96 Apele sont cil moine el monde,
Mais devant Diu ne sont pas monde,
Fol. 36 a] Car ne sont mie bien monde:
Bouli erent en quisant onde
5 En la maison noire et parfonde,
Quant le moustier ont vergonde,
Que Dieus lor avoit commande.
Ne sont mie de sens fonde,
Quant pour avoir de si vil fonde
10 Devienent houme le maufe:

---

7 noirs et l. — 9 *Il manque une syllabe à ce vers; corr.* Je te di bien . . . *(?)* — 11 Qui desurier — 12 est

95. — 1 voel — 2 seul — 4 l'oel — 5 en mauvais en malvais e. — 6 Se il lor — 7 Qu'il n'en — 9 A partie et tourne fuel — 11 recouvient

Mout sont vilainnement caufe,
Quant il les toste a la reonde.

97 Diex, com usure set user!
En vil liu veut son tans user
Cil qui commence en tel usaige:
En usant fait l'ame encuser,
5 Susce le cors sans refuser.
Trop par a ci vilain musaige,
Pour coi li ame torne a raige.
Li cors est uses en damaige:
L'ame se doit bien dolouser,
10 Qui atent le dolour ombraige:
Ja n'iert usee en nul eaige;
Infer li estuet espouser.

98 Moines, qui barbeoires estes
Des caperons et des cuers bestes,
Vous n'aves cure d'enfouir
Le povre home, qui les tempestes
5 Et les dolors et les molestes
Font en grant povrete morir;
Celui deussies sevelir
Et pourcanter et obeir:
Fol. 36 b] Cil services fust Diu hounestes.
10 Mais vous voles l'avoir saisir,
Le leu ou l'aigniel consentir:
Pour cou desprise Dius vos festes.

99 A Clerevaus et a Cistiaus
Jue avarisse de coutiaus

---

96. — 12 ronde
97. — Fiex *(fausse init.)* com sure — 5 *Corr.* S'use *(?)* — 6 musage — 7 a iage — *Corr.* Par *(?)* — 8 damage — 11 eage
98. — 1 barboires — 7 seulir — 12 vo
99. — 1 A clervaus —

A ciaus ki les baillies ont.
En grises cotes et en piaus
5 Nourissent les tresors nouviaus;
Peu en set on ke il en font,
Fors tant ke a ceval en vont.
Sacies que Dius les en semont
Au jour que grans iert li apiaus,
10 Et l'escriture nous despont
Que rendu qui amasier sont
Ne font duiment de leur aviaus.

100 I sont rendu, si se retolent,
Lor ordene empire et dolent
Pour les visces c'ont engoule.
En les capes grises se dolent,
5 Mais fors del ordene lor cuer volent.
Pour cou sont auques reiule.
Li povre i sont mains soele
Et mal venu et ostele,
Mais li riche home, qu'il acolent,
10 Sont de leur service acomble.
Pour Diu, ne sont pas avule?
Tout ensi lor armes afolent.

101 Hons de Cistiaus as dras estranges,
Ne perdes mie Diu en langes,
Fol. 36 v°a] Neties vous en tous endrois;
Ne serves pas le mont de blanges,
5 Ovres vos portes en vos granges
Vers cials que vous vees destrois:
Diex le commande, si est drois,

---

4 pials — 5 non viaus — 9 apials — 12 avials
100. — 2 *Corr.* empirent *(?)* — *Vers trop court* — 3 engoules — 4 Et — 9 qui la colent — 10 s. auule
101. — 3 Nesties — 5 vous . . . vo —

U vostre orde iert mis en defois;
Cruels en iert mout li escanges,
10 Car si en 'porecs' et en 'pois'
Voles Diu perdre a ceste fois,
Vous ares fait .II. mavais canges.

102 Cil de l'orde de Premoustre
Sont moustre au siecle, quar mostre
Sont par defors lor blanc abit,
Et devens sont tout tempeste:
5 Ne sont mie bien apreste
De faire cou que Dius a dit;
N'i a celui ne traie au nit:
Tout sont boursier, grant et petit.
Dius ne l'a mie commande:
10 Lor orde fausent et l'escrit,
Car ne sont mie a Diu eslit;
Trop fausement en sont preste.

103 Asses ont murs et offecines
Tout li rendu, mais les racines
Guerpissent pour les gros pissons;
Les paroles laissent devines,
5 Asses i a mauvais convignes,
Mar sont gardees lor maisons.
De lor capes est traisons,
Que si blans ont les caperons;
Fol. 36 v°b] Se lor pensees ne sont fines,
10 N'est pas bone conversions
De gent rendue as cuers felons;
Ne sont pas bon a lor matines.

---

8 nostre — 10 s'en
102. — 1 de orde — 7 au *manque*
103. — 11 gens

104 Li canoine riule se rendent
Pour les viandes qu'il atendent:
Lors ordes, ce dient, le doit.
A cier marchiet lor cancon vendent,
5 Quant paradis ensi atendent,
Car jou di bien al mien endroit:
Fol furent cil c'on martrioit
Ca en arriere a tel destroit,
Quant cist pour cou que il emprendent
10 Cuident aler a tel esploit
Em paradis, la u n'ont droit
Cil qui lor vie en bien n'amendent.

105 Laissons les ordes monniaus;
De celui qui'st emperiaus
Sour tous les autres voel parler:
D'ome et de feme corporaus
5 Est devant Diu mout liberaus;
Autres ne vieut Dius commander,
Celui commanda a garder,
Bien s'i doit cascuns amender.
Cis ordenes est bons et loiaus,
10 Autres ne vieut il estorer;
Tous li mons le doit honerer,
Car es ciels est esperitaus.

106 En mariage a sainte cose,
Ensi con l'escriture glose:
Fol. 37 a] C'est uns sains ordenes beneis:
Derves est cius ki fauser l'ose
5 Et ki ne l'essauce et alose;
Prumierement fu establis
Et essaucies et aemplis

---

104. — 3 Lors ordesce — 8 a tel esploit — 11 u non dr.
105. — 1 orde — 12 esperitals

Lassus ens el saint paradis.
Cil ki loiaument se repose,
10 Il va devant Diu tous floris
Et colores et escandis
Tout autresi comme la rose.

107 Les .II. cars a une se tienent
Qui par droit mariage i vienent.
Oies con haute junction,
Kant une les .II. cars devienent
5 Ne l'une a l'autre n'apartienent.
Ne doit avoir redemption
Qui par malvaise entention
Veut fauser cele ajonction.
S'en lour mariage s'astienent,
10 S'aront haute confession
Et a mains de painne pardon
D'autre pecie, s'il le maintienent.

108 Qui mariage fause et brise,
Sa car marist, s'ame desprise;
En marissant sera peris.
Mar i marist, grief fu atise,
5 S'en marira l'ame a tel guise
Qu'il en sera morans maris.
Bien doit li hom estre despis
Qui pour tel oevre est esmaris.
Fol. 37 b] Li escriture nous devise:
10 En languisant est departis
De la joie de paradis,
Vers infer a la voie emprise.

---

107. — 2 i *manque* — 3 haute a junction — 5 l'un — 8 fausel — 11 Et *manque*
108. — 1 Cui *(fausse initiale)* — 8 tele

109 Bien doit cil resoignier la mort
Qui l'aspre mors en morant mort;
A vil pecie nus ne s'amorde:
Sans fin morra, s'il i amort,
5 Si souferra trop en l'amort,
Ne puet falir que mors nel morde.
Pour coi li ame se descorde?
En descordant sa mort acorde;
Trop a ci dolereus descort
10 Cil qui a Diu ne se concorde,
Ne puet avoir misericorde;
Drois est ke cascuns s'i acort.

110 Li arcevesque et li legal
Deussent estre mout loial:
Peu en i a ne s'entremete
De querre hounor simonial;
5 Tant ont de l'or et de metal,
Ne set cascuns u il le mete.
Mener deussent vie nete:
Petit redoutent la saiete
Qui cascun met jus del ceval.
10 N'i a celui Diu ne proumete,
Mais ne set mie bien sa dete
Qui por l'or paie le metal.

111 Clergie deust estre paistre,
Or velt cascuns comme leus paistre
Fol. 37 v°a] De sa brebis le millour lainne.
Trop laissent refroidier lor aistre.
5 Cil n'est mie bien saiges maistre

---

109. — 1 resoigner — 2 l'apre — 5 Si se fera tr. en la mort — 10 se descorde

110. — 9 cascuns

111. — *Les v. 8 et 9 sont intervertis.*
1 Li clergies — 3 laine — 5 Cil *manque* —

Qui pour son pain bien ne se painne;
Clergie deust estre sainne,
Clergie est cortoise et vilainne;
De li deust tous li biens naistre,
10 Clergie tout le mont acainne;
Estre deust de tous biens plainne,
Dont tout le mont deust repaistre.

112 Trop sont amer et trop sont resque
Official et arcevesque,
Il veulent mais engloutir tout;
Li uns oisele, l'autre pesque,
5 Les grans avoirs cascuns empesque:
N'est mais nus hom qui ne lor bout,
S'il a mestier que on l'escout:
Forsjugies est sans nul redout
Qui bien ne puet furnir lor tresque.
10 Tout ensi ont le festu rout:
Li pluisour cangent de tout bout
La car salee por le fresque.

113 De cels del temple d'outre mer
Me couvient dire et affremer
Fol. 40 b] Cou que je pens, sans nul outraige.
Lor orde doit on mout amer;
5 Jou ne les sai de coi blasmer,
Fors tant orguel et signouraige
Maintienent ades par usaige,
Car gens i a de grant lignaige
Qui bien se sorent acesmer.
10 Qui pour Diu lait son iretaige

---

10 acaine

112. — 4 pesce — 8 redot — 11 bot

113. — *Les strophes 113—121 sont dans C seul. Je m'écarte ici de l'ordre de C (v. l'Introd.).*

3 outrage -- 6 signourage — 7 usage —

Guerpir doit orguel de coraige,
S'en Diu se veut bien confremer.

114 Dius fu offers mout hautement
El liu de coi anoncement
Ont li templier par tout le mont;
Pour lui les ounerons forment:
5 Servir le doivent saintement
Pour cou que si chevalier sont.
Haut orde et mout segnouril ont,
Et, se bon service li font,
De cou qu'il ont son tenement
10 Rices saudees conquerront,
Car devant Diu aler porront
Trestout cevallereusement.

115 Li templier gardent nostre entree;
S'ele n'est bien par els gardee,
Dius lor en doit mal gre savoir.
Il sont les cles de la contree
5 U nostre hounors fu racatee,
Quant Dius i vaut mort recevoir.
Tresorier sont de nostre avoir,
Or puent bien apercevoir
Fol. 40 v°a] Se la rikece ont bien gardee.
10 Il fust mais bien tans de l'avoir,
Si lor doi bien ramentevoir
La crois qui nous est esconsee.

---

11 corage
114. — 3 On — 4 Par (p *barré)* l. l. ouneron -- 5 hautement — 6 ch'r
115. — 1 garde — 5 vostre — 7 vostre — 9 Se *manque*

116 Tout cil del ospital de Roume . . .
Tant de bien faire qu'il peussent
Osteler Diu cascune nuit;
Mout amendassent et creussent
5 Se tant d'envie entr'eus n'eussent:
Pour tant m'est vis que Dius les fuit;
Il portent le fuelle sans fruit
Et sont d'une estincele quit
Dont grant duel demener deussent,
10 Oublier et joie et deduit
Et Diu proier de vrai cuer tuit,
Tant k'a droit port revenu fussent.

117 Tout cil del ordene de Grantmont
Relegion mervillouse ont,
Mais trop i a de couverture,
Car cascun jour en mue sont,
5 Les gens del siecle pas n'i vont,
Il n'ont de lor antise cure;
Cascuns a pale la figure
Et longe barbe a desmesure;
Mais on ne set que laiens font:
10 S'on perceust lor vie pure,
Il fust bien raisons et droiture
C'on les prisast par tout le mont.

118 La relegions femenine
N'est pas toute d'une convine;
Fol. 40 v°b] Une en i a ki bien commence:

---

116. — *Le v. 1 est probablement le premier vers d'une autre strophe; le copiste aurait sauté directement au deuxième vers de la strophe suivante. Le mot à la rime du vers qui manque pourrait être* seussent — 6 le fuist

117. — 8 demesure

118. — *Il manque deux vers à cette strophe.*

3 Un en —

De Cistiaus tient la desepline,
5 N'i puis trouver malvais convine.
— — — — — — — —
Bien tienent sainte obedience
Et loiaute et passience,
Ne vestent vair ne gris ne ermine.
10 Mout lor preste Dius grant poissence,
— — — — — — — —
Et vie mainent enterine.

119 Tout li hermite et li enclus
Qui les ces moustiers sont repus,
Devens ces petis ostisiaus,
De la gent se traient ensus;
5 Mais de tant les ferai conclus
Qu'es grans cites et es castiaus,
U l'en demainne les reviaus,
N'est pas si entres lor apiaus
Com es lius passibles et mus.
10 Qui por Diu guerpist les aviaus
S'esquiet tous les vilains morsiaus,
Dont on vit el siecle par us.

120 Pour coi veult nus hom saiges estre
En cest mauvais siecle terrestre,
U afolee est cortesie?
Largece deut seoir a destre,
5 Li prince l'ont mis a senestre,
Ele n'est mais nul liu proisie;
Toute valors est acoisie,
Mauvaisties est de tous coisie,
Hounors n'est mais devens nul estre.

---

7 tient

119. — 6 Ql's — 8 apials — 10 avials — 11 morsials

120. — 3 U *manque* — 6 nului — 8 tout —

10 Voisent cascuns voile croisie,
Fol. 41 a] Car carite ont trop bosie
Et chevalier et clerc et prestre!

121 Cou nous dist l'escriture voire:
Qui de cest siecle fait sa gloire
De paradis se deserite.
Que pensent dont a cest tempoire
5 Et faus rendu et faus prouvoire,
Qui sont horier et ypocrite,
Li desloial, li sodomite?
En'ont il fole vie eslite,
Quant il ne se veulent recroire?
10 Car si est la vie despite
Del home qui a l'autre habite,
A painnes nel porroit nus croire.

122 Gens, a qui Dius a commande
Son pule et sa crestiente,
N'estaignies mie le candelle
Dont vous deves estre alume;
5 Vous en estes pastor clame,
Bien doit cascuns garder s'oelle.
Laissies le bos de le mervelle,
U li leus est, qui tous tans velle,
Fol. 37 v°b] Qui tant maint home a devoure.
10 Faus est qui tost ne se conselle,
Car a tant crie la cornelle
Quant li las a le col passe.

---

10 *Une petite tache d'encre sur la partie supérieure de l'*s *de* voisent — 12 preste

121. — 3 desirete — 4 tempore — 10 la *manque*

122. — *Cette str., qui est dans C seul, vient dans le ms. immédiatement après la str. 112.*

123 Ha, gens, qui vos bras esgardes
Por les mauvaises vanites
De coi la cars est aournee,
Mauvaisement vous porpenses,
5 Quant cascuns iert mors et fines,
U sa voie iert aceminee.
Hai, mauvaise gens dervee,
Gens desloiaus, gens malsenee,
Trop folement celui perdes
10 Qui pour vos ot sa car penee.
Cis siecles a poi de duree,
Mais ja l'autres n'iert afines.

124 Hounis est mais qui ne s'essauce
Et qui ses pies estroit ne cauce.
Cascuns se veut trop essaucier:
Li uns amofle, l'autres fauce.
5 En essaucant li mors encauce
Celui qui plus cuide avancier;
Tost fait son eur estancier.
Ele set tot descevaucier
Celui qui par orguel cevauce.
10 Les plus leves fait jus cocier:
Mout laidement set trebucier
Celui ki folement se hauce.

---

123. — *Cette strophe et la suivante sont données par CD et G. — Le v. 5 est le 12:ème dans C.*

1 La *(fausse init.)* g. q. vo b. regardes *C* — 2 Par *C* — malvaises velontez *D* — 3 De quoi li charz *D* — 7 Ha gens mauvaise g. d. *C* Hay malvaise gent desvee *D* — 8 Teus *C* — Et desloiaux et m. *D* — 10 pour nos *C* — out la char *D* — 12 Mais li autres n'iert ja fines *C* — li a. n'i. finez *D*

124. — *Le v. 8 manque dans D.*

4 amoffles l'autre chauce *D* — fauke *C* — 5 la mort enchauce *D* — 7 T. seit s. avor estanchier *D* — eeur *C* — 9 por orguil *D* — 10 Le p. leve . . . sachier *D* — 12 qui faussement *D* — s'enhauce *C*

125 De ciaus ki faus mireours font,
Qui cascun jour mirent lor front,
Fol. 38 a] En qui li mons ausi se mire,
Nous dist l'escriture et despont
5 Qu'el mireour se mierront
Qui onques jour ne fu sans ire:
Mires sera en grant martire
Cils qui en faus voirre se mire,
Iries mora, .M. en morront.
10 Quant li cors a quanqu'il desire,
L'ame de desirier souspire;
La fause joie le confont.

126 Cis mons est mireours as gens,
Et cil qui ont les ators gens
Resont au siecle mireour.
Bel sont dehors et lait dedens;
5 Quant li mors est entre lor dens,
Tost a estainte lor colour.
Ensi se mirent li pluisour
En faus mireor traitour.
Mar fu li ors et li argens,
10 De quoi l'en pert son creatour,
Quant li mors estaint la luour
Et la clartes est puis noiens.

127 Cil qui dyables a envous
Pourcace ades les deduis fous

---

125. — *Cette strophe et la suiv. sont données par C et G.*
1 mireour *C* — 5 miroir *C* — 10 quanques il *C* — 11 de destrier *C*

126. — *Les v. 9 et 10 manquent dans C; la lacune a été comblée à l'aide de G.*
3 mireor *C* — 4 B. s. dedens et *C* — 6 Tout . . . calour *C* — 8 En f. voirre traiteour (craiteour?) *C* — 11 la calour *C*

127. — *Cette strophe et la suiv. sont données par CD et G.*
1 C. qui dyauble ai en vox *D* — 2 fols *C* —

Ne n'a aillors mise s'entente.
Quant il est a aise et soous,
5 Adont veut dire ses bons cous;
Peu dist parole k'il ne mente.
Pour l'aise qui li atalente
Ne cuide ja paier le rente
Des ciers morsiaus qu'englot li cous.
10 Mais l'ame en perira dolente,
Fol. 38 b] Aussi sera la cars pullente,
Ja n'i faura ne quirs ne pous.

128 Fi des gloutons plus que de fiens,
Car Dius ne les tient mie a siens.
De gloutenie naist luxure:
Essillier veulent tos les biens;
5 Ne valent gaires miels de ciens.
Lor mors sera pesans et dure.
Gloutenie est de tel ordure
Qu'ele s'acompaigne a usure:
C'est uns lais blasmes terriens.
10 Fui, glout, car Dius n'a de toi cure,
Engloutir veus outre mesure;
Tu n'es mie drois crestiens.

129 Qui pert et cors et ame ensamble,
Trop cruelment se dessasamble
De la grant joie souverainne.

---

3 ai *D* — 4 a *manque dans C* — saoux *D* — 5 Lors vuet il d. s. biaux cops *D* — 6 Pou dit *D* — 8 la *D* — 9 Des bons morsseaux q. e. li cors *D* — cos *C* — 10 Mes l'arme en sera d. *D* — 11 A. fera *C* — 12 ne cuer ne poux *D*

128. — 1 d'un f. *D* — 2 Que dex *D* — as s. *C* — 6 Lors *C* — morz s. pesanz *D* — 7 Glotenie *D* — 10 Fui gloz dex n'en ai de toi cure *E* — 11 v. contre m. *D* — 12 n'iez m. droiz c. *D* — bons cr. *C*

129. — *Cette strophe est donnée par C et G.*

De ciaus i a mout, ce me samble,
5 Car li deduis dont l'ame tramble
Et li cors vit el siecle a painne
Est fause joie et mors procainne.
Trop est courte la vie humainne:
Teus a en nuit ceval qui amble
10 Qui ains tierc jour ara estrainne
De celui ki sans drap de lainne
La car a la terre rasamble.

130 Li hom ne se doit pas deduire
En faus deduit, que tost ne muire,
Car la mors vient, qui pas ne muit.
En son venir ne veut pas muire,
Fol. 38 v°a] 5 Ains fiert si coiement sans bruire
Que le jour fait devenir nuit;
Drois est ke cele nuis anuit.
Prenge cascuns hom tel conduit
Que sauvement le puist conduire,
10 Que li clers jors ne li anuit;
Car cil ierent sans fin destruit
Qui le clarte ne verront luire.

131 Hom, quant tu fais maisons perines
Et les cleres cambres verrignes,
Dont mes la mort en oubliance:

---

4 sanle *C* — 6 li cors gist *C* (*comp. G*) — 7 Et f. j. *C* — 10 estraine *C*

130. — *Cette strophe est dans CD et G. Elle a été imprimée par M. Andresen.*

2 En faux deduiz *D* — 3 C. li m. v. q. p. n'ennuit *D* — 4 vuet pas nuire *D* — 5 Ainz vient si *D* — 7 nuit ennuit *D* — 8 Praigne *D* — 10 ennuit *D* — 11 Que cil *C* — Car cil seront sanz feu d. *D* — 12 la *D*

131. — *Cette str. est donnée par CD et G.*

1 maison *C* — 3 moz *D*

Tous tans aquiers terres et vignes,
5 Ta vie proement alignes,
Tu quides bien estre a fiance
De sourvesquir tous cials de France;
Desqu'en la fin tes maus n'estance.
Pour l'aspre mort forment rekignes.
10 Si laide est dont ta contenance
Que tous li mons het ta samblance;
Ne sai penser ke tu devignes.

132 Li hom se fait pour avoir prince,
Puis l'enkeust on en une cince
Quant a la mort est ajoustes.
Nus ne le baigne ne recince,
5 Car, quant li vers le mort et pince
Es oels, es bras et es costes,
Ja ne sera par lui rostes.
En tel ostel est acostes
U cascuns os en sa pel crince;
10 Tost est ses orguels amortes,
Fol. 38 v°b] Par nului n'est reconfortes;
On ne l'i ploie ne espince.

133 Homs, tu aquiers herbegeries,
Molins, viviers et peskeries,

---

5 purement *C* — 6 affiance *D* — 7 De sorvivre touz cels de fr. *D* — 8 Jusqu'en la f. t. maux n'estanche *D* — 9 rechignes *D* rekingnes *C* — 10 dont *manque C* — 11 Que touz li monz en a doutance *D*

132. — *Cette str. est dans C, C^3 et G. Elle a été imprimée par M. Andresen d'après C^3.*

1 Cors tu te fais por C^3 — 2 Puis t'enceust C^3 — un c. *C* — 3 Mais . . . es a. C^3 — 4 ne te b. C^3 — 5 Mais q. li v. te m. et p. C^3 — 6 cotes CC^3 — 7 Par toi ne pues estre rostes C^3 — 8 es ascostes C^3 — 9 ta C^3 — 10 tes o. amortels C^3 — 11 n'es C^3 — 12 ne te pl. C^3

133. — *Cette str. est donnée par CD et G.*

1 haubergeries *D* — 2 Melins . . . pascheries *D* —

Pour metre plus ton oir avant.
De jour en jour le multeplies,
5 Onques nule ore ne l'oublies,
Mais l'ame vas mout oubliant.
Com plus aquiers a ton vivant,
Tant couvoitent plus ti enfant
Ta mort pour les grans manandies,
10 Qu'il vont cascun jour espiant;
Il ne sont a el abaant,
Le jour ont cier que tu devies.

134 Hom, quant tu es ales a fin,
Adont se claimment orfenin
Tout ti enfant, ta feme pleure;
D'un rice drap alixandrin
5 Cuevrent le biere ti vosin,
Pour henorance, par deseure;
La crois aportent c'on aeure.
Adont vauroient sans rekeure
Enfant et parent et cousin
10 Qu'enfois fuisses sans demeure,
Si partiroient en es l'eure
Tout ton argent et ton or fin.

---

3 son o. *C* — 5 Ainz de nule hore *D* — nul o. *C* — 6 vait *C* — 7 Que plus *C* — aquierz en t. v. *D* — 8 T. plus covoitent ti e. *D* — 9 por tes granz *D* — 10 voit *C* — 11 Il ne vont nul el abeant *D*

134. — *Cette str. est dans CD, C^3 et G. Elle a été imprimée par M. Andresen d'après C^3. — C omet les v. 9 et 10.*

1 Cors quant C^3 — 2 Dont se claiment a o. *D* — claiment orphenin C^3 — 3 Ti enfant et ta f. pl. C^3 Tuit . . . femme plore *D* — 4 riche paile a. *D* — 5 Covrent la b. tui cousin *D* — 6 Pour honneur cose p. d. *C* Pour le siecle ke on ouneure C^3 Par henorance par dessore *D* (Pour ennorance p. d. *G*) — 7 comme aeure *C* — La croiz a. quant a ore *D* — 8 vauroies C^3 — voudroient sanz recorre *D* — sans demeure CC^3G — 10 Qu'enfouiz fustes sanz demore *D* — fuissies C^3 — 11 en aux l'ore *D*

135 Homs, quant tes cors est enteres,
De tes amis es mout plores,
Dont commencent lor parlement.
Cascuns veut estre asseures:
5 Li uns veut les palais mures,
L'autres la tere et le forment,
Fol. 39 a] Cil veulent l'or et cil l'argent,
Que t'aquesis a mainte gent
Con foimentie et parjures.
10 T'ame en atent le grief torment,
Et ta cars porrira vieulment;
De .II. pars es mal eures.

136 Hom, ta langue, qui set blandir,
Te fera laidement languir,
Mout par iert longe ta langors:
L'angoisse te fera sentir
5 Qui angoisseuse est a soufrir.
En languissant vient ta dolors.
La langue aguise les pluisors,
Angoissier fait les menteors.
Mout doit on l'aguillon hair
10 Par coi li ame est en decors.
La langue ocist l'ame a tous jors,
Qui ne se garde de mentir.

---

135. — *Cette strophe est dans CD, C^3 et G. — D omet les v. 6 et 7, C^3 les intervertit.*

1 Mors cors quant tu es e. C^3 — 2 Et de tes amis iez plorez *D* — est plus pl. *C* — ploures C^3 — 5 le p. C^3 — 6 L'autre . . . fourment C^3 — 7 Li tiers veut l'or li quars l'argent C^3 — 8 Que aquesiz de maintes genz *D* — 9 Si com foi mentie et parjure C^3 — 10 en ara le *C* — tourment C^3 — 11 Et ta char en porrist vilment *D* — vielment C^3 — 12 Mout averas male aventure C^3

136. — *Cette str. et les deux suivantes sont dans CD et G.*

2 Te f. en enfer l. *D* — 3 par es longe *C* — 5 Qui doulerouse iert assoffrir *D* — 8 Aguisier *D* — menteours *C* — 10 Pour *C* — P quoi la voie est en destors *D* — 11 ocit *D*

137 Homs, tes orgues est si vilains:
De Diu, qui est peres sovrains,
Ne veus oir conter les fais:
Plus volentiers os les dis vains,
5 De coi tu es garnis et plains;
De .II. jus prens le plus malvais.
Ne veus oir les sermons vrais:
«Comment?» fais tu, «n'orons nous mais
Se de saintes non ne de sains?»
10 De vanite par es si vais
C'a ton pooir celui deffais
Qui te forma a ses deus mains.

Fol. 39 b] 138 Caitives gens, vous escoutes
Plus volentiers les vanites
Que ne facies les vrais sermons:
Vous desprisies les verites
5 Por vos foles iniquites.
Ja est li escoters si bons
De celui ki nous fait les dons
Plus grans que nous ne deservons.
De lui naist fois et carites:
10 Malvaisement i entendons,
Povre merite li rendons
De cou qu'il fu pour nous penes.

139 Tost est outres qui la mors pile:
Autresi bien s'aguille enfile

---

137. — 1 si malvais *C* — 2 De diu le pere qui est vrais *C* — 4 P. veluntiers les diz vilains *D* — 6 les p. m. *C* — 7 l. diz verais *D* — 8 Comment parler fais tu jemais *D* — 9 non et de *D* — 10 iez si plains *D* — 12 ces *C*

138. — 2 ses v. *C* — 3 faites les voirs sarmons *D* — 4 Vos despisiez les veritez *D* — 5 Par vo *C* — Por les vaines iniquitez *D* — 7 vos *D* — 11 P. guerredon *D*

139. — *Cette strophe est dans C et G. Elle a été imprimée par M. Andresen.*

1 outre . . . mor *C* (*Andr. corrige* mort) —

Al plus vaillant comme au plus bas.
N'i a mestier mais tours ne gile;
5 Ocis en a plus de cent mile
Qui fasoient de li lor gas.
Tes keust par cointise ses bras
Qui le porte desous ses dras;
Tost met novel signour en vile.
10 Par foi, n'i a mestier baras,
Car tost iermes pris a ses las
Si con la nasse prent l'anguile.

140 Mors, va crier ton ban as sennes,
Di as vesques que droit assennes,
Onques ne faus, quant tu descoces
De ton quarel, que tu empennes;
5 Amagrir lor feras les kennes.
Di lor tresbien ke tu aproces,
Fol. 39 v°a] Mout volentiers a eus t'asoces.
Fausement donnent les paroces,
Pour cou de lius en lius les glennes.
10 Autrui volras donner lor croces,
Car faus batel ont en lor cloces;
Bien est raisons que la car fennes.

141 Vous qui saves les livres lire
Et la divinite descrire,
Qui Dius en a preste porpens,
Pour coi ne saves dont eslire
5 Li quels meffais plus nous empire?
Blasmes en est vostre essiens,
Quant vos selonc tous esremens
Ne faites les commandemens
Que vous oes les livres dire.

---

5 mille *C* — 10 mestiers *C* — 11 tot iermens *C*

140. — *Cette strophe et la suivante sont dans C seul.*

1 senes — 2 assenes — 5 fera le — 8 paroches — 10 volra — 12 fenes

10 Selonc le memoire et le sens
Doit cascuns faire son porpens
Et de ses plaies estre mire.

142 Bien devons estre peureus
Del orible jour tenebreus
U nous sommes tout ajourne:
As mauvais iert trop pellereus,
5 Surs et amers et dolereus;
Mar furent cil de mere ne
Qui en cest siecle ont sejorne,
Se bien ne vienent aourne
Devant le pere glorieus,
10 Qui iert en sa grant maiste:
Si com il eut son cors pene,
Mousterra son sanc precieus.

Fol.39v°b] 143 Que porrons nous Diu reprocier,
Quant nos verrons le sanc glacier
De sa sainte car gloriouse,
C'on fist en la crois atacier?
5 Pour nous se laissa justicier
Par la fause gent ennuiouse;
Mout fu la paine dolerouse.
Que dires vos, gens enviouse,
Qui or vous faites soulacier?
10 Hounis iert cis qui ci golouse

---

142. — *Cette strophe est dans CD.*

1 paorous *D* — 2 Del j. orible t. *C* Del orrible jor perillous *D* — 3 tuit *D* — 4 tr. dolerous *D* — 5 Forz et amerz et tenebrous *D* — 6 Mal *C* — M. f. en cest siegle ne *D* — 7 cel s. *C* — 9 lou p. glorious *D* — 10 Qu'il iert . . . maeste *D* — 11 comme il ot *D* — 12 Mostrera s. s. precioux *D*

143. — *Cette str. est dans CD et G. — C omet les v. 7 et 8.*

2 Q. il verront son s. gl. *C* — v. son s. gl. *D (comp. G)* — 3 De la s. char gl. *D* — glorieuse *C* — 4 estachier *D* — 5 travaillier *D* — 6 Por *D* — envieuse *C* — 9 Q. or faites vous s. *C* — 10 q. ce goulouse *D (comp. G)* qui trop g. *C* —

La fause joie perillouse;
Nus n'osera pour lui proier.

144 A cel grant jour amer et fort
Ierent tout amende li tort
Et li meffait vies et nouvel.
Li jugemens iert sans confort.
5 Tout resusciteront li mort,
Quant il oront le grant apel;
N'i perderont un seul cavel.
N'i ara ladre ne mesel,
Sourt ne muel, contrait ne tort;
10 La n'ierent pas cil damoisel
Qui ci demainnent tel revel;
Cis jugemens iert sans deport.

145 A cele cort n'amenront mie
Li haut baron lor grant maisnie,
N'i porteront drap de samis;
N'i ara mestier baronnie
5 Ne valors ne cevalerie;
Plus tost i ert arriere mis
Li rices hom que li mendis;
Ja pour parage n'iert ois
Fol. 40 a] De raison nule ke il die.
10 Mout ert dolans et amuis

---

11 perilleuse *C* — 12 Nuns ne porra por lui plaidier *D*

144. — *Les strophes 144—146 sont dans CD et G. Elles ont été imprimées par M. Andresen.*

1 A cest gr. jor *D* — 2 Seront tuit redrecie li t. *D* — 3 Et li meffet trestuit novel *D* — 4 i sanz descort *D* — 5 Trestuit i resordront li mort *D* — resussisteront *C* — 6 aront *C* orront *D* — 7 Ne p. .1. soul chevel *D* — 9 Sort ne contrait muot ne t. *D* — 11 demoinent t. rivel *D* — lor r. *C* — 12 Ciz jugemenz i. sanz d. *D*

145. — 1 ne auront mie *D* — 2 Li h. b. la soignorie *D* — 3 dras *D* — 5 v. de c. *C* — 8 n'iert oye *D* n'iert jois *C* — *(Andr. lit fautivement* La) — 10 et malbailliz *D*

Qui la fera de paradis
La dolerouse departie.

146 Sa droite part ara cascuns,
Ausi li blans comme li bruns,
Selonc cou qu'il deservira;
Li jugemens sera communs,
5 Mais asses iert pires as uns:
Dius a cascun son droit donra;
Ja amparlies n'i parlera.
Droiturierement jugera
Les desloiaus et les enfruns;
10 Et sacies bien k'il salvera
Celui qui por s'amor ama
Cels qu'il vit povres et geuns.

147 Mout iert li jors fors et crueus;
N'i tenront pas lor grans osteus
Li chevalier ne li baron.
N'i ert pas renoumes li preus:
5 Qui plus est ci cevalereus
N'i ara gaires de renon;
N'aront esquier ne garcon,
Palefroi ne destrier gascon.
Li jugemens iert dolereus;
10 Miex i vauront li povre bon
Que li mauvais rice felon,
Qui si sont faus et envieus.

---

146. — 1 pars *C* — 2 Autant li *D* — 5 peres (=p *barré) D* — 7 Li enparlier *D*

147. — *Cette str. est dans CD.*

1 cruels *C* cruelx *D* — 2 les granz *D* — grant ostels *C* — 3 ch'r *C* chl'r *D* — 4 Ni sera renommez li prous *D* — 5 plus iert ci chevalerous *D* — 8 ceval g. *C* — 9 i. perilloux *D* — 12 si *manque C* — envious *D*

148 Bien est que cascuns s'i acort
D'aler a cele riche cort
Si belement qu'enor y ait
Et que son droit seignor henort;
5 Car n'i avra muet ne sort,
Redrecie seront li contrait;
Buer fu nes qui tant avra fait
Cui Deus dira a son grant plait:
«Je vueil que cius a destre cort.»
10 Qui cou perdra par son forfait,
Je vos di bien tot entresait:
Ja mais n'iert hore qu'il ne plort.

149 Quant uns haus hons vuet a noel
Tenir grant cort a son ostel,
Gens s'atornent de toutes pars
De garnemens et d'un et d'el;
5 Ne vuelent pas tuit estre iguel:
Cil qui plus a livres et mars
Y a plus salus et regars.
Oignies vos mains, laves vos cars
Por l'orrible jor et cruel,
10 Car li plus hardis iert couars:
D, fol. 9 a] La sera Deus vers ceus escars
Qui sunt si anemi mortel.

150 Cele puors iert si amere
Qu'au fil ne pensera li pere,

---

148. — *Les strophes 148—154 sont dans D seul.*
1 chescuns — 4 soignor — 5 muot — 7 nez — 9 voil q. ciz — 12 Jemais

149. — *Les vers 3 et 4 sont intervertis.*
1 hauz — 3 Genz — 4 garnemanz — 7 saluz et regarz — 8 Oigniez . . . lavez v. charz — 10 hardiz — 11 ces escharz — 12 sui henemi

Tous iert assenoies a lui;
De son enfant n'avra la mere
5 Soing ne paor ne de son frere.
Cascuns i plaindra son anui;
N'iert reconfortes par nului.
He las, que diront cil qui hui
Sont mal voisin et faus compere,
10 Quant verront el palais celui
Qui vos dira: «Gens, por vos fui
En la crois penes comme lere»?

151 Li saint et les saintes avront
Si grant paor qu'il trembleront,
Quant il verront Deu en la face;
Le jugement esgarderont,
5 Mes ja parole ne diront
De nule riens que Deus i face;
Cascuns iert jugies sans menace.
Asses avra gens en la place,
La ou tuit cil del mont seront.
10 Foux est qui ci ne se porcace,
D, fol. 9 b] Si que il puist siure la trace
Des meillors qui a destre iront.

152 En tant con li oeus oevre et clot
Donra Deus a cascun son lot
Et guerredon par sa merite,
Li saige si seront la sot;
5 Tost avra Deus dit a .i. mot:

---

150. — 3 Touz iert assenoiez a lui — 6 Chascuns . . . henui — 7 reconfortez — 10 ou p. — 11 genz — 12 croiz penez c. lerre
151. — 1 sainz — 6 Ne — 7 Chascuns i. jugiez sanz — 8 Assez a. genz — 10 porchace — 11 siurre — 12 moillors
152. — 1 li oil — 2 chescun —

«Ales a destre, gens eslite,
Li bon preudome, li hermite,
En la joie haute et parfite;
Bien iert raisons que on vos lot.»
10 Et la desloiaus gens maudite
S'en vont en la maison despite
Qui les malvais serre et enclot.

153 Cil avront dolerous congie
Qui en enfer seront plongie,
Qui mout par est hidous et lais.
Malvaisement aront songie,
5 Quant de Deu seront eslongie
Et de s'amor a tous jors mais:
Tous jors avront guerre sans pais,
Ja mais sor eus ne luira rais;
Laens seront trop vergoignie,
10 Car li ostex iert si malvais:
D, fol. 9 v°a] Tous jors ot on delors et brais
De ceus qui sont laens baignie.

154 En cele cartre se dementent
Cil qui parjurent et qui mentent,
Li desloial et li felon;
Car grant delor nuit et jor sentent,
5 Plorent et crient et gaimentent
De lor tresgrant dampnacion,
Dont il n'atendent garison,
Et blasment lor entencion.
Mes c'est a tart qu'il se repentent,
10 Car failli ont au grant pardon

---

6 Alez . . . genz — 10 desloiaul gent

153. — 3 hidoux — 6 touz — 7 touz . . . sanz — 8 Jemais s. aux — 9 Leanz — 11 Touz — 12 ces . . . leanz

154. — 1 chartre

De la gloriouse maison;
A tous jors mais lors cors resentent.

155 Jou vous di bien k'il samblera
Celui qui mains de paine ara
Que nus, s'il non, n'i ait torment.
Cil qui em paradis manra
5 Tant grant doucour i sentira,
Odours de basme et de piument
Envers celui ne vaut nient.
Li angle i cantent doucement;
Ja cele joie ne faura.
10 On i vit glorieusement:
Cascun jour voit on proprement
Le signour ki le mont cria.

156 Vos qui el siecle estes pechable,
Qui gaities estes du diable,
Qui en enfer vos vuet pener,
Se la sainte dame henorable
5 Estes de servir covenable
De verai cuer sans remuer,
Ne vos puet anemis grever
Ne de confession torner,
Car ele est douce et amiable

---

12 touz — *Le mot à la rime est dans le ms.* repraignent, *ce qui fausse la rime.*

155. — *Cette str. est dans* C^2D *et G.*

1 qu'il s. *D* ki s. C^2 — 2 moins de poine aura *D* — pain C^2 — 3 Q. nus sanz lui ne ait t. *D* (*M. Andresen a mal compris ce passage; comp. G. Paris,* Rom., *XXVII, 163*) — 4 Celui qu'en p. menra *D* — 5 Si tresgrant doucor s. *D* — 6 Odour C^2 -- piment *D* — 7 celi . . . neant *D* — 10 Qui i C^2 (L'en i *G*)

156. — *Les strophes 156—163 sont dans D seul.*

1 siegle e. pechable — 2 gaitiez e. dou — 6 sanz — 7 henemis — 9 d. henorable —

10 Ne ne cesse Deu d'apeler
Por vos en droit chemin guier
De la grant joie parmenable.

157 Menbre vos de l'annuncion
Et de la cruel passion
Que Deus vint recevoir por vous.
Faire nos vuet desfension
5 De l'orrible dampnacion
Et del lait ostel tenebrọus,
Qui nos voloit engloutir tous;
En terre vint simples et dous
Et nos en fist redempcion;
10 Onques li vaissiaus glorious
D, fol. 10 a] Ne fu greves ne dolerous
De la sainte incarnation.

158 Deus prist en la virginite
Humainement carnalite:
La dame fu bien euree,
Qui porta sans iniquite
5 Le seignor plain de piete,
Qui toute riens a estoree.
Dame, tu soies aoree,
Qui del saint fruit fus aornee
Par quoi nos fumes racate;
10 Onques ta cars ne fu muee;
Si dois bien estre saluee,
Qui portas nostre sauvete.

---

12 parmaignable

157. — 3 vos — 7 touz — 8 douz — 10 vaisseauz — 11 grevez

158. — 3 ahuree — 4 sañz — 5 soignor — 8 fuz — 9 rachete — 10 char — 11 doiz

159 Je te salu, virge Marie,
De la grace Deu raemplie,
Quant nostre sires vint par foi
En ton cors prendre humaine vie.
5 Mout fu bone la compaignie;
Tu portas le soverain roi,
Qui sans orguel et sans desroi
Nasquit por amender la loi
En quoi nostre mors iert jugie.
10 Dame, je sai mout bien et croi
D, fol. 10 b] Que n'est roine desor toi,
Si me commant en ta baillie.

160 Je te salu, roine eslite.
Quant la parole te fu dite
Par le saintime anuncement,
La grace del saint esperite
5 Fu lors dedens ton cuer escrite;
Recoivre vausis dignement
Le seignor, qui benignement
Prist dedens toi esconsement
Por la danpnacion despite,
10 Dont nos fist grant allegement.
Tu portas nostre sauvement:
Cascuns te doit rendre merite.

161 Dame, li fruis soit beneois
Que tu portas, car ce est drois:
Grans joie fu de sa venue.
En toi eus le roi des rois,
5 Tu le portas et jors et mois.

---

159. — 7 sanz orguil et sanz — 9 mort
160. — 3 la — 5 dedenz . . . escripte — 6 vousis — 7 soignor — 8 dedenz — 12 Chascuns
161. — 1 fruiz s. beneoiz — 2 droiz — 3 Grant —

Foux est cius qui ne te salue;
Par toi nos est joie creue
Et la cartre d'enfer tolue
As angoisseus et as destrois.
10 Dame, tu ies la voire nue:
D.fol.10v°a] Tu nos as la joie rendue
Qui nos estoit mise en desfois.

162 Je te salu, roine bele,
Quar tu deis: «Ves ci l'ancele
A cel seignor qui me cria.
Soit bien sa volontes novele,
5 Face si con de sa pucele
Trestout ainsi com il vaura.»
Puis que il ton pis alaita,
Ses cors au tien s'umilia,
A ta gloriouse mamele,
10 Fous est qui ne te servira:
Ja l'amor ton fil ne perdra
Qui de bon cuer sovent t'apele.

163 Dame, de la sainte semence
Qui en toi prist vie et naissence
Ne fu ta castees malmise.
De toi nasqui pais et silence,
5 Humilites et pacience.
Virge de grant doucor enprise,
On doit bien faire ton servise.
Fous est qui ne te loe et prise

---

6 ciz — 8 chartre — 9 angoissoux . . . destroiz — 10 iez

162. — 1 raine — 2 deiz vez — 3 soignor — 4 velunte — 6 comme il voudra — 8 Tes c. au sien — 9 memele

163. — 2 naissance — 3 N'en fu ta chasteez — 5 Humilitez — 7 service —

Et qui por toi n'a astinence
10 Des lais pechies, que on desprise.
D, fol. 10v°b] Done moi cuer que je despise
En moi la male conscience.

164. Mere Deu, prie ton enfant
Que il nous doint volente grant
De faire tout a son plaisir,
Si que del lait enfer puant
5 Le puist cascuns traire a garant
Au jor que il devra morir,
Qu'apres la mort puissions vesquir,
A cele grant joie avenir,
La ou des angres sont li cant.
10 Prie li que del saint espir
Nos puist doctriner et saisir,
Qu'a lui soions obeissant.

165 Deus acata mout richement
La loi et le baptisement
Qu'il nos commanda a garder;
Ses cors soffrit por nos torment,
5 Ses sans nos fist allegement,
Sa mors nos fist resuciter.
Il le peust bien eschiver,
Se il nos vausist oublier
Et laissier perillousement;
10 Mais sa doulors nos fait tenser:

---

10 pechiez

164. — *Cette strophe est dans D et G. — Le v. 7 manque dans D.*

2 me dont velunte *D* — 4 dou *D* — 5 Lou p. chascun *D* — 9 chant *D* — 10 dou *D*

165. — *Cette strophe est dans D seul.*

1 acheta — 6 mort — 8 vousist — 10 delor —

Par sa mort nos fist racater
D, fol. 11 a] Apres son resucitement.

166 Dieus, qui au jour du venredi
Pour pecheours en crois pendi,
N'ot pas cele mort deservie,
C'onques travail ne deservi:
5 Il ne pecha ne ne menti
Ne onques n'ama felounie,
Ains fu por nos sa mors jugie.
Dont n'est mout fols cil qui oublie
Le roi des rois, qui consenti
10 Que sa cars fu morte et plaie
Et del felon Judas traie
Sans piete et sans merci?

Fol. 46 a] 167 Pere des ciels, qui me crias
Et de ton sanc me racatas,
A toi commant mon esperit;
Ja, se toi plaist, ne perderas
5 La samblance que tu formas.
Fai moi que jou mete en despit

---

11 racheter

166. — *Cette strophe est dans $B_1B_2B_3B_4D$ et G. — (L'orthographe du texte crit. est essentiellement celle de B_3). — Il suit dans B_2 une strophe interpolée (v. la Descr.).*

3 chele B_3 tele B_4 — desservie B_2D — 4 Onques B_1B_2 — traval B_1 travaill B_4 — desservi B_2D — 6 Ne ne pout amer felonie D — 7 fu a tort sa $B_1B_2B_3$ — A grant tort fu sa mort j. B_4 -- 8 Et n'est fox celui qui o. D — Dont est . . . qui ocie B_2 — chil B_3 — qui l'oblie B_1 -- 9 Li rois B_1 O roi B_4 — 10 Que ta B_4 — char BD — et palie $B_1B_3B_4$ — 11 Et des (de B_2) felons juis tr. B — 12 Sanz proiere et B_1 Et sans piete et B_2 — Et sans pitie et s. merchi B_3 Qui point n'en orent de merci B_4

167. — *Les strophes 167—168 sont dans C^2D.*

1 qui nous cr. C^2 — 4 Ja voir se . . . perdras D — 5 Ta s. que tu faite as D —

Le diable, qui sans respit
Met mes pecies en son escrit
Et qui me veut prendre a ses las.
10 Lai moi manoir en tel abit
Que puisse avoir bien cuer eslit
A faire cou que tu vauras.

168 Fai moi ke ne soie esbais
De tenser vers mes anemis
M'ame, qui est en grant paour,
Car ne sai les jors ne les dis
5 Que mes cors doit estre fenis:
Se jou ne vieng garnis au jour,
Mout arai fait mauvais sejour;
M'ame ert reprise en vil destour.
Or m'otroit li sains esperis
10 Que soie espris de la doucour
Dont alume sont sans dolour
Cil qui mainnent em paradis.

169 Velliens et orons en cest mont,
Car cil ne sevent qui i sont
Quant li jors daerains venra,
Que cils et terre mouveront,
5 Et ke les aiges arderont,
Et tous li mons enflambera,

---

8 mes forfais *D* — 11 avoir conseil e. *D* — 12 Et f. *D*

168. — 2 De garant v. *C*[2] *et Andr.* — 5 cors iert mors et feniz *D* — 8 M'arme iert refuse en .1. destor *D* — viel *C*[2] — 10 enpris ... doucor *D* — de sa suor *C*[2] — 11 alumez *D* — 12 maignent en *D*

169. — *Les strophes 169—173 sont dans C*[2]*D et G. — D omet le v. 6.*

1 Voillons *D* — Vellens en orisons el m. *C*[2] (Veillons et orrons en cest m. *G*) — 2 Jugie seront cil qui mal font *D* — 3 derraainz sera *D* — 4 Q. les busines corneront *D* — mouvera *C*[2] — 5 Et toutes les aigues ardront *D* —

Et toute riens afinera.
Fol. 46 b] Fors iert li fus qui ardera,
Si com l'escriture despont;
10 Par tout le mont s'espandera,
Ja nule riens n'i remanra,
Ne en valee ne en mont.

170 Cou nous dist li vrais testamens
Que li daerains finemens
Iert en mout poi d'eure venus.
Petit s'en garderont les gens:
5 Mains en aront doute et porpens
Qu'il n'aient or, quant li grans fus
Sera de toutes pars creus,
Par coi li mons iert confundus.
Tous s'esmouvra li firmamens,
10 Ja n'en porra escaper nus,
N'iert espargnies ne rois ne dus;
Mout iert oribles cis tormens.

171 A cel jour qui iert daerains
Ierent les carues as plains,
Ce nous tesmoigne l'escriture;
Cil qui nous apelons vilains
5 Labouerront a lor .II. mains,
Les bestes ierent em pasture;
Tost devenra la tere obscure,
De toutes pars venra l'ardure,

---

8 feus qui la ardra *D* — 10 P. trestout le m. espandra *D* — 11 ne remaindra *D*

170. — 1 Ce dit li verais testamanz *D* — 2 derrains definemanz *D* — 3 I iert en pou d'ore venuz *D* — mou *C*[2] — 5 Mes en *D* — 6 or quar li granz fuz *D* — 9 Touz crollera li firmamenz *D*

171. — 1 derraains *D* — Seront les charrues es pl. *D* — 4 Ces que nos *D* — 5 .II. *manque* *C*[2] — 6 seront en *D* — 8 l'ordure *C*[2] —

Dont cascuns iert mors et estains.
10 Ceste fins iert crueus et sure;
Dont n'aront li rice houme cure
De lor grans ventres faire plains.

Fol.46v°a] 172 Li fus iert aigres et amers,
Puis ke les aiges et la mers
En arderont a tel destroit;
Li solaus n'iert luisans ne clers,
5 Tout ardera, murs et pilers,
Vignes, montaignes, quanc'om voit;
Pour noient nus se reponroit,
Car en nul liu ne gariroit.
Cis fus ne sera mie avers
10 De l'un caut faire et l'autre froit:
Dius le departira a droit,
A trestous iert egaus et pers.

173 Cil qui labouerront as cans,
Quant cil tormens venra si grans,
A lor reces torner vauront
Pour aidier femes et enfans,
5 Mais la dolors iert si pesans
Que mout tost les oublieront;
Car les tempestes toneront
Et les grans montaignes brairont,
Et li fus iert caus et boillans;

---

9 atàins *C*[2] (estrainz *G*) — 10 Cele . . . et dure *D* — crueul *C*[2] — 11 D. li riche home n'auront c. *D* — 12 v. qui sont pl. *D*

172. — *Le v. 12 manque à C*[2].

1 *L'intiale coloriée manque dans C*[2]. *M. Andr., ayant pris l'*i *pour* .1., *lit* Uns. — 5 T. en ardront *D* — 6 Terres m. *D* — 7 nus ne les r. *C*[2] — 9 amers *C*[2] — 10 chaut f. l'autres roit *D* — 11 Dex lor d. *D* — 12 A trestouz i. igaux et perz *D*

173. — 1 Cil cui *C*[2] — es chans *D* — 3 recept *D* — 5 Mes la delor par iert si granz *D* — 7 torneront *D* —

10 Femes et houme ploueront;
La grant dolour qu'il demenront
Ne set dire nus hom vivans.

174 Tuit crieront, petit et grant:
«Mont, car caes sour nous erant!
Terre, car nous engloutes vis!
Ne poons mais avoir garant;
5 Montaignes, ales acorant
Nous dolereus et nous caitis!»
Ensi diront, car Jhesucris
Le dist, cou conte li escris,
Fol. 46 v°b] Au jor que l'orent pris tirant,
10 Ne ja fauses n'en iert ses dis.
Tout ensi iert li mons fenis;
Sacies le bien a ensiant.

175 Pour cel jour fort qui doit venir
Se deust bien cascuns garnir,
Car n'en set on terme ne eure;
Bien nous deussons astenir
5 Des grans vanites porsivir;
Fols est qui ses pecies ne pleure
Ancois que l'aspre mors aceure,
Qui sans merci cort cascun seure.
Cil qui deus mors feront morir

---

10 houmes *C* homes *D* — 11 delor que il menront *D* — qui d. C^2

174. — *Cette str. est dans* C^2 *et G.*

1 Mout cr. C^2 (Tuit cr. *G*); C^2 ***écrirait plutôt*** Tout; ***il y a probablement fausse initiale dans ce ms.***

175. — *Cette strophe est dans* C^2D *et G.*

1 P. c. fort jour qui C^2 (A cel jor fort *G*) — 2 cascun C^2 *et Andr.* chascuns *D* — 3 C. on ne seit le jor ne l'ore *D* — 4 B. nos deussiens atenir *D* — 5 De C^2 *et M. Andr.* (Des *G*) — porsuir *D* — 6 plore *D* — 7 mort aquore *D* — 8 sains C^2 — sanz . . . chascun sore *D* — 9 dui *D* —

10 N'en venra ja mais au deseure;
Si se doit bien cascuns resceure
De la mort ki ne puet fenir.

176 Ce nos conte li voirs latins:
Ancois que ja viengne la fins
Iert Antecris qui raignera.
Mout croira on ses mos devins;
5 Onques sains Pous ne sains Martins
N'orent tel los com il avra.
Tout le pueple convertira,
Car cascuns hom en lui croira;
Apres lui iert grans li trains.
10 Les fausses miracles fera;
Par les paroles qu'il dira
Iert tous li mons a lui enclins.

D,fol.12b] 177 Ce nos conte la prophecie
Que li saige home de clergie
Ne savront Antecrist blasmer,
Ne en example qu'il lor die
5 Ne troveront point de folie:
Si les savra endoctriner
Et par ses argus desvier
Que tuit li vauront encliner;
Mout loeront lui et sa vie;
10 Ne porront en ses dis trover
Ne essaier ne esprover
Qu'il n'ait en lui chose aentie.

---

10 Ne v. je mais au dessore *D* — au deseuir *C* — 11 doit chascuns a bien corre *D* — cascun rescuere *C*[2] — 12 Por la *D*

176. — *Les strophes 176—188 sont dans D seul.*

3 antecriz — 4 moz — 5 sainz p. ne sainz — 6 lox comme — 8 chascuns — 9 granz

177. — 7 por ses arguz — 8 le voudront — 10 diz

178 Bien iert essaucies Antecris
Et de prophecie garnis,
Gens fera mout a lui atraire;
Ja de parler n'iert entrepris,
5 En lui iert malvais esperis,
Qui li fera miracles faire,
Gens ralumer et maint affaire;
Ne s'en porra nus arriers traire
C'on cuidera que Jhesucris
10 Tot proprement el mont repaire;
Si iert receus sans contraire
Comme li rois de paradis.

D, fol. 12 v°a]

179 Bien iert Antecris receus;
Ja n'iert de parler deceus,
Des gens le siuront grans parties.
Si com Deus iert .xxx. ans creus:
5 Ses miracles et ses vertus
Feront croire grans dyablies.
Il parlera des prophecies:
Tuit li Juif des jueries
Cuideront que ce soit Jhesus;
10 Il recontera les lignies,
Ce qu'Ysaac et Jheremies
Dirent de .M. ans et de plus.

180 Cis Antecris n'iert mie lais,
Ains iert si biaus et si bien fais
— — — — — —

178. — 1 essauciez antecriz — 2 garniz — 3 Genz — 5 esperiz — 7 Genz — 9 jhesucriz — 11 receuz sanz

179. — 1 antecriz receuz — 2 deceuz — 3 genz le sigront granz — 4 anz creuz — 5 vertuz — 6 granz — 12 Distrent . . . anz

180. — *Lacune de deux vers.*

1 Ciz antecriz — 2 Ainz . . . biauz . . . faiz —

— — — — — —

5 Tous les Juys avra atrais,
Qui diront: «Deus, car nos aidies!»
Douse disciples affaities
Avra o lui bien ensignies,
C'on dira apostres verais,
10 Et il meismes iert nus pies;
Mout iert loes et essaucies,
Car il redrecera contrais.

181 Quant il avra .xxx. ans raigne
Et il l'aront tuit aore,
D,fol.12v°b] Clerc et Juyf et tous li mons,
Il dira que par dignete
5 Vuet monter en sa maeste,
Que ses peres li a semons;
Ne vuet pas passer son respons
Au jor qu'iert li ascensions,
Que Deus monta par deite
10 Et qu'il fu par la nue escons,
Quant la grande redempcions
Ot tout le mont reconforte.

182 En cele terre ou Deus nasqui
Raignera cis que je vos di;
Mout soffre Deus, mout est soffrans,
Quant il consentira issi
5 Qu'il seront a celui verti
Et qu'il feront tous ses commans.

---

5 Touz . . . atraiz — 6 aidiez — 7 Doze d. affaitiez — 8 ensoigniez — 10 nuz piez — 11 loez et essauciez

181. — 1 anz — 3 tot li mont — 4 par diete — 6 semont — 7 respont — 8 ascension — 10 escont — 11 Car

182. — 2 ciz — 3 soffranz — 6 touz s. commanz —

Tot ainsi raignera .xxx. ans,
Mais il n'iert puis gaires puissans
Joste le mont de Synai,
10 Ce dit l'escripture lisans,
Ains i ert la joste mout grans,
Quant Deus l'ara tant consenti.

183 Antecris avra grant talent
De monter sor le firmament,
D, fol. 13 a] Mout i fera gent auner.
Je di selonc le testament,
5 Se li escripture ne ment,
Que il vaura el ciel monter;
Li Juyf l'iront esgarder.
Deus nel vaura plus endurer:
Del feu de foudre isnelement
10 Fera ardoir et devorer
Celui dont vos m'oes parler;
Ainsi prendra son finement.

184 Une nue iert appareillie,
Qui de par Deu ne venra mie,
Mes Antecrist encargera
Devant trestoute sa maisnie,
5 Qui sa creance avra sevie;
Tous li mons s'en merveillera,
Quant li grans affoudrois venra,
Qui devant eus lor bruira;
Tout ainsi finera sa vie;
10 Ja mais en lui nus ne croira;

---

7 anz — 8 puissanz — 9 synay — 10 lisanz — 11 Ainz iert . . . granz

183. — 1 Antecriz — 6 voudra ou — 8 nel voudra — 11 m'oez

184. — 3 enchargera — 4 maignie — 5 Qui la — 6 Touz — 7 granz affoudroiz — 8 aus — 10 Jemais —

Cascuns hons se repentira
Por cele laide departie.

185 Mout se merveilleront ces gens
Qui adont seront a cel tens;
D. fol. 13 b] Tous li mons iert en esmaiance
Et blasmeront les anciens
5 De ce qu'aront eu le sens
De maintenir fausse creance.
Li Juyf seront en doutance;
Adont iert pris sans demorance
Par eus li sains baptisemens,
10 Et croiront Deu et sa poissance
Et qu'en la Virge sans faillance
Fu par lui pris esconsemens.

186 Tuit cil qui donc seront el mont,
Quant Antecrist destruit verront,
Prendront mout tost la penitence;
.XL. jors s'en astenront,
5 Mout forment se repentiront,
Quant ains creoient sa poissence.
Tous li mons iert en astinence;
Deus savra bien lor conscience
Et que por lui creu l'avront;
10 Li Juyf par obedience
Croiront la loi et la naissance
Et nostre dame loeront.

187 Apres cele mort Antecrist,
Issi con l'escripture dist,

---

11 Chascuns

185. — 1 genz — 2 tans — 3 Touz li monz — 5 les sens — 8 sanz — 9 aus li sainz baptizemanz — 11 sanz — 12 esconsemanz

186. — 3 penitance — 6 ainz creurent sa poissance — 7 Touz li monz — 11 Croirront . . . naissance

187. — 2 dit —

D, fol. 13 v°a] Sera cis mons par feu destruis;
Mes je ne sai quel nombre i mist
5 Cis Deus qui nos cria et fist,
N'en l'escripture pas ne truis;
N'avra el mont maison ne huis,
Il ne sera ne jors ne nuis,
Ne ne savomes que Deus dist,
10 S'apres le mont qui tot iert vuis
I revenront autre gens puis;
Si soit au voloir Jhesucrist.

188 Au grant torment de cest hustin
N'avront pas coue ne train
Celes qui mainent or posnee;
La n'avra jaune meloquin,
5 Pelicon vair ne gris hermin
Ne chemise de lin ridee;
Ja n'i avra cancon cantee,
Ne dame n'i ert galonee
Ne en voie ne en chemin;
10 Tex est ores mout coloree
Qui sera laidement muee
Ains que li siecles traie a fin.

189 Bien deussons essample prendre
A nous meisme sans atendre,
Car cascun jour li mons decline;
Nous ne volons a Diu entendre
5 Et si ne nos poons deffendre
Vers l'aspre mort, qui tout afine.

---

3 ciz . . . destruiz — 5 Ciz — 8 jor ne nuit — 10 iert mis — 11 gent

188. — 3 pognee — 7 La . . . chancon chantee — 12 Ainz . . . siegles

189. — *Les strophes 189—196 sont dans C²D et G. — Les 4 dern. vers manquent dans D.*

1 deussiens *D* — 3 m. empire *D* — 6 affine *D* —

Mauvaise gens, fole et frarine,
C, fol. 41 b] Cascuns girra teste souvine,
Li blance cars deverra cendre,
10 Que vous coucies desous courtine;
Mar aprendes la vil doctrine
U cascuns veut son sens despendre.

190 Uns rices hom jadis estoit
Qui un carnel ami avoit
En qui il ot tout son cuer mis;
Toutes les aises li queroit
5 Que il el mont trouver pooit,
Garnemens et chevaus de pris,
Boire, mangier, tous les delis;
Si estoit de s'amor espris
Que cascun jor le porsivoit.
10 Uns siens procains en iert hais,
Qui plus deust estre cieris;
Mais pour celui l'entroublioit.

191 Cis rices hom, dont je vous di,
N'amoit mie son procain si,
Et si le deust miels amer;
Mais pour celui l'ot relenqui
5 Et en tel point mis en oubli
Que tout le laissoit afamer.
Pour lui faisoit tout enfremer,
Ne l'en savoit nus tant blasmer

---

7 gent fraile et *D* — fraine C^2 — 11 *M. Andresen lit* aprendres

190. — *Le v. 12 manque dans D.*

1 Jadis uns riches hons e. *D* — 7 Boivre et mengier touz ces deliz *D* — 8 empris *D* — 9 persivoit (p *barré) D* — 10 Un sien prochain . . . haiz *D*

191. — *Le v. 7 manque dans D.*

1 Li riches *D* — h. que je C^2 — 2 proime si *D* — 3 Comme il le d. meauz a. *D* — 4 Mes por c. tout r. *D* — 6 le faisoit effamer *D* — 8 Ne le s. *D* —

Qu'il en daignast avoir merci;
10 Mout le trouvoit sur et amer,
Si le deust plus hounerer:
Mout i eust millor ami.

Fol.41v°a] 192 Cis rices hom, dont je vous cont,
Avoit un autre ami secont
Cui il queroit grant iretaige;
Pour lui drecoit maint rice pont,
5 Palais et sales contremont,
Mis i avoit tout son coraige;
A maintes gens faisoit damaige
Pour celui donner avantaige,
Car il l'avoit mout cier adont;
10 Tant mist en lui tout son eaige
Qu'estre li deut torne a raige,
Si com l'escriture despont.

193 Cis rices hom fist son vivant
Un tierc ami, qui mendiant
Aloit sa garison souvent,
Car il ne l'amoit mie tant
5 Con les autres dont vois contant,
Ne li dounoit or ne argent;
De son relief escarsement
Avoit acoustumeement;
Devant sa porte rice et grant
10 Avoit pris son herbegement;

---

10 trovoit fel et *D* — 11 Il lou d. *D*

192. — *Le v. 7 manque dans D.*

2 segont *D* — 3 Que il *C* — granz heritaiges *D* — 6 Si y avoit *D* — 9 il avoit *C*[2] — 10 Tant i mist adont s. aage *D* — eage *C*[2] — 11 Que torne li dut estre a r. *D* — a tage *C*[2]

193. — 1 Lis *(fausse init.)* *C*[2] Ciz *D* — 2 A tierz *D* — 4 Que il *D* — 5 li a. *D* —

La se vivoit molt povrement,
Souvent avoit le cuer dolant.

194 Cis rices hom a desmesure
N'ot pas del povre ami tel cure
Com il avoit des autres deus,
Tost li dounoit par aventure
5 Del remanant de sa peuture,
U vies cemise u vies linceus;
Ne li dounoit autres cateus.
Fol. 41 v°b] Mout estoit povres ses osteus,
Et sa maisons gaste et oscure;
10 De tous biens estoit desireus,
Car li rices hons couvoiteus
Ne li faisoit pas sa droiture.

195 Li rices homs, d'avoir garnis,
Qui fait avoit ces trois amis,
Tenoit sa rice garison
D'un haut signour de grignor pris,
5 Qui plus estoit poesteis;
A lui devoit rendre raison
Des grans rentes de sa maison,
S'en estoit en grant soupecon,
Car il avoit garde mains dis
10 Sa tere et sa possesion:
Dire li estera par non
U il les preus en ara mis.

---

11 La regretoit C^2 La revivoit *D* (La moult povrement se vivoit *G)*

194. — 1 Li riches hons *D* — 3 Comme il *D* — 4 Tout li C^2 — 5 Dou remenant de sa pasture *D* — 6 Viez chemises et viez lanceus *D* — 7 chatiex *D* — 9 maison *D* — 10 De tous les biens iert d. C^2 De touz b. e. desertex *D* (De touz b. estoit desirreus *G)* — 11 h. envioux *D* — 12 Ne l'en facoit p. la dr. *D*

195. — 2 Qui avoit fait. les .III. a. *D* — 3 T. si riche garnison *D* — 5 poestis C^2 — 9 C. il garde l'avoit mainz d. *D* — 11 estera raison C^2 estovra p. n. *D* (Dire li couvenra par non *G)* — 12 le prou *D*

196 Li rices hom est en effroi
Pour le paour del rice roi,
Qui tant par a grant poeste
Que li comanda sour sa foi
5 Grant tresor: cil li fist otroi
Qu'il garderoit a sauvete
Son avoir et sa ricete.
Li rices rois l'ot ajourne
A un grant jour passible et coi:
10 Cil n'ot mie bien apreste
L'avoir qu'il li ot commande;
N'en avoit gaires devers soi.

Fol. 42a] 197 Li rices hom a grant paour,
Qui ajournes est al grant jour
U l'on veut conte recevoir,
Car n'a mie bien son atour
5 Pour aler devant son signour,
Qui veut procainnement savoir
Comment il a fait son voloir
Del tresor qu'il deust avoir,
Et s'il la mis en un destour,
10 Quant apreste n'a tout l'avoir.
Durement s'en cuide doloir
Ains qu'il se soit mis el retour.

198 Li rices hom, qui sa ricoise
Ot emploie en vil despoise

---

196. — 1 fu en e. *D* — 4 Il li commande sor *D* — li demanda *C*[2] — 9 paisible et quoi *D* — 10 Il *D* — 11 L'a. c'on li *D* — que il ot *C*[2] (qu'il li *G et M. Andr.)*

197. — *Cette strophe est dans C*[2] *et G.*

2 jor *C*[2] — 3 Dont v. *C*[2] — 5 signor *C*[2] — 9 s'il a *C*[2]; *G a* en nul destor. *On devrait p.-ê. lire* en vil destour *comme 168,8.* — 12 se *manque C*[2]

198. — *Les strophes 198—200 sont dans C*[2]*D et G.*

1 hons de sa richoise *D* — 2 en v. desploise *D* en nul d. *C*[2] —

Resoigne molt le jour et l'eure,
Quar, s'il ne puet rendre sans noise
5 Cel avoir dont a tart li poise,
En tel cartre iert mis sans demeure
Dont il n'iert ja mais au deseure.
Or a mestier que le seceure
Li siens amis qui or s'envoise
10 De cou dont il souspire et pleure:
Se il ne l'aiue a reskeure,
Li fause amors l'engigne et boise.

199 Cis est entres en grant esmai,
A celui en vient sans delai
Qu'il vaut con son carnel aidier.
«Amis», fait il, «voir te dirai:
5 Jou t'ai aidie de cuer verai,
Si te couvient aler plaidier
Pour moi, car j'en ai grant mestier,
Fol. 42 b] Devant mon signor droiturier.»
Cius li respont: «Ja n'i irai,
10 Ne m'ai de coi aparellier;
A autrui te va consillier,
Car ja pour toi ne plaiderai.»

200 «Coument?» fait il, «t'as receu
Et ades mangie et beu

---

3 Besoigne m. le jor et l'ore *D* — 4 Que s'il *D* — sans l'eure *C*[2] — 5 a tant *D* — 6 En t. leu i. m. sanz demore *D* — 7 D. il je mais n'iert au dessore *D* — 8 Grant paor a ne lou sorqre *D* — 9 Li sien ami *D* — 10 De se que il soupire et plore *D* — 11 l'ayde a rescorre *D*

199. — 1 Lu est *C*[2] Ciz e. *D* — 2 vint *D* — 3 Qui (= Qu'i) *C*[2] — voult *D* — 5 Je t'ai ame *D* — de fin cuer vrai *C*[2] (de cuer verai *G)* — 6 c. por moi pl. *D* — 7 Car je en ai mout gr. m. *D* — 8 Contre m. soignor dr. *D* — 9 Ciz respondi *D* — r. jou n'i i. *C*[2] (ja *G)* — 11 t'en va *C*[2] (te va *G)* — 12 Que ja *D* — n'i pl. *C*[2] (ne *G)*

200. — 1 t'a *C*[2] —

Cou que j'ai engignie et quis;
Or te voi vers moi recreu,
5 Et le mien que tu as eu
Trop vilainnement me meris.
Par ton forfait iere trais
Et en trop male prison mis;
Or m'as si tost desconneu:
10 Estre deusses mes amis;
Tous tans t'ai quis tous les delis;
Vilainnẹment m'as deceu.»

201 Cils amis respont: «Jou n'iroie
Por home certes que jou voie
Plaidier a cele haute cort.»
«Tu gastas», fait il, «ma mounoie
5 En mangiers et en dras de soie,
De coi on me tenra mout cort,
Se Damedius ne me secort.»
Cils respondi: «Dius t'en destort!
Car ja aler n'i oseroie.
10 Une grant maisnie me sort
Qui m'estuet paistre, a que qu'il tort,
Ne deguerpir ne le porroie.»

Fol.42v°a] 202 «Certes», fait il, «ne me doit plaire,
Quant avoec moi ne te puis traire,
Trop est ta deserte vilainne;
Bien me seus le mien fourtraire:
5 Maint rice drap a penne vaire

---

3 Ce qu'ai e. et aquis *D* — (gaaignie *G et Andr.)* — 5 Ce que tu as dou mien eu *D* — 7 Por t. f. serai periz *D* — 8 en vilainne pr. *C²G* — 11 t'a quis *C²* — Touz tanps porchacai tes deliz *D* (Toz tens t'ai quis toz tes delis *G)*

201. — *Cette strophe est dans C² et G.*

202. — *Les strophes 202—220 sont dans C²D et G.*

1 il poi me *D* — 3 ta merite v. *D* — 5 dr. et p. *D* —

T'aquis par mi toute ma painne,
Et cascun jor de la semainne
Te fasoie le pance plainne;
Or t'est si peu de mon contraire.
10 Mais cou est cose bien certainne
C'ades a cil mauvaise estrainne
Qui del leu veut son pastor faire.»

203 Cil hom ne set que devenir.
Dont li commence a souvenir
De l'autre ami que il ot fait:
A lui en vient sans retenir.
5 «Il te couvient», fait il, «venir,
Pour moi aidier a mon grant plait.
Ajornes sui por mon fourfait
Et pour l'avoir que j'ai fortrait:
A toi doit bien apartenir,
10 Car del prendre te vi entait.»
Cil respont: «Jou aie dehait
Se ja en vois conte tenir!»

204 «Coument?» fait il, «fauras me tu?
Jou t'ai a force et a vertu
Aquis les teres et les vignes,
Dont jou m'ai del tout devestu;
5 En grant anui m'as embatu,
Et or me hes si et rekignes.

---

6 poine *D* — 7 semaine *D* — 8 Te facoie la p. plaine *D* — 11 Qu'avoir doit ciz malvaise estraine *D* — mauvais *C*[2] — 12 Q. vuet dou lou son bergier f. *D*

203. — 3 il a f. *C*[2] (ot *G)* — 4 A l. s'en vint *D* — 6 P. m. plaidier a cel gr. pl. *C*[2] — *(G = D)* — 7 Ajorne sui par m. forfait *DG* — por ton f. *C*[2] *et M. Andr.* — 10 C. dou pr. te viz entrait *D* — 11 Cil les r. j'aie d. *C*[2] — Ciz r. je aye d. *D* — 12 Se la en voiz *D*

204. — 5 abatu *C*[2] (En grant avoir t'ai embatu *G)* — 6 rechignes *D* rekingnes *C*[2] —

Fol. 42 v°b] Bien est raisons c'avec moi vignes.»
Cis respont: «Pour noient m'engignes,
Car tu as sour froit fer batu.
10 Jou ai asses maisons perignes;
Il ne me caut ke tu devignes,
N'en donroie mais un festu.»

205 «Par foi», fait il, «se tu me faus,
Cou iert anuis et mout grans maus,
Car de l'avoir te voi tenant,
Des grans palais et des murs haus
5 Et des pailes et des cendaus
Que jou t'aquis a mon vivant,
Dont on me va or plaidoiant:
Traire t'en quidai a garant.
Jou fui vers toi trop liberaus:
10 Tant con tu me veis poissant
Me fesis tu molt bel samblant;
Or me guerpis con desloiaus.»

206 «Ne te caut», fait cil, «d'esmaier,
Car jou te quic bien apaier:
Un grant mantel t'afublerai;
Dusqu'a l'uis t'irai convoier,
5 Mais saces bien sans delaier
Qu'avant ne te convoierai;

---

7 mo v. C^2 — 11 Et moi que chaut que *D* — 12 N'i d. mie .I. f. *D* — donroies C^2

205. — 2 Ce m'iert *D* — mals C^2 — 4 Des gr. p. des grans m. haut C^2 *(G va avec D)* — 5 de . . . de C^2 — 6 Que t'ai aquis *D* — 7 ore plaidant C^2 (or pleidoiant *G)* — 8 te cuidai *D* — quida C^2 — 9 J. sui tr. v. toi l. C^2 Je . . . liberant *D* — 10 poissans C^2 — 11 Me feis tu trop beal sanblant *D* — *(Andr. imprime erronément* semblant C^2)

206. — *Le v. 7 manque dans D.*

2 cuit *D* — 4 Jusqu'a *DG* — 5 Mes b. saiches sanz d. *D* —

Le grant mantel raporterai;
Bons est, mie nel te lairrai.»
«Bien me ses», fait cil, «adaier!
10 De l'avoir ke jou te donnai
Sui mis en dolerous esmai,
Et or me lais ci estraier.»

Fol. 43 a] 207 «Coument?» fait il, «se jou t'aprest
Le bon mantel et je te prest
Dusqu'a le porte asses de gens,
Enne me trueves tu mout prest?
5 N'a en toi gaires de conquest
D'ore en avant, si com jou pens.»
Cil li a dit grans et dolens:
«Cou me dois tu par couvenens;
Ne proises gaires mon request:
10 En tel ferme est mis mes argens,
Dont cascun jour les aises sens,
Et mes cuers peureus en est.»

208 Cil est durement esmaies,
Car il a les deus asaies
U il avoit plus del sien mis.
Forment en est contralies,
5 Or les a con felons laissies

---

7 t'aporterai C^2 *(corrigé à l'aide de G)* — 8 B. e. mais pas ne te l. C^2 — lairai *D* — 9 sez or f. ciz aidier C^2 („Bien me sez", fet cil, „aidier *G)* — 11 Qui mis m'as en cruel esmai *D*

207. — 1 te pst *D* — 2 et il te plaist *D* — jel te C^2 — 3 Jusqu'a la p. a assez de genz *(vers faux) D* — 4 Et ne me troves tu m. pst *D* — 5 N'ai C^2 — N'a *(G de même)* . . . conquast *(en toutes lettres) D* — 6 D'or *D* — 7 Ciz li respont griez et dolans *D* (griez *G)* — 8 tu por tes covanz *D* — 9 prises . . . reqst *D* — conquest C^2 — 10 f. ai mis m. argenz *D* — 12 Que m. c. poerous *D*

208. — 2 ai les .II. essaiez *D* — 4 contraliez *D* — 5 Or les con felon et mendis C^2 — laissiez *D* —

Et si les tient a anemis.
«Certes», dist il, «mout sui malmis:
Se li miens autres tiers amis,
Ki povrement fu apaies
10 Del mien, ki est si mal assis,
Ne m'aiue, g'iere trais,
Ne li avoirs n'iert ja paiies.

209 Dius, oserai», fait cil, «aler
A cel mien povre ami parler
Que jou aidai si povrement?
Ainc ne li vauc un jour douner
5 Entierement un bel disner
Ne vestir un bel garnement,
Si l'escotoie molt souvent
Fol. 43 b] Huscier l'aumosne durement
Et par besoigne souspirer.
10 Jou li fis bien mout foiblement;
Ne me doit faire allegement,
S'il me pooit bien aquiter.»

210 Ensi pensis et irascus
Est a son povre ami venus,
Se li conta tout de recief.
«Amis», fait il, «se retenus

---

6 Et ses tient touz a henemis *D* Et sil les tient com a. C^2 (tient a anemis *G)* — 7 C. fait il m. s. marriz *D* — *(M. Andr. lit fautivement* dit C^2) — 9 fu aaisiez *D* — 10 qui ore est aaisiez *D* — 11 Ne m'aye je sui traiz *D* — 12 Car li *D*

209. — 1 Dex ou sarai f. il aler *D* — osera C^2 — 3 Cui je a. *D* — 4 Ainz ne li voil .I. jor aidier *D* — 5 Tant seulement un C^2 — bel mengier *D* (Entierement un beau disner *G)* — 6 Ne revestir un g. C^2 Ne vestir .I. bel g. *D* — 8 Huchier *D* — 9 sospirier *D* — 10 Je le fiz *D* — 11 Ne me doit mie refuser C^2 — 12 Si n'en p. C^2 — Se il me p. b. aidier *D*

210. — 1 Ensis *C* Issi *D* — 2 amis C^2 — 4 Il ci sui venuz *D* —

5 Ne sui par toi et secourus,
Livres serai a grant meskief;
Car mes grans sire a mis en brief
Le rente de son millour fief:
Ne puet estre contes tenus.
10 Trop me trouvas cruel et grief,
Ne te donnai que mon relief,
Quant tu ieres povres et nus.»

211 Cil li demande: «As tu este
A cels qui tu as apreste
Les grans rikeces et l'avoir?»
«Oje, mais il m'ont fors bote;
5 Il n'en volent avoir pite.»
«Comment? Tu fesis lor voloir
Et moi mesis en noncaloir
Au jour que tu eus pooir;
Seus ma grande povrete:
10 Cascun jor me veis doloir
Et devant ta porte seoir;
Peu me fesis de carite.

Fol.43v°a] 212 Bien sai», fait il, «ke me donnas:
De ton menu pain m'envoias,
Que tu ne daignoies mangier,
Et de tes povres linges dras,
5 Percies as costes et as bras,
Dont jou avoie grant mestier.

---

5 Se ne sui por toi secorruz *D* — 6 L. en iere a *C*[2] — Livre s. *D* — 7 C. mes sires a *D* — sires *C*[2] — 8 La r. de s. greignor f. *D* — 9 contretenuz *D* — 10 trovas cruex et fiers *D*

211. — 2 A ces cui tu eus preste *D* — 4 Ciz li respont par verite *D* — 5 N'en vuelent a. piete *D* — 6 feis *D* — 7 meis *D* — 9 Seuz bien ma grant p. *D* — 12 Pou me feis *D*

212. — 1 B. sai se *(sic)* ce que m'envoias *D* — 2 me donas *D* — 3 manguier *C*[2] — 5 Perciez es coutes et es br. *D* — 6 D. j'avoie mout gr. m. *D* —

Tu me porcacas au moustier;
Encore t'en ai ge plus cier
Quant tu de cou me confortas.
10 Mais cil te deussent aidier
Que tu as fait glorefier
En coupes d'or et en hanas.»

213 Cil li respont: «Tu as voir dit:
Del mien eus asses petit,
Tu n'en es gaires avancies;
Or m'en repent, se Dius m'ait.
5 Cil m'ont engigniet et trait
Qui jou ai del mien essaucies.
De le grant dete sui cargies,
Dont les avoirs ont engignies.
Mes sire a tout en son escrit:
10 Se li grans avoirs n'est paies,
J'esterai a la mort jugies;
Ja n'i avra nul contredit.»

214 Il li respont: «N'aies paour.
G'irai parler a ton signour
Et le grant dete paierai;
Miels t'i vaurai seus a cel jour
5 Que li doi faus losengeour,

---

8 Encor te doi avoir pl. chier *D* — 11 Cui as touz faiz glorifier *D* Que tu fais or gl. *C*². *Au bas de la page, M. Andr. propose de lire:* Que tu fesis glorefier

213. — *D intervertit les v. 4 et 5, de même 7 et 8.*

4 Or me r. *C*² — 5 engingnie et trahi *D* — 6 essauciet *C*² — 8 a. oi gaaigniez *D* — 9 Me sires *C* — 10 n'est jugies *C*² — 11 Je serai *D* — 12 nul escondit *C* (contredit *G)*

214. — *A la place du v. 8, qui manque, C*² *répète le v. 3. Suivant le conseil de M. Andresen, j'ai interverti les v. 7 et 8.*

1 Ciz li a dit n'aiez paor *D* — 2 Parler irai a t. soignor *D* — 3 paiera *C*² — 4 Miauz te vourai solz a cest jor *D* — vaura *C*² — 5 dui *D* —

Qui te deussent estre vrai;
Fol. 43 v°b] A ton signour t'acorderai
Et des mesfais t'aquiterai.»
Cil li respondi par amour:
10 «Molt petit del mien te donai,
Si m'est vis que miels l'emploiai
Qu'en ciaus ki m'ont mis en dolour.»

215 Cil est forment reconfortes,
Puis c'al signor est racordes
De cui il tient son iretaige.
«Certes», fait il, «mout buer fui nes.
5 Cils doit bien estre amis clames
Qui por moi solra le damaige,
Dont jou fusse tornes a raige,
Que jou despendi par outraige
Por ciaus ki m'ont les dos tornes.
10 Jou ne t'ai pas trouve volaige,
Mais cil me sont sur et sauvaige
Cui j'ai les grans avoirs donnes.»

216 Des trois amis et del rice home
Vous doi jou bien conter la some,
La verite de l'escriture:
Cil qui la letre rice nome
5 C'est li rices hom c'on renome

---

6 Qui d. e. verai *D* — 7 A ton soignor si m'en irai *D* — 8 t'aquitera *C*[2] — 10 donrai *C*[2] — 11 Si m'est avis miels *C*[2] Qu'il m'est vis que meauz *D* (Si m'est vis que miex *G*) — 12 m'on m. *C*[2]

215. — 2 Por c'al s. iert aquites *C*[2] Puis qu'au soignor est racordez *D* (Puis qu'au seignor est acordez *G*) — 3 De que il *C*[2] — heritaige *D* — 4 *Avec M. Andresen je corrige* fu *(C*[2]*D) en* fui *(G a* sui) — 6 seura *D* — 9 Par *C*[2] — 11 Mes c. me sunt fier et salvaige *D* — cil resont *C*[2] (me sont fol *G*)

216. — 2 b. dire la *D* — 3 L'autorite de *D* — 4 Ci . . . noume *C*[2] — 5 le riche home que on nomme *D* — renoume *C*[2] —

Pour son avoir et pour s'usure,
Dont il se paist tant com il dure.
Onques n'i velt garder mesure;
Envis fait les commans de Rome,
10 Avoir quiert, dras et vesteure,
N'a de nul autre bien fait cure,
Tant ke la mors vient ki l'asome.

Fol. 44 a] 217 Li premiers amis est li cors,
Cui li homs quiert tous ses depors
Et les deduis k'il puet trouver,
Les viandes et les vins fors.
5 Il ne cuide ja ke la mors
Le puist de nule riens grever;
Si se veut paistre et abeuvrer
Qu'il se puist ades enivrer;
Cou est desloiautes et tors:
10 De cou qu'il veut sols aliuer
En porroit quatre saouler,
A cui il fust mout grans confors.

218 Oies qui cil haus hom estoit
De cui si grant tere tenoit
Cils hom qui si ert effrees:
C'est li grans sires qui tout voit
5 Et ki nous donne caut et froit,
Par cui li mons est gouvrenes,
Qui pour nous fu en crois penes,
A qui cascuns de mere nes

---

6 et par luxure *D* — 7 comme il *D* — 8 n'en *C*[2] — vout *D* — 9 romme *C*[2]*D* — 10 Avoirs *D* — 12 mort *D* — l'asomme *C*[2]*D*

217. — 1 amis c'est *D* — 5 que li *D* — 7 S'il se puet p. et abevrer *D* — 8 Qu'il se vuet a. enyvrer *D* — 10 De ce qu'il vuet sor *(?)* aloer *D* (De ce qu'il veut soi alouer *G*) — 11 En puet on .IIII. s. *D*

218. — 1 q. li hauz hons *D* — 2 cui sa gr. *C*[2] — 3 Ciz qui si estoit effraez *D* — 4 li haus s. *C*[2] — granz *D* (grant *G)* — 6 Pour *C*[2] —

Doit rendre service par droit.
10 Bien devra estre espoentes
Cil qui n'iert a lui aquites
De cele dete qu'il li doit.

219 Quant li rices hom est fenis,
Il est molt tost en terre mis,
En estroite maison cavee.
Dont vient a lui ses esperis:
5 «Di moi», fait il, «cors ki pourris
En cest luisel geule baee,
Lieve tost sus sans demouree,
Fol. 44 b] Si va plaidier teste levee
Des grans meffais ke tu fesis
10 Tant com el siecle eus duree.
J'en ai le male destinee;
Li tiens cors soit de Diu maudis.

220 Couments», fait il, «es tu dont nus,
Qui soloies avoir vestus
Les rices garnemens de soie?
En'as tu les fors vins beus
5 Et les rices mangiers eus,
Venisons et oisiaus de proie?
U est ta bourse et ta coroie?
Cors, or n'as tu pas la monnoie,
Dont t'acatoies les grans lus.
10 Jel comperrai ki n'en goustoie:

---

9 servise *D* — 11 C. q. a lui n'iert aquitez *D* — 12 qui li *C²*

219. — 3 En l'e. *D* — 5 cors *manque C²* — („Diva", fet il, „qui ci porriz" *G et Andr.)* — 6 En cel lanceul goule b. *D* (lincel *G)* — 10 comme el siegle *D* — 12 Et tes cors ait mal a touz dis *D* — dius *C²*

220. — 1 Cors fait l'arme es tu dont nuz *D* — estes dont mus *C² (G a* nuz; *M. Andresen conserve* mus) — 4 Et n'as tu les vins fors beuz *D* —

D'infer m'as mis devens la voie,
Se Damedius n'est mes escus.»

221 Li cors se taist, car il porist,
Ne respont mot, en terre gist.
Or parlerai de la maisnie
Qui de la car le desnorist,
5 Qui il si grans aises aquist:
Molt est de lui bien asaisnie.
Ce sont li ver ki ont envie
De cele car qui est porrie,
Qui tant de mal el siecle dist;
10 Li ame en est morte et traie,
Qui ne l'a mie deservie,
Qui compere cou ke il fist.

Fol.44v°a] 222 Li escriture va glosant
Que li moillier et li enfant
Est li autres amis secons
Qui il aquist riceces tant;
5 Li mantiaus c'om li va prestant,
Cou est li dras rices et bons,
Qui'st sor la biere grans et lons.
Quant li cors est mis en escons,
Raportes est li dras esrant;
10 Tost est couverte sa maisons.
Ne font pour lui gaires de dons
Cil ki en sont rice et manant.

---

11 D'enfer m'as m. ens en la v. *D* — m'a m. devens *C*[2]

221. — *Cette strophe est dans C*[2] *et G.*

222. — *Cette strophe est dans C*[2]*D et G.*

1 vait *D* — 3 segons *D* — 4 Cui il aquiert *D* — 5 vait *D* — 6 Ce . . . riches *D* — 7 „*Peut-être mieux avec G:* Qui sor la biere est grans et lons" *(Andr.)* — 8 mis et dras bons *C*[2] — 9 Aportez *D* — 12 riche manant *D*

223 Li escriture nos tesmoigne
Que vraie aumosne sans cacoigne
Fait del tiers ami ramembrance.
Quant l'ame les pecies resoigne
5 Et que diables ne le poigne,
Li aumosne sans demourance
Va devant Diu flourie et blance,
Tous les pecies leve et estance;
Bien dist por l'ame sa besoigne,
10 N'i veut riens metre en obliance,
De tous les biens fait demoustrance
Que li cors a fait sans aloigne.

224 Bien vous os dire sans mentir
Que l'aumosne sans repentir
Fait l'ame devant Diu aler;
Bien set conduire son espir,
5 Se diables le velt ravir
Et en infer o lui porter;
Mout le set bien Diu presenter
Fol. 44 v°b] Et tous les biens fais raconter;
Au diable le fait tolir.
10 Molt doit li hom l'aumosne amer
Qu'il puet al voloir Diu donner,
Et k'il veut en gre recuellir.

225 Vous ki el siecle manes rice,
Pour qu'estes vous aver ne cice

---

223. — *Cette strophe est dans* C^2 *et G.*

12 sans cacoigne C^2 *(comp. G et la remarque de M. Andr.).*

224. — *Les strophes 224—227 sont dans* C^2D *et G. — D omet les v. 9 et 10 de cette strophe.*

1 vos puis d. *D* — 2 l'ausmone C^2 l'amosne *D* — 8 A touz les biens sanz racheter *D* — 11 Qui au voloir deu puet doner *D* — 12 Et qu'il vuet en grei *(?)* recoillir *D*

225. — 1 Cors qui el siegle manez riches *D* — 2 averz ne chiches *D* —

Des aumosnes faire souvent?
Li escriture nous afice:
5 Tout porrira quanc'on anice,
Robes et drap et vestement.
Si vous di bien certainnement
Que al grant jour del jugement
N'i ara coupe ne afice
10 Ne n'i ara or ne argent.
Cil seront mari et dolent
Qui douteront le fort justice.

226 Gens, quides vous que nostre sire
Ne sace au jugement eslire
Ses bons fors de tous les mavais?
Il sara bien li ques est pire,
5 Ne li converra mie dire.
Les grans aumosnes des biens fais
Conduiront ciaus kes aront fais.
Mout est li sires dous et vrais,
Qui se laissa pour nous ocire;
10 De son coste fu li sans trais.
E las, cou fu por nos mesfais
Qu'il endura si grief martire!

Fol. 45 a] 227 Bien iert hounis qui perdera
Le doc signor qui soela
Cinc mile houmes en mi uns plains

---

5 arriche *D* — quanc'un *C*[2] — 6 dras *D* — 9 Ne aura *D* — 10 On n'i . . . ni argent *C*[2] — 12 la f. justiche *D*

226. — 1 cuidiez *D* — 3 Touz les moillors fors des malvais *D* — 4 saura . . . quex iert *D* — 5 convenra *D* — 6 Les a. granz des bienfais *D* — 7 ces ques (*ms.* q̄s) auront *D* — ki aront *C*[2] (ques aront *G; M. Andr. introduit* kis *dans C*[2], quis *dans G)* — 11 E las com fu par nous m. *C*[2] *et Andr.* He las ce fu por nos forfais *D* (Ha las ce fu pour noz mesfez *G)* — 12 cel gr. *D*

227. — *C_2 omet les v. 8--10.*

1 honiz cil qui perdra *D* — 2 saoula *D* — 3 homes *D* —

De cinc pains d'orge qu'il saigna,
5 De deus pissons c'on aporta.
A pluisors estoit grans li fains:
Si abunda entre lor mains
Que cascuns fu saous et plains;
Et quant on le relief osta,
10 Douse corbellies au mains
I remesent de ces cinc pains.
Sa grant poissance i demoustra.

228 Cil qui nostre seignor sivoient
Et qui reprendre le voloient
D, fol. 18 a] Par lor malvaise devinaille,
Por le miracle qu'il avoient
5 Tuit coiement entr'eus disoient:
«Asses avons eu vitaille
En .v. pains d'orge sans bataille;
N'i a celui qui mais baaille.
Li dui poisson mout bon estoient,
10 Mout en avons eu pescaille.
Cis est voirs prophetes sans faille.»
En itel point se repentoient.

229 Je vous di bien tout a fiance:
Se nous aviens ferme creance
Vers le signor qui lassus maint,
Pour nient seriens en esmaiance

---

4 qui s. *C*[2] — soigna *D* — 5 poissons c'on acheta *D* — 6 As plusors e. griez li f. *D* — 7 Se habonda *D* — 10 Douze corboillies *D* — 11 resmesent *C*[2] remestrent *D* — 12 Sa gr. vertu nos demostra *D* — i *manque dans C*[2]*; ajouté par M. Andr. d'après G.*

228. — *Cette strophe suspecte est donnée par D seul.*

1 servoient — 3 Por — 5 *Corr.* Tout *(?)* — entrax — 6 Assez a. heu — 7 sanz — 8 baalle — 10 peschaille — 11 Ciz . . . sanz

229. — 1 Se *(probablement fausse init.)* v. *C*[2] Je v. *DG* — tost *C*[2] (tout *G)* — 2 Se vous avies *C*[2] Se nos avons *D* — 4 Pou seriens *D* —

5 D'avoir no droite soustenance.
Mais cascuns trop vers lui se faint.
Povretes tes mil en destraint
Qui esteroient vrai cors saint,
Se bien iert vraie lor souffrance.
10 Mais fois et loiautes remaint:
Por le mal ki le bien estaint
N'avons plente ne abondance.

230 Jherusalem se doit bien plaindre
De no creance que n'est graindre,
Car li damaiges en est siens:
Puis ke li Turc puent destraindre
5 Le sepulcre, dont doit estaindre
La grant clarte des crestiens;
Ains est gardee des paiens,
N'i est ne vesques ne diiens;
Nus hom sacres n'i puet remaindre.
10 Quant nous n'avons en nos loiiens
Fol. 45 b] La crois dont li mons fu raiens,
Dius ne nous doit nul bien empaindre.

231 Cil ki veut sa vie amender
Ne doit pas lonc terme agarder,
Car la mors cascun jor nous gaite.
Dius ne nous cesse de mander:
5 A lui nous devons commander,
Car sa bontes est mout entaite.
Dius, qui n'eus la mort soufraite
Au jor que justice en fu faite,
Fai mon coraige si monder

---

5 noz dr. *D* — 6 M. ciaus qui vers lui trop se f. C^2 *(G = D)* — 7 Povretez tel mil *D* — 8 Qui seroient tuit voir c. s. *D* — 11 Par C^2

230. — *Les strophes 230—233 sont dans C^2 seul.*

2 qui n'est grainde — 5 estraindre — 9 ne p. — 10 no l.

231. — 3 n. garde

10 Que puisse avoir joie parfaite;
Car cil aront molt de souffraite
Qui ne se veulent amender.

232 Dius, preste a ton pule vertu,
Que del saint liu, u ta cars fu
Por nous penee et travellie,
Soient jete li mescreu,
5 Qui si longement ont eu
Le vrai sepulcre en lor baillie.
Or vous est la voie estaълie
Et li eskiele aparrellie
D'aler au rice roi Jhesu;
10 Vous qui menes mauvaise vie,
Devenes tost de sa maisnie,
Se vous voles estre absolu.

233 Dius aiut tous ciaus ki orront
Ces vers et qui entenderont
La sentence de la matere,
Et qui a cief les meteront;
Fol. 45 v°a] 5 Cil qui entendent, s'il nel font,
Ne sont mie Jhesucrist frere.
Dius qui de nous est gouvernere,
Li sains espirs, li fils, li pere

---

232. — 5 Que

233. — *Cette str. est dans* $B_1B_2B_4C^2$; *elle est la dernière dans* $B_1B_2B_4$. B_1B_2 *finissent par* Amen. B_4 *ajoute après le v. 12:* Or nous y maint diex par son non. Amen. Cy faut la complainte nostre dame.

1 Dieus ait ceus qu'anonceront B_1 — Diex ait t. ceus qui B_2B_4 — aront C^2 — 2 qui les retendront B — 3 La sentense et la matire B_1 Et la s. et la matiere B_2B_4 — 4 a chies les amerront B_1 a chief les amenront B_4 a chief les atrairont B_2 — 5 Ceux B_4 — qu'il e. B_1 — ne f. B_2B_4 — 6 jhesucris B_2 — mie bien net confrere C^2 — 7 Diex B—q. del ciel e. g. B_2 — 8 espris B_1B_2 — le filz le p. B_4 —

Nous puist releecier el mont
10 De la crois u la mort amere
Endura, quant sa douce mere
En souspira de cuer parfont.

234 Beneois soit cil qui ora
Ces vers et ki les pourlira,
Car mout en est l'uevre vaillans.
Hues li Rois qui la traita
5 Sa sience i renforcera;
La matere est de Diu si grans
C'om em porroit parler cent ans,
Et si doit mout estre plaisans
Del douc signor qui nous cria;
10 Il est et fu et iert toutans.
Bien devons faire ses commans,
Quant de son sanc nous racata.

235 Toutes les ames trespassees,
Qui de cest siecle sont alees,
De coi on puet Diu apeler,
Soient en tel pais reposees
5 Qu'eles ne soient tormentees
Ne c'anemis nes puist grever.
Dius, qui ton cors laissas pener
En crois pour peceors sauver,
Quant nos ames as racatees,
10 Fai les de mort resusciter

---

9 N. vueille esliescier ou m. B_1 — esleescier a m. B_4 — 10 croiz B_4 — ou B — 12 soupira dou B_4

234. — *Les strophes 234—236 sont dans C^2 seul.*

1 Benois . . . ara — 4 traite

235. — 6 nel p. — 7 laissa — 9 eus r.

Et del lait infer esqiver,
Qu'eles n'i soient ostelees.

236 Pour ces ames devons proier;
Ausi en aront grant mestier
Les nostres caitives dolentes.
Nous ne volons les maus laissier,
5 Si nous en convenra paier
De nos ames mout cruels rentes.
Mout ierent grandes nos ententes
Et dolerouses les atentes,
U cascuns ara son loier.
10 Trop faisons les caroignes gentes,
Que la mors fera si pullentes
C'on nes daignera aprochier.

237 Gens, esgardes ces oissellons,
Qui n'ont grans sales ne doignons,
Or ne argent, ne vair ne gris:
Il pourcacent lor garisons
5 Sans usure et sans traisons,
La nuit reviennent a lor nis.
Dius lor amenistre toudis
La peuture, ce m'est avis,
Plus a droit ke nous ne l'aions;
10 Joie en demainnent en lor cris.
Et ke miels nous fait Jhesucris
Mains de merite li rendons.

---

236. — *Les v. 7—9 sont répétés dans le ms.*

1 P. les a. de uous pr. — 3 les noes — 8 nos ententes *comme au vers precédent* — 11 mors sera — 12 C'on nous d. a.

237. — *Cette strophe est dans C^2D.*

2 Q. n'ont ne s. ne donjons *D* — 3 vairs *D* — 5 et *manque* C^2 — 6 receptent en l. *D* — 7 Dex a. a lor touz dis *D* — amouneste C^2 — 8 Lor p. C^2 La pasture *D* — 9 Puis C^2 — que nos ne l'avons *D* — 11 Et com meauz nos f. jhesucriz *D*

238 Seignor, au jour que nostre sire
Aloit, si com vos oes dire,
Par la terre .xxx. ans ou plus,
Y avoit gent de mainte tire:
5 Li uns iert bons, li autre pire;
N'estoit mie de tous creus,
Mes .xii. en avoit esleus
De cui il n'iert pas mescreus;
Por lui souffrirent maint martire.
10 O ceus dont il iert pourseus
Fu nostre sire Diex venus
En la cite d'un grant empire.

239 Diex vint defors cele cite,
Ou il avoit gent a plente,
D, fol. 18 v°a] Mout i ot sales et donjons,
Avoir et noble richete.
5 Il en a saint Piere apele:
«Solaus», fait il, «iert ja escons.
Pierres, queres a ces maisons

---

238. — *Les strophes 238—263 sont dans* DHK_1K_2. *Dans H ce récit est précédé du titre* De ceulz qui ne vouldrent dieu herbergier.

1 Soignor *D* Seingneurs K_2 — jor DK_2 — 2 Ala si a vous oes d. *H* Ala ainssi comme oez d. K_1 Ala com avez oi d. K_2 — oez *D* — 3 anz *D* — 4 La a. K_2 — genz K_1 — terre *K* — 5 est *HK* — 6 du tout *K* — touz creuz *D* — 7 esleuz *D* — 8 Des quiex HK_1 Des quelz K_2 — mescreuz *D* — 9 soffrirent *D* — 10 Ou cieux d. iere porseus K_1 Ou ciel d. iere poursuiuus *(sic)* K_2 O ces . . . perceuz (p *barré) D* — 11 sires DK_1 — dex *D* deux K_2 — 12 A la *H* — du g. *K*

239. — *Les v. 10 et 11 sont intervertis dans* K_2.

1 Dex *D* Dieu K_2 — devant HK_1 — celle HK_1 — 2 Ou il out des gens grant plante *H* Ou il ot g. a grant p. K_1 Ou avoit g. a grant p. K_2 — 3 y a *H* — out K_1 — salles K_2 — danjons K_1 — 4 riche noblete *D* — Et a. et n. r. *H* Avoir i (y K_1) a a grant plente *K* — 5 s. pere *DK* — 6 Solauz . . . rescons *D* — dist il *HK* — 7 Pierre *K* — querez *DK* — mesons HK_2 —

Ostel ou nous hebergerons.»
«Sire, a la vostre volente
10 Vostre commandement ferons.»
O lui mena .II. compaignons,
Et li autre sont areste.

240 Sains Pierres en la vile entra,
De querre ostel s'apareilla,
Devant .I. grant donjon est trais.
Cil cui il iert devant esta,
5 Et sains Pierres l'araisonna.
«Sire», fait il, «porries huimais
Hebergier en vostre palais,
Qui si est riches et parfais,
Un haut seignor qui ci venra?»
10 Cil li respont, qui fu sorfais:
«Est il princes ou cuens palais,
Meillor ostel ne trovera.»

241 «Sire, par foi», ce dist sains Piere,
«Li miens sire est de tel maniere
D, fol. 18 v°b] Qu'ains n'acointastes nul si bon;

---

8 Hostel *K* — ou nos habergerons *D* — herbergerons HK_2 — 9 la *manque* K_2 — velunte *D* — 11 doux c. *D* — compaingnons K_2 — 12 demoure K_2 demore K_1

240. — *Le v. 8 manque à* K_2, *le v. 12 à* K_1 *(*K_2 *a une leçon à part).*

1 Sainz p. *D* Saint pere K_2 S. peres K_1 — ville HK_2 — 2 hostel s'appareilla K_1 hostel se pena K_2 — 3 d. s'est tr. *D* danjons est trez K_1 donjon et trez K_2 — 4 il fu K_1 — C. qui i fu K_2 — 5 saïnz *D* — saint pere K_2 — peres K_1 — l'araisona *D* — 6 dist il *K* — pourrions *H* pourriez K_2 — porrez humais *D* — 7 Habergier *D* Herbergier K_2 — 9 soignor *D* seingneur K_2 — vendra K_1 — 10 qui est soutais *HK* — 11 ques *(sic)* p. *H* quiex p. K_1 quens p. K_2 — 12 K_2 *ajoute:* Pierre respont qui bien parla

241. — 1 foy ce dit K_2 — saint *D* — pierre *D* pere *K* — 2 Mes sires K_1 Le mien s. K_2 — sires *H* — 3 Qu'ainz *D* Onc *H* — Ainz n'a. .I. si bon *K* —

Sa vie est bonne et droituriere.
5 Se de lui estes hebergiere,
Mout en ares bon guerredon.»
«Par foi», fait il, «j'ai grant maison,
Viande ares a grant foison,
Puis que vos sire est tex paiere.
10 Mais ancois vueil savoir son non;
Puis que il est de tel renon,
Tant vous ferai plus bele chiere.»

242 Sains Pierres respont belement:
«Ce est li sires vraiement
Qui toute rien a estoree,
Qui gouverne le firmament,
5 A cui trestous li mons apent.»
Cil li respont sans demoree:
«Preudom, or oies ma pensee:
Ma maisons est trop emblaee;
Trossiaus y a bien plus de cent,
10 Marcheant de mainte contree
I venront ja a la vespree;
Queres ailleurs hebergement.»

---

4 bone *D* — 5 habergierre *D* hebergieres K_1 herbergiere K_2 — 6 aurez *DK* — 7 dist cil K_1 dist il K_2 — meson HK_2 — 8 Viandes aurez a f. *HK* — aurez *D* — 9 vo *HK* — sires *H* — tel K_2 — tiex paieres K_1 — pierre *D* — 10 aincois *HK* — veul K_1 — oir s. n. *HK* — 12 Tost vos *D* — belle HK_1

242. — *Dans H le v. 9 est le dernier; dans K il manque, et on lit à sa place le v. 12, qui est remplacé, à son tour, par ce vers adventice:* Avecques euls plus de .II. cent (cens K_2).

1 peres K_1 pere K_2 — 2 C'est *H* — voirement *D* — 3 toutes riens K_2 — 6 Ciz *D* — 7 Preudons K_1 — oiez K_1 oez DK_2 — 8 encombree K_1 ordenee K_2 — 9 Trosseaux *D* Trouciaulx *H* — 10 Marcheanz *D* — Marchans de mainte maniere *H* — 11 vendront HK_1 — 12 habergement *D* herbergement HK_2

243 Sains Pierres est ales avant
Et vit devant son huis estant
D, f. 19 a] Un riche home de grant pooir.
Li apostres i vint errant.
5 «Ja sommes nous», dist il, «serjant.»
«A cui?» fait cil, «jel vueil savoir.»
«Biaus sire, a Dieu, sans decevoir,
Qui ci vous consent a avoir
Les richeces dont aves tant.
10 Se vous le voules recevoir
En nuit en vo riche manoir,
Vous en ares merite grant.»

244 Li citiens li respondi:
«Va a ton seignor, si li di
Que je nel puis caiens recoivre,
Car mi voisin et mi ami
5 Venront ensemble boivre ci
Por lor grant dete ramentoivre.
J'ai dras et laine et maint atoivre,
De quoi il me vuelent decoivre.

---

243. — *Le v. 4 manque à H.*

1 Sainz peres *D* Saint pere K_2 — peres K_1 — alez *DK* — 2 seant *K* — 3 homme K_2 — pouoir K_1 — 5 nos *D* — 6 fet K_1 dist K_2 — vuil *D* veul K_1 — 7 Biau *DK* — deu sanz *D* — a dieu qui tout porvoit *K* — Biau s. fait il s. d. *H* — 8 Que cil vous *H* — vos *D* — 9 richoces *D* richesces K_2 — avez *DK* — 10 vos le volez *D* — voulez *K* — 11 A nuit K_2 — A n. dedenz vostre m. K_1 — 12 Mout en *K* — arez *D* aurez *K*

244. — *Le v. 8 manque à K. Les v. 6 et 7 sont intervertis dans H.*

1 citoiiens K_1 citoiens K_2 — 2 soignor *D* signeur *H* seigneur K_2 — 3 ceanz *D* ciens *H* ceens K_2 — 4 Que *D* — 5 Vendront K_1 — — ensamble *D* — 6 dote rementoivre *D* — Pour les doites r. *H* — 7 Je ai les dras et m. a. *K* — mainte estoivre *D* mainte autre oevre *H* — 8 *Ce vers manque dans K, qui donne ici le v. 6:* Et pour mes debtes ramentoivre — quoy ilz me vuellent *H* — me feront d. *D* —

Tost y ara marchie basti,
10 Dont je me porrai apercoivre.
Tex i venra avec nous boivre
Qui en avra le pis parti.»

245 Que vous iroie je contant?
Tout ainsi ala esprouvant
D, f. 19 b] Li apostres tous les borjois:
Onques n'i trouva si vaillant
5 Qui li deist: 'venes avant',
Ne qui pour Dieu fust si cortois
Que il vousist a cele fois
Celui qui est sire des rois
Hebergier par nul couvenant
10 En son grant palais maginois.
Sains Pierres fu en grans esfrois,
Car la nuis venoit aprochant.

246 Li jors decline, nuis aproche.
Une povre femme s'asoche
Avoec saint Pierre par doucor.
Mes de viellece cline et hoche
5 Et si s'apoie a une croche.

---

9 aura *HK* — 11 Tiex K_1 Telz K_2 — vendra *K* — avoc nos *D* — 12 du pis K_1

245. — *Le v. 7 manque à* K_1K_2.

1 vos *D* — 2 Tot *D* — ainssi K_1 — aloit esprovant *D* — 3 touz *DK* — bourgois K_2 — 4 Mes onc *K* — trova *D* — 5 venez *DK* — 6 por deu *D* — dieu en fust *K* — courtois K_2 — 7 foiz *D* — 8 sires et rois *D* — sires K_1 — 9 Habergier *D* Herbergier K_2 — pour n. *HK* — covenant *D* — 11 Sainz *D* — peres K_1 pere K_2 — grant *HK* granz *D* — destrois K_2 — 12 nuiz va mout a. *D* — nuit HK_2

246. — *Le v. 7 manque à* K_1K_2.

1 encline nuiz *D* — Li j. desfaut la n. a. K_1 Li jours d. la nuit a. HK_2 — 2 Une povrete fame clope K_1 Une p. f. qu'est clope K_2 — 3 Avoc *D* — A veu s. pere *K* — doucour K_2 — 4 pour v. *H* — vielloce *D* — Mes pour viellesce cligne K_2 — 5 s'apuie DHK_2 — croce *DH* roche K_2 —

Parler oi du sauveor.
Saint Pierre apele par amor:
«Je ai au cuer mout grant dolor»,
Fait cele, qui de .II. pars cloche,
10 «Quant ne poes prendre sejor
En ceste vile, jusqu'au jor,
Qui plus est riche d'Antioche.

247 Sire», ce dist la nonpoissans,
«Mout est mes cuers grains et dolans,
D, f. 19 v°a] Quant d'ostel n'estes assenes.
Se li dous sire pius et frans,
5 Qui est et fu et iert tous tans,
Daignoit o moi estre osteles,
Mes ostex li seroit prestes.
Mout est grans ma necessites;
Defors la vile sui manans.
10 Mes miex vaut bonne povretes
Que la mauvaise richetes.
Viengne i por faire ses commans!

248 Sire, ma maisons est petite
Et de la riche gent despite,

---

6 d'un sauveour K_2 del criator *D* — 8 delor *D* doleur K_2 — 9 Fet celle K_1 — 10 poez *DK* — penre sejour K_2 — 11 ville . . . jour *HK*

247. — *Le v. 7 manque à* K_2.

1 nonpoissanz *D* nonpuissant K_2 — 2 griez et d. *D* triste et d K_1 tristes et dolent K_2 — 3 Quant n'i poez estre assenez K_2 — assignez *D* assenez K_1 — 4 douz DK_1 sire *DK* — pis K_1 piex K_2 — franz *D* — 5 Qui iert et fu et sera tous temps *H* — fu et est et *K* — touz DK_1 tout K_2 — 6 Doignoit *D* Daingnoit K_2 — ostelez *DK* — 7 ostez . . . privez K_1 — prives *H* prestez *D* — 8 granz la necessitez *D* grant ma necessitez K_2 — neccessitez K_1 — 9 Dehors K_2 — ville *HK* — mananz *D* — 10 meauz v. bone *D* — povretez *DK* — 11 malvaise *D* mauvese K_1 — richetez *DK* — 12 Viegne il *H* — i *manque D* — pour HK_2 — fere K_1 — son commant *HK*

248. — *Le v. 8 manque à* K_1K_2

1 maison *HK* —

Car mout est povre ma vertus,
Et ma cars est foible et aflite.
5 Mout avrai grant joie parfite,
Se nostre sire Diex Jhesus,
Qui humains hons est devenus
Et qui des cielx est descendus,
En cui ne croit la gens maudite,
10 Est dedens mon ostel venus.
Je ne vourai puis vivre plus,
A lui commant mon esperite.»

249 «Dame», dist sains Pieres li ber,
«G'irai a mon seignor conter
D, f. 19 b] La volente de ton coraige.»
Ales s'en est sans arester.
5 Cele n'i vout plus demorer:
Repairie est a son maisnaige,
Ou mes avoit tout son aaige.
Mout estoit li maisons ombraige,
Onques n'i ot un bel disner,
10 N'avoit avoir ne heritaige
Fors c'une vache, qu'en l'erbaige
Menoit cascun jor pasturer.

---

3 Et m. . . . vertuz *D* — 4 chars K_1 char DHK_2 — fleble *H* flebe K_1 fraille *D* — afflicte DK_1 aflicte K_2 — 5 parficte *D* — 6 sires DK_1 — dex *D* deux K_2 — 7 Qui est humains h. d. HK_1 Qui est homs h. d. K_2 — devenuz *D* — 8 du ciel *H* — 9 gent *DHK* — mesdite *D* — 10 dedenz *DK* — hostel *K* — venuz *D* — 11 Je ne volroie v. pl. *D* Ja puis ne voudrai v. pl. K_1 Ja ne voudrai plus v. pl. K_2 — 12 commans K_1

249. — 1 saint pere DK_2 — peres K_1 — le HK_2 — 2 seingneur K_2 — soignor parler *D* — 3 velunte *D* — corage *K* — 4 Alez i est sanz a. *D* Alez c'en e. sanz arrester *K* — 5 Celle K_1 — volt *K* — 6 Reperiee K_2 — en son menage *K* — maignage *D* — 7 Ou mis avoit *D* Ou maint avoit *H* Use avoit *K* — aage *HK* — 8 sa mesons K_1 sa maison K_2 — 9 biau *K* — 10 heritage *K* — 11 vaiche *D* — v. en hebergage K_1 v. en herberjage K_2 — 12 chascun *DK* — jour HK_2

250 La povre femme desgarnie
Est durement joieuse et lie,
S'ele a a oste Jhesucrist.
A son pooir sa maison nie,
5 Qui de .II. pars iere apoie,
Por ce qu'a terre ne caist.
N'ot coute ou lit ou ele gist,
Trestout l'estrain de son lit prist
Et sa maison en a jonchie.
10 Sa grans mesaise mout li sist,
En pacience la souffrit;
Sa povretes estoit florie.

251 Sains Pierres plus ne s'atarga,
Ains vint a Dieu, si li conta
D, f. 20 a] Tout ainsi com il ot trove;
Et Diex, qui ains ne s'orgueilla,
5 Vers la povre maison ala,
Ou gaires n'ot de richete.
Tuit si desciple i sont entre,
En cel ostel boneure.
La nonpoissans s'agenoilla,
10 Nostre seignor a encline,
A son pooir l'a ostele;
De li grant joie demena.

---

250. — 1 fame *HK*₁ — 2 Iert *K* — joiouse *D* joiant *K*₂ — liie *K*₁ — 3 S'elle a a ostel *HK*₁ Cele a a hostel *K*₂ — 4 meson *K*₁ — 5 pas est apoiie *K*₁ pars est a. *K*₂ — apoye *D* — 6 chaist *HK*₁ chieist *K*₂ — 7 N'a *K* — coutre *D* coite *K*₁ — elle *HK* — 9 la m. *D* — jonchiie *K*₁ — 10 Et sa *K*₂ — grant *DHK* — 11 Et passiaument la s. *K*₁ Et pacience la soufist *H* Et paciaument le souffrist *K*₂ — la soustint *D* — 12 Sa pacience e. f. *D* — pouretez *K*₁ pourete *K*₂

251. — 1 Sainz *D* — Saint pere *K* — ne sejorna *D* — 2 Ainz *DK* — 3 a. comme *DK* a. que *H* — 4 dex *D* dieux *K*₂ — ainz *DK*₂ — ne someilla *D* — 5 meson *K*₁ — 6 gueres n'out *K*₁ — guieres *K*₂ — 7 ji disciple *D* — deciple *K*₂ — 8 bon ahure *D* beneure *K*₂ — 9 nonpoissanz *D* — nonpoissant s'ajenoilla *K*₂ — 10 soignor *D* seingneur *K*₂ — 12 lui] *D* — mena *H* — De li mout g. j. mena *K*

252 La femme fu boneuree,
Qui la car Dieu ot ostelee;
Sa povretes estoit loiaus.
Diex eust bien sale pavee
5 Ou riche cambre encortinee,
Se il vousist, ce n'est pas faus;
Mes devenus iere hons carnaus
Et si devoit estre mortaus:
Ne vouloit pas avoir pensee
10 Que sa deites principaus
Ne sa vertus celestiaus
Fust a cascun jour demoustree.

253 En cel ostel petit et bas,
Ou il n'avoit coutre ne dras,
Volt Diex a cele nuit dormir;
D, f. 20 b] Jusqu'au demain ne se mut pas.
5 La femme mains et pies et bras
Li a baisie au departir.
Ele ne set que devenir,
De joie gete maint souspir;
Mout est en li grans li solas.
10 Diex s'en partit sans retenir;

---

252. — *Le v. 11 manque à D.*

1 fame *HK*$_1$ — bon ahuree *D* bonne euree *H* beneuree *K*$_2$ — 2 char *DK* — Deu *D* — A o. *HK* — 3 povretez *DK*$_1$ povrete *K*$_2$ — loiaux *D* — 4 Dex *D* — D. e. sale bien p. *K*$_1$ Deux e. celle bien p. *K*$_2$ D. e. sale bien paree *H* — 5 chambre *DHK* — encourtinee *K*$_2$ — 6 faux *D* — 7 Mais *K*$_2$ — devenuz *D* — est *K* — homs *K*$_2$ — charnaus *DK* — 8 mortaux *D* — 9 voloit *D* — penssee *K*$_2$ — 10 Car sa deitez *K*$_1$ Car sa deite *K*$_2$ — deitez principaux *D* — 11 vertu *K*$_2$ — 12 I fust ch. j. d. *K*$_1$ Feust ch. j. d. *K*$_2$ — chascun *DHK*

253. — 1 hostel *K* — 2 coite *K*$_1$ chince *K*$_2$ — 3 Voult d. en celle *K*$_1$ — dieux en c. *K*$_2$ — dex *D* — 4 s'en *K* — 5 fame *HK*$_1$ — piez *DK* — 6 Ly a baisiez *D* — 7 Elle ne sot *K* — 8 gita m. soupir *D* g. grant s. *K*$_1$ giete grant soupir *HK*$_2$ — 9 fu *K* — granz li solaz *D* — granz *K*$_1$ grant *HK*$_2$ — 10 Dex s'en parti *D* — Dieu *HK*$_2$ — sanz *DK* —

Cil qui le veulent porsivir
S'aroutent apres lui le pas.

254 Defors la cite sont venu,
En mi un plain sont arestu,
La vile ont pris a regarder:
Maint grant palais i ont veu,
5 La ou la grans richece fu,
Maint pomel d'or et maint piler.
Sains Pierres prist a apeler
Nostre seignor et a moustrer:
«Sire», fait il, «cil mescreu
10 Que vos laissies tant amasser
Ne vous volrent pas osteler;
Au cuer en ai doleur eu.

255 Sire, esgardes», ce dit sains Piere,
«Ces grans palais qui sont de piere,
Ou on ne vous volt hebergier.
D, f. 20 v°a] Trop sont de mauvaise maniere:
5 Onques, biaus sire, por proiere
Ne vos i voudrent hebergier.
Bien vous en deussies vengier

---

11 les *K* — volrent porsuir *D* — poursuivir K_2 — 12 S'arotent *D*

254. — 1 Dehors *HK* — venuz *D* — 2 En .I. vert pl. *HK* — descendu *K* arestuz *D* — 3 ville *K* — prise a resgarder *D* — 4 Mains grans K_1 — y DK_1 — 5 grant *K* granz *D* — richoce *D* richesce K_2 — 6 Mains pommiaus K_1 — pommel HK_2 — 7 Saint pierre *D* Saint pere K_2 — peres K_1 — 8 soignor *D* signeur *H* seingneur K_2 — a mostrer *D* — 9 fet K_1 — 10 vos *D* — lessiez *K* laissiez *D* — 11 vos *D* — voudrent K_1 vodrent K_2 — 12 douleur HK_1 — delor heu *D*

255. — *Le v. 6 manque à* K_1K_2.

1 esgardez *DK* — pierre *D* peres K_1 pere K_2 — 2 Son grant K_2 — granz . . . pierre *D* — pierres K_1 — 3 Ou l'on ne vos v. habergier *D* — herbergier K_2 — 4 malvaise *D* mauvese K_2 — 5 biau *DK* — proiiere K_1 — pour priere K_2 — 6 habergier *D* — 7 vos en deuriez *D* — deussiez *K* —

Et ces grans palais trebuschier.
Trop est la gens cruex et fiere:
10 Tout vous lessassent estraier,
Se vous n'eussies recouvrier
A la nonpoissant droituriere.»

256 «Pierres», fait Diex, «vous en parles
Selonc ice que vous voules,
Mes g'en avrai meillor restor.
Se par euls ne fui osteles
5 Ne retenus ne apeles,
En itel point lor vie est or:
Plus en avront argent et or
Et plus poissant seront encor,
Quant lor ostex ne m'ont prestes;
10 A cascun denier qu'il ont or
En aient .II. en lor tresor
Aincois que li ans soit passes.»

257 Sains Pierres li a respondu:
«Biaus sire», fait il, «que dis tu?

---

8 granz *D* — trebuchier K_2 — 9 Trop sont la gent cruels K_1 — gent cruel K_2 — genz *D* — 10 vos laissierent *DH* — 11 vos *D* — n'eussiez *DK* — recovrier *D* — 12 En la *D* — nonpuissant K_2

256. — *Le v. 6 manque à D. Dans HK_1K_2 l'ordre des vers est 6, 9, 7, 8, 10.*

1 fet K_1 — dex vos *D* — Pierre dist deux v. em K_2 — parlez *DK* — 2 vos volez *D* — voulez *K* — 3 Mes n'i a. meilleur retour K_2 — g'i aurai K_1 — moillor *D* — 4 aus *D* — ne sui *K* — ostelez DK_1 hostelez K_2 — 5 Ne recreuz *D* — apelez *DK* — 6 leur K_1 — our K_2 — 7 Plus en auront argent assez *K* — aient *D* — 8 puissant DK_2 — ancor K_1 — 9 leur ostiex K_1 — hostieux K_2 — prestez *DK* — 10 A chescun de ces qu'il ont or *D* — chascun *K* — 11 En aient .m. *H* En auront .V. K_2 — leur K_1 — 12 Encois . . . anz *D* — passez *DK*

257. — *Le v. 5 manque à K_1K_2.*

1 Sainz *D* — Saint pere K_2 — peres K_1 — 2 Biau *DHK* — dist il HK_1 —

Ja ne te volrent nul bien faire;
Or ierent tuit d'avoir plus dru,
Fol. 20 v°b] 5 Por ce qu'il ne t'ont receu
Ne hebergie en lor repaire.
Sire, se il te vousist plaire,
Tu lor feisses bien contraire.
De la bonne femme qui fu
10 Vers toi pitouse et debonaire,
Qui nous fist en son ostel traire,
Te souviegne par ta vertu.»

258 «Pierre», dist Diex, «ele avera
De se qu'ele nos heberga
Le guerredon prochainnement.
Orendroit en la vile ira,
5 Et sa povre maisons carra
Qui apoie est foiblement.»
Sains Pierre respont erraument,
Oians tous li dist hautement:
«Li ostaiges peu li vaura
10 Qu'ele nous fist si bonnement.»

---

3 Il ne te veulent *HK* — nus biens fere K_1 — pas bien *D* — 4 Or seront plus d'a. tuit d. *D* — 6 habergie *D* — Et hebergier en leur repere K_1 — Ne herbergier *H* Et herbergier K_2 — 7 plere K_1 — 8 Tu les deusses b. contrere HK_1 Tu deusses estre debonnaire K_2 — 9 bone *D* — fame HK_1 — Vers la b. dame K_2 — 10 V. t. si pure et debonnere HK_1 V. t. si pure sanz contraire K_2 — 11 nos f. a son *D* — hostel K_2 — trere K_1 — 12 soviengne *D*

258. — *Le v. 8 manque à HK_1K_2; ces mss. ont en sixième lieu un vers adventice.*

1 P. ce dist dex ele aura *D* Pierres (Pierre K_2) dist il elle aura *K* — 2 elle me *K* — haberja *D* -- que elle me herberga K_2 — 3 prochainement DHK_1 — 4 ville *K* — irai K_1 — 5 maison DK_2 meson HK_1 — charra *DHK* — *Après ce vers HK lisent:* La ou nous fist herbergement (hebergement K_1) — 6 apouye *D* apoiie K_1 soupoie *H* soupoiee K_2 — flebement K_1 — 7 Sainz *D* — pere *K* — 8 Oianz touz *D* — 9 ostages HK_2 hostages K_1 — pou *DK* — vaudra K_1 — nous vaurra K_2 — 10 Qu'elle HK_1 — nos . . . bonement *D* —

«Encor iert», fait Diex, «autrement,
Que sa vache demain morra.»

259 «Sire», fait sains Pierres, «par foit,
Se nus hons desdire devoit
Ce que vous dites, je diroie
Que cil riche home maleoit
D, f. 21 a] 5 Fussent apovri orendroit,
Et cele femme simple et coie,
Qui si va clochant par la voie,
Eust asses dras et monnoie
Et trestout ce qu'ele voudroit,
10 Et cil mauvais fussent sans joie:
N'i a celui qui en vous croie
Et cascun jour ne vous renoit.»

260 «Pierres», fait Diex, «or est ainsi:
D'avoir ierent riche et garni,
Tant com el siecle dureront.
Mais en la fin seront peri
5 Et de la dure mort feni;
Ja mais ne resusciteront,
Car pardurablement mourront.
Des mauvais avoirs que il ont

---

11 fet il *K* — 12 Que de ci a tierz jor m. *D* — Car HK_1 — mourra HK_2

259. — 1 fet K_1 — saint DHK_1 — pierre *DH* peres K_1 pere K_2 — foy DHK_2 — 2 Se nus (nul K_2) d. vous d. *HK* — 3 Le que K_2 — vos *D* — 4 homme HK_2 — malaoit *D* — 5 apovriz *D* — 6 Et cele (celle K_1) simple femme (fame K_1) coie *HK* — coye *D* — 7 Qui s'en va *HK* — voye *DH* — 8 assez *DK* — monoye *D* — 9 trestot *D* — elle *HK* — vodroit K_2 vourroit *H* — 10 malvais *D* mauves K_1 — sanz *DK* — 11 vos croye *D* — 12 chascun *DHK* — vos *D*

260. — 1 Pierre f. deux K_2 — fet K_1 — dist il or iert *D* — issi *D* ainssi K_1 — 2 seront *D* — 3 comme *DHK* — en ce siecle durront K_2 — 4 Mes a la f. K_1 — 5 saisi *K* — 6 Jemais ne resuciteront *D* — mes *K* — 8 malvais *DH* mauves K_1 —

Ierent des or mais apovri.
10 Riche d'avoir ierent el mont,
Mes autre paradis n'avront
Qui l'ont en cest siecle establi.»

261 Sains Pierres dist: «Vostre plaisir
Devons nous volentiers oir;
Mais de la femme nonpoissable
Vous doit il mout bien souvenir,
D, f. 21 b] 5 Car ele vous vout retenir,
Et si vous est s'amours estable».
«Pierre, tout ce n'est mie fable.
Je li doing vie pardurable
A tous jors mais sans repentir.
10 Je ne vueil que plus soit durable
En cest vil siecle connestable.
Ains tiers jor l'estouvra morir.

262 Pierres, cis siecles est trespas,
Mais de l'autre n'est mie gas,
Car il ne sera ja fines.
La povre femme as povres dras,

---

9 Seront des armes *D* — des or mes K_1 — 10 seront *D* — du mont K_2 — 12 ce K_2 — siegle *D*

261. — *Dans* K_1K_2 *les v. 9 et 10 manquent et le v. 8 est l'avant-dernier de la strophe.*

1 Saint *DH* — Saint pere K_2 — plesir *HK* — 2 Devrommes v. K_2 — nos velontiers *D* — 3 fame nonpoissans *H* fame nonpoissant K_1 — M. de la f. nonpuissant K_2 — 4 Vous devroit il b. s. *K* — 5 C. elle v. volt (voult HK_2) detenir *HK* — vos *D* — 6 s'amour *DK* — Et vos a fait s'a. e. *D* — 7 tot *D* — 8 dons *D* doins *H* — 9 touz . . . sanz *D* — 10 vuil *DH* — 11 En c. vil s. couvoitable K_1 En ce vilz s. couvenable K_2 — siegle connestauble *D* — connetable *H* — 12 Ainz tierz j. l'estovra *D* — Ainz . . . fenir *K* — jour K_2 — A. t. j. les couvenra f. *H*

262. — 1 Pierre cist K_2 — ciz siegles *D* — 3 Car ne s. ja definez K_2 — finez *DK* — 4 La p. f. a poi (peu *H*) de dras *DH* — fame aus K_1 —

5 Qui n'a gaires joie et solas,
Iert paradis abandones.
Ses chies i sera couronnes,
Car loiaus est sa povretes.
Et cil que tu felons trouvas
10 Aient el siecle avoir asses:
Quant cascuns iert mors et fines,
Leur ames avra sathenas.»

263 Oies qui fu cele cites
Ou Diex ne pout estre osteles:
Ce est cis mons plains et garnis
En mains liex de grans richetes;
D,f.21v°a] 5 Li messaige que vous oes
Que nostre sire y ot tramis,
Ce sont li povre as cors mendis,
Dont Diex esprueve ses amis.
Mais trop nous voit envelopes
10 De la caainne as anemis:
Si nous avoit lacie et pris
Qu'oscure est trop no pietes.

---

5 gueres HK_1 — guiere j. ne s. K_2 — solaz *D* — 6 abandonez *D* habandonnez *K* — 7 chiez DK_2 — coronez *D* coronnez K_1 couronnez K_2 — 8 loiaux *D* — povretez *DK* — 9 Et li felon que tu trovas *D* — 10 au s. *HK* — siegle *D* — assez *DK* — 11 chascuns DK_1 chascun K_2 — finez *DK* — 12 Les armes *D* — aient sathanas K_1 ait li s. HK_2

263. — 1 Oiez . . . citez *D* Oez . . . celle citez K_1 Dieux qui fu en celle citez K_2 Diex qui fu ycelle cites *H* — 2 dex *D* — ne pot K_1 — Ou il ne pot K_2 — ostelez *DK* — 3 cist m. K_2 — li monz . . . garniz *D* — 4 leus *D* lieux K_2 — granz *D* — richetez DK_2 — 5 messaiges dont vos *D* — message HK_1 mesage K_2 — oez *DK* — 6 Que n. sires (sire *H)* nous (vous K_2) tramist *HK* — 7 sunt *DH* — p. au c. m. HK_1 p. encor mendis K_2 — 8 dex esprove *D* deux espreuve K_2 — 9 Mes *K* — nos *D* — voi K_1 — envelopez *DK* — 10 chaene *D* chaienne HK_1 chaainne K_2 — aus *K* henemis *D* — 11 Qui si nos a laciez et p. *D* — 12 Car sure est trop no pites *(sic) H* Qu'il nous avoit tous enfrainez (touz enfrainnez K_2) *K* — est nostre pietez *D*

264 Cil qui plus el mont ont poissance
N'ont mais entente ne creance
Fors as grans avoirs amasser,
Et ont Diu mis en oubliance,
5 Qui fu el coste de la lance
Ferus por no mort racater.
Or voient cascun jor rover
Et lermoier et soupirer
Ceus qui n'ont pas lor sostenance;
10 Petit les vuelent conforter.
Por ce nos vuet Deus demostrer
De son cors la senefiance.

265 A cest bon exemple prendroient
Garde li riche, s'il creoient
L'autorite de l'escripture;
Nostre seignor hebergeroient:
D, f. 21 v°b] 5 Ses messaiges cascun jor voient
Qui ostel quierent et pasture.
Mais trop est la richece dure,
En coi il n'ont nule droiture.
Dieu en guerpissent et renoient:
10 Felon deviennent et parjure,
Ne n'ont de lui hebergier cure,
Por faux avoirs, qui les desvoient.

---

264. — *Cette strophe est dans D seul.*
3 granz — 4 dex — 6 Feruz p. noz m. racheter — 7 chescun — 9 Ces — 10 voillent

265. — *Les strophes 265—267 sont dans DHK_1K_2.*
1 Qu'a cest example prendroit *H* Qui a ceste example prendroit K_1 Qui a ceste e. penroit K_2 — 2 si creoit *H* — G. li (le K_2) riche crieroit *K* — 4 hebergeroit K_1 herbergeroit HK_2 — 5 chascun *DK* — voit *K* — 6 peusture *H* — 7 sure *K* — 11 de nul herbergier K_2 — 12 Par faus avoir qui les decoit *HK*

266 Gens qui estes riches d'avoir,
Vous poes cascun jour veoir
Les messaiges au criator
Qui n'ont pas tout lor estovoir;
5 Et si sachies tuit bien por voir,
Quant les hebergies por s'amor,
Que vous le faites au seignor,
Qui endura la grant doulor
Quant il vout la mort recevoir,
10 Et il sua sanc et suor
Por geter de la tenebror
Ceus qu'anemis voloit avoir.

267 La clope femme nonpoissans,
Qui vers Dieu fu humelians,
Senefie les bonnes gens,
Qui justement passent lor tans
D, f. 22 a] 5 Ne ne sont mie desperans
Por povrete ne por tormens.
Diex a mout chier les paciens,
Ceus qui ne muent lor talens,
Car deables est si poissans
10 Que ceus qui sont de bon porpens,
Qui font les Dieu commandemens,
Gaite por escarnir tous tans.

---

266. — 1 qui manes *H* — qui avez assez d'a. *K* — 2 chascun *DK* — 4 touz leur K_1 — 5 Et sachies le bien pour le voir *H* Et si le sachiez bien p. v. K_1 Et si sachiez bien que pour v. K_2 — 7 Or vos *D* — f. cel s. K_1 f. ce seingnour K_2 — 8 endurra K_1 — 9 il vint *HK* — 12 Ces qu'a ami v. a. *D*

267. — 2 humiliant K_2 — 3 la bonne gent HK_2 — 4 vitement *H* — le tens *HK* — 5 N'en voit on mie desperance *D* — 6 povretez . . . tormenz *D* — 7 les paisans *K* les pacienz *D* — 8 Ces *D* Cels K_1 — mueuent *K* — talans *D* — 9 C. li d. si e. puissans K_2 — 11 funt le deu commandement *D* — deux K_2 — 12 Guaite pour escharnir tout tens K_2 — escharnir K_1 agastir *H* engingnier *D* — tens K_1

268 De Deu doit on sovent parler
Et de ses oevres raconter,
Car bones sont mout a oir.
Vos aves bien oi conter
5 Qu'il se laissa en crois pener
Et qu'il daigna por nos morir.
Juyf li firent mort soffrir,
Cui il vout es desers garir
Mout longuement et governer:
10 Ains n'i porent lor drap porrir,
Et si lor covenoit gesir
En mi les cans et osteler.

269 Grant piece furent el desert
Qu'il ne jurent sous toit covert
Ne n'i orent hebergement;
Nuit et jor jurent descovert.
D, fol. 22 b] 5 Si soies de verite cert
Que por oraige ne por vent
Ne porrirent lor garnement;
Deus lor envoia saintement
La manne del ciel en apert;
10 Issi vesquirent longement,
Il le prenoient bonement;
Mais trop devinrent puis cuivert.

270 Icele gent qui la manoit
La manne del ciel envioit
Cis Deus qui nos cria et fist.
Mes la gens covoitouse estoit:
5 Cascuns arrieres la metoit,

---

268. — *Les strophes 268—276 sont dans D seul.*
4 avez — 6 doigna — 10 Ainz . . . dras — 12 chans
269. — 2 sor toit c. — 3 horent habergement — 5 soiez — 9 dou — 11 prennoient — 12 cuvert
270. — 2 dou — 3 Ciz — 4 gent — 5 Chascuns —

Por ce que, s'ele lor fausist,
Que cascuns d'eus la represist.
Et Deus, qui bien garde s'en prist
Et qui tous les penses savoit,
10 Onques puis jor ne lor tramist.
Covoitise, qui les sorprist,
Lor tolit cel pain beneoit.

271 Fol furent cil qui mescreoient,
Quant de la pasture vivoient
[Qu'il avoient de lor seignor];
Trestuit repeu en estoient,
5 De tous les mes qu'il porpensoient
D, f. 22 v°a] Lor donoit la manne savor,
Tant qu'il la mistrent en destor
Et penserent par lor folor
Que .IIII. jors la repondroient,
10 Se Deus avoit vers eus iror,
De quoi il fussent en freor,
Qu'a lor grant besoing en vivroient.

272 Cele peuture lor failli,
Issi com vos aves oi,
Par la covoitouse pensee.
Et cil Juyf que je vos di
5 Cuiderent estre bien garni
Por ce qu'il l'orent esconsee;
Mais il la troverent muee
Et de vermine envelopee,
S'en furent auques esbahi
10 Quant lor creance orent faussee;

---

7 Q. chescuns d'aus la reperist — 9 touz les pensez
271. — *Le vers 3 manque au ms.*
5 touz — 10 aus
272. — 1 pouture — 2 avez oy —

Lor pasture lor fu vaee;
Cuivert en furent et fugi.

273 En cel desert sommes logie
Et ostele et hebergie;
Deus nos envoie la pasture.
Felon sommes et enragie,
5 S'iermes fugit et domagie;
D. f. 22 v°b] Nos la perdons par covoitie,
Tout sera mis a porreture,
Car nos n'avons de celui cure
Par cui nos somes esligie.
10 En nos fait male norreture;
Il nos forma a sa figure:
Des cuers li sommes eslongie.

274 Deus est debonaire et gentius,
Qu'il ne confondi les Juius
Ens el desert communement;
Encor est il humbles et pius,
5 Quant il nos voit vers lui escius
De faire son commandement,
Qu'il ne s'en venge isnelement . . .
Por nos soffrit le grant torment
Et fu en la crois estendus
10 De mort et dolerousement;
Nos li rendons malvaisement
Ses biens que avons receus.

---

12 Cuvert

273. — 2 habergie — 6 par covoitise

274. — *Cette strophe semble avoir reçu sa forme actuelle par la confusion de deux strophes différentes, dont l'une rimait* -ius: -ent *et l'autre* -us: -ent. *A noter le manque d'unité dans la pensée entre les 7 premiers et les 5 derniers vers.*

1 gentiz — 2 juys — 3 Enz — 4 humbles et pis — 5 eschis — 9 croiz estenduz — 10 *Ce vers semble corrompu* — 12 que nos avons recuz — *Corr.* Les biens *(?)*

275 Deus aime mout le pecheor
Qui reconoit le criator,
Quar ses penses est bons et vrais:
Il veut bien que li menteor,
5 Li cuivert et li traitor
D, f. 23 a] Se repentent tout a .I. fais;
Mes qu'il aient les cuers parfais,
Tost ont a lui faite lor pais,
Car mout est plains de grant doucor,
10 Quant cels qui tant ont de mals fais
Vuet pardoner tous lor meffais,
S'il daignent porcacier s'amor.

276 Or prions a Deu Jhesucrist,
Si voirement com il nos fist
A son samblant et a sa chiere
Et que il en la virge prist
5 Carnalite, qu'ains ne malmist,
Ne plus que solaus fait verriere,
Qu'il nos doint coraige et maniere
De mener vie droituriere
A itel point com il la fist,
10 Que cele joie aions pleniere
Qui est en paradis entiere,
Et que Deus ait ce qu'en nos mist.

Ci faut la complainte nostre dame du crucefiement Jhesucrist.

---

275. — 1 pechaor — 2 recongnoit lou — 3 Quant — 5 cuvert — 10 mal — 11 touz — 12 porchacier

276. — *Après le vers 12, le ms. donne encore les deux suivants, dus évidemment à un copiste:*

Amen par le saint esperit
Qui nos traye d'enfer arriere. Amen.

4 comme — 5 Charnalite qu'ainz — 6 solauz — 9 comme — *Dans l'explicit, le ms. lit* dou

NOTES

Pour le titre les manuscrits s'écartent beaucoup. D'accord avec M. Paul Meyer (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, p. 249), je considère comme le titre le plus justifié: *Li Regres Nostre Dame*.

1 3 *Roumant* CH, *romanz* A_1, *roman* A_2, *romant* D, *rommans* K_1K_3, *roumanc* K_2. — 9 Le sens du vers doit être celui-ci: «Par cette œuvre je veux rétablir un peu le sens des gens qui s'est égaré.» — 12 *oevre* $A_1A_2CK_1$, *huevre* D, *euvre* K_2, *oeuvre* K_3, *veure* (*sic*) H.

2 2 *Vaurai* C, *Voudrai* $A_1K_1K_3$, *Vorrai* K_2, *Vorai* A_2, *Vouray* H. — 4 Même expression 65 8. Comp.:

> Bers qui en droiture ne croit
> Villainement sour l'arme acroit,
> 90 Sel paiera mauvesement.

(Baudouin de Condé, *Li vers de droit*, éd. Scheler, t. I, p. 248.)

Scheler (*ib.*, p. 497) fait cette remarque: «'Emprunte (*acroit*) sur son âme'; nous dirions aujourd'hui: 'Escompter le salut de son âme'». Voy. encore *Les vers de la mort* d'Hélinant, éd. Wulff et Walberg, glossaire. — 11 *Voel* C, *vueil* A_1K_3, *veul* K_1, *vuel* K_2, *vvel* A_2, *vuil* H.

3 12 Pour *remanoir* 'ne pas se faire, ne pas avoir lieu', comp. le passage de *Manekine*, cité par Godefroy.

4 8 *Vaut* C, *vout* AH, *volt* DK_1K_2, *voult* K_2. — 9 Godefroy ne connaît que ce seul exemple du fém. *tirande* (fait sur le modèle de *grant, grande*); il cite le ms. A_1. Le féminin *tyrante* attesté par Godefroy (complément, t. X, *s. v.* TYRAN) dans un vers de Ronsard, n'est sans doute pas le même mot; ce doit être le participe du verbe *tirer*. — Godefroy a assez souvent mis à profit des manuscrits du *Regret Nostre Dame*. Ainsi, *s. v.* ESMUEVRE, il transcrit, d'après A_1 et A_2, les deux premiers vers de notre poème. Il ne connaît de A_2 que ce qu'a imprimé Scheler; c'est d'après ce savant qu'il cite encore (*s. v.* ESLAVER) les vers 39 10-12. Il cite, *s. v.* ATOIVRE, les v. 32 1-2 d'après F_1, et les

v. 32 8-9 d'après Geufroi de Paris. D'après ce compilateur sont encore cités *s. v.* ACULER les v. 62 1-9, *s. v.* CINCE les v. 132 2-3, *s. v.* CLOFICHIER les v. 26 10-12, *s. v.* LUISERNE les v. 60 4-6. Enfin, quand Godefroy (*s. v.* DECOIVRE) cite les v. 32 5-6 de notre poème, avec l'indication «*Priamus et Tisbé,* Richel. 837, f° 95b», il n'est pas douteux que c'est un lapsus: c'est bien notre A_1 qu'il cite; l'indication du folio correspond parfaitement.

5 12 La leçon acceptée par moi est celle de A. «Tout à l'heure nous étions *en croissant,* maintenant nous sommes *en décours*» — image empruntée à la variation de la lune.

6 1 et 9 *reprouver* deux fois à la rime de la même strophe est suspect.

9 3 A a une leçon à part, que l'on pourrait introduire dans le texte critique. — 10 «Tu ne reçois pas de ménagement de la part des Juifs.»

10 7 *Veut* CF_1, *velt* E, *vaut* B_3, *vout* $A_1B_4K_2$, *voult* G, *volt* $B_2DF_2K_1$, *vot* B_1. — 8 *Vausis* CB_3F_1, *Valsis* A_2, *Vousis* $A_1B_1B_4HK_1G$, *Vousiz* D, *Voulsis* B_2, *Volsis* EF_2, *Vosis* K_2. — 10 *Veut* C, *velt* EF_1, *vaut* B_3, *vout* $A_1A_2B_4DF_2$, *voult* HK_2, *volt* B_2K_1G, *vot* B_1. Comp. 4 8. — 11 *estraier* 'être privé de'; comp.:

> Crueus est li dete a paier
> Qui fait ame et cors estraier
> De glore qui ne puet fenir.

(*Vers de le mort,* éd. Windahl, str. 186 1-3).

12 1 Pour ce vers, corrompu dans presque tous les manuscrits, la leçon adoptée par moi se trouve dans B_1C et G. Le début de la strophe 4 d'une plainte bien connue est presque identique: *Beau dous cher fis et beau sire et beau pere* (Bartsch-Horning, *Chrestomathie*[8], p. 147).

14 2 *Prophecion* A_2K, *profession* B_1F_2, *profecion* B_3.

15 2 *Tos* est la forme donnée par CE; les autres mss. ont *tost.* Les deux formes sont assurées par les rimes *provost : tost* 575 etc., *dos : tantos* 1290 du *S. Quentin.*

16 5 J'ai conservé la forme *Juis* (avec *s* au cas suj. du pl.), qui est dans C; on sait que ce mot peut avoir un *s* appartenant au radi-

cal; comp. Foerster, *Aiol*, p. 494, note du v. 10084 («*Ju-ls* mit stammhaftem *s*»), et Tobler, *Vrai aniel*[2], p. 33, note du v. 287. Au v. 17 8 j'ai imprimé *Jui*, au v. 181 3 etc. (D seul) *Juyf*. La rime demande 12 5 *Juius*, et 44 5 *juiue* (adj.).

18 12 *soufraiteuse*, qui est dans ABG, signifie généralement «nécessiteux, indigent»; ici il doit avoir le sens de «lâche, misérable»; comp. Godefroy, *s. v.* SOUFRAITOSEMENT.

20 12 *Aves a mon cier fil eslite*. Cette leçon est propre à A (si B_3 s'accorde avec A, c'est qu'il a corrigé une leçon qu'il n'a pas comprise). Les autres manuscrits semblent remonter à une leçon commune *Aves a oes mon fil eslite* (que E seul a su rétablir), et c'est peut-être la bonne leçon.

22 8 La comparaison de la conception immaculée de la mère de Jésus avec le soleil qui passe sans la briser au travers d'une verrière, comparaison que nous avons déjà trouvée dans l'*Ave Maria*, v. 240 et suiv., est un lieu commun de la littérature pieuse du moyen âge. Voy. là-dessus p. ex. Jubinal, *Œuvres de Rutebeuf*[2], II, 160, note, et Gröber, *Zeitschr.*, VIII, 315.

23 10 J'aurais peut-être dû adopter la leçon de A *Que toute en es*.

24 2 Le manuscrit C écrit *antisme* avec un *a* surmonté du signe de nasalisation. Est-ce un mot qui a existé, ou est-ce une erreur? — 4 *vaut* CF_1, *vot* B_1. — 9 *sisme*. Godefroy (*s. v.* SIME) n'a relevé cet adjectif que dans deux passages du Renclus de Moiliens; au premier cas (*Car.* CLXXXVI 6: *un baisier sime*) il traduit 'rusé, hypocrite?', tandis qu'il ne fait précéder le second exemple (*Car.* CCXXXVI 8: *ardoir en un fu sime*) que d'un point d'interrogation. Le sens de l'adjectif semble être 'mauvais', sans qu'on puisse préciser davantage. Nos manuscrits présentent les variantes graphiques suivantes: *cisme* B_1B_3, *sime* EF_2, *syme* K_2.

25 6 J'écris *Cou me*, parce que le modèle de C a très probablement eu cette leçon, qui explique facilement la faute *Comme*. Comp. la faute commise par le même copiste au v. 226 11.

27 7 La leçon de BCDEF (*Judas*) est peut-être préférable.

28 1 Il faut accepter, comme je l'ai fait, la leçon de A, pour éviter la transition du singulier au pluriel au vers suivant.

29 12 var. *Empire* est en ancien français masculin et féminin; comp. Godefroy, t. IX.

30 1 Pour la prophétie de Salomon, v. le chapitre sur la Plainte de la Vierge.

32 12 *puison* CB_3E, *poison* $AB_1B_2B_4F_2K_1$.

33 3 On sait que les formes *rien* et *riens* s'employent *promiscue* (comp. Foerster, *Aiol,* p. 435, note du v. 578, et Ebeling, *Aub.*, p. 49, not. crit.). — 11 La graphie *despist* est dans $A_1B_4F_1$.

34 1 Je lis, avec B_2F, *ma mesestance.* Les leçons fautives des autres manuscrits (*ta, la*) peuvent être indépendantes. — 6 *Peu en i a.* Ce vers, tel que je l'ai adopté, est dans les meilleurs manuscrits (ABC), mais je n'en vois pas du tout le sens.

35 12 La bonne leçon pour ce vers est donnée par AC. La corruption des trois derniers vers a facilement pu se produire indépendamment dans les différents manuscrits.

41 4 *a els amonte* est dans CH. K lit *a euls monte ;* comp. pour cette dernière expression:

> Ha, seignor clerc, car aies honte
> De cest mesfait, car a vos monte;
> Forfait l'aves, bien le set on.
> Ceste traisons nos affronte.

(*Complainte de Jérusalem,* str. 6; Bartsch et Horning, *Langue et litt.,* col. 374).
— 5-6 «Dieu compte pour rien les grands seigneurs.»

42 1 Sur la différence de *apostele* 'apôtre' et *apostoile* 'pape', v. Wahlund, *Brendan,* p. 253, et Ebeling, *Auberee,* p. 146. — 12 Ce vers est évidemment corrompu, et je n'y vois pas de remède.

43 12 *escat.* — *S. v.* ESCHAT Godefroy renvoie à «ESCHEAIT (*escheat, escheit*), s. m., synon. d'*escheoite* (*eschate,* etc.), s. f., succession, héritage collatéral, en particulier succession d'héritages ou de rentes non nobles; au fig., par extension, tout ce qui revient à quelqu'un», etc. Citons aussi ce qu'écrit M. P. Meyer (*La Chanson des Clowechins,* dans *Rom.,* XXXIV, 94): «*Scas* (Godefroy, ESCAS, Hécart, *Dict. rouchi-français,* même mot) désigne spécialement un droit de mutation payé au seigneur ou à la ville sur les héritages dans des circonstances déterminées; mais ici le sens doit être plus général, et correspondre à peu près à celui d'*escheoite,* 'héritage'.» Le sens de cette strophe est celui-ci: Les grands seigneurs pensent surtout à gagner des richesses; mais il n'y a pas de plus grand bien que la conquête du saint Sépulcre.

45 2 C'est la seule fois que le copiste écrit *co* pour *cou.* — 7 *anesse.* Il y a dans Godefroy un seul exemple du verbe *anesser*, qui est traduit par 'rassasier'. Dans notre texte ce mot semble plutôt être synonyme de *semondre*, avec lequel il est lié dans le vers, et signifier par conséquent 'exhorter'.

46 7 «De telle sorte que l'âme est éclairée.»

47 4 Qu'est-ce que c'est que cet adjectif *refus* qui est donné ici par C, et qui se retrouve 168 8, dans la variante de D? Dans le premier cas, D a *repuse,* mais je n'ai pas voulu l'introduire dans le texte, puisque ce mot est déjà à la rime du v. 12.

49 2 Dans la *Liste des noms propres dans les chansons de geste,* de M. E. Langlois, *s. v.* MECQUE 1, la graphie *Mec* n'est relevée que dans *Renaud de Montauban* et *Godefroid de Bouillon* (dans ce dernier texte aussi *Mech*).

51 1 «Celui qui s'adonne à l'intérêt de l'argent». — 5 *il* = *mavais oste.* — 6 *Ahaner* n'a pas ici le sens de 'labourer, cultiver' qu'il a en général en ancien français, mais un sens qu'il a encore dans quelques patois (v. God.): 'gagner par le travail, gagner péniblement'. — 8 *forsane* se trouve deux fois à la rime (comp. v. 11). On lit dans Godefroy: «FORSAINNIER, *foursanner,* v. n., perdre du sang:

> En tant de lieus navrerent son destrier
> Que il le firent telement forsainnier
> Que desouz lui chei mors sor l'erbier.

(*Enf. Ogier,* 6436, Scheler; Ars. 3142, f° 109d.)

Et sa plaie comencha a foursanner et li feus i feri, et en poi d'eure en fu tous pouris li costes et li bras. (*Chron. de Rains,* C. X, L. Paris).»

Il semble que ce sont deux verbes différents, dont le premier seulement signifie 'perdre du sang' et est tiré de ce substantif; le second semble être un composé de *saner* et signifier le contraire de ce verbe, c.-à-d. «la plaie se gangrène». Au v. 8 de notre texte nous avons peut-être le premier, au v. 11 le second de ces deux verbes. Pour la forme que revêt *forsainnier* (*forsaignier*) dans notre texte, comp. dans Godefroy, *s. v.* ESSAIGNIER, les graphies *essaner, essanner.* — 12 *Qui... n'oste,* «Si l'on ne»; comp. 136 12, et Windahl, *Li vers de le mort,* str. CXLV, 2, note.

52 4 *A chou rive.* Le manuscrit a *arive,* ce qui fausse la mesure. J'aurais pu lire *A ç'arive.*

53 1 Comp. pour le premier vers:

Dont je di, quant je me porpens,
Qu'il ont mene si grans despens
Qu'il ont fait de lor or estain.

(*Dit* de Jean Le Rigolé, str. 4; *Rom.*, VII, 597.)

et pour le vers 4:

Qui li vendi paille por grain
Et changa por le forment l'orge.

(*Du prestre et d'Alison,* par Guill. le Normand; *Rec. de fabliaux,* II, p. 18.)

7 *Que*=*Car.* — 9 En corrigeant ce vers, j'entends: «Le bien se cache, mais le mal l'écrase.» Sur *espautrer* v l'Introd., p. LV. — 10 M. Jeanroy (*Rom.*, XXXIII, 602-605) rattache *aengier* à un type *a d-u n d i c a r e, tandis que M:me C. Michaelis de Vasconcellos (*Zeitschr.*, XXIX, 607 et suiv.) le fait remonter à *a d-i n d i c a r e de [o v u m] i n d e x; selon elle, l'acception primitive serait 'couver' ('hecken'), 'pulluler, multiplier en abondance', puis 'remplir, augmenter'. Il y a encore lieu de signaler ce verbe dans les *Vers de la mort* d'Hélinant (45 7), p. p. MM. Wulff et Walberg:

Cist fu en buies et en fers,
Cil ne fu onques mis en giez;
Cil fu de toz biens aengiez,
Cestui fu toz biens chalengiez.

Au glossaire on lit: «*aengiez,* part. passé d'*aengier,* destitué (*de toz biens*)», ce qui est fautif; il faut, au contraire, traduire 'comblé, pourvu (de biens)'.

54 10 *sanz essoingne* aussi chez Geufroi de Paris, v. 412, *Zeitschrift,* XXII, p. 75.

55 1 Le copiste a commis une métathèse: *fesist* est devenu *se fist.* Le sens de la première moitié de cette strophe doit être celle-ci: «Dieu pourrait bien faire cette conquête tout seul, mais il veut prêter aux pécheurs une occasion de mériter le salut.» — 7 Ce vers est sans doute corrompu. — 10 J'écris, avec le manuscrit, *truev'on,* comme *crucefi'on* 14 4 (et non *trueve on* etc.).

56 1-3 Mout doit li hom estre a malaise,
Quant li cors est en tel *agaise*
U l'ame ne peut moustrer force.

Le même mot se retrouve str. 67 9:

Cors, va monter sour le grant mote,
Si que la mers qui entor flote
La haute *agaise* ne sormonce.

God. *s. v.* AGAISE renvoie à «ARGAISE, *agaise*, s. f., broussailles?

Et puis apres si s'en tornerent
Par un cassal molt ancien
Que destruit avoient payen;
L'argaise molt trez haute estoit,
Nus hom de car n'i heritoit,
Car .1. lions l'ot si gastee
Et le pays et la contree,
D'une lieue tout environ
N'i avoit borde ni (*Corr.* ne) maison.

(*Gilles de Chin,* 2747, Reiff.)

De deles une roce s'est li bers apuies,
Voit les mons et les vals, les regors et les bies
Et les fieres *agaises* et les desrubes gries.

(*Les Chetifs,* Richel. 12558, f° 126c.)

Et les fieres *agaises* et les pendans rochers.

(*Ib.,* 255, Hippeau.)

Faire copper a ses frais touttes les rouisses, espines et *argaises* qui sont et seront aval le pret a luy loué. (1445, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.,* Bibl. Amiens.)»

La traduction de Godefroy n'est pas tout à fait convaincante; c'est probablement le dernier exemple qui la lui a inspirée; de même, elle pourrait convenir à son premier exemple. Quant aux passages du *Regret,* le sens de 'broussailles', au figuré, pourrait s'appliquer à la str. 56. Mais la str. 67 fait penser à un sens comme 'falaise, précipice', sens qui semble ne pas être très éloigné de celui qu'a le mot dans les deux passages des *Chetifs* cités par Godefroy.

Dans le *Dict. rouchi-français* de Hécart on lit *s. v.* AGAISSE: «Terre grasse et froide, abondante dans l'arrondissement d'Avesnes; on emploie la chaux pour l'échauffer afin de la rendre productive. V. Dieudonné, *Statistique du Nord.* C'est aussi un chiste brunâtre, disposé par couches d'un pouce d'épaisseur. V. AGUESSE: nom d'une pierre schisteuse qui abonde dans certaines terres, et les rend moins propres à la culture.»

Le mot signalé par Hécart peut difficilement ne pas être le même que le nôtre, mais on ne voit pas bien le développement du sens. Quant au fait que *s* est sourd dans le mot rouchi, M. Ant. Thomas a bien voulu me dire que c'est un phénomène moderne qui s'est produit quand l'*e* final est devenu muet.

6 *Corce* provient peut-être directement du lat. corticem. Le mot français n'est point dans Godefroy, mais on y trouve les verbes *corcer, corchier* et le subst. *corchor*, un exemple de chacun. Comp. Körting, *WB.*[2], *s. v.* CORTEX.

57 9 *geneste.* Comp. la remarque de M. Andresen, *Z.*, XXII, p. 83, et ces vers d'un poème anonyme du XIV[e] siècle:

> Voi siete più lucïente che l'oro,
> Siete più bella ch'un fior di ginestra,
> Siete più dolce che no'l cerconcello.
> (E. Levi, *Lirica it. antica,* p. 11.)

58 9 Comp. la note de M. Andresen (*l. c.*, p. 83). Le participe *soursamé* se trouve aussi *Vers de le mort* (éd. Windahl), XV 12, CLXXX 4. — 10 L'explication de M. Andresen (*l. c.*, p. 84) n'est pas acceptable, et le passage reste obscur. — 12 Comp. ces vers de la *Complainte de Jérusalem:*

> Si me puist Dex aidier a l'ame,
> bien doit [*sc.* Rome] chair jus de s'escame,
> qu'ele fait tort a maint prodome.
> (Bartsch et Horning, *Langue et litt.*, col. 379.)

59 4 M. Andresen lit *cille* 'Wimper' (!). Godefroy a quatre exemples de *tille* avec le sens de 'un rien, une bagatelle, chose de peu de valeur'. On trouve un cinquième dans la *Rom.*, XXVIII, p. 55: *Et maint[e] autre tille badille* (*Le dit des outils de l'hôtel,* p. p. G. Raynaud, v. 88 var.). — 5 «*s'estille* beim Roi de Cambrai scheint entstellt zu sein aus *s'estrille*» (Andresen). Je crois que c'est le même mot que *soi atillier*, avec changement de préfixe. — 12 Pour le sens de ce vers, v. Andresen, *l. c.*, p. 84.

60 11 M. Andresen dit que *asore* est incompréhensible. Je me demande si ce n'est pas un dérivé de l'adjectif *sor* avec l'acception de 'lustré, brillant'; il s'agirait alors de celui qui se pare brillamment. Il faut encore dire qu'au vers correspondant le manuscrit G ne lit pas, comme l'imprime M. Andresen, *ne s'essore*, mais *ne n'essore*.

61 2 Le sujet est naturellement *Dius*.

62 1 *Espi*, qui est dans CC^3, doit être une interjection exprimant le dégout ou le dédain. Je ne trouve rien d'analogue dans Godefroy. Le manuscrit D lit *Fi si doit on*, Geufroi *Fi fi doit en*. — 7 La leçon introduite dans le texte critique est celle de C^3G; C et D ont une autre leçon, qui paraît fautive. Le fait que C et D ont une faute commune, tandis que C^3 (avec G) a la bonne leçon, indique que les strophes du *Regret* introduites dans C^3 ont été empruntées à un texte du *Regret* qui était plus correct que ne sont C et D. Godefroy, qui, *s. v.* ACULER, cite notre passage d'après G, traduit ce verbe par 'repousser, rejeter loin de soi'.

63 6 *il* = le ver.

64 1 *qui* = *cui*. — 3 *engloutre*. Des exemples que je connais, c'est le seul où ce verbe appartienne à la troisième conjugaison. Le présent du verbe *engloutir* porte l'accent sur le radical (*englout*), ce qui a pu amener l'infinitif *engloutre*. Dans le manuscrit K_2, fol. 72 v°c, il y a la réclame suivante (fautive du reste; comp. 11 7-8): *Trop est mes cuers englout' t're*. Faut-il lire là *engloutre* ou *englouter?* Sur *transgluter* et *transglutir* comp. Walberg, *Phil. de Thaün*, p. 142.

65 7 Sur cette locution proverbiale, voir Le Roux de Lincy, *Livre des prov.*, II, p. 207 et 348 de l'édition de 1842, p. 279 et 489 de l'édition de 1859; Wulff et Walberg, *Les vers de la mort*, p. 57, note de XLI 12. Ajoutez: *A madame dist: «Madame la roine, vous taillies d'autruy cuir large couroie»* (*Le petit Jehan de Saintré*, ms. de Florence, Laur., Med.-Pal. 102, fol. 55). Il faut voir une allusion au même proverbe dans le passage suivant:

Quant Dieus prist crois por t'okison,
D'autretel cuir li fai coroie!

(*Li vers de le mort*, éd. Windahl, str. 125 11-12.)

66 12 Le sens du vers est ironique.

67 1 *qui* = *cui*, de même au vers suivant. — 10 Faute d'impression aux variantes; lire *C^3* (au lieu de *C*).

68 11 *cousteus.* M. Andresen explique: «hier wie neufr. *précieux* in der Bedeutung 'kleinlich, genau'.» Je crois qu'il faut plutôt entendre 'qui cause du dommage', acception dont on a un exemple chez Godefroy (II, 326). Ne faudrait-il pas, au lieu de *avoec l'ame,* lire *a oes l'ame* (comp. la note du v. 20 12)?

70 10 Je corrige à l'aide de G, pour ne pas répéter le mot *grant* du vers précédent. — 11-12 M. Andresen explique: «'Die Gemächlichkeit kann Gott nicht gefallen, mit der du oft dein Fleisch abschätzest (oder beurteilst)'. Du giebst dir keine ernstliche Mühe darüber nachzudenken, was dein Fleisch (dein sterblicher Teil) im Grunde genommen wert ist.» Je serais tenté de traduire le dernier vers: 'dont tu honores ta chair'.

72 8 Sens ironique. — 9 *qui = cui.*

73 5 *laste* n'est pas dans Godefroy, seulement *lasté,* s. f., 'fatigue, lassitude, défaillance, peine'. Notre mot se retrouve dans les *Vers de la mort,* éd. Wulff et Walberg, 38 1 (*:paste* etc.). — 10 Je n'ai rencontré nulle part ailleurs le verbe *peluisier.* Serait-ce un doublet de *peluchier* 'nettoyer'? Sur *espuchier* à côté de *espuisier,* comp. Wulff et Walberg, *ouvr. c.,* p. LXXIII.

77 2 *vais.* L'adjectif *vai* (v a g u m), qui se retrouve 137 10, est rare. Un autre exemple à ajouter à Godefroy se trouve dans la *Règle de saint Benoît traduite en vers français par Nicole,* éd. Héron, v. 327 (comp. *Rom.,* XXV, p. 324, note 2). — 7 *tout* t o l l i t.

85 1 Godefroy a un seul exemple de l'adj. *pifle* 'qui s'empiffre, gourmand'; dans le complément on trouve *pifre,* s. m., 'personne replète, ventrue'.

86 12 *le vert elme lacie.* Comp. *Ostés moi tost mon vert elme gemé!* (*Aliscans* 2743, éd. Wienbeck). «*Vert,* en parlant de métaux ou d'armes polies, signifie 'jetant des éclats verts'.» (Ott, *Les couleurs en vieux français,* Paris 1899, p. 137).

87 6 *Pissons envers.* Cet adjectif est dans CD, mais le sens ne convient pas («renversé»); G a *divers,* ce qui irait bien si ce mot ne se trouvait pas déjà à la rime du v. 11. Il faut sans doute lire *pissons avers* ('extraordinaire, énorme'); tous les manuscrits auront changé ce mot relativement rare contre des mots plus usités. «En Picardie, et particulièrement dans le Boulonnais, on emploie encore *avers*

pour dire 'contraire', et aussi pour signifier 'étrange, extraordinaire'» (Godefroy).

88 11 *art et flame et fus.* A l'appui de ma correction on peut citer: *dont lor vient fous et flame, qui art tot lo païs* (*Li ver del juïse* 334, éd. von Feilitzen); *ki jetrat fou et flamme mut angoisso-sement* (*ib.*, 361).

90 4-5 Rime équivoque.

92 6 Le sens du vers est peut-être: 'Ils se comportent comme s'ils étaient des dieux de l'univers' (alors il faudrait imprimer *diu*, au pluriel, et non pas *Diu*). Qu'est-ce que c'est que *venole?* J'ai d'abord pensé au mot bien connu *venvole*, mais je crois pourtant que notre mot n'a rien à voir avec celui-là. Mais il s'agit peut-être du mot mystérieux *vignole* qui se trouve chez le Renclus de Moiliens, *Car* XXXVIII 10:

> Rois, garde Dius ne te retole
> Le haute honour k'il t'a prestée.
> Par tout le monde a le vignole,
> Si com li firmamens l'acole,
> Est ta poissance redoutée.

94 Cette strophe est fortement corrompue, et, malgré mes essais de restitution, elle reste obscure. — 2 *malvais acroc.* Est-ce le même mot que *Escroe, escro* chez Godefroy? Ce mot peut avoir le sens de 'morceau de diverses choses, provision'. Comp. l'exemple tiré d'Evrart, *Genese* (*Moult troveroez bones escroes En ceste terre*). Mais on voit que *escroe, escro* est féminin, alors il faudrait lire dans notre texte *malvaise acroc.* — 9 Winoc, un jeune Breton — de famille royale, selon la légende —, enflammé par le zèle religieux, se rendit d'abord au monastère de Sithiu (aujourd'hui Saint-Omer), bâti et dirigé par saint Bertin, et devint ensuite l'apôtre de la Flandre maritime. Il fonda l'abbaye de Wormhoudt, sur les confins de Térouanne et de Flandre, et il y est mort, en grand âge, le 6 nov. 717, dit-on, et fut enterré dans l'église qu'il y avait construite lui-même en l'honneur de saint Martin. Depuis le VIII[e] siècle saint Winoc a été considéré comme le patron spécial de la ville de Bergues (dans l'arrondissement de Dunkerque). Disons au sujet de l'histoire de Bergues à l'époque qui nous intéresse ici, que cette ville fut pendant tout le cours des XII[e] et XIII[e] siècles un centre important de l'industrie lainière. C'était alors le chef-lieu d'une importante châtellenie, qui obtint en 1240 une *keure* ou une charte de privilège qui lui fut confirmée depuis à diverses épo-

ques. Voy. la *Vie de saint Winoc*, par Paul Mury, de la Compagnie de Jésus; *Les vies des saints de Bretagne*, par Dom Guy-Alexis Lobineau, nouvelle édition par M. l'abbé Tresvaux, t. II, 1836, p. 189 suiv.; *La grande Encyclopédie, s. v.* BERGUES. — Je n'ai trouvé dans aucun autre ancien texte français que le nôtre le nom de ce saint bien local. La *Liste des noms propres* de M. E. Langlois ne le mentionne point. — Le saint mystérieux qui figure deux fois (*Par saint Winape*, v. 1976; *par saint Vinape*, v. 1996) dans *Wistasse le Moine*, n'a sans doute rien à voir avec saint Winoc, comme le voudrait F. Michel (*Le Roman d'Eustache le Moine*, 1834, p. 111), mais il s'agit là probablement d'une formation plaisante («ein Ulkheiliger im Schwur»), comme le dit M. Foerster (*Wistasse le Moine*, p. 73). — 12 *Abatus es(t) de ton estoc*. Comp. cet exemple cité par Godefroy, *s. v.* ESTOC 'tronc, souche': *Quelle chose suys je sans elle, fors une busche seiche et ung estoc infructuex et inutile, digne d'estre arraché et gecté hors pour ardre ou brusler* (*Intern. Consol.*, II, LV, Bibl. elz.).

95 9 *Apartie* (*A partie*) ne me paraît pas clair. — *tourne [li] fuel;* comp. *Ja est tornee en autre fueil* (*Auberee*, p. p. Ebeling, v. 40, p. 110 et suiv.).

En un autre foel
Querrai mes souhais.

(*Marienlob*, p. p. Andresen, str. XIII, v. 152).

96 10 'Quand ils deviennent des hommes vassaux du diable'. — 12 *il* = le diable. — L'expression *a la reonde* est très fréquemment employée à la mode de cheville. Je me suis amusé à en recueillir des exemples à ajouter au *Dictionnaire* de Godefroy (compl.). On lit d'abord dans la *Vie de saint Quentin* de Huon le Roi de Cambrai:

[Dieus] Soustient tous ciaus qui sont el monde,
640 Tant com il dure a la reonde.

En tot le mont a la reonde
N'ot de millor ouvraingne point.

(*De Gunbaut*, Bartsch-Horn., *Langue et litt.*, col. 581).

Et à nul fuer je ne quidaise
K'il éut femme en tout le monde,
1076 Tant com il dure à la réonde,
Qui devant lui sa mort véist.

(*Roman de la Violette*, p. p. Fr. Michel, 1834, p. 57.)

Pour la dame qui est tenue
A la meliour dame du monde,
225 Si com il clot à la reonde.

(Baudouin de Condé, *Dit de l'Olifant,* éd. Scheler, t. I, p. 240.)

No maisons art à la roonde.

(*Mar. des filles au diable,* p. p. Jubinal, *Nouv. Rec.,* II, p. 288.)

N'ot son parel en tout le monde,
Tant com il dure a la reonde.

(*Li estris des .IIII. vertus.* Ms. Ars. 3460, fol. 68.)

Car nous veons partout a la reonde
— — — — — — —
Et roys enfans es regnes principaulx.

(Eustache Deschamps, II, 31, cité *Rom.,* XXIV, 202, note.)

98 1 *Moine* (c'est ainsi qu'il faut corriger) *qui barbeoires estes.* On lit dans Godefroy: «Barbeoire, *barboire, berboire, babeoire, papooire,* s. f., masque qui avait une barbe. — — — Les *papoires* étaient des figures de dragons et de serpents que portaient à Amiens, à la fête du S:t Sacrement, des personnages revêtus du costume d'apôtres, de prophètes, d'anges, etc. A S:t-Quentin, dit M. Lorin, ce mannequin avait une bouche énorme, dans laquelle les dévots jettaient toute sorte de provisions, lesquelles servaient à ceux qui faisaient mouvoir le mannequin, pour faire bombance après la procession. M. Hécart raconte que des usages du même genre existaient à Mons, à Ath, à Douai et à Valenciennes. (Corblet, *Gloss. pic.*). — *Barboire* est encore usité en Belgique.» Je me demande si, à cause du v. 2, il ne faut pas lire *barbeoirés* et supposer un verbe *barbeoirer* 'munir d'un *barbeoire*'. — 8 *obeir* est probablement fautif. — 11 *ou* 'avec'.

99 2 *Jue avarisse de coutiaus.* Cette expression a son sens propre dans le passage suivant:

Ge sai joer des baasteax
302 Et si sai joer des costeax,
Et de la corde et de la fonde
Et de toz les beax giex du monde.

(*Des deux bordeors ribauz; la response de l'un des .II. ribauz,* p. p. MM. de Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux,* I, p. 11).

Dans les autres exemples que je connais de cette expression, elle est employée au figuré. Ainsi, dans le *Dit d'amours* de Névelon Amion (fin de la str. XVIII) on lit les vers que voici:

> Mais j'ai si mes coutiaus getés
> Que, quant regart la blonde sage,
> D'autre part tourne sen visage.
> E las! con c'est lonc d'estre amés!

A ce passage se rapporte la remarque suivante de l'éditeur, M. A. Jeanroy (*Rom.*, XXII, p. 66): «Allusion au jeu «au plus près du couteau» (voy. Du Cange, CULTELLUM, l u d u s a d), dans lequel chaque joueur essayait de planter son couteau le plus près possible d'un autre qui avait été fixé dans une cible pour en marquer le centre (ou de faire tomber avec son couteau celui du précédent joueur). Entendez: «J'ai si malheureusement joué, j'ai été si maltraité par le sort...». — La même expression se trouve encore dans les *Vers de la mort* d'Hélinant publiés par MM. Wulff et Walberg (fin de la str. XXIV):

> C'est en cez cointes damoisiaus
> — — — — — — — — — —
> A çaus gieue morz de coutiaus
> Et lor afuble teus mantiaus
> Qu'en plain miedi lor anuite.

Aucun de ces exemples n'est dans Godefroy (v. le compl.); le passage des *Deux bordeors* est dans le *Lexique* de La Curne de Sainte-Palaye (*s. v.* COSTEAX), mais *joer des costeax* n'a pas été relevé par MM. de Montaiglon et Raynaud dans le glossaire de leur édition.

100 La première moitié de cette strophe doit être corrompue à plusieurs endroits. — 3 Le manuscrit a *engoules*, mais la rime demande *engoule*. De nombreux passages de notre texte (comp. p. e. 15 2, 30 5) attestent pourtant l'accord du participe avec le régime. — 4 *dolent* se trouve deux fois à la rime (comp. v. 2), mais ici le verbe est réflexif. — 6 Qu'est-ce que c'est que *reiule?* Faut-il corriger *rieulé?* Le vers est alors trop court. Il faut p.-ê. lire la forme savante *regulé*.

101 Les cisterciens se réclamaient de la règle bénédictine; mais les fondateurs de la congrégation de Cîteaux, interprétant la règle dans un esprit différent de celui qui avait inspiré saint Benoît, avaient aggravé sensiblement les austérités prescrites aux religieux. La *Charta charitatis*, dont les huit chapitres constituent leur statut primordial, im-

posait une vie plus dure, des vêtements plus grossiers — ce sont les *dras estranges* du v. 1 — et un culte plus dénué d'ornement. (V. *La Gr. Encyclopédie*). — 10 Après avoir imprimé le texte critique, j'ai changé d'avis sur le sens du ce vers. Je crois maintenant qu'il faut changer le *porecs* du manuscrit en *porees* ('potage aux légumes') et lire *Car s'en porees et en pois* etc. Cette correction m'a été inspirée par deux passages des *Vers de la mort* d'Hélinant:

XXXII 10 Morz as porees et as pois
Donne saveur de bon craspois
Es cloistres o l'en crient luxure,

et (fin du poème)

L 11 De si chier morsel n'ai je cure,
Mieuz aim mes pois et ma poree.

Pour commentaire, les éditeurs, MM. Wulff et Walberg, citent (p. XX) un passage de l'épître d'Hélinant *De reparatione lapsi* qui témoigne de la frugalité des moines de son couvent (c'est un jeune moine qui parle à son évêque): «*Heri, inquit, comedi pisa & olera, hodie olera & pisa; cras autem comedam pisa cum oleribus, postcras olera cum pisis.*» Pour revenir maintenant à notre poéme, il semble que le Roi de Cambrai conseille aux Cisterciens de prendre garde de ne pas oublier Dieu en pensant trop à la simplicité des vêtements (v. 1-2) et de la nourriture (v. 10-11), c'est à dire à la pénitence extérieure.

102 Les religieux de l'ordre de Prémotré — de même que les Chartreux, les Carmes, les Bernardins — appartenaient aux moines blancs, et on sait que la *covoitise des moines blans* était devenue proverbiale au moyen âge (Crapelet, *Proverbes et dictons populaires,* 1835, p. 24, et Jubinal, *Nouv. Rec.,* II, p. 375, note). Comp. aussi la str. 3 de la *Descrission des relegions* du Roi de Cambrai. — 12 Je ne comprends pas ce vers.

104 1 Le sens de ce vers? – 8 Pour ma correction, comp. 172 8.

107 12 *le* = abstinence.

109 5 Si on lisait *en la mort* avec le manuscrit, ce mot se trouverait deux fois à la rime de la même strophe. En imprimant *en l'amort,* je suppose un subst. postverbal tiré de *amordre,* qui aura pu exister à côté des substantifs *amorse (amorce)* et *amors* (cette dernière forme, non enregistrée par Godefroy, a été relevée par MM. Wulff et Walberg à la rime XXVII 8 des *Vers de la mort,* comp. p. 54).

110 12 Comp. 53 1.

111 1 J'ai corrigé le *Li clergiés* du manuscrit en *Clergie*, parce que les v. 7, 8 et 10 demandent cette forme. *Clergie* est d'ailleurs attesté par les rimes de la str. 177 (D seul). Il n'est pourtant pas impossible que l'auteur ait employé les formes masculine et féminine dans la même strophe.

112 5 *empesque.* Godefroy donne un seul exemple de ce verbe. Son article est ainsi conçu: EMPESCHIER, *-kier, enp.*, v. a., exprime l'action de demander, d'interroger dans un jeu de mot:

> Quant cil dou gait oent les cris,
> A lui vienent, si le rapeskent
> Dou fossé, et puis li enpeskent
> Dont il vient et qu'il quiert si tart.
> *(Ren. le nouv.*, 1462, Méon.)»

Une strophe adventice se trouvant dans deux copies (Bibl. nat. fr. 23112 et Mont-Cassin 209) des *Vers de la mort* d'Hélinant (éd. Wulff et Walberg, p. XL) contient le même verbe. Elle est assez intéressante pour je l'imprime ici en entier d'après le premier manuscrit:

> Mors aspre, poignans, [dure] et reske,
> Aussi tost presis l'archevesque
> Con tu fesisses un vilain.
> Mors, tu fais laissier giu et tresque,
> Por che est fox qui mal empeske,
> Car lie [*Corr.* le] cuer fait devenir vain.
> Mors, tu n'averas la [*Corr.* ja] ton plain
> Dessi que au jour daarrain.
> Donc averas fuisil et esche,
> S'arderas tout, et paille et grain.
> Chil iert honis qui dist: 'Demain
> Donrrai por Dieu de pain grant lesche'.

— 6 *bout.* C'est sans doute le subjonctif de *bouter*, qui doit avoir ici le sens de 'graisser la patte à quelqu'un'. — 10 Pour l'expression *rompre le festu, rompre la paille* 'rompre sa promesse, etc.', voir Foerster, note du vers 862 du grand *Cligés* et de la seconde édition du petit *Cligés,* ainsi que la note du v. 6360 du *Roman de la Charrette,* et le glossaire, *s. v.* FESTU. Sur une expression apparentée, *metre jus le festu,* v. encore Cloetta, *Poème moral,* p. 256, note à 348 d, et Wilmotte, *Rom.*, XVI, p. 128. Pour *desfestuer,* comp. Godefroy, et *Rencl. de Moil.*, gloss. (et l'errata).

118 4 Le manuscrit a *mout* en toutes lettres. — 6 «L'orgueil des Templiers» était proverbial (Crapelet, *Prov. et dictons populaires,* p. 25).

115 2 et 9 *gardee* deux fois à la rime est suspect.

116 1 Au lieu de *del ospital,* il fallait imprimer *de l'ospital.* Il s'agit probablement des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Mais d'où provient la mention de *Roume?* Comp. ce passage de la *Complainte de Jérusalem* (str. 3) :

> Li Hospitaus et li legas
> Ont bien fait jeter ambes as
> Les crestiens deca les mons.

(Bartsch et Horning, *Langue et litt.,* p. 374).

117 3 Le poète reproche aux religieux de l'ordre de Grandmont trop de *couverture* (cachotteries), mais il est convaincu de l'honnêteté de leur vie. Cet ordre, datant de la fin du XI[e] siècle et qui avait de nombreuses «celles», entre autres en Anjou et en Normandie, était célèbre à cause de la pénitence sévère qu'on y pratiquait; il ne s'est jamais étendu en dehors de la France. Pour l'époque qui nous occupe, il est utile de signaler que le pape Grégoire IX fit, en 1234, quelques changements à la règle de l'ordre de Grandmont, et que, en 1245, Innocent IV en retrancha plusieurs chapitres, qu'il trouvait trop sévères. Ces moines étaient habillés en noir. Dans la *Descrission des relegions* (str. 15) il est question des *convers de Grantmont.*

118 2 *convine* se trouve deux fois à la rime de cette strophe; ici le mot est féminin, mais au v. 5 masculin.

119 5 *conclus* m'est ici incompréhensible. — 8 Nous avons ici un nouvel exemple de l'adjectif *entre* (i n t e g r u m) que M. E. Langlois (*Rom.*, XXXII, p. 591-3) a attesté deux fois dans le *Roman de la Rose* et M. Max Fuchs (*Zeitschr. f. rom. Ph.*, XXVIII, 365-6) dans Rutebeuf et dans l'*Ysopet I.* M. Fuchs traduit par «vif, ardent».

120 10 C'est sans doute une exhortation à se croiser.

122 7 Qu'est-ce que c'est que *le bos de le mervelle?* — Je retrouve le proverbe qui occupe les deux derniers vers de cette strophe dans le *Livre des proverbes,* par Le Roux de Lincy (t. I, p. 174), où il revêt la forme suivante: *A tard crie la corneille quand li laz la tient par le còl.* Selon Le Roux de Lincy (*ouvr. cité,* t. II, p. 548) il ferait partie des *Proverbes rurauz et vulgauz* contenus dans le ms.

Bibl. nat. fr. 25545 (jadis Notre-Dame 274 bis), fol. 9 a—12 v°b. Mais je me suis assuré que le proverbe cité par Le Roux de Lincy n'est point dans le ms. 25545; il a donc dû se produire quelque confusion dans les notes de Le Roux de Lincy. On sait du reste que les proverbes du ms. 25545 ont été récemment réimprimés par M. Stengel (*Z. f. franz. Spr. u. Litt.*, 1906).

123 12 J'ai introduit *afines* (comp. G), pour éviter la répetition de *fines* à la rime (comp. v. 5).

124 4 Je crois qu'il faut lire, non pas *a mofle* (comme le semblerait indiquer la leçon de D *amoffles*), mais *amofle* et y voir un verbe *amofler* 'engranger, recueillir le foin, la récolte', tiré du substantif *mofle*, s. m., 'meule'. Ce verbe manque dans Godefroy, qui a un exemple de *mofler* 'rembourrer'.

127 1 *qui = cui.*

128 10 A la variante de ce vers, lire *D* (au lieu de *E*).

130 7 *anuit* vient ici de *anuier*, mais au v. 10 de *anuitier* (Andresen, p. 85).

132 9 M. Andresen (p. 83) traduit, d'après Scheler, *crincier* par 'grincer' ('knirschen'); Godefroy le traduit par 'frissonner légèrement'.

134 G et C[3] ont la faute commune de lire deux fois *sans demeure* à la rime, à savoir aux vers 8 et 10. Cette faute aura pourtant pu être commise indépendamment par les deux copistes. Le v. 10 manque à C. Je lis au v. 8 *sans rekeure* avec D (*sanz recorre*), faute de trouver quelque chose de mieux. *Recorre* signifie 'courir de nouveau'; je traduis: 'pour qu'ils n'aient pas besoin de revenir encore une fois'. Quant à la forme de l'infinitif, v. la Grammaire, p. LXIII.

136 12 *Qui* = 'Si l'on'; comp. 51 12.

139 1 *qui = cui.* — 8 *le*, la mort. — 9 Le sujet est *la mors.*

140 5 «*Kenne* est le simple de notre mot *quenotte:* je crois qu'il faut traduire par 'joue', car il est certainement identique à l'allem. *kinne;* cf. anc. franç. *caneie, kenee* 'coup sur la joue'» (Ant. Thomas, *Rom.*, XXXV, p. 494). Voir sur le même mot Muret, *Tristan*, par Béroul, p. XLII, et Tobler, *Zeitschr.*, XXX, 742.

141 3 et 11 *porpens* se trouve deux fois à la rime. — 9 Le manuscrit C connaît les deux graphies *oes* et *oies* (1 1, 107 3). —

11-12 *Cascuns doit de ses plaies estre mire.* On s'attendrait à *mires*, au cas sujet. Van Hamel (*Renclus*, p. CXLIX, note), en constatant le cas sujet après *estre* dans la construction, toute latine, du type *ausi entier te covient estre* (*Car.*, XXXII 6-7, note), suppose qu'elle aura pu engager le poète à remplacer ailleurs aussi, après *estre*, le nominatif par le cas oblique; car il y en a chez le Renclus de Moiliens des exemples comme *Rois, tes fruis doit estre loial* (*Car.*, XXX 7). On peut pourtant se demander si *mire* n'est pas dû à l'analogie de *sire* etc.

142 5 Le manuscrit bourguignon D évite toujours l'adjectif *sur*, qui est un mot du Nord; comp. 7 9, 171 10, etc.

146 7 *Amparlies*. M. Andresen, en imprimant cette strophe, écrit *amparles* et relègue aux variantes la leçon du manuscrit (C; D a *enparlier*, G manque). A côté du subst. *emparlier* 'avocat, conseiller, intermédiaire chargé de porter la parole pour un autre; celui qui parle bien, qui a la parole facile', il existait *emparlé* 'disert, qui s'exprime avec facilité', primitivement participe passé du verbe *emparler;* on lit dans *Aucassin* 18 13, 24: *qui plus fu enparlés des autres*, et M. Suchier (*ouvr. c.*[5], p. 53) cite à ce propos un passage tout à fait analogue dans le *Roman en prose de Tristan*, éd. Løseth, p. 90 (Godefroy a oublié d'enregistrer *emparlé*). Je conserve la forme *amparlies* du manuscrit C. L'existence de *amparlies* est rendue plus probable par le fait qu'on trouve également *malparlies*, à côté de *malparliers*, bien que la première forme ne soit pas dans Godefroy. Notre manuscrit C contient, entre autres, le *Caton en roumans*, et on y lit (fol. 112):

> Ne soies mie malparlies :
> Ne pues amender se tu l'ies.

Dans notre manuscrit B_3, qui contient la même composition, ces vers se lisent (fol. 183 r°) :

> Ne soies mie mauparliers :
> Ne pues amender se tu l'iers.

147 8 *Destrier gascon* (D; *ceval gascon* C). Le baron de Reiffenberg (*Chronique rimée de Philippe Mouskes*, t. II, Bruxelles 1838, p. XX) observe au sujet du v. 281 de *Gormund et Isembart* (v. 285 de l'édition de M. Bayot; même mot au v. 551), *Puis rest munte sur le gascun*, que «les chevaux gascons sont vantés par les trouvères», et il en cite les exemples suivants: *Ocis li ont son auferrant gascun* (J. Becker, *Agolant*, v. 268); *Mout fu dolenz de son destrier gasgon* (*Ibid.*, v. 250); *Et parmi [sic* Reiffenberg; corr. *par mi] coupe le bon*

destrier gascon (Le même, *Gérart de Vienne*, v. 2374). M. Heiligbrodt (*Romanische Studien*, t. III, 579) signale le mot deux fois dans la *Chanson des Saxons*, tir. 66 (*gascun*) et 106 (*le bon destrier gascon*). Dans la dissertation de M. Adolf Kitze, *Das Ross in den altfranzösischen Artus- und Abenteuerromanen* (Marburg 1887, p. 13), je trouve la citation suivante:

> Bien fu armés sor le gascont,
> Un bel cheval de moult grant pris.
>
> (*Bel Inconnu*, éd. Hippeau, v. 1639.)

150 3 *assenoiez* m'est complètement inconnu. Le sens du vers semble être: 'Chacun n'aura recours qu'à lui-même'. — 10 *verront* = *venront*.

154 12 En corrigeant, j'entends: 'ils éprouveront toujours des tourments corporels'.

161 10 *Tu ies la voire nue*. Le meilleur commentaire à cette expression est donné par un passage de l'Abbé Barbier, *La sainte Vierge d'après les Pères*, t. I, Lyon et Paris 1867, p. 176 suiv.:

«*Marie comparée à la nuée*. Le Saint-Esprit a souvent employé l'image de la nuée dans les divines Écritures pour signifier la Mère de Dieu. De même plusieurs saints Pères et docteurs ont entendu de la glorieuse Vierge la nuée légère d'Isaïe, 19, 1, sur laquelle le Sauveur devait être porté pour faire son entrée en Egypte et pour renverser les faux dieux de ce peuple idolâtre: Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Aegyptum, et commovebuntur simulacra Aegypti a facie eius. — — — La Mère du Sauveur est appelée nuée légère, dit Procopius (*In cap. 19 Isaiae*), à cause du généreux mépris qu'elle a fait de toutes les choses terrestres. Elle est appelée le char de triomphe du Sauveur victorieux des idoles d'Égypte, parce que ce fut sur les bras de la sainte Vierge qu'il fut porté en cette contrée, étant petit enfant, et à son entrée il renversa les statues des faux dieux. Saint Épiphane (*Serm. 1 de Laudibus Mariae*), saint André de Crète (*Serm. de Dormit. B. Virg.*) et plusieurs autres comparent aussi la Vierge à la nuée lumineuse qui autrefois conduisit les enfants d'Israël à travers la mer Rouge et le désert dans la Terre-Promise. On en peut dire autant de la nuée brillante sur laquelle est assis le Fils de l'homme: Et vidi, et ecce nubem candidam, et super nubem sedentem similem Filio hominis (*Apocal.*, 14 14). Marie est représentée par la nuée d'Élie, dont il est parlé au 3e livre des Rois, 18 45. Cette

nuée fit disparaître une grande famine causée par une longue sécheresse. Ainsi, la sainte Vierge a fait cesser l'aridité du monde et lui a donné la pluie féconde des grâces par Jésus-Christ.» — Sur la même comparaison, voy. encore l'Abbé Lecanu, *Histoire de la sainte Vierge,* Paris 1860, p. 69-71; Rohault de Fleury, *La sainte Vierge,* t. I, 1878, p. 3-5; F. A. v. Lehner, *Die Marienverehrung in den ersten Jahrhunderten,* zweite Aufl., Stuttgart 1886, p. 175 et 215 suiv. (Je dois toutes ces références à mon savant ami M. Yrjö Hirn).

162 4 'Bien que sa volonté soit extraordinaire'.

168 8 Sur *refuse* (var. D) v. la note de 47 4.

170 5 M. Andresen (*l. c.,* p. 88) traduit *avoir doute* par 'Grund zur Furcht haben', ce qui ne convient pas ici. Le sens est au contraire que, un peu avant que vienne le jugement dernier, les gens seront insoucieux; ils ne se douteront de rien.

174 1 suiv. Comp. Luc, 23 30 suiv.

176 8 J'ai oublié d'indiquer aux variantes que ce vers se lit dans le manuscrit: *Car chascuns home le croira.*

184 7 *affoudroiz* n'est pas dans Godefroy. Il s'agit sans doute du suffixe -ētum, et le sens doit être 'éclats du tonnerre', au collectif.

187 2 et 9 *dist (dit)* se trouve deux fois à la rime de cette strophe.

189 7 Je lis *frarine* avec D (G a *ferine*); M. Andresen écrit *fraine* avec C[2] (comp. sa note). «*Fraine* me paraît une simple faute de copiste pour *frarine* et non une forme dissimulée (on ne trouve *fraïn* que dans des textes franco-italiens)» (G. Paris, *Rom.*, XXVII, 163).

193 11 J'introduis dans le texte *se vivoit* (G, à cause de *revivoit* de D), bien que l'on ne trouve pas le verbe réflexif dans les dictionnaires. Sur *regretoit* de C[2], que j'écarte, v. Andresen, p. 86, et Heiligbrodt, *Rom. Stud.,* III, p. 581.

195 11 *estera = estevra.*

197 9 Au lieu de *la* il faut écrire *l'a.*

198 2 Je me demande s'il ne faut pas traduire *despoise* ici par 'dépense'. M. Andresen (p. 86) veut l'expliquer autrement. — 7 «Qu'il n'en sortira jamais.»

200 8 J'ai accepté, sans doute à tort, la leçon de D seul *trop male,* pour éviter la répétition de *vilainne* (C^2G); comp. les v. 6 et 12.

203 10 M. Andresen (p. 86) traduit *entait* par 'eifrig bedacht' et renvoie à Scheler, *Watriquet* et *Trouvères belges,* ainsi qu'au *Marienlob* 389 (publié par lui-même). «Von diesem Wort, das zu *tai* gehört, ist das homonyme *entait* (intactum) zu trennen, das v. 498 [= 231 6] begegnet. Die verschiedene Bedeutung beider Wörter hat bereits Scheler klargestellt.» G. Paris (*Rom.,* XXVII, 163) remarque à cela «que l'existence de deux mots *entait,* dont l'un appartiendrait à *tai* (?), est plus que douteuse.» Scheler écrit, à propos du *Tournoi des dames* (v. 355) de Watriquet: «*entait,* d'ordinaire 'entier' (voy. *Ortie* 155), ici 'entièrement adonné, empressé'.» M. Jeanroy (*Rom.,* XXII, 62), dont la note semble avoir échappé à M. Andresen, a très bien tiré au clair le développement du sens de ce mot: «*Entait* remonte, comme l'a bien vu Scheler (*B. de Condé,* p. 500) à intactum. Cette étymologie explique l'acception de 'frais, dispos' par opposition à 'fatigué'. Du sens de 'intact' dérive immédiatement celui de 'complet, achevé', qui se trouve dans une locution (*jornee entaite*) où M. Godefroy n'a voulu voir qu'un sacrifice à la rime, et dans un passage des *Congés* de Bodel (*Rom.,* IX, 237), où M. Raynaud traduit le mot par 'mis en train'». — *Entait* se trouve aussi *S. Quentin* 2668. — Je ne vois pas du tout ce que veut dire la leçon de G *en rait.*

206 8 C^2 a *Bons est, mais pas ne[l] te lairrai.* Je crois que *mais* est fautif, puisque c'est justement parce que le manteau est bon qu'il ne veut pas le donner à son ancien ami. Je lis par conséquent avec D *Bons est, mie nel te lairrai.*

217 10 *aliuer* C^2 (*aloer* D, *alouer* G). «Les verbes locare et jocare sont primitivement soumis aux variations du radical et ont donc dans les formes à radical accentué *liue lieue, jue giue gieue,* dans les formes à finale accentuée *louons, jouons.* — — — Plus tard les formes présentent des fluctuations, celles qui sont accentuées sur le radical (*joue, loue*) aussi bien que celles qui sont accentuées sur la termination (*jeuwoient, lieuer*). C'est une forme de la dernière espèce que nous avons dans le *liués* de notre texte.» (Suchier, *Auc.*[5], p. 56, note de 24 47). Gaston Paris (*Rom.,* XXVII, p. 499, note): «Il faut lire *aliuer, reliuer;* ce sont les formes de *aloer, reloer* usitées en Artois; elles sont influencées par *liu.*»

218 9 *par droit.* Comp. la locution *faire droit,* au sens du moyen âge, 'payer ce qui est dû'.

220 11 Je lis avec C^2 *D'infer m'a[s] mis devens la voie.* M. Andresen change *devens* en *devers,* mais je ne vois pas la nécessité de cette correction. D a *mis ens en la voie,* et G *mis dedenz la voie.*

221 3-5 'Maintenant je parlerai des vers qui dépouillent le corps de la chair à laquelle il procurait tant de délices.' Je crois que M. Andresen (p. 89) entend ce passage de la même manière, quand il traduit *desnorir* par 'die Nahrung entziehen, *entblössen*'. Godefroy, qui ne connaît ce verbe que par Geufroi de Paris, le traduit par 'nourrir'.

223 6 suiv. *Li aumosne flourie.* Comp. ce passage d'un sermon contenu dans le ms. Bibl. nat. lat. 14961 (fol. 173): *Il ne puet estre aumone mieuz amploiée que cele qui est faite a ceus qui sont an purgatoire. C'est doitement aumone florie,* quia sunt in summa paupertate. M. P. Meyer (*Bulletin de la Soc. d. anc. textes*, 1903, p. 58, note 2) écrit à ce sujet: «On appelait ainsi l'aumône faite en faveur des âmes du Purgatoire. Voy. un exemple à peu près semblable à celui-ci, tiré par Godefroy, sous ALMOSNE, d'un sermon latin de Jean d'Aunai (et non d'*Aluet*), qui se trouve au fol. 138 v° de notre ms. 14961 (la transcription de Godefroy est très fautive). Un autre exemple, emprunté au *Mystère de la Passion,* de Greban, est cité par le même dans le complément du dictionnaire.» Notre passage n'est pourtant pas tout à fait identique à ceux dont traite M. P. Meyer. Le Roi de Cambrai semble plutôt vouloir dire que les aumônes que l'homme a faites en son vivant lui allègeront après sa mort les tourments du Purgatoire. — Le v. 250 12, *Sa povretes estoit florie,* appartient au même ordre d'idées. Godefroy, après avoir expliqué *almosne florie* par «aumône donnée à un pauvre qui ne peut rien gagner, ou faite en faveur des âmes du purgatoire», ajoute «qu'en provençal on appelle encore 'aumône fleurie', *aumorno flourido,* une aumône que fait un pauvre à plus pauvre que lui.»

226 7 Le manuscrit G a *ques* (= *qui les*), que M. Andresen change en *quis,* en corrigeant en même temps le *ki* de C^2 en *kis.* J'imprime *kes;* le manuscrit D a également *ques,* bien qu'écrit en abrégé (v. les var.). — 11 J'imprime *cou,* parce que cette forme explique mieux l'erreur (*com*) qu'a commise le scribe de C^2.

227 Comp. Luc, 9 12-17. — Dans la note au bas de la page 118, il faut lire C^2 (au lieu de C_2).

228 Cette strophe, donnée par D seul, est sans doute une interpolation.

229 J'ai oublié d'indiquer au bas de la page que cette strophe se trouve dans C²D et G. — 7 M. Andresen a lu *ces trois* où le manuscrit porte *tes* (= *teus*) *.m.* (= *mil*), ce qui a inspiré la note p. 58. Cette erreur de M. Andresen a déjà été signalée par Gaston Paris (*Romania,* XXVII, 163). G a également la bonne leçon.

231 7 La leçon qui se lit dans mon texte est celle du manuscrit, que je conserve, faute d'en trouver de meilleure. M. Andresen a fait un essai de restitution, mais Gaston Paris constate (*Rom.,* XXVII, 169) que «la restitution de M. A. ne donne pas de sens.»

234 5 *renforcera* (M. Andresen écrit *renfortera*). Pourquoi le futur ?

235 11 Il aurait peut-être fallu imprimer *esqiuer,* comme le veut Gaston Paris, *Romania,* XXVII, p. 499, note.

236 3 J'ai eu tort de ne pas conserver dans le texte critique la forme *noes.* V. là-dessus le chapitre sur la graphie du ms. C, p. XCII, et comp. la forme *voe* (= *vostre*) dans *Berte as granz piez,* XXXIII.

240 10 J'ai accepté *sorfais* (D), parce que *soutais* (HK) n'est pas dans Godefroy. Ce dernier mot semble signifier la même chose que *soutif* ('adroit, habile').

242 9 Le vers 9 était déplacé probablement déjà dans le modèle commun de HK, ce qui aura amené le copiste K à le supprimer et à ajouter un vers de sa façon. — Au vers suivant, le sens demanderait *Mais.*

244 6 «Ils viennent chez moi pour régler leurs comptes». — Cette strophe paraît corrompue (comp. v. 10), mais le sens en doit être celui-ci (c'est le riche bourgeois qui parle) : «Mes soi disant amis croient me tromper, mais en réalité ce sont eux qui seront trompés» (comp. v. 12).

250 12 Comp. la note de 223 6.

254 3 D a *resgarder;* comp. Van Hamel, note de *Car.* 153 5: «La forme *resgardés* avec *s* nous paraît réclamée par la rime riche (*près gardés : resgardés*).»

255 8 Il vaudrait mieux écrire *trebuchier* sans *s.*

256 L'adverbe *or* deux fois à la rime (6 et 10) est sans doute erroné. Le vers 6, qui n'est point dans D, me paraît suspect.

258 1 *avera* est dans H seul; c'est probablement la bonne leçon, d'autant plus que les formes verbales allongées par l'intercalation d'un *e* ne sont pas courantes dans le manuscrit H.

259 11-12 «Il n'y a pas un seul (parmi ces mauvais riches) qui croie en vous et qui ne vous renie chaque jour.»

261 3 *Nonpoissable* n'est pas dans Godefroy (ni *poissable, puissable*). C'est sans doute une formation par changement de suffixe, qu'on peut rapprocher de *criminable*, à côté de *criminel*, etc. — 11 Qu'est-ce que c'est que *vil siecle connestable* (DH)? *Couvoitable* ('celui qui convoite') serait acceptable, mais il est trop faiblement appuyé, étant dans K_1 seul. Sur *connestable* dans l'expression *soi faire c. d'aucune chose*, voy. Scheler, *Baudouin de Condé*, I, p. 502, et sur le substantif *conestable* dans un sens spécial ('bedienende Kämmerer'), Foerster, *Karrenritter*, note du v. 44. — 12 *Ains tiers jor.* C aurait plutôt *tierc*, forme qui est attestée 129 10.

262 4 D et H ont la faute commune *femme a poi de dras*, tandis que K lit *femme as povres dras.* Je ne m'explique la faute commune de D et H qu'en supposant que le modèle de tous nos manuscrits a eu la faute en question et que K a retrouvé la bonne leçon.

263 11 Le sujet est *la caainne as anemis.*

264 12 *cors* < c u r s u m.

268 7 Faut-il corriger *li* en *le?* — 10 Comp. 269 7.

273 6 Le manuscrit a *covoitise*, ce qui fausse la rime. J'écris *covoitie*, malgré la remarque de M. Foerster, *Yvain*, grande éd., p. 294, note du v. 1539.

276 2 *fist* se trouve deux fois à la rime, mais avec des sens différents: la première fois il est employé au sens propre, tandis que au v. 9 il remplace *mener* (v. 8), comme le montre le pronom *la* (=*la vie*). — 5 Faut-il corriger *ne* en *nel?*

APPENDICE

EXTRAITS

DE LA

BIBLE DES .VII. ESTAZ DU MONDE

DE

GEUFROI DE PARIS

Sur le plagiat de Geufroi de Paris, voir l'Introduction, p. CXXX.

Dans cet appendice je suis l'ordre de Geufroi. La division en strophes n'est pas indiquée dans le manuscrit. Le numéro en tête des strophes est le numéro d'ordre de la strophe correspondante dans le Regret Nostre Dame. *Je ne réimprime pas les passages déjà publiés par M. Andresen dans la* Zeitschrift für romanische Philologie, *XXII, p. 50—83.*

Bibl. nat. f. fr. 1526, fol. 87 a]

Ci raconte d'une povre fame qui herberja Nostre Seigneur et ses deciples [1]

Un jor vint, si com dist l'escrit,
A une vile Jhesuscrist,
Entre lui et sa compaingnie.
Por Dieu quistrent herbergerie;
5 Chez .I. riche homme sont ale(z),
Por Dieu ont ostel demande,
Mes onques nes volt herbergier;
Fol. 87 b] Lors s'en tornerent sanz targier
A l'ostel d'une veuve fame:
10 Por Dieu requistrent a la dame
Qu'ele les vousist osteler,
Qu'il ne savoient ou aler.
«Seigneurs», dist ele, «par ma loi
Ne par le grant Dieu que je croi
15 Bien vous vousise hesbergier (*sic*),
Se je vous poisse (*sic*) aeisier;
Mes je n'ai coste ne coisin
Ne drap de laine ne de lin
A moi meismes, se pou non,
20 Et s'ai si petite maison
Que ma vache o moi, ce me samble,
Chevisson (*sic*) a grant paine ensamble;
Et nequedent en charite
Prenez ce que j'ai en bon gre.»
25 Dist sains Pere: «Nos le prendron;
Diex te rende bon guerredon.»
Lors s'asieent sanz atendue.
Et la vache est des chans venue.
La bonne fame de l'ostel

---

[1] *Pour ce récit, voy. l'Introduction, le chapitre sur l'histoire de la pauvre femme charitable. — Les deux chapitres qui précèdent chez Geufroi, sont intitulés: (fol. 85 v°b)* Comment Jhesucrist sermonna aus Juis et comme il le vodrent lapider de pierres, *et (fol. 86 v°a)* Si comme li parlemens fu des Juis de la mort Jhesucrist.

5 Ceus — 7 nel — 8 Lors sans t. — 11 Que les les

30 N'avoit plus en tot son chastel
Que la vache, dont se vivoit
Et povrement se sostenoit.
Et Jhesucrist et ses serjanz
Sont la nuit herbergiez laiens.
35 La dame qui les ostela
De ce qu'il (*sic*) pot les aesa.
Fol. 87 v°a] Cele nuit passerent issi,
Et l'endemain s'en sont parti.
La bonne fame commanderent
40 A Dieu, d'ileques s'en tornerent.
Et, quant il furent esloignie,
Sains Pere a son mestre aresgnie:
«Por Dieu, beau sire, quar me dites
Quel guerredon et quex merites
45 Icele bone fame ara
Qui essoir si nos herberja.»
«Pierres», dist il, «gel te dire:
Ja mes n'avra jor de sante;
Sa vache iert de lous estranglee,
50 Et sa meson par vent versee.
Li autres riches hom aver
Qui ne nous volt l'ostel prester
Avra toz jorz assez richece,
Qu'i[l] ne couvoite autre hautece.»
55 Sains Pere fu tot esbahi,
Quant il ceste chose entendi.
«Comment», dist il, «porra ce estre?
Faites le nous entendre, mestre.»
Dist Jhesucrist: «Or entendez:
60 Li riches hom dont vous oez
A tout sa richece morra,
Ja de Dieu ne li sovendra.
Por ce qu'il a Dieu oublie,
En enfer sera trebuchie.
Fol. 87 v°b] 65 La bonne fame malingeuse,
Qui de bien faire est curieuse,
Toz jorz mes Dieu reclamera
Por l'enferte qu'el sentira,
Et apres ceste mortel vie
70 Sera en la Dieu compaignie.»
Ainsi avint sanz contredist
Com nostre sires Diex ot dist [1].

---

[1] *Suivent ces deux chapitres:* (*fol. 87 v°b*) Del fol riche qui volt faire granz guerniers por ses biens estuier, et ne vouloit riens donner por Dieu, *et* (*fol. 88 a, tout en bas*) Ci parole del phariseu et del publican qui alerent orer au temple.

Fol. 107 b]

CI PAROLE CONMENT NOSTRE DAME REGRETA SON CHIER FILZ EN LA CROIZ

[166] Dieu, qui au jor del vendredi
Pour pecheors en croiz pendi,
N'ot pas cele mort deservie,
Ainz fu a tort sa mort jugie,
Fol. 107 v°a] Que onques n'ama felonnie.
Donc n'est mout fox cil qui oublie
Le roi(s) des rois, qui consenti
Que sanz proiere et sanz merci
Fu sa char et morte et plaiee (*sic*)
Et de felons Juis traie? [1]

[7] Mout fu la mort pesme et oscure
Et la dolor pesant et dure
Que Diex soffri a cele foiz;
Pour nous soufri les granz destroiz;
Qu'en la croiz pendi sa figure,
Qui tant par est et bele et pure,
Cil qui del mont ert sire et rois.
He las, ce ne fu mie droiz
Qu'il endurast la mort si dure!
Mes d'enfer, ce dist l'escreture,
Par cele mort nous fist desfroiz (*sic*);
Einsi fu il pour nous cortois.

[8] Mout fu la mort sure et amere.
Aus piez de la croiz fu sa mere,
Qui l'esgardoit mout doucement
Lasus el crucefiement.
Elle dit: «Beau filz et beau pere,
La mort que vostre cors compere
Me fait plaindre a(i)ngoiseusement.
Mort, quer m'oci isnelement,
Quant palir voi la face clere:
Com s'il fust omicide et lerre,
Vont batant doulereusement
Mon chier fil tot sanz jugement.

Fol. 107 v°b]

[9] Fiulz, en la croiz voi ton cors pendre;
Ne te puis aidier ne desfendre
Ne donner certes nul confort.
Iree sui, si n'ai pas tort:
A terre voi ton sanc descendre,
La pierre a fet partir et fendre

---

[1] *Cette strophe n'a que dix vers.*

La grant angoisse de ta mort:
Droiz est que je m'en desconfort,
De ce ne me doit nus reprendre.
Or ne te lest a moi entendre
Ton grant torment cruel et fort,
N'es Juis n'a point de deport.

[10] Filz, la plaie de ton coste,
Dont larges a li fers este,
Me fet tot le cuer esmaier.
Or voi tot le mont estraier;
Le cuer en ai tot tempeste.
Sire, plains es de grant pitie,
Quant celui qui sanz delaier
Te voult si mortelmant plaier
A ta mort as si acorde:
Par ta saintisme humilite
Le vousis vers toi apaier,
Tantost com il te volt proier.

[11] Mes filz, mes Diex, digne personne,
Cil qui sa mort a ceus pardonne
Qui li veulent merci requerre,
Bien me deust trangloutir terre.
Fol. 108 a] La vostre bouche mot ne sonne:
Tant par est aspre la coronne
Qui pres del chief vous gist et serre.
Trop est mes cuers en dure serre,
Quant a la mort ne s'abandonne.
La male gent qui t'avironne,
Sire, a pris envers toi grant guerre.
Je ne sai mes ou joie querre.

[12] Biau sire, chiers peres, douz fiz,
De ceste mort fussiez eschiz,
Se vous en eussiez vouloir.
Ceste mort voulez recevoir
Par ices maux felons Juis.
Mout par estes douz et puis (*sic*):
Mout rachetez de chier avoir
Ceus qui en leu oscur et noir
Avoient ostex malasis,
S'est vo cors plaiez en .V. luis (*sic*)
Por eus aidier et valoir (*sic*);
Bon gre vous en doivent savoir.

---

10 4 li mont
12 10 Cest

[13] Filz, je doi mout hair ma vie,
Quant ceste gent te crucefie;
De duel me crucefierai
Pour la doleur qu'a mon cuer ai.
Mort, ge t'apel, mort, ne m'oblie,
Contre toi sui apareillie;
Mort, volentiers te recevrai.
A qui me reconforterai?
Bien doit ma joie estre fenie.
Fol. 108 b] Sire, com dure departie
Il iert hui, quant je te perdrai!
A tout mon vivant m'en plaindrai.

[14] La grant joie que Simeon
En la prophecie menot
M'est revertie en grant tristece.
En cele croiz, qui si te blece,
Filz, pour quoi te crucefi'on
Ne fet soffrir tel passion?
T'umilitez et ta simplece
Te fet endurer la destrece,
N'en veus avoir desfencion.
Par leur mauvese entencion
T'ocient et par leur noblece;
J'en ai grant duel et grant leiesce (*sic*).

[15] Sire, grant est t'umilitez,
Que tost avroies seurmontez
Ceus qui te font la mort sentir.
Mon cors commant a ton espir.
Mes itel est ta volentez
Que tu veuz estre tormentez
Et ta personne issi partir
Pour le tien peuple raemplir;
El ciel, ou est ta deitez,
De ton sanc les as rachatez,
Quant le mont daignas recueillir;
Bien en doit a toz souvenir.

Fol. 108 v°a]

[16] En la croiz pent li rois des rois!
Dites, seigneurs, se ce est drois?
Ou a il tel mort deservie
Qu'en croiz est sa char atachie,
Dont angoisseus est et destroiz?
Felons Juis, petit vous proiz,
Que vous le faites par envie;
Ja a nul jor de vostre vie

---

14 1 *A la fin de ce vers, une main beaucoup plus moderne a ajouté* ot — 6 Me fet
16 2 ce ce

N'iert mes essauciee la lois,
Quant mon filz avez mis en croiz;
Bien doit estre la gent haie
Qui son seigneur si crucefie.

[17] Filz, la doleur qui te tormente
Me fet forment triste et dolente;
Fiel et esil t'ont fet porter;
Pesant escu t'ont fet prester,
Ta char en est toute sanglante.
L'amer boivre qu'en te presente
Ne me doit gueres conforter;
Sire, tu n'en vousis gouter,
De ta char veuz poier (*sic*) la rente;
Tel boivre pas ne t'atalente.
Aincois as soif de ceus oster
D'enfer qu'en i fist osteler.

[18] Ha, gent orrible et envieuse,
Gent felonnesse et couvoiteuse,
Dites, et ne vous cria il?
Pour qu'avez mis en tel peril
Sa saintisme char glorieuse,
Qui tant est digne et deliteuse?
Fol. 108 v°b] Vous deuisiez estre si fil:
Or presentez fiel et aisil
Sa sainte bouche precieuse
Com mauveise gent soufreiteuse.
Livrez en seroiz en essil,
A toz jors mes en seroiz vil.

[19] Cist grant tormenz doit nonpars (*sic*) estre
Quant la char au seigneur celestre
Ont mis en croiz sanz jugeor;
N'est pas merveille se g'en plor.
Hom daigna devenir terrestre.
De tel fame com je sui nestre;
Onques n'en poi sentir dolor.
Mes or voi changier la color
De mon chier filz et de mon mestre:
Pour ses amis torner a destre
Endure painne o grant suor
Cil qui donne clarte au jor.

[20] Croiz, ou la dolor est escrite
De mon filz sanz nule merite,
Moult as tormente mon courage;
Croiz, tu feiz tout le mont ombrage;
Croiz, ou grant painne ne respite,
Bien deussez estre maudite
De moi, quant me fez tel outrage.

---

20 1 Croiz en la — 4 doutrage

Fol. 109 a] Croiz de dolor et croiz de rage!
Ahi, mauveise gent despite,
Qui a mon fil avez eslite
Issi tresgrant doleur sauvage!
Com je doi hair mon lignage!

[21] Croiz, bien doit la clarte estaindre
Et le jor oscurcir et taindre:
Chascune criature doit,
Quant tele humilite avoit,
Ceste doleur plorer et plaindre.
En toi voi lever et destraindre
Mon chier filz, qui lumiere estoit;
Quant en pacience recoit
Tel passion, ainz ne fu graindre,
Ne me doi pas de plorer faindre.
Croiz, tu soutienz mon fil tot droit;
En toi est mis a grant destroit.

[22] Croiz, de mon filz ensanglantee,
Je doi bien estre tormentee,
Que il porte mout cruel fes.
Il estoit veritez et pes.
Croiz, de son cors ies honoree,
Et je en sui maleuree.
Humbles estoit, douz et verais;
De moi nasqui si com li rais,
Quant la verriere a trespassee,
Qui n'en est frainte ne quassee.
Or est a grant doleur desfez,
Par ces faux Juis a mort trez.

Fol. 109 b]
[23] Croiz, en toi a l'en clofichie
Celui qui ainz ne fist pechie;
Tu le justices sanz deserte.
Pendre le voi a grant poverte:
Grant torment li ont pourchacie
Cil qui l'ont fausement jugie.
Croiz, la sainte char t'est offerte,
Qui plaiee est et descouverte.
En croiz l'a l'en si affichie;
Mon duel a auques enforcie
Sa dolor, que je voi aperte,
Que tu en es de sanc couverte.

[24] Croiz, tu soutiens la char saintisme
Del dous seigneur, del roi(s) haustime;

---

20 11 Et si
21 11 toz droiz — 12 destroiz
24 2 *Sic* haustime. *Au fol. 1 du même ms. on lit:*
Vous qui devez oir l'estoire
Qui est du *haust* seigneur de gloire.

Mout durement s'umilia,
Quant son cors a mort offert a,
Mes son sanc veut donner a disme
Pour trere del parfont abisme
Ses amis, dont plante i a:
Ceste mort les en getera,
Et crucefiera la gent
Qui tant par est cruex forment;
Por ce est mis en mort en crisme
Son cors apres l'eure de prisme.

[25] Filz, ta mort fet terre trembler.
Oiseax en lessent leur voler,
Fol. 109 v°a] Nule riens ne se doit deduire.
Ce me doit mout grever et nuire:
L'angoisse ne te lest parler,
Ton chief vueil (*sic*) pendre et avaler,
Soleuz ne doit en terre luire.
Filz, quar m'otroie que je muire,
Que je ne sai quel part aler,
Si ne puis mon grant duel celer.
Ta vertu me souloit conduire:
Or te veulent Juis destruire.

[26] Mort, je t'apel, mort, je te proi,
Mort, pren mon cors, et je l'otroi,
Descent aval, avant t'afiche:
Bien redoiz fere mon service,
Quant mon chier filz, en qui je croi,
Voi tormenter a tel desroi.
Mort, trop par ies mauveise et chiche,
Se tu eis envers moi faintice;
Si ocirras la niece (*sic*) au roi
Pour la doleur qui est en toi!
En cele croiz pent et clofiche
Li rois qui toute rien justice.

[27] Beau filz, a tort (*sic*) ai non Marie,
Que je sui forment esmarie,
Bien doit mes cuers estre esmaris.
Fiz, a grant tort fustes hais:
Pour vostre mort sui esbahie,
Ne vous puis fere point d'aie;
Fol. 109 v°b] A tort fuz par Judas traiz.
Mout avez ame cest pais
Ou vo char est si travaillie,
Et cele croiz vous crucefie.
Honnis fustes et escopiz,
Liez a l'estache et laidiz.

[28] Sire, mout justement fuz nez,
Et a grant tort eites (*sic*) penez;
Par vo douceur me conseilliez!
En la croiz eites travailliez
Par ces faus Juis malsenez,
Sire, qui le mont gouvernez.
Ha, mort cruel, trop sommeilliez!
Peuple, ne vous esmerveilliez,
Qui ci vous eistes aunez!
Trop est mon duel enracinez,
Se grant duel m'est apareilliez.
Ha, mort, por Dieu, quar m'essilliez!

[29] Beau filz, se je l'osoie dire,
Vo mere qui pleure et soupire
Deussiez bien donner confort.
Droiz est que mon anui recort:
En cele croiz lassus, beau sire,
Soufrez si doulereus martire,
Dont vostre chief encline fort.
Clofichiez i estes a tort
Et atachiez a clox, beau sire,
De quoi mon cuers forment s'aire.
Fol. 110 a] Trop para cist hardie mort,
Qui le seigneur ocit a tort
Qui gouverne chascun empire
Et qui del mont est rois et sire.

[30] Ha, Salemon, ta profecie
Est trop cruelment avertie
Par ceste gent cruel et fiere,
Que tu deis ca en arriere:
De lonc tens a ta mort songie,
Que si cruelment t'a paie
Ceste mauvese gent laniere.
N'est pas loial ne droituriere
Gent qui son droit seigneur martire (*sic*).
Chascune riens est assouplie:
Ceste doleur est si pleniere
Qu'il n'en cort eve ne riviere.

[31] Li rois des contes et des dus
Fu a grant tort pris et vendus
Par ceus qui sont en ceste place;
S'est resons que je droit en face.
Il n'est de nuli desfenduz;
En croiz est ses cors estenduz.

---

29 *Cette strophe a quatorze vers. La faute au v. 11 a été commise par le dernier copiste, car la réclame au bas de la colonne précédente est correcte:* Trop par a ci.

Ses plaies tormentent ma face:
De son sanc voi paroir la trace,
Qui a la terre est espandus.
Aincois qu'il fust en croiz pendus,
Pour quoi fu liez a l'estache
Celui qui fet de l'eve glace?

[32] Peuples, quar dites l'achoison
Et le mesfet et la reson,
Fol. 110 b] Bien le deussiez ramentoivre,
Pour quoi fetes la mort recoivre
Mon chier filz en ceste prison!
Fist il murtre ne traison
Dont vous le pouissiez desoivre,
Quant vous a si cruel atoivre
En avez prise vengoison?
De trop dolereuse poision (*sic*)
La cruel mort isi l'aboivre;
Les espirs de son cors decoivre.

[33] Peuples, pour Dieu or responnez,
Dites, pour quoi vous reprenez
Celui qui ainz ne le mesfit!
De ce qu'il vous cria et fist
Mauves guerredon li rendez,
Vers moi forment en reprenez,
Et, quant hors des desers vous mist,
Le pain des angres vous tramist.
Mauveisement i entendez,
Quant a tel honte le pendez.
Sa loi et ses sens vous aprist;
Or le het chascun et despist.

[34] Filz, moult est grant la mesestance.
De ta doleur ai tel pesance,
Je ne sai mes que je deviengne
Ne quel voie, sire, je tiengne.
Sire, moult ies de grant souffrance,
Quant des Juis ne pren (*sic*) venjance,
Fol. 110 v°a] Pou en i a ne t'apartiengne.
Beau douz filz, tu plantas la vigne,
Ne vuelent pas qu'ele recroisse,
Ton cors a[s] livre a engoisse,
Mes tot est fet par ta puissance.
Beau sire, plain de sapience,
Or te pri je qu'il te souviengne

---

32 8 vous issi

33 7 desert

34 *Cette strophe a seize vers. Les vers 4, 10, 12 et 16 n'ont pas de correspondants chez le Roi de Cambrai.*

Que mon espir aler couviengne
Ovec le tien sanz deloiance.
Garde en soies et pourvoiance.

[35] Filz, de mout grant dolor eis plains,
Quant tu ceus qui par mi les mains
Et par mi les piez t'ont feru
Aus (*sic*) pardonner, bien l'ai veu.
En la croiz est tes cors estrainz
Des clox, de quoi (?) li fus est tainz,
Gries torment i as receu.
Pour quoi n'ont donc aperceu
Cil qui les cuers ont fax et vains
Que tu ies leur Dieu souverains
Et par toi sont ne et creu
Li felon et li mescreu?

[36] Filz, de ta mort est joie et deuz:
A moi, qui l'ai veu des iex,
En doit estre la doleur grant;
La reancon est mout costant;
Joie est aus joines et aus viex,
Qui en atendent avoir miex,
Que en enfer fussent toz tens.
Or les a rachatez cest cens (*sic*),
Fol. 110 v°b] Quant venis pour mourir des ciex.
Bien en doit souvenir toz ceux
Pour qui tu as (*sic*) la mort souffrans;
Pius eis, debonneires et frans.»

[37] La dame issi se dementoit;
Du grant fes que ses filz portoit
La point au cuer mout durement.
Ele parti a son torment:
Ses tormenz ausi granz estoit
Com cil que Damedieu soufroit.
Ce nous raconte voirement
L'escriture, qui pas ne ment.
Mout doucement le regreta
Et dolereusement plora;
Ja deviast tot orendroit,
Mes saint Jehan la confortoit.[1]

---

35 8 *Au lieu de* Pour *il y a dans le ms. l'abréviation de* Par.
[1] *Suit dans le ms.:* Si comme nostre dame covri son fil en la croiz del drap qu'ele avoit sus li.

Fol. 171 b]

De la fole entencion del cors et de la fole porveance

[137] Hon, tes orgeux est si vilains:
De Dieu, qu'est peres souverains,
Ne veuz oir conter les fez;
Des .II. geus prenz le(s) plus mauves:
Plus volentiers oz les dis vainz,
De quoi tu ies garnis et plains,
Ne veus ouir les sermons vrais.
«Comment?» fes tu, «n'orrons ja mais
Se des saintes non et des sains?»
De vanite par ies si plains
Qu'a ton pouoir celui deffes
Par cui tu ies formez et fes.

[138] Chaitives genz, vous escoutez
Plus volentiers les vanitez
Que ne faites verais sermons.
Ja est li escouters si bons;
Vous despisiez les veritez,
Par voz felons iniquitez,
Par pechie et par mesprisons,
De celui qui vous fet les dons
Fol. 171 v°a] Plus granz que vous ne deservez.
De lui nest bien et charitez;
Mauveisement i entendons,
Povre merite li rendons
De ce qu'il fu por nous penez
Et qu'il nous fet tant de bontez.[1]

Fol. 176 a]

Des foles couvoitises et des fox cors et de la mort prochainne

[123] Ha, gens, qui voz biens esgardez
Por les mauveises vanitez
Dont vostre char est aornee,
Gent desloiaus, gent forsenee,
Mauveisement vous porpensez,
Quant chascun iert mort et finez,

---

[1] *Cette strophe a quatorze vers; les v. 7 et 14 sont de la façon de Geufroi. Suivent dans le ms. les str. 189-227 et 229 imprimées par M. Andresen, p. 64-77, et la str. 89, imprimée p. 54.*

123 2 la mauveise

Ou sa mort iert acheminee.
Ahi, mauveise gent desvee,
Trop folement celui perdez
Qui por vous fu en croiz penez.
Ceste vie a pou de duree,
Mes ja l'autre n'iert afinee.

[124] Honniz soit cil qui ne s'essauce
Et qui ses piez estroit ne chauce.
Chascun se veut trop essaucier
Celui qui plus se veut haucier
Li uns amoufle, l'autre chauce.
En eschaucant (*sic*) la mort enchauce;
Tost fet son orgueil estanchier
Et le fet tost deschevauchier:
Fol. 176 b] Celui qui folement se hauce
Et cil qui par orgueil s'essauce
Trop laidement fet trebuchier;
Les plus leves fet jus couchier.

[125] De ceus qui fax miroers font,
Qui chascun jor mirent leur front,
En qui li mons ausi se mire,
Livrez seront a grant martire;
Ce dist l'escreture et despont
Qu'el miroer se mireront
Qui onques jor ne fu sanz ire:
Cil qui en fax voire se mire
Iriez morra, mil en morront.
La fause joie le confont:
Quant li cors a ce qu'il desire
L'ame del desirrier soupire

[126] Cist mons est miroers as gens,
Et cil qui ont les ators genz
Resont au siecle mireor.
Tost est estainte leur color,
Quant la mort est entre leur dens.
Beau sont dehors et lez dedens;
Einsi se mirent li pluisor
En fax mireor traitor;
Tele clarte si est noient.
Mar fu li ors et li argent
De quoi l'en pert son creator,
Que la mort estaint la luor.

Fol. 176 v°a]
[62] Fi fi doit en dire del cors,
Mes puis que l'ame en est [de]hors,
Que il n'est plus vil chose adont:
Il est haiz de tout le mont,

---

123 7 acheminez — 8 desvez
62 2 *Corr.* Trespuis que

Mout en est povres li conforz,
Que il devient puanz et ors,
Trestout li mont tantost l'acule;
Si oeil sont estaint et avugle,
Dont a veu les granz depors.
De felonnies et de torz
L'ame est plus chargiee que nule (*sic*);
Li cors porrist, l'ame recule [1].

[127] Cil que deables a souduiz
Porchace ades les fox deduiz
Ne n'a ailleurs mise s'entente;
Pou dist parole que ne mente,
Quant il est a aise et saous,
Adonc veut dire ses bons couz:
Fol. 176 v°b] Pour l'esse qui li atalente
Ne cuide ja paier la rente
Des granz morsiaus qu'engrout (*sic*) li cors;
Mes ja n'i faudra cuir ne os,
Que l'ame en perira dolente.
Einsi sera la char pulente.

[128] Fi des gloutons plus que de fiens,
Que Dieu ne les tient mie a siens;
De gloutonnie nest luxure.
Leur morz sera pesant et dure.
Essillier veulent touz les biens,
Ne valent gueres miex que chiens.
Gloutonnie est de tele ordure
Qu'ele s'acompaigne a usure,
C'est .I. lez blasmes terriens.
Tu n'ies mie droiz crestiens:
Essillier veus outre mesure;
Fui, glouz, quar Dieu n'a de toi cure.

[129] Qui pert l'ame et le cors ensamble,
Trop cruelment se desassemble
De la grant joie souverainne;
Trop est contre (*sic*) la vie humaine.
De tiex i a mout, ce me samble,
Que li deduiz dont l'ame tramble
Et li cors vit el siecle a painne
Est fause joie et mort prochainne.
Tiex a en nuit cheval qui enble
Qui au tierz jor, si com moi semble,
Fol. 177 a] Avra par mort sanz demouree
La char a la terre assemblee. [2]

---

[1] *Suit la str. 68 imprimée par M. Andr. p. 50.*
127 4 qui — 7 lesse. *Est-ce le même mot que* l'aise?
[2] *Suit la str. 130 imprimée par M. Andr. p. 54 et suiv.*

[131] Hom, quant tu fes mesons perrinnes
Et les cleres chambres verrines,
Donc mes la mort en oubliance;
Tres qu'a la fin tes max n'estanche.
Toz tens aquiers terres et vingnes,
Ta vie povrement (*sic*) alingnes;
Tu cuides bien estre a fiance
De seurvivre touz ceus de France;
Mes, quant la mort vient, tu rechinnes,
Ne sai penser que tu devignes:
Si laide est donc ta contenance
Que touz li mont het ta sanblance. [1]

Fol. 177 b]

[133] Hom, tu aquier[s] gaaingneries,
Molins, vignes et pecheries,
Pour mestre (*sic*) plus ton cors avant,
Mes l'ame vas tout oubliant.
Chascun jor ton cors monteplies,
Onques nule eure ne l'oublies.
Com plus aquiers a ton vivant,
Tant couvoitent plus ti enfant
Ta mort, pour les granz menanties.
Le jor ont chier que tu devies:
Chascun jor le vont espiant,
Il ne sont a el entendant. [2]

Fol. 177 v°a]

[135] Hom, quant tes cors est conreez,
De tes amis ies mout plourez,
Donc commencent leur parlement.
Cil veulent l'or et cil l'argent,
Chascun si veut estre asenez:
Li .I. veut les pales murez,
L'autre la terre et le forment
Que il conquist a mainte gent
Com foimentie et parjurez.
De .II. pars est mal eurez:
L'ame en atent le grief torment,
Et la char porrira vilment.

[136] Hom, ta langue qui set blandir
Te fera longuemant langir (*sic*),
Mout par est longue la langours.
En angoissant vient ta dolors:
L'angoise te fera sentir
Qui angoiseuse est a soffrir.

---

[1] *Suit la str. 132 imprimée par M. Andr. p. 51.*
[2] *Suit la str. 134 impr. par M. Andr. p. 51. Elle est précédée de la rubrique suivante:* De la fin del cors et del departement de toutes ces choses.

La langue angoisse les plusors,
Angoissier fet les menteors.
Mout doit on l'aguillon hair
Fol. 177 v°b] Qui ne se garde de mentir,
Par quoi la joie est en decors;
Tel langue occist l'ame a touz jours.[1]

[71] Hom, quant tu ies desus la roe,
Tu ne cuides ja que la poue
Mete la mort dedens ton mur.
Trop as le cuer felon et dur;
Honnis est cil qui ne te loe.
Pour le pechie qui si t'enboe
Cuides avoir mout bon eur.
Tu penses envers Dieu oscur.
Mes saches bien que li venz groe:
Qui son (*sic*) bastel en la mer noe
Cil ne doit pas estre asseur;
Tu n'as pas bien le cuer meur.

[72] Hom, quant tu ies en haut assis
Et tout en son la roe mis,
Fol. 178 a] Ou fortune te fet monter,
Quant tu te pues ci amonter,
Tant com ies riches et garnis,
Tant as tu parenz et amis;
Et quant l'en te voit descroer,
Donc ne te veulent conforter
Ceus que as alevez toz dis,
Ainz t'ont lessie et ademis:
Ne puez a eus riens emprunter
N'ont cure de toi escouter.[2]

Fol. 178 b]

[83] Cors, tu ies bien .c. ans en vie:
Si m'aist Diex, si ne viz mie
Es .c. ans .1. jor sanz faillir,
Mes en parjurer et mentir,
En orgueil et en felonnie.
Cil qui en son cuer met envie,
Puis qu'il ne se puet repentir,
Ne puet cele vie centir (*sic*)
Dont la grant joie est acomplie.
Il muert, mes la mort ne muert mie;
Fol. 178 v°a] Issi l'estuet vivant morir,
En mourant tout sanz revesquir.

---

[1] *Suit la str. 70 impr. par M. Andr. p. 53.*

[2] *Suivent la str. 76 (Andr. p. 53), la str. 81 (p. 50 et suiv.) et la str. 82 (p. 50). Cette dernière strophe est précédée de la rubrique suivante:* De la vanite del cors et del contraire qu'il fet a l'ame en toutes choses.

[84] Cil ne vist mie qui mal fet:
En fesant mal sa mort atret,
Des granz pechiez pas ne se donte,
De quoi l'ame doit rendre conte.
Mes la nuit vient et li jor vet,
Qui demainne (*sic*) cest siecle lait,
Et l'ame en a ennui et honte.
Sachiez bien que Diex le forconte
Au jugement de son grant plet:
N'iert ja mes jor que merci n'ait (*sic*)
Des pechiez dont li cors l'afronte;
Le cors porrist, l'ame desmonte.[1]

Fol. 179 a]

[64] Cors, qui ton ame tienz estrange,
Cors, qui ies a touz les max grange,
Qui pour trestout engloutir bees,
Les granz morsiax et les goulees,
Cors, que tu menjus (*sic*) sanz chalange,
Cors, pour qui l'ame frote au lange,
Cors, tu menjues si les rees
Qui douces sont et enmiellees,
Tu n'en veuz prendre nul eschange.
Mar acointa t'ame la pance:
Tu li destrempes les bevrees
Qui laides sont et enfielees.

[65] Cors, tu par ies si depustere
Que li ame ne te puet plere.
S'ele n'estoit, tu que vaudroies?
Ele t'a chier, tu la desvoies.
Tres qu'ele ist de ton repere,
Petit prise mes ton afere.
D'autrui cuir fez larges couroies.
Cors, je te pri que mes ne croies
Sus l'ame tant com tu sez fere,
Que, quant chascun ara sa pere,
Cele grant deite paieroies
Au jugement, ja n'i faudroies.[2]

---

[1] *Suivent les str. 57-60 imprimées par M. Andr. p. 52 et suiv.*

[2] *Suit la str. 66 imprimée par M. Andr. p. 50; elle est suivie de ces vers:*

De l'umainne condiction
Avez oi ce qu'en trovon.
Ici apres dit vous sera
D'Antecrist, comment il vendra.

Explicit la condicion humainne.

Fol. 181 v°b] [1]

[143] Que porrons nous Dieu reprochier,
Quant nous verrons le sanc glacier
De sa sainte char glorieuse?
Mout fu la painne dolereuse
C'om le fist en croiz atachier;
Pour nous se leisa clofichier
A la fause gent enuieuse.
Qu'endurez vous, genz envieuse,
Qui or vous faites soulacier!
Nus n'osera pour vous prier;
Honniz est cil qui si golouse
La fause joie perillouse. [2]

Fol. 182 b]

[87] Paradis est ouvert aus bons,
Bien en doit estre leur li dons;
Et les mauves atent enfers,
Qu'est noir plus que charbon ne fers
Et tant par est lez et enbrons;
L'en n'i tornoie pas chapons
Ne n'i rostist poisons divers,
Ainz est chascuns pales et pers.
La est rendus li guerredons
Des pechiez et des mesprisons
Fol. 182 v°a] Aus desloiaus et aus cuiverz,
Des orribles pechiez diverz. [3]

Fol. 182 v°b]

[164] Mere Dieu, prie ton enfant
Que il nous doint volente grant
De fere tout a son plesir,
Qu'apres la mort puissions vesquir,
Si que del let enfer puant
Le puist chascun trere a garant
Au jor que il devra morir,
Que la grant joie puist veir,
La ou des angres sont li chant,
Qu'a lui soions obeissant.
Proiez li que del saint espir
Nous puist doctriner et sesir.
Amen.
Explicit.

---

[1] *Précèdent les str. 169—175 imprimées par M. Andr. p. 80-82.*
[2] *Suivent les str. 144-146 (Andr. p. 55 et suiv.) et 139 (Andr. p. 55). La str. 146, qui n'a que six vers, est précédée de la rubrique suivante:* De la mort et de la painne que li dampne avront en enfer.
[3] *Suivent les str. 88 (Andr. p. 54), 155 (p. 82 et suiv.) et 90 (p. 54).*

Fol. 187b] Ci define, ce m'est avis,
La bible GEFFROI DE PARIS;
Ouez en quel tens fu trestiee (*sic*)
Ceste estoire qu'avez oie:
L'incarnation entendez
Mil et .cc. anz touz nombrez,
Et .XL. .III. touz de fi,
En cele annee que je di
Fu ceste bible compilee,
De ces .VII. livres ordenee.
Mout est bonne chose a entendre,
Maint bon essample i puet on prendre.
Si prions Dieu, qui tout cria,
Pour celui qui la compila
Et pour nous touz que par sa grace
A sa merci venir nous face
Et qu'o lui soions en sa gloire.
Amen, ci fine nostre estoire
Qui des .VII. estaz se decline
Par quoi li mondes se define.
Fol. 187 v°a] Li premiers estaz fu de foi
Et li secons de bonne loi,
Li tiers si est de dampnement,
Li quarz si est de paiement,
Li(n) quinz est de condicion,
Li sistes de subdicion
Et li .VII. voirement
Des signes et del jugement.
Or nous doint Dieu par son plesir
Qu'a sa merci puissions venir. Amen.

Explicit iste liber
La bible des .VII. estaz du monde.

GLOSSAIRE

Abatre, *v. a.*, *faire tomber*, *rabattre* 43 4.
abriever *abreuver ;* abrievee 81 8, abrieves 89 5, s'abeuvrer 217 7.
abussier (soi) *se heurter*, *trébucher* 91 12.
acener, *v. a.*, *3e p. sing. prés.* acainne 111 10 *faire signe de venir*, *appeler*, *attirer par signe.*
acesmer (soi) *se parer* 70 1, 113 9.
acointier *connaître*, *aborder* 64 9.
acoisier, *part. passé fém.* acoisie 120 7 *éteindre ; pr.* s'acoise 63 9 *s'apaiser*, *devenir silencieux.*
acorer, *v. a.*, *percer le cœur*, *tuer* 60 8, 174 5.
acoster, *part. passé* acostes 132 8 *arriver; réfl.* s'acoste 51 1 *se placer à côté.*
acoustumeement, *adv.*, *ordinairement* 193 8.
acovrir (soi) *se couvrir* 1 5.
acroc 94 2 (n.).
acroire, *v. a.*, *emprunter* 2 4 (n.), 65 8.
aculer, *v. a.*, *repousser*, *rejeter loin de soi* 62 7 (n.).
adaier, *v. a.*, *tourmenter* 206 9.
adeser, *prés.* adoise 63 2 *toucher.*
aemplir *accomplir* 106 7.
aengier, *v. a.*, *remplir*, *pourvoir*, *charger* 53 10 (n.).
aentie, chose a. ? 177 12.
aesmer *estimer*, *honorer* 70 12 (n.).
affaitie, *part. passé*, *faux*, *menteur*, *instruit*, *habile* 180 7.
affoudrois, *s. m.*, *éclats du tonnerre* 184 7 (n.).
afice, *s. f.*, *boucle*, *agrafe*, *bijou de parure* 225 9.
afronter *frapper sur le front*, *assommer* 84 11 ; *faire rougir*, *couvrir de honte* 41 5 (*var.* K_2).
afruitier, *v. n.*, *être utile* 66 12 (n.).
agaise, *s. f.*, 56 2 (n.), 67 9.
agarder, *v. n.*, *réfléchir* 231 2.
aguisier, *v. a.*, *aiguillonner*, *exciter* 73 11.
ahaner, *v. a.*, *gagner par le travail*, *gagner péniblement* 51 6 (n.).
alentir *retarder* 5 3.
alever, *v. a.*, *secourir*, *mettre en honneur* 72 9.
alien, *adj.*, *fém.* alienne 61 5 *étranger.*
alignier, *v. a.*, *disposer*, *arranger* 131 5.
aliuer, *v. a.*, *employer*, *user*, *consumer*, *dépenser* 217 10 (n.).
alixandrin, *adj.*, *d'Alexandrie* 134 4.
aluef, *c. rég. pl.* alues 54 4 *fief.*
amasier, *s. m.*, *celui qui amasse* 99 11 (*ce mot manque chez Godefroy ; comp. Complément*, s. v. AMASSEOR).
amenistrer, *v. a.*, *fournir* 237 7.
amenrir, *v. a.*, *amoindrir* 85 9.
amenuisier, *v. n.*, *s'affaiblir* 73 7.

amiable, *adj.*, *amical, aimable, bienveillant* 156 9.

amofler *engranger, recueillir le foin, la récolte* 124 4 (n.).

amonter, *v. n.*, (à qq.) 41 4 *se rapporter à quelqu'un, revenir à qqn.*

amordre (soi) *s'attacher, s'appliquer* 109 3, 4.

amort *attachement* 109 5 (n.).

amorter *mortifier* 132 10.

amparlie[r ?], *cas suj.* amparlies 146 7 (n.) *celui qui parle bien, qui s'exprime avec facilité.*

amui (*part. passé de* amuir) *muet* 145 10.

anesser, *v. a., prés.* anesse 45 7 (n.) *exhorter.*

anicier, *v. a.*, *mettre dans le nid, cacher* 225 5 (*Godefroy cite sous ce mot les v.* 225 4-6 *d'après Geufroi de Paris*).

antise, *s. f.*, *compagnie, société* 117 6.

anuitier, *v. n.*, *se faire nuit, s'obscurcir* 130 10 (n.).

apartir, *part. passé fém.* apartie 95 9 (n.).

apetisier, *v. n.*, *passé déf.* apetisa 39 2 *diminuer.*

apostoile, *s. m.*, *pape* 42 1 (n.).

argu, *s. m.*, *raisonnement, discours* 177 7.

asaisnie 221 6. *M. Andresen (p. 88) explique:* «asaisnier (*aus* asaisonier) *'würzen, schmackhaft machen, mästen'.*» *Je ne trouve pas d'exemple de* asaisonier (*comp. Godefroy, compl.*, ASAISONER), *et je me demande s'il ne faut pas changer* asaisnie *en* asasie *'rassasiée'* (*Geufroi a* aeisiee).

asorer, *prés.* (s')asore 60 11 (n.) *se parer brillamment* (?).

asouplir, *v. a.*, *part. passé fém.* asouplie 30 12 *abattu, consterné, affligé.*

assener aucun d'auc. ch., *lui donner telle chose* 247 3.

assenoies 150 3 (n.).

asseur *sûr, rassuré, tranquille* 71 11.

ataindre, *v. a.*, *part. passé* atains 95 12 *punir, condamner.*

ateler *atteler* (*au fig.*), s'i atoile 42 4.

atoivre, *s. m.*, *manière* 32 8, *appareil, meuble, ustensile* 244 7.

atroter, *v. n.*, *trotter, accourir au trot* 67 10.

auques, *adv.*, *beaucoup* 23 12.

avecques, *prép.*, *avec* 242 12 (*var. K*).

avel, *s. m.*, *plur.* aviaus 119 10 *tout ce qu'on désire.*

averir *vérifier, réaliser* 30 2.

avers, *adj.*, *énorme, étrange, extraordinaire;* pissons a. 87 6 (n.). *C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de* p. envers.

aviver (soi) *s'activer, s'animer, s'attacher* 48 9.

Baaillier, *v. n.*, *bâiller* 228 8 (*en parlant de celui qui a faim; comp. chez Godefroy, compl.:* Et comence a baailler molt durement com hom familleus).

barat, *s. m.*, *tromperie, ruse, fourberie;* sans b. 43 9.

barater, *v. a.*, *tromper, chicaner* 59 3.

barbeoire (*part. passé de* barbeoirer?) *muni d'une* barbeoire (*masque à barbe*) 98 1 (n.).

barge, *s. f.*, *embarcation plate avec une voile carrée* 52 4.

batel, *s. m.*, *battant d'une cloche* 140 11.
bille, *s f.*, *boule de jeu*; joer de la bille 59 12 (n.)
blange, *s. f.*, *flatterie, artifice, fraude, tromperie* 64 9, 101 4.
blangier, *v. a.*, *flatter, caresser* 53 11.
bosier *tromper, trahir* 120 11.
bout, *s. m.*, de tout bout 112 11 *toujours, continuellement.*
bouter, *subj.* bout 112 6 (n.).
brait, *s. m.*, *pl.* brais 153 11 *cri.*
bras, *s. m.*, *bras* (*d'un vêtement*) 139 7.
bresme, *s. m.*, *brême* 70 9.
brouster *brouter, manger* 69 4.
bruir, *v. n.*, *brûler* 184 8.
bruit, *s. m.*, *rut* 74 11.

Cacoigne, *s. f.*, (*du radical* cac, *comp. franç. mod.* caquet; *Andresen*, Zeitschr., *XXII, 87*) *querelle, méchanceté;* sans c. 223 2.
catel, *s. m.*, 47 8, *pl.* cateus 194 7 *bien.*
cauf, *adj.*, *chauve* 49 6.
cavelu, *adj.*, *chevelu* 49 6.
cienne, *adj. fém.* gens c. 61 9 *désignation des infidèles* (*manque dans Godefroy*).
cince, *s. f.*, 132 2, chince 253 2 (*var.* K_2) *haillon, guenille.*
cisterne, *s. f.*, *citerne* 60 12.
claufir *clouer* 21 5.
clergie, *s. f.*, *clergé* 111 1 (n.), 7, 8, 10, 177 2.
clore, *v. n.*, *se fermer* 152 1.
coitier, *v. a.*, *piquer, presser de l'éperon, exciter* 74 9.
commanderesse, *s. f.*, *celle qui commande, qui domine* 58 2 (*Godefroy cite les v.* 58 1-2 *d'après Geufroi de Paris*).
compasser, *v. a.*, *ordonner, régler* 43 8.
complainte, *s. f.*, inc. (*var. K*).
connestable, *adj.*, 261 11 (n.).
consellier (soi) *se décider* 122 10.
contor, *s. m.*, *cas rég. pl.* contors 69 8 *conte.*
contralier *tourmenter* 208 4.
conquest, *s. m.*, *profit* 207 5.
convine, *s. m. et f.*, *pensée, manière d'agir, état* 118 1, 5 (n.).
cope, *s. f.*, bat sa cope 50 12 *fait son* mea culpa.
corable, *adj.*, lyon c. 78 8 (*var.* K_2) *qui court, dont la course est rapide.*
corbellie, *s. f.*, *contenu d'une corbeille, ce que peut contenir une corbeille* 227 10.
corce, *s. f.*, *écorce* 56 6 (n.).
cort, *s. f.*, *pl.* cors 69 7 *cour.*
cortois, *adj.*, *mondain (?)* 111 8.
cousteus, *adj.*, *qui cause du dommage* 68 11 (n.).
coutel, *s. m.*, *couteau;* jue de coutiaus 99 2 (n.).
couverture, *s. f.*, *dissimulation, cachotterie* 117 3 (n.).
couvoitable, *adj.*, (*var.* K_1) *qui convoite* 261 11 (n.).
covoitie, *s. m.*, *convoitise* 273 6 (n.).
cras, *adj.*, *gras* 82 4.
cresme, *s. m.*, *chrême, huile consacrée* 70 4 (*comp.* Zeitschr., *XXII, 84*).
crester (soi) *dresser sa crête, s'enorgueillir* 55 12.
crier, *v. a.*, *créer* 33 6, 167 1.
crincier, *v. n.*, *grincer* (*frissonner ?*) 132 9 (n.).

empeskier, *v. a., prés.* empesque *demander, désirer* 112 5 (n.).
emprendre, *v. a., entreprendre* 104 9, *s'engager dans* 108 12.
enbave, *adj., plein de bave* 74 5.
enboer, *v. a., couvrir de boue, souiller* 71 5.
encargier, *v. a., porter* 184 3.
encaucier, *v. a., poursuivre vivement* 124 5.
encensier, *s. m., encensoir* 95 8.
enchative, *adj., cas suj.* enchatives 28 12 (*var.* B_1) *captif.*
encoper, *v. a., accuser* 50 9.
encoste, *prép.,* d'e. *à côté, auprès* 51 5.
encuser, *v. a., blâmer* 47 5.
enfrun, *adj., pl.* enfruns *avide, glouton* 146 9.
engloutre, *v. a., engloutir* 64 3 (n.).
engresser, *v. a., presser, exciter* 45 10.
enhaucier (soi) *s'élever, s'enorgueillir* 124 12 (*var. C*).
enkeudre, *v. a., prés.* enkeust 132 2 *coudre.*
enne, 18 6, 207 4, en'(*devant voyelle*) 57 5; *particule interrogative; comp. Andresen,* Zeitschr., *XXII, p. 87.*
enprendre, *v. a., part. passé fém.* enprise 163 6, emprise 40 12 (*var.* K_2) *faire prendre, allumer, enflammer* (*comp.* emprendre *et* esprendre).
enraciner *enfoncer profondément* 28 12.
ensencier *éclairer, remettre dans son bon sens; prés. réfl.* s'ensence 46 7.
ensus, *adv., à l'écart, loin* 119 4.
entait, *adj., empressé, disposé* 203 10 (n.), 231 6.
entamer, *v. a.,* 58 5.
entencion, *s. f., intention, volonté* 154 8 (*comp.* entention).
entente, *s. f., intention, désir, effort* 2 8.
entention, *s. f., intelligence, compréhension* (= entendement) 89 1 (*comp.* entencion).
enterin, *adj., fém.* enterine 118 12 *entier.*
entre, *adj., cas suj.* entres 119 8 (n.) *vif, ardent.*
entremetre (soi) *s'occuper* 110 3
entrepris, *adj., embarrassé, gêné* 178 4.
entresait, *adv., tout de suite* 148 11.
envers 87 6 (n.), *v.* avers.
envier, *v. a., imparf.* envioit 270 2 *envoyer.*
envoisier (soi) *se divertir, s'amuser, se livrer au plaisir* 63 4.
esbahir, *v. a., p. passé* esbahis 27 3, *fém.* esbaihie 27 4 *effrayer.*
escame, *s. f., banquette, escabeau* 58 12 (n.).
escandir *allumer* 106 11.
escange, *s. m., échange;* faire escange 64 5.
escarnir, *v. a., railler, outrager, honnir* 267 12.
escars, *adj., avare* 149 11.
escat, *s. m., héritage* 43 12 (n.).
escluse, *s. f., écluse* 47 9.
escons, *s. m., lieu caché* 222 8.
escopir *conspuer, outrager* 27 10.
escuel, *s. m., désir* 95 5.
esforcier *rendre plus fort* 23 12.
esfronter, *v. a., casser le front* (*au fig.*) 41 5 (*var.* HK_1).
esgarder, *v. a., regarder* 123 1.
eskec, *interj., échec;* e. au roc 94 4 (*comp. le passage de* Floire et Blanchefleur *cité par le*

Dict. général *de Darmesteter-Hatzfeldt-Thomas*).
eskiele, *s. f., échelle* 232 8.
eslais, *s. m., élan*; a grant eslais 77 12 *de toutes ses forces, à toutes jambes.*
eslaisier (soi) *s'élargir, se dilater, s'étendre, se mouvoir* 56 9.
eslaver *purifier* 39 10.
esligier *acheter, payer, acquérir* 273 9.
esmuevre (soi) *se mouvoir, se dérouler* 1 2.
espautrer *briser, écraser, fracasser* 53 9 (n.).
esperite, *s. m., esprit* 160 4, 248 12.
espi, *interjection,* 62 1 (n.).
espincier, *v. a., bien arranger, bien accoutrer* 132 12.
esploite, *s. f., situation* 74 1.
esploitier *accomplir, exécuter* 74 12.
espoenter *épouvanter* 93 10, 218 10.
espoise, *s. f., épaisseur* 63 1 (*var. D*).
esprendre *allumer, enflammer* 40 12 (*comp.* enprendre).
esrement, *s. m., disposition, ordre* 141 7.
essaucier (soi) *se lever* 124 1; *s'elever en honneur, en dignité* 124 3.
essillier, *v. a., déraster, piller, gaspiller* 128 4.
essoigne, *s. f., retard,* sans e. 54 10.
estable, *adj., ferme* 261 6.
estamer *étamer, revêtir d'une surface brillante* 58 4 (*Andresen,* Zeitschr., *XXII, 83*).
estancier, *v. a., arrêter, empêcher, épuiser* 54 3.
estillier (soi) *se parer* 59 5 (n.).
estoc, *s. m., tronc, souche* 94 12 (n.).
estope, *s. f., étoupe* 50 2.
estovoir, *v. impers., falloir, fut.* estera 195 11 (n.).
estovoir, *s. m., le nécessaire, ce dont on a besoin* 266 4.
estraier, *v. n., être privé de qq.* 10 11 (n.), *être abandonné* 206 12, 255 10.
estrange, *adj., étranger* 64 1, *étrange* 101 1 (n.).
estrille, *s. f., étrille* 59 9.
estriver, *v. n., quereller* 46 10; *avec la prép.* à 48 12 *combattre; v. a., même sens* 91 9.
estruire *préparer* 66 9.
esvillier *éveiller, mettre en mouvement* 42 6.

Faintic, *adj., fém.* faintice *lâche, celui qui hésite* 26 8.
faisil, *s. m., poussière de charbon* 76 9 (*comp.* Zeitschr. *XXII, 85*).
faucier *faucher, couper avec la faux* 124 4.
fautre, *s. m., espèce d'étoffe de laine ou de poil foulée et serrée* 53 2.
fautrer, *v. a., battre, frapper* 53 5.
fenner, *v. a., couper, faucher* 140 12.
ferme, *s. f., coffre, tout ce qui offre de la résistance* 207 10.
feu, *s. m., fief* 50 7.
fiance, *s. f., confiance, certitude* 131 6.
flouri, *adj., fleuri;* aumosne flourie 223 6 (n.), povretes florie 250 12.
foimentie, *s. f., foi parjurée, employé comme* foimenti *pour désigner celui qui a parjuré sa foi* 135 9.

juner, *v. n.*, *jeüner*, *prés.* june 69 4 (*on s'attendrait plutôt à* jeüne; *il faut peut-être lire le vers ainsi:* T'ame jeüne et ta cars brouste).

Kenne, *s. f.*, *joue* 140 5 (n.).

Laste, *s. f.*, *fatigue* 73 5 (n.).
legal, *s. m.*, *légat* 110 1.
legat, *s. m.*, 43 1.
lignie, *s. f.*, *ensemble de ceux qui descendent de quelqu'un* 179 10.
linge, *adj.*, *de lin, de toile* 212 4.
lope, *s. f.*, *agitation de la langue par dérision, grimace en général* 50 1.
lues que *aussitôt que* 65 4.
luisel, *s. m.*, *cercueil, tombeau* 219 6.
luiserne, *s. f.*, *lueur* 60 5; *comp.* Zeitschr., *XXII, 84, et* Estoire de la guerre sainte *d'Ambroise, v. 1238, où ce mot (écrit* luserne) *a le même sens qu'ici.*
lus, *s. m.*, *sorte de brochet* 220 9 (*«Il y avait une différence entre* lus *et brochet»*, *Godefroy*).

Maginois, *adj.*, *puissant, riche* 245 10.
maillier, *v. a.*, *frapper avec un maillet* 88 4.
mais, *adj.*, *mauvais* 12 5 (*var. C*).
malaisif, *adj.*, ostels malaisius 12 9 *mauvais, où on est mal à l'aise.*
male, *s. f.*, *malle* 90 8.
manaie, *s. f.*, *pitié, merci, ménagement* 6 3.
manandie, *s. f.*, *maison; bien, possession en général* 133 9.
manant, *adj.*, *riche, opulent, puissant* 222 12.
manoir, *v. n.*, *demeurer; part. passé* mes 249 7.
martrier, *v. a.*, *martyriser* 30 9, 104 7.
mentir (soi) *mentir* 85 4 (*comp. God.*, Compl., *exemple de* Roland, *ms. Châteauroux*).
mervelle, *s. f.*, le bos de le m. 122 7 (*sens?*).
mescreu, *adj.*, *mécréant, infidèle* 232 4.
mesestance, *s. f.*, *malaise, chagrin, peine, affliction* 34 1.
mesprison, *s. f.*, *tort, faute* 32 2 (*var. K*).
moleste, *s. f.*, *tort, dommage* 57 2.
monder *purifier, nettoyer* 96 3.
monnial, *adj.*, *monastique;* les ordes monniaus 105 1.
monter, *v. n.*, (*var. K*) 41 4 (n.), *comp.* amonter.
mortal, *adj.*, *mortel* 252 8.
mote, *s. f.*, *tertre, colline, élévation* 67 7.
moustre, *s. m.*, *prodige* 102 2.
mue, *s. f.*, *lieu secret, cacheite, lieu de retraite* 117 4.
muire, *v. n.*, *mugir, crier, faire du bruit* 130 4.

Naie *non* 6 6.
nit, *s. m.*, *nid* 102 7.
noblece, *s. f.*, *arrogance* 14 11.
noblete, *s. f.*, *noblesse, fief noble* 239 4 (*var. D*).
noe, *pron. pers. fém.*, *nôtre;* les noes 236 3 (n.); *comp. p. XCII.*
noer, *v. n.*, *nager* 71 12.
non, *s. m.*, par non 195 11 *formellement, positivement.*
nonper, *adj.*, *non pareil, qui surpasse tous les autres* 19 1.

nonpoissable, *adj.*, *fatigué*, *décrépit* 261 3 (n.).
nouvel, *adj.*, *plur.* nouviaus 99 5, *fém.* novele 162 4 (n.), *extraordinaire.*
nue, *s. f.*, *nuée* 161 10 (n.).
nuit, *s. f.*, en nuit 129 9, 243 11, *cette nuit* (*comp. Wahlund*, Brendan, *p. LXXIV*, *note 2*, anuit).

Obeir 98 8 (n.).
oelle, *s. f.*, *brebis* 122 6.
oes, *s. m.*, a oes (*var. E*) 20 12 (n.) *pour* (*comp. la note de* 68 11).
official, *s. m.*, *juge ecclésiastique* 112 2.
ombraige, *adj.*, *sombre*, *obscur*, *noir* 20 8, 41 10, 97 10.
orce, *s. f.*, *côté du navire*, *bâbord;* a orce 56 8 *à bâbord*, *de côté*, *de travers*, *à la dérive.*
ore, *s. f.*, *air* 60 6.
ore, *adv.*, (*devant voyelle*) 22 11, 42 4; ores 188 10 *or*, *maintenant.*
oscurcir, *v. n.*, *devenir obscur* 21 2.
ot, *prép.*, *avec* 19 11.
outraige, *s. m.*, *excès* 215 8.
outrer *vaincre*, *exterminer*, *ruiner* 139 1.
ouvraigne, *s. f.*, *ouvrage* 52 8.
ouvrir, *v. n.*, *prés.* oevre 152 1 *s'ouvrir* (*l'emploi comme verbe neutre n'est pas signalé dans Godefroy: comp.* clore).

Paiere, *s. m.* (*c. suj.*), *payeur* 241 9.
paire, *s. f.*, *compagne* 65 12.
paroce, *s. f.*, *paroisse* 140 8.
partir, *v. n.*, *participer*, *prendre part* (*avec la prép.* a) 37 8.
passible, *adj.*, *paisible* 119 9, 196 9.
paste, *s. f.*, *pâte* 73 9.
pautre, *s. m.*, *balle du grain* 53 4 (n.).
pautre, *s. m.*, *espèce de métal*, *étain* 53 1 (n.).
pechable, *adj.*, *pécheur*, *coupable* 156 1.
pel, *s. f.*, *plur.* piaus 99 4 *peau.*
pellereus, *adj.*, *périlleux* 142 4.
pelote, *s. f.*, *balle à jouer* 67 11.
peluisier, *v. a.*, *prés.* peluise 73 10 (n.) *nettoyer*, *purifier.*
pener (soi), *subj.* se paigne 52 11 *se mettre en peine*, *s'efforcer.*
penne, *s. f.*, *fourrure;* p. vaire 202 5.
perdre, *v. n.*, *périr* 47 2.
perin, *adj.*, *fém. pl.* perines 131 1, perignes 204 10 *de pierre.*
pers, *adj.*, *livide* 87 7.
pescaille, *s. f.*, *poisson que l'on a pêché* 228 10.
peuture, *s. f.*, *nourriture* 194 5, 237 8.
pevree, *s. f.*, *mélange poivré* 64 10.
pifle, *s. m.*, *gourmand* 85 1 (n.).
piler, *v. a.*, *fouler aux pieds* 139 1.
plaidoier, *v. a.*, *mettre en cause*, *appeler en jugement* 205 7.
plait, *s. m.*, *affaire judiciaire* 203 6.
ploier, *v. a.*, *broder* 132 12.
poe, *s. f.*, *patte*, *griffe* 71 2.
pois, *s. m.*, *pois* 101 10 (n.); *comp. sous* porecs.
ponce, *s. f.*, *pierre ponce* 67 4.
porcacier (soi) *s'efforcer*, *s'activer*, *se pourvoir* 151 10.
porecs 101 10; *il faut probablement changer ce mot en* porees (*'potage aux légumes'*); *voy. la note du vers.*

porpens, *s. m.*, *pensée, réflexion, considération* 141 3, 11 (n.), 170 5.
porrir, *v. a.*, *faire pourrir* 73 12.
posnee, *s. f.*, *orgueil, arrogance* 81 6, 188 3.
pourcanter, *v. a.*, 98 8 (*Godefroy traduit* porchanter *par 'chanter entièrement', mais le sens ne convient pas ici*).
poutie, *s. f.*, ordure 51 12.
preu, *s. m.*, *plur.* preus 195 12 *profit, intérêt.*
prieus, *s. m.*, *prieur* 92 1.
prime, *s. f.*, apres l'eure de pr. 24 12.
procain, *s. m.*, *parent* 190 10, 191 2.
proprement, *adv.*, *en personne* 155 11, 178 10.
prouver *se manifester, se montrer à l'épreuve;* mauvaisement nous voit prouver 6 4.
prumierement, *adv.*, *premièrement* 106 6.
puisier, *v. n.*, *faire eau* 73 6.

Quarel, *s. m.*, *trait d'arbalète* 140 4.
quivre, *s. m.*, *tourment, souffrance* 89 8 (*comp. Andresen,* Zeitschr., *XXII, p. 85*).

Racesmer (soi) *se parer* 75 4.
recepter, *v. n.*, *s'en retourner* 237 6 (*var. D*).
recincier, *v. a.*, *laver, nettoyer* 132 4.
recovrer, *v. a.*, *rétablir, réparer, remettre en état* 1 9 (n.).
recreu, *part. passé*, *lâche* 200 4.
recroire (soi) *cesser* 121 9.
ree, *s. f.*, *rayon de miel, gâteau* 64 7.
refus, *fém.* refuse 47 4 (n.), 168 8 (*var. D*).
regreter, *v. n.*, *se plaindre* (*var.* C^2) 193 11 (n.).
reiule (?) 100 6 (n.).
rekeure, *v. n.*, *revenir* 134 8 (n.).
rekignier, *v. n.*, 131 9, *v. a.* 204 6, *grincer des dents, donner des marques de refus, de dégoût.*
remanoir *ne pas se faire, ne pas avoir lieu* 3 12 (n.).
remetre *repousser, anéantir, détruire* 2 10.
rendu, *s. m.*, *moine* 121 5.
renoier (soi) *abjurer, apostasier, déserter sa foi* 85 4.
reonde, *s. f.*, a la r. *alentour* 96 12 (n.).
repaistre, *v. a.*, *imparf. subj.* repeusse *rassasier* 91 4.
repondre, *v. a.*, *cacher, placer à l'écart; part. passé fém.* reposte 51 9, repuse 47 12.
reprendre, *v. a.*, *blâmer, accuser* 228 2; *imp. subj.* represist 270 7 *prendre de nouveau; part. passé fém.* reprise 168 8 *emporter, enlever.*
reprouver *v. a.*, *reprocher* 6 1, 9 (n.).
resceure (soi), *voy.* reskeure.
resentir, *v. a.*, *sentir* 154 12 (n.).
reskeure, *v. n.*, *se délivrer, se dégager* 198 11; *réfl.* si se doit cascuns resceure 175 11, *même sens.*
resoignier, *v. a.*, *craindre, redouter* 109 1, 198 3.
respasser, *v. a.*, *guérir, faire revenir d'un mal* 43 7.
respitier, *v. n.*, *cesser* 20 4.
respons, *s. m.*, *défense en justice* 181 7.
resque, *adj.*, *âpre* 112 1.
restor, *s. m.*, *réparation, compensation, récompense* 256 3.

restorer *réparer* 60 3.
retolir (soi) *se déprendre de qq., l'abandonner* 100 1 (n.).
revesquir, *v. n., revivre* 83 11.
ride, *part. passé, plissé à petits plis;* chemise ridee 188 6.
riote, *s. f., dispute, querelle* 67 3.
riule, *s. f., règle, note* (?) 67 4.
riule, *part. passé,* canoine r. 104 1 *chanoine régulier.*
river, *v. a., subj.* rive (*ms.* arive) 52 4 (n.) *conduire à la rive.*
roc, *s. m., la tour, au jeu d'échecs* 94 4.
rompre, *v. a.,* ont le festu rout 112 10 (n.).
roster *ôter, enlever* 132 7.

Sable, *s. m., zibeline* 55 7 (n.).
samblance, *s. f., forme extérieure, image* 131 11.
samblant, *s. m., manière d'être, avis, pensée* 93 4.
saner, *v. a., prés.* sane 51 7 *guérir.*
sanglenter *ensanglanter* 22 1.
sasine, *s. f., possession* 44 6.
sauvement, *adv., sain et sauf, en sécurité* 130 9.
segnouril, *adj., seigneurial* 114 7.
semondre, *v. a., p. passé* semons 181 6 *inviter à faire qq. ch.*
senne, *s. m., synode* 140 1.
serre, *s. f., ce qui serre* 11 8.
seursamer, *v. a., prés.* seursame 58 9 (n.) *couvrir de taches.*
signouraige, *s. m., seigneurie* 41 6, 113 6.
sisme, *adj., mauvais* 24 9 (n.).
siurre, *v. a.,* 151 11, *part. passé fém.* sevie 184 5 *suivre.*
sorfais, *adj., excessif, immodéré, arrogant* 240 10 (n.).
sormonter, *v. a., prés.* sormontent 95 3, *subj.* sormonce 67 9 *dépasser, surpasser.*
sostoitier, *v. a., loger, cacher, héberger* 74 4.
soufraiteus, *adj., misérable* 18 12 (n.).
souple, *adj., abattu, triste, sombre, humilié* 77 2.
sourvesquir, *v. a., survivre* 131 7.
soutais, *adj.,* (*var. HK*) 240 10 (n.).
sur, *adj., amer, acide* 7 9, 8 1, 17 5, 142 5 (n.), 171 10.
suscier, *v. a., prés.* susce 97 5 (*faute?*).

Taille, *s. f., taxe, impôt* 88 2 (*M. Andresen,* Zeitschr., *XXII, 89, traduit à tort 'Wuchs, Gestalt'*).
tapir, *v. n., se cacher* 53 9 (n.).
tempest, *s. m., c. suj. sing.* tempes 52 8 *tempête.*
templier, *s. m.,* 115 1.
tempoire, *s. m., temps* 2 2, 121 4.
tenser, *v. a., protéger, défendre* 165 10.
tille, *s. f., un rien, une bagatelle, chose de peu de valeur* 59 4 (n.).
tirant, *adj., fém.* tirande 4 9 (n.) *tyrannique.*
tire, *s. f., sorte, espèce, manière* 238 4 (*comp. Cloetta,* Poème mor., *p. 251, et Ant. Thomas,* Nouv. Ess., *p. 143*).
tolir *enlever* 224 9.
tornoier, *v. a., tourner, faire tourner* 87 5.
tos, *adv., tôt, bientôt* 15 2 (n.).
toster (soi) *se chauffer* 51 4.
tracier, *v. a., aller sur la trace de, poursuivre* 78 8.
trape, *s. f., embûche, piège* 49 12.

treceour, *s. m., cas suj.* treciere 48 3 *trompeur.*

trespas, *s. m., chose passagère* 262 1.

trespuis ke, *conj., depuis que* 63 8.

tresque, *s. f.; c'est peut-être le mot bien connu 'danse', employé au figuré:* furnir lor tresque 112 9. *Chez Godefroy il y a bien un autre mot* tresque, *s. f., 'monnaie ou billon de Flandres valant huit deniers', mais le premier exemple en est de 1392 seulement.*

treu, *s. m., trou* 50 11.

troncier, *v. a., prés.* tronce 67 1 *retrancher, couper.*

trossel, *s. m., pl.* trossiaus 242 9 *vêtements, linge.*

Us, *s. m., (mauvais) usage*; par us 119 12.

usaige, *s. m., habitude* 113 7.

user, *v. n., se détériorer* 47 2 (*comp. God., VIII, 122*).

userier, *s. m., usurier* 94 11, 95 3.

Vacr *défendre* 272 11.

vai, *adj., errant, vagabond* 77 2 (n.), 137 10.

valoir, *v. a., fortifier, défendre par sa valeur* 12 11.

vaner *nettoyer (le grain) en le secouant sur un van; fig., purifier (comp. God.* vané, *adj.); prés.* se vane 51 10.

venole, *s. f.,* 92 6 (n.).

vergonder, *v. a., déshonorer* 96 6.

vert, *adj.,* le v. elme 86 12 (n.) *jetant des éclats verts.*

vert, *s. m., drap de couleur verte* 59 11; *comp. Ott,* Les couleurs en anc. fr., *p. 139; Ebeling,* Auberee, *p. 71.*

vil, *adj., fém.* viue 44 9 *vil.*

vivier, *s. m., étang* 133 2.

volaige, *adj., volage, léger, changeant* 215 10.

Warniment, *s. m., équipement* 46 2.

widie 60 9 = vuidie, *part. passé fém., vidé.*

wivre, *s. f., guivre* 89 10.

LISTE DES NOMS

DE PERSONNES ET DE LIEUX

ERRATA

P.	l.	au lieu de	lire
P. III,	l. 8,	au lieu de *A*	lire A_1.
„ VI,	„ 17,	„ „ „ (*teil*) 24 10	„ 24 11.
„ VII,	„ 13,	„ „ „ (*verrire*) 22 8	„ 22 9.
„ VIII,	„ 5,	„ „ „ (*rechivoir*) 12 1	„ 12 6.
„ IX,	„ 16,	„ „ „ (*chars*) 23 5	„ 23 6.
„ „	„ 23,	„ „ „ (*justice*) 26 12	„ 26 10.
„ X,	„ 6,	„ „ „ 22 4	„ 22 5.
„ XII,	„ 17,	„ „ „ 29 11	„ 29 12.

P. 156, note du v. 73 5. M. Thomas vient de traiter (*Rom.*, XXXVI, p. 449) de la forme *laste* (pour *lasté*). Même forme encore à la rime 237 9 des *Vers de le mort* p. p. Windahl.

P. 159, note du v. 98 1. Si l'on corrige, comme je l'ai proposé, le *Moines* du manuscrit en *Moine*, il faut aussi lire *barbeoiré* (au lieu de *barbeoirés*). Toutefois le passage reste obscur. *Ib.*, l. 26, au lieu de *munir d'un*, lire *m. d'une.*

P. 199. Ajoutons, *s. v.* BRUIT, que M. Raynaud vient d'en traiter dans la *Rom.*, XXXVI, p. 457.

TABLE DES MATIÈRES